

dire de lui qu'il est doux & humble de cœur, & que c'est en cela que l'on trouvera le repos de l'ame. Lorsque la partie inférieure a connu que Dieu venoit pour sauver ceux qui étoient doux & humbles, elle est d'abord rentrée dans le repos ; parce que Dieu ayant anéanti l'ame, elle possède la douceur & l'humilité par état, qui est la source du salut que Dieu lui donne.

v. 11. *La pensée de l'homme confessa votre gloire, & la mémoire continuë qui lui en restera, vous louera comme dans un jour de fête.*

David assure, que la seule présence de Dieu & le souvenir que l'ame en a, est la plus grande louange qu'elle puisse rendre à Dieu. Avoir Dieu toujours présent est confesser sa gloire d'une manière si sublime, que le souvenir qui en reste est une louange très-parfaite, & pareille à celle que l'on rend à Dieu dans les jours des fêtes, c'est-à-dire, dans le tems où l'on s'efforce de le louer avec le plus de magnificence.

FIN de la première partie des PSAUMES,
& du Ps. LXXV.

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES

EXPLICATIONS & REFLEXIONS

QUI REGARDENT

LA VIE INTERIEURE,

PAR MADAME J. M. B. DE LA

MOTHE-GUYON.

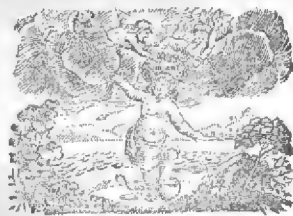
NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME IX.

CONTENANT

LA SECONDE PARTIE DES
PSAUMES DE DAVID,

Depuis le LXXXVI. jusqu'à la fin.



A PARIS,

Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.



SECONDE PARTIE
DES PSAUMES
DE DAVID,

*Avec des Explications & Réflexions qui
regardent la vie intérieure.*

PSAUME LXXVI.

v. 3. — *Mon ame a résisté toute consolation.*

v. 4. *Je me suis souvenu de Dieu, & j'ai trouvé ma joie
dans ce souvenir.*

DAVID parle ici d'une ame qui est dans la foi lumineuse & savoureuse, & en même tems dans la désolation propre à cet état : Bien que son affliction paroisse extrême, elle a cependant une force si grande, quoique cachée, qu'elle *résiste* toutes les consolations, afin de se laisser pénétrer à sa douleur. Un seul souvenir de Dieu, ou un seul goût de sa présence, efface toutes les amertumes, & lui cause plus de plaisir que ses douleurs ne lui avoient causé de peines. Dieu de son côté voyant cette ame assez généreuse pour refuser toutes les consolations par l'amour qu'elle lui porte, la comble d'innocentes délices.

v. 4. *Je me suis exercé : mon esprit est tombé dans l'affaiblissement :*

v. 5. *Mes yeux ont voulu prévenir les veilles, j'ai été troublé, & je n'ai point parlé.*

Tome IX. V. Test.

Bb 2

L'ame n'est pas encore si foit passive dans cet état de foi lumineuse, qu'elle ne fasse de tems en tems quelques efforts pour agir, & qu'elle ne se reprenne. Ce sont des tentatives que David appelle des *exercices*, parce que l'ame veut comme s'exercer, craignant d'être oisive : cette crainte vient souvent de ce qu'elle entend condamner d'oisiveté le repos très-agissant de la contemplation. Elle vouloit agir dans cette crainte ; mais qu'en arrive-t-il ? C'est que *l'esprit*, qui étoit déjà fort, étant en son Dieu, retombant en lui-même par cet exercice devient *affaibli*.

L'ame veut aussi se tirer de son abandon pour veiller sur elle-même, croyant par son soin prévenir la vigilance de son Dieu qui ne manque jamais de veiller sur elle, lorsqu'elle est abandonnée à lui. Que lui en arrive-t-il ? C'est qu'elle entre dans le *trouble*, elle perd sa paix & sa voie ; elle ne peut cependant *parler*, parce que la longue habitude qu'elle a eue au silence fait qu'elle ne peut plus l'interrompre : il faut qu'elle se taise : son silence est aussi un *aveu* de sa faute ; elle se tait, parce qu'elle se reconnoît coupable, & son silence confesse son crime & la reprise. Dieu la lui pardonne ; ce qui pourtant n'empêche pas qu'il ne lui fasse sentir sa rigueur.

v. 8. *Le Seigneur me rejettera-t-il pour toujours, & ne me donnera-t-il plus à l'avenir des témoignages de son amour ?*

v. 10. *Dieu oubliera-t-il sa clémence ? Et sa colère arrêtera-t-elle le cours de ses miséricordes ?*

Lorsque l'ame ressent ce châtiment & cette rigueur de son Dieu, elle craint qu'il ne l'ait abandonnée à cause de son infidélité, dont il lui fait voir toutes les circonstances. David lui fait

exprimer sa douleur dans des termes si naturels & si propres, qu'en peu de mots elle décrit tous les sujets de ses peines. Quoi, dit-elle, mon *Seigneur* me rejettera-t-il pour toujours, & n'aurai-je plus à l'avenir des témoignages de son amour comme autrefois, à cause de l'infidélité que j'ai commise ? Ne goûterai-je plus la douceur de ses chastes embrassemens ? *Dieu* oubliera-t-il sa clémence pour ne se souvenir que de ma faute ? Quoi sa *colère* arrêtera-t-elle le cours de ses miséricordes ? O c'est ce qui me feroit mourir de douleur. Quoi ! ne vous plus aimer, vous qui êtes l'amour même ? Et n'être plus unie à vous ? Ah ! la pénitence est trop rigoureuse : punissez-moi d'une autre manière ; mais faites que je vous aime encore, & que je vous possède. O Amour, ne me faites plus languir : ou pardonnez-moi, & que je vous voie ; ou bien donnez-moi la mort.

v. 11. *Alors j'ai dit en moi-même : Je commence maintenant. C'est la droite de Dieu qui a fait ce changement.*

Dieu ne laisse pas longtems cette ame sans se montrer à elle : elle n'est pas assez forte pour supporter une plus longue absence : aussi revient-il bientôt consoler son amante & la caresser. Il se montre à elle avec de nouveaux charmes ; c'est pourquoi elle dit en elle-même, qu'elle commence seulement dans ce moment de connoître son Bien-aimé, & de le posséder : que tout ce qu'elle avoit eu jusqu'à présent n'étoit que des essais. Mais comme elle se souvient que tout son mal n'est venu que parce qu'elle a voulu se soigner elle-même, pour ne plus tomber dans cet inconvénient, elle confesse d'abord que *c'est la droite de Dieu qui a fait ce changement*, & que lui seul se peut faire.

v. 13. *Mon Dieu, je considérois vos ouvrages, Et je méditois sur vos conseils.*

Il y a deux manieres de *considérer les ouvrages* du Seigneur, toutes deux infiniment différentes. L'une est, lorsque l'ame est toute active, & qu'elle peut par la force de son raisonnement parcourir les ouvrages de Dieu, les méditer, en tirer le sue comme l'abeille fait des fleurs; & ceci se fait par le propre effort de la créature aidée & soutenue de la grace. L'autre maniere de *considérer les ouvrages de Dieu*, c'est lorsque l'ame est arrivée en Dieu même, & qu'ayant perdu toute activité propre, elle est arrivée dans sa fin en unité parfaite. C'est là que sans interrompre le profond repos du centre, dont elle jouit, elle voit en Dieu même les ouvrages de Dieu comme il les comprend & enferme en lui-même: elle en découvre la bonté sans nulle multiplicité, & cela d'une maniere ineffable, & qui la ravit d'autant plus que plus elle avoit été privée par sa mort de toutes ses connoissances.

Que l'on ne croie donc pas que la simplicité qui nous fait mourir à toutes nos propres activités pour nous laisser conduire par un abandon total aux seuls mouvemens de la grace, & qui nous fait écouter Dieu dans un profond silence & par la mort de nos propres opérations pour donner lieu à son Esprit d'agir en nous, & pour ne le point éteindre (a) selon le conseil de S. Paul, soit une fausse oisiveté, comme quelques-uns se le sont persuadés. C'est un état infiniment fécond: l'ame ne perd son activité propre que pour laisser agir Dieu en elle: elle cesse d'opérer en la maniere de la créature, pour opérer en la

(a) 1 Theff. 5. v. 19.

maniere divine; & si elle ne perdoit pas tout ce qui se fait par ses propres efforts, elle ne mourroit jamais à elle-même, & par conséquent elle n'arriveroit jamais à l'unité divine: n'arrivant pas à l'unité divine, & n'agissant qu'à la façon de la créature, elle n'auroit les choses qu'en maniere créée, elle ne les auroit que très-petitement; au lieu que sortant d'elle-même par la perte de tout ce qui peut être compris de la créature, elle retrouve toutes ces mêmes choses en Dieu; mais d'une maniere autant ineffable, qu'elle est immense & éloignée de la maniere ordinaire de concevoir. Toute l'activité de la créature, quelque réhaussée qu'elle soit du secours ordinaire de la grace, ne peut point aller jusqu'à lui faire pénétrer la grandeur de Dieu dans un seul de ses ouvrages, comme la pénétre sans le considérer celui qui étant arrivé en Dieu, voit tout en Dieu même.

v. 14. *O Dieu, vos voies sont toutes dans la sainteté. N'a-t-il un Dieu aussi grand que notre Dieu?*

v. 15. *Vous êtes le Dieu qui faites les miracles.*

Plus l'ame avancée, plus elle est pénétrée de la *sainteté des voies* de Dieu. On ne sauroit croire la pureté que Dieu veut de celles qu'il destine pour lui-même: ce que l'on en découvre ravit l'ame & l'enlève, aussi-bien que ce qui lui est communiqué de la *grandeur de Dieu*: elle avoue que *c'est lui qui fait tout dans les cœurs*, & qu'il n'y a que lui qui puisse faire des changemens si *miraculeux* & si surprenans. Mon Dieu, que l'on seroit aveugle d'attribuer quelque chose à la créature! c'est une marque que l'on connoît bien peu le Créateur.

V. 20. *Votre route est dans la mer, & vos sentiers sur les grandes eaux; on ne pourra reconnoître les traces de vos pas.*

Les routes que Dieu fait tenir à l'ame qu'il veut acheminer en lui, sont dans la mer, dans des abîmes impénétrables, en sorte qu'elle ne voit de tous côtés que précipices: ses sentiers sont sur les grandes eaux des amertumes & des tribulations, des croix, des renversemens: mais ce qu'il y a de plus rude, c'est que l'on n'y connoît pas les traces des pas de Dieu. Si l'on voyoit que c'est Dieu qui conduit dans un chemin si pénible, il ne paroît pas si périlleux, & l'on passeroit avec plaisir par les endroits les plus dangereux, si l'on étoit assuré que Dieu y fût, & qu'il veut que l'on marche de la sorte: mais hélas! on ne voit point les démarches de Dieu: on croit plutôt marcher dans un chemin qui lui est tout contraire.

PSAUME LXXVII.

V. 1. *Mon peuple, écoutez ma loi, prêtez l'oreille pour entendre les paroles de ma bouche.*

DIEU ne desire que deux choses des hommes, ses créatures, pour être le sujet de ses miséricordes & pour l'assurance de leur salut; c'est qu'ils écoutent au-dedans d'eux-mêmes les paroles de sa bouche, qui se disent à l'oreille du cœur, & ne sont entendues que de ceux de qui le cœur est attentif à Dieu; & que puis après, ils observent sa loi. Ecouter Dieu au-dedans, pratiquer au dehors la loi qui s'imprime dans le cœur par la parole divine, c'est tout ce qui fait le véritable Chrétien.

V. 4. — *Nous annoncerons les louanges du Seigneur, la grandeur de sa puissance, & les merveilles qu'il a faites.*

Celui en qui Dieu agit, & qui fait donner lieu à son opération par l'attention, peut seul avec raison annoncer les louanges du Seigneur; parce qu'il a été instruit de Dieu même dans un profond silence, & qu'il a appris la manière dont Dieu veut être loué, ainsi que David l'avoit compris lorsqu'il disoit, que c'étoit des enfans (a) que Dieu recevoit une louange parfaite; & Dieu ne nous assure-t-il pas en un autre endroit, que ces mêmes enfans (b) seront tous enseignés du Seigneur, parce qu'il leur apprend à le louer comme il veut être loué? Ce sont eux aussi qui annoncent la grandeur de la puissance de Dieu. Ne l'ont-ils pas éprouvée, cette puissance souveraine, dans leur plus extrême foiblesse, lorsqu'il a fait en eux, par eux & pour eux des choses les plus grandes? O mon Dieu, que vous êtes peu connu, & que les hommes comprennent mal ce qui peut faire votre véritable gloire & ce qui peut seul vous honorer! Ils jugent de vous selon ce qu'ils font eux-mêmes; & c'est ce qui fait qu'ils vous font injure, croyant vous glorifier en Dieu, lorsqu'ils ne font que vous honorer en créature. O que l'on sera surpris lorsqu'on verra un jour les choses ainsi qu'elles sont véritablement.

V. 5. *Il a rendu un témoignage dans Jacob, & il a établi une loi dans Israël.*

Quel est ce témoignage que Dieu a rendu en Jacob? C'est le témoignage de ce qu'il est. Il le rendit en plusieurs manières, lui faisant voir & fa

(a) Ps. 8. v. 3. (b) Isa. 54. v. 13.

puissance, & la manière dont il vouloit être glorifié, lorsque par cette mystérieuse (a) échelle où des Anges montoient & descendoient incessamment, il nous apprenoit, que l'on ne peut monter à Dieu qu'en descendant par le plus profond avéantissement : toute la vie spirituelle consiste à cela, de descendre autant que l'on monte. Il a encore rendu ce témoignage dans le même Jacob, (b) lorsque d'un côté, il se blessa & le rendit boiteux après l'épreuve de sa force contre l'Ange de Dieu ; & que de l'autre, ce fut lui-même qui avoit rendu si puissant un homme mortel, qui étoit si peu de chose. Combien l'éleva-t-il après l'avoir abaissé par la douleur & par l'affliction ?

Mais quelle est cette loi que Dieu a établie en Israël ? C'est une loi toute d'amour & de confiance. Il ne demande autre chose sinon qu'ils sachent ses bontés, & qu'ils lui en témoignent leurs reconnaissances ; qu'ils l'aiment, qu'ils se reposent en sa bonté, & qu'ils s'abandonnent à lui sans réserve : le verset suivant le fait assez connoître.

v. 5. Combien a-t-il commandé à nos pères d'enseigner de choses à leurs enfans,

v. 6. Afin qu'une autre race les connoisse. —

v. 7. Afin qu'ils mettent en Dieu leur espérance, & qu'ils n'oublient point ses ouvrages, & qu'ils recherchent ses commandemens !

Dieu ne desire donc autre chose de ses enfans sinon qu'ils aient en lui une entière confiance & une espérance parfaite en sa bonté ; car cela ne peut être sans un véritable amour. C'est ce qui l'oblige à leur faire des grâces si singulières dès le

(a) Gen. 28. v. 12. (b) Gen. 32. v. 25, 28.

commencement même qu'ils se donnent à lui, afin de les engager par là à s'abandonner à lui avec d'autant plus d'assurance que plus ils ont éprouvé les effets de sa miséricorde.

Dieu fait des choses miraculeuses en faveur des âmes qui se donnent à lui, afin d'affermir leur espérance : cette espérance n'est pas plutôt affermie & invariable, qu'il met à l'épreuve cette même espérance par les plus terribles états. On est souvent fort étonné de la conduite de Dieu sur les âmes, en sorte que ceux qui ne sont pas parfaitement éclairés en jugent d'une autre manière qu'ils ne doivent, regardant comme un déchet, ou comme un abandon de Dieu, ce qui néanmoins est un grand avancement.

Car Dieu dans les commencemens comble les âmes de faveurs, il fait pour elles des choses miraculeuses, ce ne sont que dons extraordinaires, que l'on regarde comme la consommation de la perfection qui n'en est pas même le commencement, mais seulement le prélude. Dieu n'a pas plutôt affermi par-là la confiance & l'abandon, qu'il retire toutes ces choses, parce qu'elles nuiraient à l'espérance quoi qu'elles l'aient premièrement fait naître. Dieu ne donne alors au contraire que des croix, des renversemens & des amertumes : autrement, quelle merveille, que d'espérer lorsque l'on regorge de bien. Ce n'est pas de cela que S. Paul loue Abraham, mais de ce (a) qu'il a espéré contre l'espérance même.

v. 8. Afin qu'ils ne deviennent pas comme leurs pères, une race corrompue & rebelle, une race qui n'a point tenu son cœur droit, & dont l'esprit n'a point été fidèle à Dieu.

(a) Rom. 4. v. 18.

Le dessein de Dieu en comblant de bien le pécheur nouvellement converti, & en lui faisant raconter les miséricordes dont il gratifie les âmes qui se donnent à lui sans réserve, est de le rendre fidèle à porter le poids de l'affliction. Car on voit quantité de personnes se donner à Dieu de tout leur cœur, tant qu'ils n'éprouvent que ses caresses; mais qui le quittent aussi-tôt qu'il leur fait sentir un peu le poids de sa justice : car dès qu'il les frappe, au lieu de tenir leur cœur droit & tourné vers lui par la fidélité & par l'amour, ils vont chercher des plaisirs dans les créatures, qu'ils n'avoient quittés, que pour goûter un plus grand plaisir dans le Créateur. C'est ce qui fait voir qu'ils se recherchoient eux-mêmes & leurs satisfactions dans l'amour qu'ils avoient pour Dieu; & qu'ils ne recherchoient pas Dieu même.

- v. 9. *Les enfans d'Ephraïm qui hantent l'arc & tiroient des flèches, ont pris la fuite au jour du combat.*
 v. 10. *Ils n'ont pas gardé l'alliance de Dieu : ils n'ont pas voulu marcher dans sa loi.*
 v. 11. *Ils ont oublié ses bienfaits, & les merveilles qu'il a faites devant eux.*

C'est ce qui arrive d'ordinaire à ceux qui s'appuyent trop sur eux-mêmes, & qui ne se confient pas entièrement en Dieu. Ils se croient forts lorsqu'ils n'ont point d'ennemis, ils se préparent même pour en combattre d'imaginaires : mais leurs véritables ennemis ne paroissent pas plutôt, qu'ils fuient devant eux, ils deviennent infidèles, & ils ne gardent pas l'alliance du Seigneur.

Et quelle est cette alliance que le Seigneur avoit faite avec eux ? Il avoit promis de les protéger s'ils se confioient en lui seul, & s'ils n'at-

tendoient aucun secours d'eux-mêmes : mais ils ont fait tout le contraire : ils se sont appuyés sur eux-mêmes, ils ont préparé leurs armes, au lieu de ne combattre qu'au Nom du Seigneur : c'est pourquoi ils ont été défaits honteusement : ils ont oublié sa loi, & ne se sont point souvenus de tous les miracles qu'il avoit fait en leur faveur.

- v. 15. *Il a fendu la pierre dans le désert; il leur a donné à boire comme au milieu des abîmes d'eau.*
 v. 16. *Il a fait sortir des ruisseaux de la pierre, & il en a fait écouler les eaux comme des rivières.*
 v. 17. *Ils ne laisseront pas de pécher contre lui; ils irriteront le Très-haut dans ce désert.*

Lorsque ces âmes se donnent à Dieu, il surmonte lui-même tous les obstacles qui pourroient les empêcher d'avancer : il les fait boire dans le torrent de ses délices; & ce qui est pour les autres des abîmes, est pour eux un lieu de rafraichissement & de plaisir : il semble que Dieu leur donne ses grâces sans mesure & sans bornes; ce qui est sec & aride pour les autres, est pour eux plein des eaux de toutes consolations.

Des bienfaits si extraordinaires n'empêchent pas qu'ils n'irritent Dieu. Et où péchent-ils contre Dieu ? c'est dans un désert : sitôt que Dieu retire ses faveurs sensibles de ces âmes mercenaires, & qu'il les fait entrer dans le désert de la foi, elles quittent Dieu : & comme elles se recherchoient elles-mêmes dans son amour, dès qu'elles n'en éprouvent plus la douceur, elles vont chercher des douceurs criminelles, ou du moins elles tâchent de s'en procurer d'innocentes. C'est ici un endroit où bien des gens sont naufrage.

- v. 18. *Ils tenteront Dieu dans leur cœur; ils demanderont des viandes pour leur âme.*

Mon Dieu, que ceci exprime bien l'état d'une telle ame ! Elle *tente Dieu dans son cœur*, ne pouvant souffrir la stérilité ni le dépouillement : l'état de nudité lui est insupportable : elle veut *de la viande pour son ame*, c'est-à-dire, du soutien & de la nourriture sensuelle : car la sensualité spirituelle est souvent plus grande que la corporelle ; & tel qui paroît un grand jeûneur aux yeux des hommes, ne sauroit souffrir la moindre privation intérieure. Rien au monde ne fâche tant Dieu que le procédé de ces personnes auxquelles il a fait connoître ses amabilités divines ; & c'est vraiment le tenter, que de vouloir cette sorte de nourriture lorsqu'il nous en prive.

Car il ne nous en prive que pour nous donner la manne cachée, qui est lui-même : c'est le véritable soutien de l'ame ; mais soutien si spirituel, que celle qui le reçoit n'en peut abuser ; car elle n'en peut prendre que ce qu'il lui en faut. O si on faisoit le tort qu'on se fait à soi-même, & l'injure qu'on fait à Dieu en préférant ses dons à lui-même, on en seroit effrayé. Véritablement ceux qui en usent de la sorte envers Dieu, ont un cœur lâche & mercenaire, & ne savent pas même aimer Dieu de la manière qu'on doit aimer la créature quand on a l'ame noble, qui est, de l'aimer sans intérêt. Ces cœurs, qui sont si pleins de l'amour d'eux-mêmes que de s'aimer même dans l'amour qu'ils ont pour autrui, & qui ne savent jamais aimer aucun objet pour son propre mérite, mais bien pour leur utilité particulière ou pour leur plaisir, ne seront jamais propres pour aimer un Dieu infiniment aimable & qui ne peut être aimé que d'un amour souverain, infini & gratuit, comme il ne peut aimer que souverainement, gratuitement & infiniment.

v. 19. *Ils parlerent mal contre Dieu ; ils dirent : Dieu pourra-t-il nous apprêter à manger dans le désert ?*

Les personnes sensuelles ne peuvent point comprendre la nourriture que Dieu donne aux ames qu'il conduit dans le désert de la foi par le chemin de la nudité totale ; parce qu'ils ne connoissent point d'autre nourriture que celle qui frappe les sens & qui remplit le goût spirituel : c'est ce qui fait qu'ils ne veulent point marcher par le désert de la foi ; ils le quittent pour se nourrir à leur fantaisie, assurant que l'ame n'a rien par cette voie, & que c'est tenter Dieu que d'y marcher. Ne faut-il pas, disent-ils, se préparer des viandes, sans aller ainsi vide devant Dieu ? Attendrons-nous qu'il nous fasse tomber la manne du ciel ? *Oui*, cœur incrédule, il le feroit si vous étiez assez abandonné à lui, & assez fidèle pour ne point chercher d'autre nourriture : vous comprendriez alors ce que c'est qu'une nourriture substantielle, dont rien n'amuse le sens ni ne satisfait l'appétit. Mais vous êtes bien éloigné d'en goûter, vous, qui ne voulez que des viandes grossières & qui remplissez votre ame de leur abondance.

v. 20. *Il est vrai qu'il a frappé la pierre, que des eaux en sont sorties, & que des torrens en ont coulé avec abondance. Mais pourra-t-il encore nous donner du pain, ou préparer à manger à son peuple ?*

Ceux qui ont reçu de si grands bienfaits de la main de Dieu, ne peuvent point douter de les avoir reçus : *ils savent*, disent-ils, que dans la voie par laquelle ils ont marché, les eaux des grâces & des consolations y coulent en abondance.

ce : mais ils ne peuvent point croire qu'il y ait une nourriture propre pour le désert de la foi, parce que le pain en est impalpable. O qu'ils sont trompés, & que la nourriture qui est ainsi donnée à l'ame est bien autre que ce que l'on s'imagine ! C'est ce qui fait que la plus grande partie des ames restent arrêtées là sans passer outre, parce qu'elles ne peuvent se résoudre de s'engager dans une voie où elles ne voient pas la nourriture toute préparée devant elles.

v. 21. *Le Seigneur l'ayant entendu différa de le faire. & il s'alluma un feu dans Jacob ; & sa fureur se leva contre Israël.*

v. 22. *Parce qu'ils n'avoient pas crié en Dieu, & qu'ils n'avoient pas espéré en Dieu leur Sauveur.*

Rien n'offense tant la bonté de Dieu que la défiance & l'incrédulité. Il veut que l'on s'en fie à lui seul ; il s'irrite contre ceux qui ne se laissent pas conduire par sa providence ; & ces personnes sont punies par un feu de tentation qui s'élève en elles : Dieu leur fait sentir les traits de sa fureur, il ne laisse pas pour cela de leur faire du bien ; il ne fait qu'en retarder l'effet. Mais, ô Dieu, le dirai-je ? ce bien & ces grâces qu'ils obtiennent, sont la plus sensible marque de la fureur de Dieu sur eux : cependant ils n'en jugent pas de la sorte ; & voyant qu'ils ont obtenu ce qu'ils désiroient, ils jugent de la justice de leurs desirs par l'octroi qui leur en est fait ; & la jouissance qu'ils ont des choses qu'ils ont souhaitées, leur persuade que leurs demandes étoient conformes à la volonté de Dieu.

Mais il faut remarquer qu'il est dit, que Dieu s'offensa, parce qu'ils n'avoient pas espéré en leur Sauveur. Que ceci a un grand sens ! Dieu veut

que

que l'on espère en lui contre tout sujet d'espérance, parce qu'il est notre Sauveur : il ne faut (a) que ce qui est perdu, ou en danger de se perdre : & n'est-ce pas faire injure à un tel Sauveur que de se défier de lui, & de ne se pas abandonner à lui sans réserve ? comme au contraire, c'est l'honorer infiniment que d'espérer en lui comme Abraham, (b) contre tout sujet d'espérance.

v. 23. *Il ne laissa pas de commander aux nues d'en haut, & il ouvrit les portes du ciel.*

v. 25. *L'homme mangea le pain des Anges : il leur envoya des viandes en abondance.*

Dieu pour convaincre l'incrédulité de ces personnes leur fait goûter la manne cachée, qui est la nourriture du désert, qu'il donne à manger à ceux qui marchent par cette voie. Cette nourriture est le pain du ciel : les ames s'en repaissent en deux manières ; & dans l'union intime, & dans la sainte Eucharistie.

L'homme mange le pain des Anges : ô bonheur incomparable ! Dieu nourrit les Anges durant toute l'éternité de sa vue & de sa jouissance ; & il nourrit l'homme dans le tems de la même chose. O ame, si tu savois les grandes choses auxquelles tu es destinée, tu ne penserois à autre chose qu'à tendre à ta fin, & tu ne t'amuserois pas comme tu fais à tant de bagatelles : rien de moindre que Dieu ne te pourroit contenter.

Mais comme ces ames incrédules n'étoient pas capables de goûter d'une viande, qui n'est destinée que pour les ames de foi, Dieu ne la leur donne pas toute pure : il la fit pleuvoir pour ses enfans, & il leur permit d'en goûter ; mais il

(a) Luc 19. v. 10. (b) Rom. 4. v. 18.

Tome LX. V. Testant.

C c

leur donna en même tems les viandes grossières que leur sensualité avoit désirées, comme on va le voir incontinant.

- v. 27. *Il fit pleuvroir autant de chair sur eux qu'il y a de poulx sur la terre, & un aussi grand nombre d'oiseaux qu'il y a de sable dans la mer.*
 v. 29. *Ils en mangerent, & en furent pleinement rassasiés; Dieu satisfait leur passion;*
 v. 30. *Ils ne furent point privés de ce qu'ils avoient désiré; mais la viande étoit encore dans leur bouche,*
 v. 31. *Lorsque la colere de Dieu s'alluma contre eux. Il tua les plus robustes d'entre eux, & fit tomber l'élite des jeunes gens d'Israël.*

Qui est-ce qui ne regarderoit pas cette viande miraculeuse comme un effet de la miséricorde de Dieu, & non pas de sa colere? cependant c'est tout le contraire. Il faut tenir pour une regle infaillible, que lorsque nous demandons à Dieu des choses qui ne regardent que notre sensualité spirituelle, ou nos accommodemens temporels, & que Dieu nous les accorde; bien que cela soit accompagné de miracle, c'est néanmoins une marque de sa colere. Lorsque ces Israélites jouissent avec plaisir de ce qu'ils ont si fort désiré, c'est alors qu'ils sont scappés: & de quelle maniere? Dieu tue les plus robustes d'Israël, c'est-à-dire, que Dieu acheve de leur arracher ce qu'ils avoient désiré pour se conserver ou garantir de la mort: ils tombent, ils péchent. Cependant, comme le dessein de Dieu n'est pas de les perdre, mais bien de les punir, il se sert de leur foiblesse & de leurs blessures pour les faire retourner à lui.

- v. 34. *Lorsqu'il les faisoit mourir, ils le recherchoient, ils revenoient à lui, & s'adressoient à lui dès le point du jour.*

Rien ne nous fait si fort retourner à Dieu que les châtimeus. Les afflictions sont les gages du salut. Ces hommes ingrats, que Dieu combloit de biens, s'éloignoient de lui par leur infidélité lorsqu'il paroissoit que Dieu les recherchoit par ses bienfaits; mais il ne les frappe pas plutôt, qu'il les fait rentrer par cela même dans la voie qu'ils avoient quittée; & ils ne sont pas plutôt dans la croix & dans la mort, qu'ils recherchent Dieu. Lorsque les graces sont trop sensibles, la créature s'amuse autour d'elle-même, & s'oublie de son Dieu; mais lorsqu'elle ne trouve en elle que mort & que misere, elle est obligée de recourir à Dieu pour trouver en lui la vie qu'elle ne trouve plus en elle-même. C'est pourquoi Dieu tient sur ces ames une conduite de mort, afin de les faire sortir d'elles-mêmes & les perdre en lui.

- v. 35. *Ils se souvenoient que Dieu étoit leur refuge, & que le Dieu très-haut étoit leur Sauveur.*

Lorsque l'ame ne trouve plus de retraite en elle-même ni dans aucune créature, ne sachant plus que devenir, elle se souvient que Dieu est son refuge, elle se cache & s'enfonce en lui. O Dieu, il semble que vous foyez le pis-aller de ces ames: vous leur donnez refuge lorsqu'elles ne peuvent en trouver hors de vous, & vous les sauvez lorsqu'elles ont perdu tout salut. Cette promptitude de Dieu à se donner à l'ame sitôt qu'elle recourt à lui, la remplit de confiance & de confusion tout ensemble.

v. 38. *Mais Dieu ne laisse pas d'être tout plein de miséricorde, il leur pardonnera leurs offenses, & ne les perdra pas —.*

L'expérience que David a faite des bontés de Dieu, l'oblige d'assurer le pécheur, que quelque misérable que soit son état, pourvu qu'il retourne à Dieu, il ne laissera pas de ressentir les effets de la miséricorde : Dieu, dit-il, est tout plein de miséricorde : il ne laissera pas de leur pardonner leurs péchés quelques énormes qu'ils soyent, & il ne les perdra pas. Dieu a un désir extrême de nous sauver : si nous nous perdons, ce n'est que notre faute. Il n'y a qu'une chose à faire, qui est, de recourir à Dieu.

v. 39. *Il s'est souvenu qu'ils n'étoient que chair; un vent qui passe & qui ne revient plus.*

Dieu se souvient de la faiblesse de l'homme, & comme il est de chair il ne s'étonne pas que ses œuvres soyent charnelles. O Dieu, vous excusez les fautes & les pardonnez aisément, lorsqu'elles sont plus de faiblesse que de malice. Il se souvient aussi, que l'homme est un vent qui passe, qui n'a point de solidité ni de fermeté; c'est pourquoi il lui pardonne ses inconstances.

v. 42. *Il mena son peuple comme un troupeau de brebis —.*

v. 43. *Il le mena sûrement & sans crainte. —*

v. 44. *Il les conduisit sur la montagne sainte, montagne que sa droite s'est acquise.*

O qu'il fait bon s'abandonner à Dieu ! Dieu mène les âmes qui lui sont abandonnées, comme un pasteur plein d'amour & de force conduit un troupeau qu'il chérit uniquement. Ces petites brebis vont sans crainte, parce qu'elles se sont

données sans réserve à leur aimable pasteur, & qu'elles ne pensent plus à leur propre intérêt : elles vont en assurance, parce qu'elles savent qu'elles se sont abandonnées à la conduite d'un Dieu qui a infiniment plus d'amour pour elles, qu'elles n'en pourroient pas avoir elles-mêmes ; & qu'il est tout puissant pour les garantir du péril. Mais où les conduisit-il ces âmes abandonnées & qui se confient en lui ? sur la montagne sainte, en Dieu, qui est leur origine, d'où ils sont sortis comme les eaux s'écoulent des montagnes : c'est aussi une montagne que sa droite s'est acquise. Il est parlé en cet endroit de Jésus-Christ, qui est lui-même cette montagne, qu'il possède par le droit de son origine ; & dont il s'est encore acquis la gloire par la force de son bras & par le prix de son sang en se faisant homme.

v. 58. *Ils ont ému sa colère sur leurs collines : ils ont provoqué sa jalousie par leurs idoles.*

N'est-ce pas une chose déplorable, qu'un peuple que Dieu avoit conduit avec tant de soin sur cette montagne si sainte, jusqu'en lui-même, vienne à le quitter & à allumer sa colère & sa jalousie en idolâtrant autre part ? Rien n'offense si fort la bonté de Dieu que l'infidélité d'une âme à laquelle il a tant fait de bien, qu'il a conduit avec tant de soin & avec tant de bonté. Les fautes des âmes bien avancées déplaisent plus à Dieu que toutes celles des grands pécheurs ; parce que Dieu en est jaloux comme un époux l'est de son épouse qu'il aime tendrement, & à qui il s'est donné tout entier. Leur péché est une espèce d'idolâtrie ; parce qu'ils veulent s'approprier ce qui n'est dû qu'à Dieu, & unir un amour étranger à celui de Dieu. O Amour infiniment

aimable, vous ne pouvez souffrir un tel outrage, parce qu'il y a en vous infiniment de quoi contenter tous les desirs.

v. 60. *Dieu rejette le tabernacle de Silo, le tabernacle où il habitoit entre les hommes.*

Dieu ne peut souffrir l'ingratitude & la propriété sans la repousser : il rejette cette partie de l'ame qui est comme le tabernacle de Silo & le séjour du repos, lieu qu'il s'étoit choisi pour faire sa demeure : c'est ce lieu là même qui est rejeté.

v. 61. *Il brisa leur force & leur vertu en captivité, & leur gloire entre les mains de l'ennemi.*

Dieu brisa leur force & leur vertu en la captivité : car comme leur péché est venu de ce qu'ils se sont attribués la force de Dieu, & de ce qu'ils se sont rendus propriétaires de cette vertu toute divine dont Dieu les avoit gratifiés, Dieu pour les punir d'un crime qui l'offense si fort rend cette même force & vertu captive sous le vice, & il livre cette admirable gloire & beauté dont il les avoit ornés, entre les mains de leurs plus mortels ennemis. Il ne fait pas cela pour les perdre ; mais pour les obliger à recourir à lui, & à lui rendre la justice & la gloire qu'ils lui avoient enlevée.

v. 67. *Dieu a rejeté le tabernacle de Joseph, & n'a pas élu la lignée d'Ephraïm.*

O Dieu que vous êtes admirable dans votre conduite ! Ce n'est pas ce Joseph si saint & si glorieux, qui faisoit l'admiration de tout le monde, que vous avez choisi : au contraire, vous l'avez rejeté, parce qu'il s'est plu en sa beauté, & que sa grandeur lui a été connue.

v. 68. *Mais il choisit la tribu de Juda, la montagne de Sion qu'il a aimée.*

Mais il a choisi la tribu de Juda ; parce qu'elle n'avoit rien de beau, d'aimable ni de grand en elle-même : elle n'avoit point de force propre ; toute sa beauté étoit renfermée en Jésus-Christ : & comme Dieu aime nécessairement ce Fils, il a aimé & choisi cette tribu qui n'étoit belle que de la beauté de ce Fils, sorte que de la force de ce Fils ; & c'est son amour qui fait son choix : car Dieu ne regarde pas au mérite personnel, mais où il trouve plus de lui & moins de nous : c'est ce qu'il aime & qu'il choisit. Juda étoit tout Jésus-Christ, & toute la force étoit en lui : le moyen que Dieu ne l'aimât pas ?

v. 69. *Il a bâti comme la licorne son saint lieu sur la terre, qu'il a fondée pour durer toujours.*

Dieu bâtit sa demeure, son saint lieu, le tabernacle où il veut toujours habiter ; & il le bâtit comme la licorne. Les propriétés de la licorne sont, que sa force n'est point partagée ni divisée en plusieurs choses, mais tout se trouve réuni dans une seule corne, qu'elle porte au milieu de son front : voilà comme doit être bâti le sanctuaire de notre ame afin que la demeure de Dieu y soit permanente. Il faut que toute la force de cette ame soit réunie en Jésus-Christ, qui est la seule corne & la force de son Père. Cette corne est placée au milieu du front ; parce qu'elle est le terme de la connaissance du Père ; c'est pourquoi il est la seconde personne de la Trinité ; toute la force de la connaissance du Père se trouve renfermée en lui, & toute la force de l'amour du S. Esprit : de sorte qu'il faut être en Jésus-Christ

par état, comme Jésus-Christ est en Dieu ; & être abimée avec lui dans le sein de son Père, qui est comme le front dont cette corne tire son origine, pour être un lieu durable & permanent, propre pour la demeure de Dieu. Celui qui demeure en Jésus-Christ, demeure en Dieu, & Dieu demeure en lui. O trop heureuse demeure !

Il a fondé cette demeure *sur la terre* de notre nature, qu'il a choisie pour y demeurer éternellement.

Ceci se doit encore encadrer de l'Eglise, que Dieu a choisie *sur la terre* pour y faire sa demeure éternelle, permanente & durable. Aussi bien que de l'union hypostatique du Verbe avec la nature humaine.

v. 70. Il a choisi David son serviteur, & l'a tiré de la bergerie comme il alloit après les brebis ;

v. 71. Pour être le pasteur de Jacob son serviteur, & d'Israël qui est son héritage.

A la lettre il est certain que Dieu tira David de la bergerie & du lieu le plus bas pour en faire un Roi & le conducteur de son peuple. Dieu ne regarde rien de naturel dans le choix qu'il fait par son amour : la seule bonté suffit pour toutes qualités. Il prit un berger pour conduire son peuple ; pour nous faire voir les qualités que doivent avoir ses Conducteurs, qui sont, d'être sans intérêt, & de conduire dans les meilleurs pâturages.

Mais le vrai sens est, que Jésus-Christ, figuré en David, s'est retenu le droit, ou plutôt son Père lui a donné le droit de conduire les âmes qui lui sont abandonnées comme Jacob, & celles qui sont intérieures comme Israël. O si les Directeurs favoient l'injure qu'ils font à Jésus-

Christ & le tort qu'ils font aux âmes, quand ils veulent les conduire à leur mode & par leur propre esprit, au lieu de les laisser conduire à leur divin Pasteur, ils en feroient bien étonnés ! Lorsqu'il n'y avoit pas tant de méthodes & de manières fabriquées de l'invention de l'homme pour conduire les âmes à Dieu, avec quelle simplicité n'y alloit-on pas ? Il y avoit des milliers de saints, où l'on a peine d'en trouver un seul : & pourquoi cela ? O Dieu, c'est (a) qu'ils se sont fatigués dans la multiplicité de leur voie ; & ils n'ont jamais dit ; demeurons en repos.

v. 72. Il les a nourris selon l'intégrité & l'innocence de son cœur ; & il les a conduits avec une main sage & droite.

Une des principales raisons pourquoi David a été un si bon pasteur des brebis du Seigneur, élu & choisi entre tous, c'est qu'il les conduisoit & nourrissoit avec bien de la simplicité & selon l'intégrité de son cœur. Sans contredit, David étoit l'homme le plus simple & le plus droit qui fût, selon (b) le témoignage de la vérité même ; de sorte que David étoit très-propre pour être leur pasteur, parce qu'il les conduisoit sans artifice dans la droiture & simplicité dans laquelle il étoit conduit lui-même. Il les conduisoit d'une main sage ; mais sa sagesse consistoit à les conduire droit à leur Dieu, qui est le terme où tous les conducteurs doivent acheminer les âmes, sans les laisser amuser autour de la créature sous de bons prétextes.

(a) Isaïe 57. v. 10. (b) Act. 13. v. 22.

P S A U M E LXXVIII.

v. 1. *O Dieu, les nations sont entrées dans votre héritage; elles ont souillé votre temple saint; elles ont fait de Jérusalem un lieu pour garder du fruit.*

v. 2. *Elles ont donné les corps morts de vos serviteurs en proie aux oiseaux du ciel, & la chair de vos saints aux bêtes de la terre.*

v. 4. *Nous avons été en approbre à nos voisins; nous avons été la fable & le jouet de ceux qui sont d'environ de nous.*

v. 5. *Jusqu'à quand, Seigneur, continuerez-vous d'être en colère?*

C'est l'état d'une ame que Dieu exerce, lorsqu'elle s'est appropriée quelque chose, pour la faire retourner à lui & pour l'en dépouiller. Premièrement, ce temple si pur & si saint est pollué & souillé. O Dieu, l'étrange punition! Ne pouvez-vous punir l'orgueil de la propriété d'une autre sorte? Cependant c'est-là la première chose: ce temple, qui ne respirait que pureté, sainteté & innocence, est sali & gâté. Après cela, les corps morts, c'est-à-dire, les sens qui comme morts étoient dans la paix & le repos d'une mort véritable, sont donnés comme en proie aux oiseaux du ciel & aux bêtes de la terre. Quels sont ces oiseaux du ciel? Ce sont les pensées de l'esprit: & les bêtes de la terre sont la révolte de la chair. Les uns & les autres servent indifféremment de moyens pour les dévorer & engloutir: s'ils pensent échapper d'un côté, ils sont dévorés avec plus de violence de l'autre.

Qu'arrive-t-il de toutes ces choses? C'est que ceux qui voient ces ames & qui en jugent humainement,

n'ont que du mépris pour elles: & c'est le dessein de Dieu, de leur faire perdre par là tous les appuis qu'elles avoient en elles-mêmes & dans les créatures. Elles en sont faites le jouet & la fable, on en parle par-tout avec mépris. Quoi, ce dit-on, ces ames si saintes & si dévotes, que sont-elles devenues? On augmente & accroît extrêmement leur faiblesse dans le récit que l'on en fait; enfin, elles ne sont plus que l'objet du dernier mépris.

L'ame qui éprouve de si étranges choses les regarde comme un effet de la colère de Dieu; quoique c'en soit la plus grande miséricorde: puisqu'il ne permet ces disgrâces que pour les faire sortir d'elles-mêmes & les faire retourner à lui.

v. 9. *Affistez-nous, ô Dieu, — pour la gloire de votre Nom; & pour l'amour de votre Nom pardonnez-nous nos péchés;*

v. 10. *De peur que le peuple ne dise; où est leur Dieu?*

L'ame qui est dans un état si étrange, ou qui voit ceux qui sont sous la conduite dans des états si fâcheux, prie Dieu, que pour la gloire de son Nom il ne les abandonne pas plus longtemps à des choses si dures; puisqu'elle ne regarde point son propre intérêt, ne priant que par le seul amour de sa gloire. Ce qui l'afflige c'est, que l'on prend de là occasion de leur demander: Où est leur Dieu? Quoi, dit-on, ces ames qui se sont liées à Dieu sont traitées de cette sorte! elles sont tombées dans tels & tels défauts! ô il ne fait pas bon aller par cette voie; il ne faut pas s'abandonner à Dieu ni s'en fier à lui: il vaut mieux nous fier à nos propres efforts, qui nous réussiront plus heureux.

sement. C'est-là l'injustice que l'on fait d'ordinaire à Dieu, & la plus injurieuse de toutes, que d'accuser sa conduite toute adorable & toute amoureuse, des faiblesses & des défauts que commettent ceux qui marchent par cette voie : & au lieu d'attribuer cela à la créature, & d'avouer qu'il y a eu en cette personne quelque orgueil secret, ou qu'elle s'est retirée de la conduite de Dieu, l'on attribue tout à la voie même. On ne ferait pas cette injustice à la conduite d'une créature qui ferait en quelque réputation : on dirait plutôt ; la conduite de cet homme est très-bonne : tels & tels qui s'y sont abandonnés depuis longtemps vont très-bien : les fautes sont personnelles : cette personne qui a fait faute, a assurément manqué d'obéissance ou de simplicité envers son Directeur ; & c'est pour cela qu'elle est ainsi punie. Mais bien loin d'imiter ici une manière de juger si équitable, s'il arrive que d'un nombre innombrable de personnes qui se sanctifient d'une manière éminente dans ces voies, il y en ait quelques-unes qui par faiblesse ou par orgueil viennent à tomber, on blâme d'abord l'abandon que l'on fait de soi-même à Dieu : comme si l'on ne devoit pas plutôt penser, que si Dieu sauve avec tant de bonté ceux qui se convertissent seulement à lui, combien plutôt sauvera-t-il ceux qui se jettent entre ses bras par un abandon total ? S. Augustin ne dit-il pas, que Dieu n'a les bras étendus que pour recevoir ceux qui viennent à lui, & qu'il ne faut pas craindre qu'il retire ses mêmes bras lorsque l'on s'abandonne à lui ? Que s'il s'en perd quelques-uns, ce qui est rare, c'est ou qu'ils ne s'étoient pas bien abandonnés, ou qu'ils se sont ensuite repris.

v. 13. *Et nous, qui sommes votre peuple & les brebis de vos pâturages, nous vous rendrons des actions de grâces éternelles.*

Mais nous, dit David, qui sommes votre peuple, & les brebis que vous avez bien voulu nourrir dans vos excellents pâturages, nous vous rendons des actions de grâces pour les mêmes choses dont les autres se servent pour blâmer votre conduite : car ce sont ces choses qui nous ont fait retourner à vous d'une manière plus pure, qui nous ont tirés de nous-mêmes, & qui nous ont affermis & fortifiés dans votre voie : c'est pourquoi nous vous en remercions éternellement.

PSAUME LXXIX.

v. 2. *Ecoutez-nous, vous qui êtes le pasteur d'Israël, qui conduisez Joseph comme une brebis : Vous qui êtes assis sur les Chérubins —.*

L'ÉCRITURE nous confirme encore, que c'est Jésus-Christ dont elle a voulu parler ; que c'est lui qui conduit avec autant de soin ceux qui se donnent à lui, comme s'il n'y avoit qu'une seule brebis. Il est vrai que la divine providence est appliquée à un chacun de nous, comme s'il n'y avoit qu'une seule personne à soigner. David prie ici au nom de tout le peuple celui qui est le véritable & légitime Pasteur des âmes abandonnées de l'écouter, parce que la voix de la brebis est toujours entendue de son pasteur, comme la voix du pasteur est connue de la brebis. Et afin que l'on ne puisse ignorer que c'est de Jésus-Christ dont il parle, il ajoute, *Vous, qui êtes assis au-dessus des Chérubins.* Être assis sur les Chérubins se dit

ayant égard & au Pasteur, de qui la gloire surpasse infiniment celle de tous les Anges & de tous les Saints; & à la conduite qu'il tient sur ses brebis: il est assis au dessus des Chéribins pour donner à connoître à l'ame qu'il conduit, qu'elle doit se reposer au dessus de toute connoissance, se laissant conduire à l'aveugle, & mener où il plaît au Pasteur, sans s'informer du lieu où il la mène.

v. 3. — *Faites éclater votre puissance, & venez nous sauver.*

v. 4. *O Dieu, faites-nous retourner à vous: montrez-nous votre visage, & nous serons sauvés.*

C'est une demande bien légitime & juste à une brebis & à une amante que celle qui se fait dans ce Verset. La brebis se voyant prête d'être dévorée, prie son adorable Pasteur de *signaler sa puissance* en la tirant de la gueule du loup ravisseur: elle sait que lui seul le peut faire, & que si il ne la sauve il faut qu'elle périsse: elle est cette pauvre brebis comme errante, il lui semble qu'elle a perdu son chemin, elle ne voit plus son pasteur, elle bêle pour se faire entendre, elle lui dit: O mon aimable Pasteur, avancez votre houlette, & me *fairez retourner à vous*: je ne puis par moi-même que m'égarer encore davantage; & lorsque je penserai m'approcher de vous, je m'en éloignerai; j'irai errante çà & là dans le désert si vous ne me faites retourner à vous: si je *vous voyois*, ô mon divin Pasteur, *je serois sauvée*. L'amante fait une prière toute semblable: elle prie son Dieu de lui *montrer* encore une fois *son visage*, de lui donner cette douce présence qui peut seule opérer son *salut*, puisque c'est où elle trouve sa véritable vie. O, dit-elle, si je ne vois plus votre aimable visage, si je ne jouis plus de votre union, il faut

que je meure: l'ardeur de mon amour est si violente, qu'elle ne peut guérir que par la vue de celui qui me brûle & me blesse. Mais, Amante passionnée, que dites-vous? Si c'est la vue qui vous a blessée, & que vous le voyiez encore, votre mal deviendra incurable. N'importe, dit-elle, j'aime mieux mourir en le voyant, que de vivre sans le voir: la mort que me cause sa vue me sera plus douce que toutes les vies; & la vie que je conserverois en son absence seroit mille fois plus rude que toutes les morts. O Divin Amant, *montrez-moi seulement votre visage*, & *je serai sauvée*. Elle savoit bien, cette amante, que la vue de ce visage est l'union essentielle où Dieu s'unit immédiatement à l'esprit & à la volonté: c'est la plus sublime union où l'ame puisse aspirer en cette vie; puisque tout le bonheur de la gloire consiste en cette vue & en cette jouissance.

v. 5. *Seigneur Dieu des armées, jusqu'à quand vous mettez-vous en colère contre la prière de votre serviteur?*

Ce Verset paroîtroit un blasphème s'il étoit pris à la lettre: car enfin, Dieu ne se met jamais en colère contre les prières qu'on lui fait. Ceci cependant a un sens très-naturel. Lorsque l'ame désire d'être délivrée de certaines peines qui lui sont très-utiles, parce qu'elle croit qu'elles lui feront une occasion de sa (*) *perte*, elle prie incessamment Dieu pour en être délivrée: mais Dieu, bien loin de l'exaucer, redouble ses peines; parce qu'il voit ce qui est le plus utile à l'ame, & qu'elle ne connoit pas elle-même: il l'exauce cependant, quoique tout autrement qu'elle ne s'imagine: mais elle, qui voit que ses peines

(*) De la *perte* ou de la mort mystique & salutaire.

se redoublent, croit que Dieu se fâche contre son oraison. Il s'en fâche véritablement; parce que cette prière est faite contre sa volonté, & que l'ame loin de s'abandonner à lui, se défend de toutes ses forces de ce qu'il veut d'elle.

Le vrai sens de ces paroles est, que l'amante demande l'union immédiate avant son entière purification; & elle la demande, parce qu'elle recherche encore la douceur de cette union plutôt que l'entière gloire de Dieu dans cette même union. Si cela n'étoit pas, elle ne demanderoit autre chose à son Dieu, sinon; Purifiez-moi, ô mon Dieu, dans le feu de votre justice, afin de me rendre propre pour vous glorifier dans votre union immédiate. Les caresses que Dieu lui a faites lui persuadent fausement qu'elle est déjà disposée à cette union; car elle ne connoit pas assez la pureté d'un Dieu & l'impureté qui est en elle. C'est pourquoi Dieu se fâche, ou du moins fait semblant de se fâcher de cette prière, qui pour être trop intéressée n'est pas dans la véritable justice. Dieu l'exauce cependant: car il met l'ame dans le creuset de la purification pour la disposer à recevoir la grâce qu'elle demande; mais cette ame ignorante voyant un effet de sa prière tout contraire à son attente, se persuade que Dieu se fâche contre sa prière; & c'est pourquoi elle lui dit: *Jusqu'à quand vous mettez-vous en colère contre ma prière, & me ferez-vous d'autant plus souffrir, que plus je vous demande de me faire jouir de vous? O amante ignorante! c'est la croix qui donne la jouissance. Pouvez-vous épouser un Dieu crucifié, & vivre dans les délices? Et (a) s'il a fallu qu'il souffrit lui-même pour entrer dans sa gloire, ne faut-il*

(a) Luc 24. v. 26. 2. Tim. 2. v. 12.

pas

pas que vous souffriez pour être glorifié avec lui.

v. 6. *Jusqu'à quand nous ferez-vous manger du pain de larmes, & boire l'eau de nos pleurs?*

Cette amante voyant que sa prière est rejetée de la sorte, ne cesse de s'affliger & de pleurer: elle fait sa nourriture & son breuvage de ses larmes; & elle ne voit pas que ce n'est que sa résistance qui les cause, & non pas Dieu. Qu'elle s'abandonne à sa volonté pour souffrir tout ce qu'il lui plaira dans ce purgatoire d'amour & de douleur, & alors ses larmes cesseront de couler, & ses douleurs seront apaisées: mais c'est une chose difficile dans certaines conjonctures.

v. 7. *Vous nous avez mis comme en butte à nos voisins, & nos ennemis se sont moqués de nous.*

v. 8. *O Dieu des armées, faites-nous retourner à vous: montrez-nous votre visage, & nous serons sauvés.*

Les personnes spirituelles qui sembloient nous avoir fait & être conduits comme nous, ont été scandalisés de notre état: nous leur avons été comme en butte & achoppement pour les faire tomber ou les empêcher de passer outre: ils ont appréhendé d'être traités comme nous. Nos ennemis, qui condamnoient depuis longtems notre voie, se sont moqués de nous, & en ont tiré avantage.

O Dieu des armées, vous qui savez si bien les détruire & soutenir toutes leurs attaques, faites-nous retourner à vous. L'ame ne dit cela, que parce qu'elle croit que tout le mal qui lui est arrivé, ne lui est arrivé qu'à cause qu'elle s'est détournée de son Dieu pour se courber vers la créature. Elle connoit que si elle étoit fidèle à ne se séparer jamais de Dieu, & à ne détourner jamais

Tome LX. V. Teff.

D d

son regard fixe & simple de lui, elle ne pécheroit point.

Elle demande toujours à Dieu *qu'il la salue*, & qu'il la salue par son union essentielle; parce qu'elle connoit toujours plus, malgré tous ses maux, que c'est cette divine union qui donne un salut assuré; c'est pourquoi elle répète: *montre-nous votre visage, & nous serons sauvés*. Elle a toutes les peines du monde à entrer dans le dessein de Dieu; parce qu'elle ne comprend pas, que cette privation de Dieu la faisant mourir au désir sensuel de sa possession, lui communiquera Dieu même en pureté parfaite, & d'une manière permanente.

v. 6. *Vous avez transplanté votre vigne d'Egypte: —*

Dieu arrache cette ame, qui est *sa vigne*, du commerce des créatures, qui est une *Egypte* véritable. Et où la transpose-t-il? Dans la terre, qui n'est autre que la voie & le chemin qui conduit à lui, afin qu'elle soit un jour *(a)* entée en lui.

v. 10. *Vous lui avez servi de guide dans le chemin en marchant devant elle: nous lui avez fait prendre racine, & elle a rempli la terre.*

Dieu marche le premier dans le chemin où il conduit l'ame. Ceci s'entend en deux manières: l'une, que Dieu applaudit le premier le chemin & se fait suivre de l'ame par la douceur de ses charmes; l'autre est, que Jésus-Christ, vrai modèle que nous devons suivre, est venu marcher devant nous, allant le premier dans ce chemin de l'abandon aux volontés de Dieu son Père. C'est en lui que l'ame a été plantée comme dans son cep, & qu'elle a *pris racine*: c'est de là qu'elle

(a) Jean 15. v. 5.

remplit toute la terre, étant devenue immense à cause de l'immensité du cep auquel elle est attachée.

Le vrai sens mystique est de l'Eglise fondée en Jésus-Christ, qui doit s'étendre par toute la terre; & ne laisser aucun lieu où elle n'étende ses branches.

v. 11. *Son ombre a couvert les montagnes, & ses branches les cèdres de Dieu.*

v. 12. *Elle a étendu ses pampres jusqu'à la mer, & ses rejettons jusqu'au fleuve.*

L'ombre & les sacrées ténèbres de la foi, soit dans l'Eglise générale, soit dans chaque ame particulière, couvrent les montagnes des plus hauts raisonnemens: ses branches couvrent les ames qui comme des cèdres plantés dans la *Divinité*, servent de parfum & d'agrément pour le Très-haut; cette foi les met à couvert pour les garantir & de la vaine gloire & de la connoissance des créatures. Elle étend ses pampres jusqu'à la mer, c'est-à-dire, qu'elle sert d'ombre & de couverture jusqu'à ce que l'ame soit arrivée en Dieu, qui est la mer immense: ses rejettons, qui sont ses fruits, s'étendent jusqu'au jour de l'abandon, qui est le lieu où elle introduit ses enfans.

v. 13. *Pourquoi avez-vous rompu sa clôture? Pourquoi souffrez-vous qu'elle soit exposée au pillage des passans?*

v. 14. *Le sanglier de la forêt l'a ravagée.*

Cette clôture de la vigne est un certain recueillement dans le sens extérieur qui tient l'ame renfermée & comme enclose en elle-même, de sorte qu'elle est hors d'état de se répandre au-dehors. Ce recueillement étant ôté, c'est comme si

D d 2

L'on rompoit la clôture : les sens intérieurs se trouvent comme répandus au-dehors par leur extroversion, si ce mot est permis, à cause qu'il est fort expressif : l'ame se trouvant alors hors de ses limites, (ce qu'elle avoit autrefois appréhendé beaucoup,) elle se croit perdue & exposée au pillage des passions : car il lui semble que son imagination est un chemin où tout passe, sans trouver quoi que ce soit qui l'arrête ; qu'elle souffre les dégâts & les ravages des passions, qui comme des sangliers sauvages gâtent & endommagent cette belle vigne que le Seigneur avoit lui-même plantée, & qu'il avoit fermée avec tant de soin.

Cependant c'est le maître qui a rompu lui-même ses clôtures. C'est là la différence qu'il y a entre les personnes que Dieu veut tirer d'elles-mêmes pour les mettre au large, & celles qui veulent se tirer elles-mêmes de l'état où Dieu les tient : les premières ne rompent point leurs limites, mais Dieu les rompt pour les faire changer d'état ; & cette rupture leur cause une douleur incroyable ; au lieu que les dernières les rompent elles-mêmes pour se donner la liberté de faire ce qui leur plaît ; & ainsi, au lieu d'entrer dans la liberté, elles entrent dans le libertinage : car la liberté que Dieu donne, ne porte pas l'ame à retourner aux choses mondaines que l'on avoit quittées autrefois ; mais au contraire, elle dégoute de plus en plus l'ame de ces choses. C'est pourquoi S. Paul dit (a) prenez garde que la liberté que vous avez reçue, ne vous soit pas une occasion de vivre selon la chair.

v. 16. O Dieu des vertus, reconciliez-nous à nous : regardez du ciel, & voyez cette vigne, & la visitez.

(a) Gal. 5. v. 13.

L'ame voyant que tout le mal qu'elle éprouve, ne lui est venu que parce que son Dieu s'est séparé d'elle ; car Dieu se retire si fort dans la suprême partie, que l'ame n'en découvre rien ; elle éprouve de plus, que cette absence de Dieu la prive du soutien de toutes les vertus qu'elle possédoit lorsqu'elle avoit sa présence perceptible : elle lui dit pour ce sujet : O Dieu, qui avez en vous toutes les vertus, je les possédois toutes lorsque vous possédiez mon ame ; mais à présent que vous vous êtes retiré, je n'ai plus aucune vertu. Reconciliez-vous à moi, & je recouvrerai tout ce que j'ai perdu par votre absence. Regardez du ciel, (qui est la suprême partie de l'ame) où vous vous tenez : voyez cette vigne comme elle est gâtée depuis qu'elle n'a plus de clôture : visitez-la, & vous la mettrez dans un état plus parfait que celui où elle a été jusqu'à présent.

v. 16. Rendez parfaite celle que notre main a plantée, & jetez les yeux sur le fils de l'homme que vous avez établi pour être toujours à vous.

v. 17. Elle est brûlée par le feu, & déracinée. —

v. 18. Protégez de votre bras l'homme de votre droite.

L'ame à force d'être exercée reconnoît enfin par sa propre expérience que toute la perfection doit venir de son Dieu, & qu'elle n'en doit point avoir d'autre : elle ne pourroit pas même en vouloir avoir hors de Dieu : Dieu l'ayant créée, c'est à lui à la perfectionner selon la fin pour laquelle il l'a créée. Afin donc de l'obliger à la perfectionner selon la fin de la création, elle le prie de jeter les yeux sur le fils de l'homme : c'est comme si elle

lui disoit : envisagez votre Fils, qui s'est fait *fus de l'homme* pour sauver l'homme & pour le rétablir dans la fin de sa création : envisagez ce Fils, qui demeure sans cesse devant vos yeux en faveur de l'homme, afin que son image étant toujours devant vous, & que la voyant sans cesse, vous ne perdiez point l'homme qui est son image, comme il est la vôtre.

Cependant, cette vigne que vous aviez plantée pour vous-même, a été *brûlée par le feu du péché, déracinée & gâtée* : mais, ô Dieu, tous ces défaites, bien loin de vous obliger à l'abandonner, vous doivent porter à la protéger de votre bras. Puisqu'elle est plantée pour vous-même, vous ne lauriez la détruire sans vous faire injure : protégez donc en elle l'homme de votre droite, c'est-à-dire, l'homme que votre droite a formé, ou bien l'homme qui est l'image de votre Fils, qui est votre droite.

P S A U M E LXXX.

v. 8. Vous m'avez invoqué dans votre affliction, & je vous ai délivré; je vous ai exaucé dans le secret de la tempête.

QUELQUE infidélité que l'ame commette envers son Dieu, il ne laisse pas de l'exaucer lorsque dans son extrême affliction elle l'invoque. O amour ! vous n'abandonnez jamais ceux qui ont recours à vous : vous les délivrez lorsqu'une tempête cachée & inconnue à tout autre qu'à ceux qui l'éprouvent, étoit prête à les submerger.

v. 11. Car c'est moi qui suis le Seigneur votre Dieu, qui vous ai tiré de la terre d'Égypte. Demandez tout ce que vous voudrez, & je remplirai vos desirs.

O amour ! c'est vous qui êtes le Dieu des ames abandonnées. C'est vous qui les avez tirées de l'Égypte de la multiplicité, où elles étoient retenues captives. Vous ne vous êtes pas contenté d'une si grande faveur : vous voulez encore remplir tous leurs desirs. Lorsque Dieu dit à ces ames qu'elles demandent tout ce qu'elles voudront, & qu'il remplira leurs desirs, cela s'entend, que dans l'état de simplicité où il les a mises, elles ne peuvent demander que la volonté de Dieu. Dieu ne dit pas ; j'accorderai vos demandes : ce qui seroit une grace médiocre ; mais, je remplirai vos desirs. Il n'y a que Dieu lui-même qui par sa possession puisse remplir tous les desirs de l'ame. Sicôt qu'elle possède son Dieu, elle ne peut plus rien désirer ; parce qu'en le possédant elle possède tout ; & en lui, tous ses desirs sont remplis & contents.

v. 12. O si mon peuple m'avoit obéi ! s'il avoit marché dans mes voies !

v. 15. J'aurois en peu de temps humilié leurs ennemis.

Dieu fait ici comme un soupir de regret & d'admiration tout ensemble : de regret, de ce que son peuple ne lui est pas entièrement abandonné & soumis ; d'admiration, des grâces qu'il est comme forcé de faire aux ames qui lui obéissent & qui se laissent mouvoir sans résistance par son S. Esprit. O si mon peuple, dit-il, m'avoit obéi ! s'il avoit suivi tous mes mouvements, s'il étoit abandonné à toutes mes volontés, s'il avoit marché dans mes voies selon que je l'aurois conduit

moi-même, s'il s'étoit abandonné à moi sans se donner tant de peine à combattre ! *en peu de tems j'aurais humilié tous ses ennemis*, en sorte qu'il n'auroit plus besoin de se défendre, parce que ses ennemis n'auroient plus de force à l'attaquer.

v. 17. *Le Seigneur les a nourris de la fleur du plus pur froment, & il les a rassasiés du miel de la pierre.*

La fleur du plus pur froment est la sainte Eucharistie, dont Dieu prend plaisir de nourrir son peuple intérieur. C'est aussi le miel de la pierre, puisque Dieu est la pierre fondamentale de son Eglise, & qu'il se donne dans cette même Eglise comme un miel délicieux.

La parole de Dieu est encore cette fleur du plus pur froment : & comme nous sommes tous le froment de Jésus-Christ, il est lui-même le plus pur froment ; puisqu'il est Dieu & homme ; comme tel il est le froment le plus pur ; mais comme Verbe, il est la pure fleur comme séparée de son écorce, qui est l'humanité. C'est cette Parole incréée, ce Verbe-Dieu, qui se communique dans le centre & la substance de l'âme, d'où il découle en même tems un miel substantiel & suaveux qui nourrit & sustente l'âme.

PSAUME LXXXII.

v. 2. *O Dieu, qui feras semblable à vous ? Ne vous tenez pas davantage dans le silence, & ne demeurez plus sans agir.*

DAVID exprime beaucoup en peu de paroles. Il dépeint ici l'état d'une âme que Dieu

tient dans l'impuissance d'agir, parce que lui-même veut agir ; mais son action est si cachée, si profonde, & si imperceptible, que l'âme ne la distingue point : plus elle est pure, plus elle est cachée & inconnue à l'âme, qui voyant que Dieu se tait, fait ses efforts pour agir : mais elle ne trouve ni facilité de son côté pour opérer, ni correspondance de la part de Dieu ; parce qu'il veut agir seul & sans l'action de la créature, quoique non pas sans sa libre correspondance. L'âme alors se souvenant fort bien de l'action perceptible de Dieu qu'elle goûtoit autrefois, dit en peu de mots : *O Dieu, qui est semblable à vous pour opérer dans l'âme ?* Hélas, tout ce que je veux faire, ne sont que de foibles essais qui me desséchent au lieu de me soulager. *Ne vous tenez plus dans le silence à mon égard : car (a) je ne puis plus parler ; je ne puis que vous écouter : (b) parlez, car votre Serviteur écoute. Ne demeurez plus sans agir ; mais agissez vous-mêmes en moi : car ayant perdu toute action, je ne puis plus que vous laisser faire ; je ne troublerai jamais votre action par la mienne ; car de quoi me serviroit cela, ô Dieu ? qui est semblable à vous, & qui pourroit opérer comme vous ?*

v. 4. — *Vos ennemis ont conspiré contre vos Saints.*

v. 5. *Ils ont dit : Venez, exterminons-les ; que l'on ne se souvienne plus d'Israël.*

David se plaint de ce qui se fait encore à présent : on conspire contre les Saints de Dieu, contre ceux qui n'ont plus de sainteté qu'en lui-même : on dit, qu'il faut tâcher de détruire cette sorte de sainteté ; qu'elle est dangereuse ; qu'il

(a) Exod. 4. v. 10. (b) 1 Rois 3. v. 10.

faut l'exterminer, & que l'on ne se souvienne plus ni de l'abandon, ni des âmes abandonnées.

PSAUME LXXXIII.

v. 2. *Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des armées ?*

v. 3. *Mon âme languit & se consume du désir d'entrer dans la maison du Seigneur.*

C'EST ici l'expression d'une âme qui goûte le repos central, mais qui n'est pas encore arrivée en Dieu : ô Dieu, dit-elle, que vos tabernacles, que ce repos que l'on trouve en vous, est aimable ! ô Dieu, tout Dieu des armées que vous êtes, on ne trouve plus en vous de combat : on n'y trouve qu'un délicieux repos. Comme vous êtes le Dieu de la guerre, sitôt que vous paraissez, il faut qu'elle cesse, & qu'elle cède à votre pouvoir. Mon âme languit & se consume du désir d'entrer en vous : ces essais que vous lui donnez de vous-même la ravissent ; mais ils ne la satisfont pas pleinement : ils lui donnent une tendance forte & consumante pour arriver à la fin, dont elle voit & goûte les approches ; & plus elle en est proche, plus elle a d'impatience d'y arriver & de s'y perdre.

v. 3. *Mon cœur & ma chair brûlent d'ardeur pour le Dieu vivant.*

Véritablement le cœur & la chair de cette personne se trouvent tout embrasés & tout allumés du désir de Dieu, mais du Dieu vivant. Elle désire que son Dieu vive en elle, & qu'elle ne vive plus : & la même tendance qu'elle a pour la vie de son Dieu en elle, elle l'a pour sa propre

mort ; parce que son Dieu ne peut vivre en elle que par la mort.

v. 4. *Car le passereau s'est trouvé une demeure, & la tourterelle un nid pour y mettre ses petits : qu'ainsi vos tabernacles soient ma demeure, ô Seigneur des armées, mon Dieu & mon Roi.*

L'âme pressée du désir ardent d'entrer en Dieu, se trouve en même tems séparée de tout appui, & dénuée de tout refuge. Il semble qu'elle ne sache pas où se mettre. Car elle ne peut rien trouver hors de Dieu sur quoi elle puisse s'appuyer. Elle est comme la colombe (a) hors de l'arche, qui ne trouve point où reposer son pied. Elle s'en plaint à son Dieu, & lui dit : Le passereau, qui est le plus solitaire des oiseaux, & la tourterelle, la plus fidèle & la plus dévouée lorsqu'elle a perdu son pair, ces petites bêtes trouvent bien une demeure & où se loger ; ô Dieu, n'aurai-je pas ce même avantage qu'eux ? Mais, ô Amour, tout ce qui est sur la terre ne me peut point servir de retraite : que votre repos soit ma demeure ! que je ne sois jamais du repos que vous prenez en vous-même ! ô Dieu des armées, que tous mes combats se terminent en vous, qui êtes mon Dieu que je veux seul aimer, & mon Roi à qui je veux être assujettie.

v. 5. *Heureux ceux qui habitent en votre maison, ô Seigneur ! ils vous loueront éternellement.*

Il est bien vrai que l'âme abimée en son Dieu, & qui demeure en lui comme dans sa maison est heureuse ; & le sujet de son bonheur est qu'elle louera Dieu éternellement. Mais quelle louange rend-elle à son Dieu ? Elle ne pense pas à le

(a) Gen. 8. v. 9.

louer. C'est que son état d'union continuelle à la volonté de Dieu est la plus grande louange qu'elle lui puisse rendre : de plus, Dieu tire lui-même sa louange de lui-même en elle ; il s'y loue comme il est loué de toute éternité : & cette louange est éternelle, parce qu'elle n'a point d'interruption, & qu'auSSI elle n'aura jamais de fin.

v. 6. *Heureux qui met en vous seul son appui. Il dispose en son cœur les moyens d'avancer vers vous.*

v. 7. *Dans cette vallée de larmes, dans ce lieu où il s'est réduit.*

Sitôt que l'âme met en Dieu seul son appui, & qu'elle ne s'appuie sur nulle chose créée, elle est bienheureuse, parce qu'en quittant tout moyen & tout appui créé, par cela même elle dispose en son cœur les moyens de s'avancer vers son Dieu : car la mesure de l'avancement vers Dieu, est la mesure du dépouillement, de la nudité & de la séparation de tout le créé. Dans cette vallée de larmes, dans ce lieu de bannissement où l'homme est réduit par son péché, il ne peut avancer vers vous, ô Dieu, qu'en s'appuyant sur vous seul, qui êtes la voie (a) comme la vérité & la vie ; la voie qui conduit en vous-même, ô vérité & vie !

v. 8. *Car celui qui a donné la loi, donnera aussi sa bénédiction : ils s'avanceront de vertu en vertu ; & ils verront le Dieu des Dieux dans Sion.*

Dieu ne nous commande jamais rien qu'il ne nous donne en même tems la grace & la force de l'accomplir : s'il donne la loi, il bénit cette même loi ; de sorte qu'elle a en soi une force secrète pour la pratiquer. Ceux qui disent que Dieu com-

(a) Jean 14. v. 6, 7.

mande des choses impossibles, offensent beaucoup la bonté de Dieu, qui bénit la loi afin qu'on la puisse accomplir.

Ce qui est très-véritable dans le général ne l'est pas moins dans chacun de nous. Dieu nous fait des loix particulières, qui sont non les loix de la pierre, mais les loix du cœur, connues du cœur où elles sont imprimées ; mais il les bénit de manière, que l'âme se sent toute portée à les accomplir : & en suivant ces loix l'âme monte de vertu en vertu, de la vertu créée en la vertu divine & in créée ; & c'est là qu'elle voit qu'elle est unie au Dieu des Dieux, à ce Dieu qui est au-dessus de tout ce que l'on regarde comme Dieu : car tout ce que nous aimons & estimons plus que nous ne devons, nous en faisons notre Dieu. Nous verrons le Dieu des Dieux en Sion, qui est, ainsi que nous avons dit tant de fois, la suprême partie de l'âme, & la fin où tout aboutit. C'est là où Dieu se communiquera d'une manière très-sublime.

v. 10. *O Dieu notre protecteur, regardez-nous ; jettez les yeux sur le visage de votre Christ.*

Lorsque nous n'avons plus rien de nous en nous, il n'y a plus rien aussi que nous puissions marquer être digne de la protection de Dieu ; & cependant, c'est dans ce dépouillement de toutes choses que nous devons avoir plus de confiance en Dieu, & qu'il aura pour nous une protection toute singulière. C'est lorsque l'âme est si détruite & si anéantie, qu'il ne reste plus aucune trace en elle d'Adam pécheur, qu'elle peut dire à son Dieu avec une entière confiance : *Regardez-moi, ô mon Dieu, & jettez les yeux sur le visage de votre Christ ; car vous ne verrez plus en moi autre*

chose que Jésus-Christ; il n'y a plus rien qui puisse vous faire détourner vos regards; il n'y a plus que votre Christ, l'objet de vos complaisances: regardez-moi donc, & jetez en même tems les yeux sur votre Christ: (a) *ce n'est plus moi qui vis en moi, c'est Jésus-Christ.*

v. 11. *Car un seul jour dans votre maison vaut mieux que mille. J'ai préféré d'être le dernier dans la maison de mon Dieu, plutôt que d'habiter dans les tentes des méchans.*

Lorsque Dieu a mis l'ame en lui par disposition, elle est si fort charmée d'un bonheur si ineffable, qu'elle avoue qu'un seul jour passé dans cette maison vaut mieux que tout le reste de sa vie qu'elle a passé hors de Dieu, quoiqu'elle eût éprouvé la douceur de ses graces lorsqu'elle étoit encore à elle-même.

Ensuite David pour nous faire voir ce qui lui a procuré un si grand bien, dit que c'est parce qu'il a préféré d'être le dernier dans la maison de son Dieu, c'est-à-dire, d'être le moindre, le plus anéanti, le plus pauvre de tous les serviteurs de son Dieu, plutôt que d'habiter dans les tabernacles des méchans, qui se reposent dans toutes sortes de plaisirs hors de Dieu: mais c'est un repos trompeur, qui n'est rempli que de troubles & d'amertumes.

v. 12. *Car Dieu aime la miséricorde & la vérité: le Seigneur donnera la grace & la gloire.*

Dieu aime de faire miséricorde au pécheur; mais il aime en même tems la vérité: l'une ne va point sans l'autre: il ne fait miséricorde qu'à ceux qui sont dans la vérité de leur néant, qui le reconnois-

(a) Gal. 2. v. 20.

sont tel qu'il est, qui sont dans la vérité du Tout de Dieu, & qui savent qu'ils ne peuvent rien trouver hors de lui. C'est à ceux-là que Dieu donne la grace & la gloire; car l'une & l'autre sont des effets de sa miséricorde, & non des récompenses de nos mérites. C'est une vérité que Dieu aime de voir en nous.

v. 13. *Il ne privera point de ses biens ceux qui marchent dans l'innocence. Seigneur, Dieu des armées, heureux celui qui met son espérance en vous!*

David assure, que Dieu ne prive point de ses graces & de ses biens ceux qui marchent dans la simplicité & l'innocence: car il est trop bon pour en user autrement. Puis le Prophète entrant dans un saint transport par la vue des miséricordes que Dieu fait aux plus grands pécheurs lorsqu'ils espèrent en sa bonté, & qu'ils implorent sa miséricorde, & envisageant ensuite le bonheur qu'il y a de s'abandonner à Dieu, & d'espérer en lui seul lorsque nous n'avons plus en nous de sujet d'espérance, il s'écrie: *Heureux celui qui met son espérance en vous!* comme s'il vouloit dire: l'innocent est assurément beaucoup favorisé de vous, ô Dieu: vous le comblez de mille biens; cependant tout le bonheur & de l'homme innocent & du coupable, consiste à mettre toute son espérance en vous, & à s'y abandonner totalement.

P S A U M E LXXXIV.

v. 9. *J'écouterai ce que le Seigneur mon Dieu me dira au-dehors de moi; car il annonce la paix à son peuple.*

Ce verset exprime admirablement bien l'état d'une ame dans la foi passive. Cette ame ne peut faire qu'une seule chose, qui est d'écouter ce que Dieu dit dans son fond. Dieu parle au-dedans d'elle : il semble que Dieu n'ait point d'autre affaire que d'enseigner cette ame, & l'enseigner dans ce fond intime.

Il y a des paroles qui sont intellectuelles ; il y en a de distinctes : ces sortes de paroles appartiennent à la foi lumineuse, & ceux qui en ont de cette sorte ne sont pas appelés à une foi si nue. Dans ces paroles il peut y avoir de la tromperie : c'est pourquoi les personnes qui les ont, ne s'y doivent point arrêter pour se mettre en devoir d'exécuter ce qu'elles signifient ; car assurément cela les amuseroit. Si Dieu veut faire quelque chose, il le fera par le soin de sa providence.

Mais il y a une parole centrale & muette, qui est une motion ou une impression, plutôt qu'une parole : Dieu imprime & grave dans le cœur ce qu'il lui plaît : l'ame n'en découvre rien ; elle écoute cependant, parce qu'elle est mise dans une attention fort obscure, en sorte qu'elle ne distingue & ne discerne rien. Cette manière de parler de Dieu appartient à la foi passive : tout est en obscurité & en foi ; cependant l'ame est mise en attention forte & suave, & quelquefois il n'y a point de suavité. Mais cette parole annonce la paix au peuple, qui sont les puissances & les sens intérieurs : tout se trouve tranquille & paisible, & le silence est fait. C'est ce que S. Jean remarque, (a) qu'il se fit un grand silence au ciel. Le silence se fait en tout lieu, & la paix de cet état est incomparablement plus grande & plus durable

(a) Apoc. 8. v. 1.

que

ble que celle des lumières. C'est au milieu de cette paix & dans ce silence profond qu'il faut écouter la parole substantielle : les autres paroles distinctes & intelligibles s'entendent même dans le bruit & parmi les occupations : mais celle-ci, à cause de sa pureté & délicatesse, se dit dans le fond, & met tout dans un silence très-profond.

v. 9. Il l'annoncera à ses Saints, & à ceux qui rentrent en leur cœur pour se convertir.

David dit, que Dieu annonce cette parole à deux sortes de personnes, à ses Saints, qui ne sont saints que de sa sainteté ; & à ceux qui rentrent dans leur cœur pour se convertir. Quoique ce soit la même parole, elle est bien différente & dans le principe & dans l'effet : dans les premiers c'est une parole immédiate, sortie de Dieu même ; c'est la parole - Dieu qui produit la paix - Dieu, ainsi qu'il a été expliqué ; c'est la parole des ames consommées en Dieu : Dieu parle en eux son Verbe. L'autre parole est une parole médiate, qui est envoyée de Dieu dans les puissances, & qui se faisant goûter dans la volonté, porte l'ame à se tourner dans son cœur, à y rentrer pour s'y convertir à Dieu.

Cette conversion ne s'entend pas seulement du péché à la grace ; mais c'est une conversion qui fait que le cœur qui étoit tourné & courbé vers la créature, se tourne vers son Dieu, pour demeurer attentif à lui : de sorte que l'ame dans cette attention de cœur à son Dieu, & dans cette conformité de sa volonté à celle de Dieu, est dans une conversion continuelle, & dans une impuissance morale de pécher tant que son cœur ou sa volonté sera tournée de la sorte ; & s'il pèche, par cela même il sort de cette conver-

Tome LX. V. Tef.

E c

sion à son Dieu pour se convertir à la créature. C'est pourquoi cette oraison du cœur est si nécessaire, & si avantageuse : c'est un chemin plus court & très-assuré ; & si les âmes s'y prenoient de la sorte, elles avanceroient bien vite sans faire un si long circuit. C'est cette oraison qu'il faudroit enseigner à tout le monde : Dieu seroit entendre d'abord la parole à ceux qui entre-voient dans leur cœur pour se convertir & se tenir attentif à lui.

v. 10. *Cependant le salut qu'il donne est bien près de ceux qui le craignent, afin que sa gloire habite dans notre terre.*

David explique très-nettement ce qui fait souvent disputer quantité de personnes, qui étant conduites par la crainte, voudroient y porter tout le monde & les tirer de la voie de l'amour : Ceci est éclairci en très-peu de mots. Quoique Dieu fasse tant de biens, & qu'il se communique à ceux qui se tournent à lui dans leur cœur, que ceux-là aient un grand avantage qui est d'entendre sa parole ; le salut qu'il donne ne laisse pas cependant d'être près de ceux qui le craignent : cela veut dire, que ceux qui sont dans la crainte ne laisseront pas d'être sauvés, pourvu qu'ils entrent dans le salut, qui est l'amour. Le salut est (*) seulement proche d'eux, & plus proche que de tous les autres qui ne craignent pas Dieu ; mais il n'en est que proche : ils ont pourtant un grand avantage, parce qu'ils n'ont qu'un pas à faire pour y entrer, comme un homme qui se mourroit de soif, auroit un grand avantage s'il étoit proche d'une fontaine, parce qu'il n'auroit qu'à se courber & puiser de l'eau pour la boire : si ce-

(*) *Peu-être, sûrement.*

pendant il ne vouloit pas faire cette action, son avantage ne lui seroit utile qu'en ce qu'il pourroit le faire lorsqu'il le voudroit. Il en est de même de ceux qui craignent Dieu ; le salut de l'intérieur est bien près d'eux : ils n'ont qu'une seule chose à faire, qui est de se courber vers sa source par une conversion ou retour du cœur vers Dieu, par une attention amoureuse à Dieu ; & ils ne manqueront pas de goûter la douceur de ces eaux célestes.

Dieu en use de la sorte, afin que sa gloire s'étende par toute la terre ; & que l'on préfère l'amour & l'obéissance à toutes les craintes : l'amour en fait plus faire mille fois que la crainte.

v. 11. *La miséricorde & la vérité se sont rencontrées ; la justice & la paix se sont entrebaïllées.*

David confirme ce qui a été dit pour inviter toutes les âmes à entrer dans cette voie d'amour, & à ne point craindre l'illusion, comme la plupart le veulent persuader. Il assure que dans cette voie du cœur la miséricorde & la vérité se sont rencontrées : car à mesure que l'âme est pénétrée des miséricordes de son Dieu & de son amour, elle est mise dans sa vérité, qui fait qu'elle reconnoît tout bien, toute grace & toute amabilité être en Dieu ; & à même tems toute misère être en elle. Elle est dans la vérité du tout de Dieu & de son essence, ce qui la comble de joie & la remplit d'amour ; & à même tems dans la vérité de son néant & de sa bassesse, qui l'enfonce dans l'abîme de l'anéantissement : de sorte que loin que les graces de foi & de nudité l'élèvent, elles la mettent toujours plus dans la vérité.

Le Roi-*Prophète* ajoute, que la justice & la paix se sont baïllées : par ce baïser il entend une

union parfaite; enforte qu'à mesure que Dieu met l'ame dans cette paix, dont il a été parlé, il la met en même tems dans sa justice: si bien que dès qu'elle est avancée, la paix ne lui est donnée que pour lui faire éprouver toutes les rigueurs les plus étranges de la divine justice. Il se fait comme un mariage de la justice & de la paix, afin que l'ame demeure paisible dans ses souffrances, lorsqu'il plaît à Dieu d'exercer sur elle la sévérité de ses jugemens; & aussi afin qu'elle ne se repose pas dans le goût de la paix. Cette conduite de Dieu est admirable sur la créature dans cette voie d'amour, où la vérité est jointe à la miséricorde, & la justice mariée avec la paix.

v. 12. *La vérité est née de la terre, & la justice a regardé du ciel.*

Quoique Dieu soit la vérité par essence, il ne laisse pas d'être vrai que *la vérité*, comme créature, *est née de la terre*. Cela se doit entendre que jusqu'à ce que l'ame soit réduite dans son néant comme elle étoit dans sa création, jusqu'à ce qu'elle soit remise dans la terre, elle n'est point dans la vérité; mais elle n'est pas plutôt anéantie & redevenue terre & poudre, que de cet état naît une vérité sans erreur, qui est, que l'ame ne peut plus rien attribuer à la créature, & ne peut plus rien dérober à son Dieu. Elle laisse Dieu être toutes choses, pendant qu'elle demeure dans la vérité de son néant.

La justice regarde du ciel; car dès que l'ame est mise en vérité, elle rend à Dieu justice, & elle est en même tems mise elle-même dans la justice, qui la regarde favorablement: car la vraie justice consiste à dépouiller la créature de toutes les choses qu'elle avoit usurpées sur Dieu pour

les lui rendre. Cette justice de dépouillement & de restitution ne s'opère que par la vérité de l'anéantissement: mais que fait la divine justice? Elle regarde du ciel si ce dépouillement total est fait, afin de se venir précipiter dans cette ame vide & nue; c'est pourquoi le Roi-Propète ajoute,

v. 14. *La justice marchera devant lui, & il conduira ses pas dans la droite voie.*

La justice marche devant le Seigneur, & elle prépare sa voie. Sitôt qu'elle vient dans une ame, Dieu la suit immédiatement: l'ame n'est pas plutôt en vérité & en justice, qu'elle est en Dieu, & Dieu en elle, mais très-réellement: & Dieu la conduit jusqu'à la fin dans la droite voie, ne permettant pas qu'elle s'égare.

PSAUME LXXXV.

v. 1. *Seigneur; — exaucez-moi; car je suis pauvre & indigent.*

v. 2. *Gardez mon ame — sauvez, mon Dieu, votre serviteur; parce qu'il met son espérance en vous.*

UNE des plus fortes raisons que David allégué à son Dieu pour l'obliger à le sauver, est sa pauvreté & son indigence. D'autres diroient; Exaucez-moi, mon Dieu; parce que je vous ai été fidèle, que vous m'avez comblé de grâces & enrichi de toutes vertus: mais ce saint Roi plein de la vérité dit: *Exaucez-moi; car je suis pauvre & indigent*. Vous avez bien raison, ô divin Prophète: la seule chose que David souhaite avec le plus d'ardeur, c'est que Dieu soit entièrement maître

chez lui, qu'il en prenne possession : c'est l'unique desir qui lui reste, & la seule demande qu'il peut faire. C'est ce qui lui fait dire : présentement que je suis dans la dernière pauvreté, & dans le plus fort dépouillement de mon être propre & de ma propriété, à présent que la place est vide, vous ne sauriez Seigneur, vous empêcher de venir dans cette ame anéantie, & de remplir tous ses desirs. Et après il ajoute : *Gardez mon ame, parce que je sens que ne pouvant plus subsister en moi, elle en veut sortir avec impétuosité pour se perdre en vous; si vous ne la recevez pas en vous, il faut qu'elle périsse: Gardez-la en vous, ô Amour-Dieu; & en le faisant, vous sauverez votre serviteur qui ne peut espérer qu'en vous seul, & qui trouveroit sa perte partout ailleurs.*

- v. 4. *Répandez la joie dans l'ame de votre serviteur; parce que je tiens mon ame élevée à vous, ô mon Dieu.*
v. 5. *Car, Seigneur, vous êtes bon & doux.*

David prie encore Dieu, de répandre la joie dans son ame en la recevant en lui, qui sera le comble de sa joie. *Je la tiens élevée à vous: elle est comme sortie de moi, & elle n'y retournera point: je ne la laisse point courber vers moi-même; elle est élevée à vous; toute la tendance est pour vous; recevez-la: Vous êtes bon & doux: pourriez-vous laisser sans secours celle qui n'en peut attendre que de vous?*

- v. 9. *Toutes les nations que vous avez créées viendront, & vous adoreront, Seigneur; & elles rendront gloire à votre Nom.*
v. 10. *Car vous êtes grand; vous êtes celui qui fait les prodiges; il n'y a point d'autre Dieu que vous.*

David parle dans ce verset de la réunion qui se doit faire de toute la terre sous l'empire de Jésus-Christ, & que tous adoreront de la même manière celui qui les a créés, & comme il les a créés, purs, innocens & parfaits; ce qui confirme ce qui en a été dit en divers endroits.

Ils viendront premièrement à Dieu par le retour du cœur sincère & véritable : ensuite ils vous adoreront en esprit & vérité, comme (a) vous voulez être adoré. Ce ne seront plus des ames propriétaires, & qui s'attribuent quelque chose; mais elles rendront à votre Nom toute la gloire qu'elles lui doivent.

Elles reconnoîtront une vérité dont on est toujours persuadé dans la spéculation, mais qu'on a peine à mettre en pratique que très-tard, qui est, que Dieu est seul grand, & qu'il n'y a de grandeur qu'en lui. Il est aussi seul, celui qui fait tous les prodiges qui se font & hors de nous & dans nous; & nous ne sommes pour le dehors que de foibles instrumens dont il se sert pendant qu'il veut tout opérer par dedans. Il n'y a point d'autre Dieu que vous qui le puissiez faire; c'est pourquoi ceux qui attendent quelque chose d'eux-mêmes ou des autres créatures, vous font outrage, & anticipent sur les droits de la Divinité.

- v. 11. *Seigneur, conduisez-moi dans votre voie, faites que je marche dans votre vérité; & que mon cœur se réjouisse.*

David fait voir par ces paroles que c'est non-seulement Dieu qui doit nous introduire dans notre fin; mais que c'est encore lui qui doit nous conduire dans la voie qui aboutit à cette fin; & que s'il ne nous y fait marcher lui-même, nous ne

(a) Jean 4. v. 24.

pourrons jamais y arriver. *Que je marche dans votre vérité, ô mon Dieu.* Marcher dans la vérité, & être dans la vérité, sont deux choses différentes : on marche dans la vérité lorsque l'on marche dans la voie droite qui conduit à la vérité ; & cette voie n'est autre que de s'abandonner à Dieu, puisque selon le témoignage de l'Écriture, c'est Dieu qui nous y doit conduire. *Être dans la vérité, c'est être en Dieu, qui est la même vérité.*

Lorsque l'âme y est arrivée, le cœur est dans une véritable allégresse, & ne trouve plus rien qui puisse arrêter & empêcher sa joie : car toutes les tristesses ne viennent que de ce que nous voulons ou que nous craignons quelque chose. L'âme qui est dans la vérité ne craint plus rien, parce qu'elle est dans son néant, & qu'elle ne peut rien vouloir ni rien craindre pour elle-même, ne voulant jamais être autrement que comme on la fait être ; & elle sait que Dieu sera toujours ce qu'il est : cela lui suffit.

v. 12. *Seigneur mon Dieu, je vous louerai de tout mon cœur.*

v. 13. *Car votre bonté pour moi est trop grande ; vous avez tiré mon âme du fond de l'enfer.*

Comment est-ce que l'âme loue Dieu de tout le cœur ? C'est quand son cœur s'est tourné vers son Dieu, & qu'il n'y a d'amour dans ce cœur que pour Dieu : quand sa volonté est toute dans celle de Dieu, quand elle n'a plus de propriété, alors elle loue Dieu de tout le cœur. Je suis en état, dit cette âme, de vous louer entièrement : car votre bonté sur moi est très-grande ; vous avez tiré mon âme du fond de l'enfer. Quel est cet enfer ? C'est la propriété, qui est le seul enfer de l'âme ;

puisque c'est la source de tout péché : n'y a-t-il plus de propriété, il n'y a plus de péché. Et pourquoi Dieu tire-t-il cette âme de la propriété ? C'est afin qu'en la faisant sortir d'elle-même, il la perde en lui.

P S A U M E LXXXVI.

v. 1. *Ses fondemens sont sur les saintes montagnes.*

v. 2. *Le Seigneur aime les portes de Sion plus que tous les tabernacles de Jacob.*

L'ÂME ravie en Dieu est celle dont parle ici David : c'est pourquoi, après ce qu'il vient de dire, sans s'expliquer davantage, il commence ce Psaume en supposant que l'on entend bien ce qu'il veut dire. Les fondemens, dit-il, de cette âme est la montagne sainte : cela veut dire, que depuis que l'âme a perdu tout fondement & toute subsistance en elle-même, Dieu devient son unique appui & son fondement ; parce qu'étant son principe & sa fin, il lui sert nécessairement de fondement, depuis qu'elle a perdu tous les autres. C'est Dieu qui est cette haute montagne, source & origine de tout ce qui subsiste ; & la montagne sainte, de qui toute sainteté dérive & en qui toute sainteté aboutit.

Le Seigneur aime plus les portes de Sion que les tabernacles de Jacob. Les portes de Sion sont l'anéantissement, qui fait que l'âme sort entièrement d'elle-même & de son repos en elle pour entrer dans le repos en Dieu : c'est pourquoi Dieu aime infiniment plus cet état, que les tabernacles de Jacob, qui sont le repos que l'âme prend en elle-même, dans les dons, grâces & faveurs divines.

v. 3. *O cité de Dieu, que les choses qui sont dites de vous sont glorieuses !*

Dieu n'est pas plutôt la demeure de l'ame, que l'ame est la demeure de son Dieu, mais demeure permanente & durable. C'étoit la vue d'un état si admirable qui faisoit dire à David : *O cité de Dieu, ô état admirable d'une ame qui est devenue la demeure de Dieu, que les choses qui sont dites de vous sont glorieuses !* Et quelles sont ces choses si glorieuses, ô Roi-prophète ? Vous n'en dites rien. Je dis tout lorsque je dis que c'est la cité & la demeure de Dieu.

v. 4. *Je me souviendrai de Rahab & de Babilone qui me connoissent. Voyez comme les étrangers, ceux de Tyr, & les peuples des Ethiopiens s'y sont assemblés !*

Ceci prouve la réunion de toutes les ames dans leur origine. Je me souviendrai de ces ames si éloignées & si coupables qu'elles ne me connoissent seulement qu'à peine : les plus étrangers & ceux qui ne me connoissent pas se trouveront rassemblés en moi. O Dieu, quand viendra ce tems que vous régnerez seul, que le dragon (a) sera enchaîné, le puits de l'abîme fermé, & que rien ne s'opposera plus à votre pouvoir !

v. 5. *Ne dira-t-on point de Sion : cet homme là & celui-là est né en elle : le Souverain l'a fondée.*

Quoique ce soit de l'Eglise, (marquée par Sion,) que le Prophète parle, il parle aussi de chaque ame en particulier, qui compose un temple vivant.

David parle ici de la génération spirituelle des ames arrivées en Dieu : il *naît* de ces ames une (a) Apoc. 20. v. 2, 3.

quantité de personnes, que Dieu introduit par elles dans la même voie.

C'est le Souverain qui l'a fondée ; puisque c'est lui-même qui est son fondement : c'est aussi le Souverain qui a fondé cette génération spirituelle, puisqu'il en est le Pere, & que c'est lui seul qui la produit dans l'ame.

v. 7. *Tous ceux qui demeurent dans vous, Seigneur, sont comme des personnes ravies de joie.*

Les ames qui sont en Dieu non seulement passagèrement, mais qui y demeurent par état permanent, sont comme des personnes ravies, mais ravies de joie. L'ame est ravie lorsqu'elle est comme sortie d'elle-même pour se perdre en Dieu. L'extase est une sortie de soi pour passer en Dieu : lorsqu'elle est passagère elle est violente, parce que les sens ne sont pas assez forts pour la porter ; c'est pourquoi elle cause de l'altération au corps & des défaillances. Il n'en est pas de même de l'ame qui est en Dieu par état : elle est dans un ravissement continuel, mais sans violence ; par ce qu'elle est dans le lieu qui lui est propre, & qu'elle y est avec les qualités nécessaires pour y demeurer. Cette sortie d'elle-même pour se perdre en Dieu la *raie* de joie ; à cause qu'elle n'est plus resserrée en elle-même ; au contraire, elle est si fort au large, & rendue si libre, qu'il lui semble que tout le monde est trop étroit pour elle. La joie dilate le cœur, comme la crainte le resserre. Sitôt que l'ame est en Dieu, elle est dans une largeur immense : c'est ce qui fait sa joie. Notre Seigneur ne promettoit-il pas cet état à ses Apôtres (a) lorsqu'il les assuroit, qu'ils auroient la plénitude de sa joie ?

(a) Jean 16. v. 22.

P S A U M E LXXXVII.

v. 2. *Seigneur mon Dieu, je crie à vous jour & nuit.*

v. 4. *Car mon ame est accablée de maux, & ma vie est toute proche de l'enfer.*

DAVID assure qu'il crie également *durant le jour & durant la nuit*. Ce cri est une douleur profonde que l'ame ressent pour l'assurance de la perte prochaine : elle crie toute la nuit de l'obscurité de la foi la plus dénuée dans laquelle elle est réduite ; elle crie dans la nuit du sépulcre : elle crie aussi durant le jour, parce qu'elle n'a plus de ces lumières douces & suaves comme autrefois, qui en l'éclairant la comblaient de délices, ne lui découvrant que des choses agréables & des beautés que la nuit de la foi lui cache : mais, hélas, que ces lumières sont à présent funestes ! Ce sont des lumières qui ne servent qu'à faire voir l'état déplorable où l'ame est réduite ; elles ne servent qu'à redoubler la crainte & les frayeurs. C'est comme si une personne qui marche la nuit venant à tomber dans un précipice, & criant de frayeur en y tombant, il survenoit une lumière ou un jour qui lui fit voir l'horreur effroyable du lieu où il est tombé, & le peu d'espoir d'en sortir : cette lumière, sans doute, lui fait redoubler les cris à mesure qu'elle redouble ses appréhensions. Voilà l'état que David décrit.

J'ai crié, dit-il, & durant le jour & durant les ténèbres, *parce que mon ame est accablée de maux, & ma vie est toute proche de l'enfer* : Je vois que je tombe, & que je tombe dans l'enfer. O vue

effroyable ! & ce qui est de plus étrange, c'est que je suis accablé comme d'un poids de mes misères & de mes péchés, qui fait que loin de pouvoir me tirer de ce gouffre, qui n'aboutit qu'à l'enfer, je m'y sens enfoncé tous les jours par ce poids accablant que je porte. O Dieu, qui peut tirer l'ame d'un état si étrange si vous ne l'en tirez vous-même ?

v. 5. *On m'a mis au rang de ceux qui descendent sous la terre : je suis devenu comme un homme sans secours.*

v. 6. *Et qui est libre entre les morts.*

Ce Verset renferme un si grand sens, qu'il seroit difficile de l'exprimer dans toute son étendue. David dit qu'il est mis au rang de ceux qui descendent sous la terre, comme voulant dire ; c'est un état dans lequel j'ai été mis sans que je l'aie choisi ; & qui n'est pas de ma faute ; & je ne sais qui c'est qui m'y a mis : je sais que j'y suis, que l'on m'y a mis, que l'on m'y retient, & c'est tout. Quoique je sois au rang de ceux qui descendent sous la terre, qui sont comme assujettis aux choses terrestres par leur égarement & par l'attachement qu'ils y ont, ce qui les en rend comme les esclaves ; je ne suis pas cependant comme eux par l'affection du cœur : mais je suis mis en leur rang par l'affoiblissement où je me trouve, qui fait que les misères que j'éprouve paroissent égales aux leurs, quoiqu'elles en soient infiniment différentes.

Je suis comme un homme sans secours, qui ne peut s'en donner à lui-même & qui n'en peut recevoir d'ailleurs. Ce mot, *comme*, marque que quoique cela paroisse de la sorte & à l'ame qui éprouve un tel délaissement, & aux autres qui le voient,

cependant cela n'est qu'apparent : il est seulement comme ceux qui n'en ont point, quoiqu'il en ait un réel, mais secret & inconnu. Quoique je sois de la sorte, continue-t-il de dire, & que je sois au rang de ceux qui sont morts par le péché, *je suis libre entre les morts* ; parce que je ne suis point esclave du péché, quoique je paroisse vêtu du péché : je suis libre, parce que je suis vivant entre ceux qui sont morts. O état, qui te pourra comprendre ? Celui-là seulement à qui Dieu veut l'apprendre.

v. 6. *Comme ceux qui ont été blessés, & qui dorment dans le sépulcre ; que vous avez effacés de votre mémoire, & que vous avez repoussés de votre main.*

Il est vrai que pendant un tems fort long, à moins d'une lumière divine qui fasse le discernement des choses, il n'y a point de différence d'une âme exercée de Dieu pour être anéantie, & de ceux qui sont rejetés de lui pour leurs crimes : c'est pourquoi David dit : Je suis comme ; ce qui exprime la figure d'une chose, & non la réalité ; je suis, dit-il, comme ceux qui ont été blessés, & blessés mortellement ; mes playes paroissent égales aux leurs : mais je n'ai que l'apparence des blessures & quelque douleur, sans avoir cependant les blessures. Je suis comme ceux qui dorment & se reposent dans le sépulcre ; qui après être morts par le péché, dorment & se reposent dans leur péché sans penser à en sortir : car quoique je me voie si fort environné de misères, je ne puis rien faire pour en sortir, & je suis insensible à ma douleur. Je parois effacé de votre mémoire : il semble que vous ne vous souveniez plus ni que je suis votre créature, ni des maux que je souffre : au contraire, je suis comme repoussé de

votre main ; & lorsque je m'élance vers vous avec le plus d'ardeur, c'est alors que vous me repoussez avec le plus de force.

O mon Dieu, c'est le jeu & l'invention de votre amour ! Vous tirez fortement d'une main, & vous repoussez de l'autre. Vous tenez cependant ce que vous repoussez : vous ne le repoussez pas pour le perdre ; mais pour lui donner plus d'ardeur par le refus que vous lui faites, & ensuite pour le faire mûrir à cette ardeur, en se trouvant indigne d'un bien qu'on lui refuse avec justice. Mourir à l'ardeur, n'empêche pas une tendresse secrète, qui, quoique moins perceptible, ne laisse pas d'en être & plus forte & plus devorante.

v. 7. *Ils m'ont mis dans les lieux les plus bas de la terre, dans les lieux les plus ténébreux & dans l'ombre de la mort.*

v. 8. *Votre fureur s'est appesantie sur moi ; vous avez fait fondre sur moi tous les fleaux de votre colere.*

Après avoir dit à son Dieu ce qu'il lui fait souffrir, comme s'il n'osoit lui attribuer le reste, il ne fait qui nommer, ni à qui s'en prendre : *Ils m'ont mis*, dit-il, *dans les lieux les plus bas* : je me trouve au dessous des plus grands pécheurs ; & l'état que je porte me paroît plus affreux que le leur : dans les lieux les plus ténébreux, ce n'est que ténèbres effroyables ; néanmoins quoique ces lieux soient si horribles, il me semble cependant, mon Dieu, & j'ose encore avoir cette confiance, que ce ne sont que des ombres & des images de mort, mais que la mort n'y est pas. Je trouve pourtant très-peu de lieu pour fonder cette espérance ; parce que votre fureur, qui s'est appesantie sur moi, devient tous les jours plus forte

& plus insupportable ; & je sens fondre sur moi tous les flaux de votre colere qui me vont submerger.

v. 9. Vous avez éloigné de moi tous mes amis : ils m'ont eu en abomination : j'ai été resserré sans pouvoir sortir.

v. 10. Mes yeux ont été tout languissans de douleur. —

Je ne trouve plus de refuge en aucun lieu : vous avez éloigné de moi tous mes amis, ceux en qui j'avois quelque confiance, & de qui je pouvois tirer quelque secours : ils ont eu même une extrême horreur de moi, tout ce qui est en moi leur paroît abominable. Je suis resserré dans mes maux de telle manière, qu'il est impossible que j'en sorte si vous même ne m'en tirez. Mais hélas ! mes yeux, qui sont élevés à vous par une extrême confiance, ont été tout languissans de douleur, ne voyant point venir le secours qu'ils attendoient de votre bonté.

v. 11. Est-ce parmi les morts que vous ferez des merveilles ? Les médecins les ressusciteront-ils afin qu'ils vous louent encore ?

David se voyant parmi les morts & presque mort, demande à son Dieu, si c'est parmi les morts qu'il fera éclater ses miséricordes, & que ses merveilles paroîtront ? Oui, ô David : ne savez-vous pas que ce (a) peuple qui étoit assis dans les ténèbres, a vu une grande clarté, & que la lumière est venue éclairer ceux qui étoient dans la région des ombres de la mort ? Les médecins ne ressusciteront personne pour louer Dieu ; mais Dieu lui-même ressuscitera cette ame, & tirera d'elle une louange d'autant plus parfaite, qu'elle y

(a) Isa. 9. v. 2, Matth. 4. v. 16.

aura

moins de part par la perte qu'elle aura faite de toute propriété.

v. 12. Quelqu'un annoncera-t-il votre miséricorde dans le tombeau, & votre vérité dans la perdition ?

v. 13. Connoitra-t-on vos merveilles dans les ténèbres, & votre justice dans la terre de l'oubli ?

David continue de demander à Dieu, si quelqu'un annoncera la miséricorde dans le tombeau ? Oui, ô Roi-prophète, ce sera Dieu même qui annoncera la miséricorde dans le tombeau ; & l'ame sortant du tombeau annoncera aux autres la miséricorde qu'elle aura reçue : car il n'y a point de lieu, ni d'état, où elle puisse annoncer la vérité avec plus d'éloquence que dans la perte de sa propre vie : c'est alors qu'elle publie la vérité du salut qui vient de Dieu seul, la vérité de son essence, & la vérité du néant de la créature.

C'est dans les ténèbres de la foi la plus nue que l'on découvre davantage les merveilles de Dieu ; parce que tout est en Dieu, & à Dieu : & la justice de Dieu ne paroît jamais plus belle à une ame que lorsqu'elle s'oublie elle-même ; car celle qui ne se soucie plus d'elle-même, qui ne pense plus à elle, est ravie que Dieu se rende justice à lui-même ; & elle préfère cette divine justice à ses propres intérêts.

v. 14. J'élève mes cris vers vous. —

v. 15. Seigneur, pourquoi rejettez-vous ma prière ? Pourquoi cachez-vous votre visage de moi ?

L'ame dans ces états si terribles de mort & de sépulture, dans la plus étrange perte, dans des ténèbres affreuses, & dans un oubli de Dieu apparent qui paroît effroyable, (car l'ame croit que Dieu l'a mise en oubli, & qu'il ne se souviendra

Tom. LX. F. 178,

F 1

jamais plus d'elle ; quoique cependant sa protection ne fut jamais plus grande, bien que cachée & imperceptible ; } elle *crie à lui* de toutes ses forces, parce que sa douleur est extrême : elle ne croit pas devoir jamais sortir de ce tombeau, ni revenir de sa perte totale : elle n'espère plus d'être éclairée dans ces ténèbres, ni que Dieu doive se souvenir d'elle.

C'est pour cela qu'après avoir représenté à son Dieu qu'elle ne peut le louer en cet état, voyant que sa peine n'en est point soulagée, elle lui dit : *J'éleve vers vous ma voix, je redouble mes cris pour implorer votre secours : mais loin de m'exaucer, il semble que vous rejettiez ma prière. Pourquoi cachez-vous votre visage de moi ?* Cette seule parole en exprime beaucoup. Pourquoi, dit-elle à Dieu, cachez-vous votre visage ; pourquoi vous détournez-vous de moi ; pourquoi votre divine présence, qui m'étoit si douce & si utile, s'est-elle retirée de mon cœur ? Je suis privée de vous, ô ma véritable vie sans laquelle la vie m'est une mort ; & c'est cette privation qui m'a fait entrer dans le tombeau : c'est la perte de cet agréable soutien qui me tenoit ferme sur les eaux, qui m'a fait tomber dans le creux de l'abîme : c'est l'absence de cette douce lumière qui m'a réduite dans les ténèbres où je me trouve. Vous avez retiré votre souvenir de moi ; & c'est ce qui est cause de ma chute : cet oubli est donc la cause de tous mes maux, comme votre seul souvenir étoit la source de tous mes biens.

v. 16. *Je suis pauvre & dans les travaux depuis ma jeunesse ; je me suis élevé & je me suis vu aussi-bas dans l'humiliation & dans le trouble.*

v. 17. *Les impressions de votre colère m'ont environné.*

Il est certain qu'à la réserve de l'enfance spirituelle, l'ame est dans le *dénuement* & dans la *souffrance* jusqu'à ce qu'elle arrive en Dieu. Dans le commencement de la vie spirituelle, Dieu paroît l'enrichir & la combler de mille biens ; mais il ne l'enrichit que pour l'appauvrir ; il ne lui fait mille caresses & ne la comble de délices, que pour la combler dans la suite de *travaux* & de *croix*. *Je me suis élevé*, dit David, dans ces grâces que vous me faisiez, dans ces richesses que vous me donniez ; & cela n'est pas plutôt arrivé, que je suis tombé dans l'humiliation & dans un trouble effroyable : j'ai perdu cette paix que je possédois sitôt que je l'ai envisagée, & j'ai senti d'abord les *impressions de votre colère*, qui ne peut souffrir qu'on s'éleve ni qu'on s'appuie sur quoi que ce soit.

P S A U M E LXXXVIII.

v. 2. *Je chanterai à jamais les miséricordes du Seigneur.*

Ma bouche annoncera votre vérité.

Ce ne sont que de continuelles alternatives de douleur & de joie : l'une succède à l'autre : lorsque l'état paroît le plus désespéré, c'est alors que tout d'un coup Dieu fait éclater davantage sa miséricorde. L'ame se voyant délivrée de ces angoisses lorsqu'elle y pensoit le moins, assure que loin de s'affliger à l'avenir de tous ses maux, elle *chantera les miséricordes de son Dieu* ; parce qu'elle éprouvera que plus sa douleur sera forte, plus la miséricorde que Dieu lui fera sera grande ; & même dans le teins de ses plus profondes misères, elle *annoncera la vérité de Dieu* ; & voyant le bonheur que ses peines lui ont procuré, elle

s'afflige presque de s'être affligée, & elle fait une espèce de résolution de s'abandonner à toutes les rigueurs de la justice de Dieu, & de chanter sa miséricorde & annoncer sa vérité, lorsqu'elle sera le plus fortement pénétrée de sa sévérité.

v. 6. *Seigneur, les cieux confesseront vos merveilles, car votre vérité est en la congrégation des Saints.*

Les cieux, qui représentent la partie suprême, confessent les merveilles de Dieu, & se soumettent à la vérité de ses jugemens : cette vérité se trouve en la compagnie des Saints, car la véritable sainteté consiste à être mis dans la vérité.

v. 7. *Car qui sera fait égal au Seigneur dans les nues ? qui sera semblable à Dieu entre les fils de Dieu ?*

Et pour confirmer que la véritable sainteté eussent à être dans la vérité de son rien, David ajoute : *qui est-ce qui sera fait égal au Seigneur*, pour s'attribuer une sainteté & une justice qui n'est due qu'à lui seul ? Ceux qui sont élevés jusqu'aux nues par la grace la plus éminente, n'ont rien qu'ils se puissent attribuer pour s'égaliser à lui : & s'ils le faisoient, ils feroient d'abord renversés jusques dans le plus creux de l'abîme. *Qui sera semblable à Dieu entre les fils de Dieu*, pour faire ce qu'il fait dans les ames, & vouloir agir avec lui & comme lui ? ou, qui d'entre les hommes peut jamais égaler parfaitement Jésus-Christ ; qui dans le ciel pourroit lui être égal ?

v. 8. *Dieu, qui est glorifié au conseil des Saints, est grand & terrible sur tous ceux qui sont à l'entour de lui.*

Comment Dieu est-il glorifié au conseil des Saints ? Il l'est en deux manières ; l'une, lorsque les Saints suivent aveuglément toutes ses volontés, qu'ils pratiquent ses conseils, & qu'ils reconnoissent que tout vient de lui : l'autre manière est, qu'il est glorifié de l'assemblée des Saints, de ceux qui sont mis en lui pour suivre ses divines inspirations. Mais que ce même Dieu est grand, & qu'il est terrible sur ceux qui tâchent de se tenir auprès de lui ! il leur fait éprouver le poids immense de sa grandeur ; & les faisant passer par des routes impénétrables, il leur fait éprouver la sévérité de ses jugemens, & cela pour l'amour qu'il leur porte. O qu'il est terrible dans sa pureté ! car sa pureté foudroie l'impureté de la créature, sa justice nos injustices, sa bonté notre malice, sa sainteté notre propriété, sa charité notre amour-propre, & ainsi de tous les attributs ; car ce sont les attributs divins qui terrassent dans l'homme ce qui leur est opposé : ils sont armés pour Dieu contre les serviteurs de Dieu, & ils les purifient en les réduisant en poudre : ils ont une rigueur apparente, qui est la plus véritable miséricorde.

v. 15. — *La miséricorde & la vérité marchent toujours devant vous,*

v. 16. *Heureux est le peuple qui sait vous louer avec un transport de joie.*

Ce verset soutient admirablement ce que je viens d'avancer. *La miséricorde & la vérité marchent toujours devant Dieu*, l'une pour sauver, & l'autre pour terrasser & détruire tout ce qui s'oppose à la souveraineté de Dieu. Ces deux admirables attributs sont si unis, que la vérité n'ôte que pour faire place à la miséricorde, & la misé-

ricorde n'est que pour mettre l'ame en vérité; c'est donc la miséricorde qui détruit, & la vérité qui pardonne; comme c'est la vérité qui anéantit pour faire miséricorde. Ces attributs unis signifient de grandes choses, & le cœur qui en est rempli, ne le peut exprimer.

Les peuples qui ont éprouvé tous les coups de la véritable miséricorde, & de la miséricorde de vérité, sont parfaitement HEUREUX; parce que n'ayant plus rien qui résiste à Dieu, ils n'ont plus rien qui les resserre en eux-mêmes, & par conséquent ils sont dans une parfaite liberté qui les met en état de louer Dieu avec des transports de joie & de ravissement pour la miséricorde & la vérité qu'ils ont reçues.

v. 16. Ils marcheront, Seigneur, dans la lumière de votre visage.

v. 17. Ils se réjouiront durant tout le jour en votre Nom; ils se glorifieront en votre justice.

Ceux qui sont dans l'état que je viens de décrire, sont très-propres pour louer Dieu avec des transports de joie & dans une sainte liberté. Ils marchent toujours dans la lumière; mais ce n'est plus comme autrefois, une lumière médiate, reçue dans les puissances. C'est une lumière qui sort de Dieu même, & qui est reçue en Dieu. Ils marchent en assurance dans cette lumière, sans crainte de s'égarer.

Ils se réjouiront en elle durant tout le jour; parce que ce n'est plus une lumière du tems, sujette à des nuits & à des éclipses: c'est une lumière de l'éternité, sortie de Dieu, qui subsiste sans moyens, & qui n'est plus sujette au changement; c'est ce qui remplit le cœur de joie. Et en quoi ce cœur se réjouit-il? Ce n'est en rien de créé, ni en nul

intérêt propre; mais dans le Nom ou la gloire de Dieu. Cette joie étant en Dieu & toute pour Dieu, elle n'est plus sujette aux vicissitudes ni au changement: elle n'est plus mêlée de chagrins ni de déplaisirs.

Ces ames se glorifient sans peine & sans craindre l'orgueil: car elles ne se glorifient plus en elles-mêmes, ni dans leur propre justice; mais dans la justice de Dieu: c'est ce qui fait toute leur gloire. S. Paul arrivé ici ne faisoit plus de difficulté de se glorifier; parce qu'il n'y a plus d'orgueil à craindre où il n'y a plus de propriété. On se glorifie en Dieu même, comme ce Saint le dit ailleurs, (a) je me glorifierai en Dieu.

v. 18. Car c'est à vous qu'appartient toute la gloire de leur vertu; & votre amour fera toute notre élévation.

Ce Verset explique l'autre avec tant de justesse, qu'il ne se peut rien de plus. Parce que c'est à vous, dit David, qu'appartient toute la gloire de la vertu de vos Saints: c'est ce qui fait qu'ils disent sans peine les grâces & les faveurs que vous leur avez faites, lorsque cela peut servir à votre gloire ou au bien du prochain; parce qu'ils ne prétendent pas s'en rendre propriétaires, mais vous en donner la gloire toute entière. Ils savent aussi que s'ils sont en quelque élévation, c'est un pur effet de l'amour de Dieu, qui ne regarde que soi-même dans la distribution de ce même amour, sans qu'il y ait chose au monde en cette créature qui puisse l'obliger à l'aimer ni à lui faire part de son amour. L'Écriture veut encore dire par là, que toute l'élévation d'une ame & toute sa sainteté est dans la pureté de son amour, tout

(a) 2 Cor. 10. v. 17.

consistant dans l'amour le plus pur & le plus désintéressé.

v. 20. *Vous avez alors parlé en vision à vos Saints, & vous leur avez dit : j'ai mis dans un homme puissant le secours que je destine ; j'ai élevé d'entre mon peuple celui que j'ai choisi.*

v. 22. *Ma main s'étendra pour le secourir, & mon bras le fortifiera.*

David assure, qu'autrefois Dieu a parlé en vision à ses Saints : il leur disoit, qu'il mettoit dans la force d'un homme puissant le secours qu'il leur destinait. Mais à présent il n'en est plus de même. Dieu parle d'une autre sorte. Il parle par lui-même : il ne donne plus sa puissance aux hommes de sauver les hommes ; mais il élève & bénit d'entre son peuple un homme qu'il se choisit pour lui. Cet homme est JÉSUS-CHRIST, qui a toute la force du bras de Dieu, parce que Dieu a étendu sur lui toute la force de son bras ; & c'est en cet Homme-Dieu, qui sort de son peuple, qu'il veut sauver ce peuple.

Au commencement Dieu se communique à l'âme par visions & moyens, qui sont des choses fort petites & bornées, quoique l'on en fasse beaucoup d'estime : il se sert de la créature pour la conduire ; mais après cela il la tire des voies ordinaires ; il l'élève d'entre son peuple ; il étend lui-même sa main pour la secourir sans employer pour cela la médiation d'aucune créature ; il la fortifie par la force de son bras. O que cette force est bien plus grande que toutes les forces qu'elle pourroit prendre dans les créatures !

v. 23. *L'ennemi n'aura point l'avantage sur lui ; & l'enfant d'iniquité ne pourra lui faire mal.*

Il est certain que sitôt que Dieu prend possession d'une âme d'une manière non commune, & qu'il la conduit par lui-même sans moyens, dès aussitôt l'ennemi perd son avantage sur cette âme : car quel gain peut-il faire lorsqu'il ne s'agit plus de combattre contre une créature faible, mais contre le Dieu très-fort & très-puissant ? L'enfant d'iniquité, qui est le péché, ne pourra plus lui faire du mal ; parce qu'il ne peut approcher de Dieu, & Dieu garde cette âme en lui : de sorte qu'il suffit d'être en Dieu, & de ne point sortir par la propriété, & de ne se point reprendre volontairement, pour ne point pécher : parce que le péché étant dans la volonté, celui qui n'a plus de volonté n'a plus de péché ; & s'il pèche, c'est qu'il a encore une volonté, ou qu'il a retiré la sienne de Dieu.

v. 25. *Ma vérité & ma miséricorde seront avec lui ; & la majesté de mon Nom élèvera sa puissance.*

Jamais David ne sépare la miséricorde de la vérité, parce que l'une est essentiellement unie à l'autre. L'âme ne peut entrer en vérité qu'elle ne soit en miséricorde & en charité : la miséricorde & la vérité accompagnent toujours cette âme ; la miséricorde pour l'empêcher de déchoir, la préserver de tous périls & la combler de mille biens, & afin aussi qu'elle ne retire point sa volonté de celle de Dieu ; & la vérité, afin qu'elle demeure dans son néant & dans sa bassesse, & qu'elle ne sorte jamais de son rien. C'est dans cet état bas & ravalé que cette âme se trouve élevée en puissance ; parce que Dieu lui communique sa force pour soutenir sa faiblesse, sa gloire pour élever la bassesse où elle est réduite : c'est la grandeur de Dieu & la Majesté de son Nom

qui prend alors plaisir pour sa propre gloire d'élever ce qui est abaissé en elle : hors de là elle seroit la plus foible des créatures.

v. 27. *Il m'invoquera en disant : vous êtes mon Pere ; vous êtes mon Dieu, &c. le lieu où je trouve mon salut.*

v. 28. *Je le ferai mon fils aîné.*

Quiconque est ainsi abandonné à son Dieu, qui l'invoque & n'a recours qu'à lui, & qui le regarde comme son bon Pere, duquel il doit attendre tout secours & toute tendresse ; qui lui dira : vous êtes mon Dieu, qui êtes tout-puissant pour faire de moi tout ce qu'il vous plaira ; je me laisse à votre divin pouvoir & à votre bonté toute paternelle : vous êtes, ô mon Dieu & mon Pere, le lieu en qui je trouve mon salut, je ne veux point de salut hors de vous ; celui-là, dit Dieu, qui me rendra cette justice, sera mon fils aîné, c'est-à-dire, celui à qui je donne la préférence sur tous mes autres enfans : il sera partagé en aîné ; il n'aura rien moins que moi-même pour son héritage, (a) *&c. sa portion héréditaire j'era très-douce.*

v. 34. Vous avez dit : Je ne retirerai point ma bonté de dessus lui ; &c. je ne violerai point la foi que je lui ai donnée.

David assure, que Dieu a dit, lui qui est la vérité éternelle qui ne peut mentir ni vous tromper, qu'il ne retireroit point sa bonté de dessus cette ame. S'il n'en retire plus sa bonté, elle ne l'offensera pas. O Dieu, vous promettez encore que vous ne violerez point la foi que vous lui avez donnée : quelle est cette foi ? C'est l'alliance que

(a) Ps. 15, v. 6.

vous avez faite avec elle, & l'assurance que vous lui avez donnée que pourvu qu'elle se laissât conduire à vous comme un enfant à son pere, & qu'elle ne cherchât point de salut hors de vous, vous feriez que ce seroit votre fils de préférence, & que vous ne l'abandonneriez pas. O paroles de consolation ! qui est-ce qui ne se fiera pas à un Dieu si bon ? Il veut bien faire une alliance avec sa petite créature, & lui promettre fidélité, si elle se confie à lui : & cependant on ne sauroit venir à s'y abandonner & à se fier à lui ! Dieu ne manque jamais de son côté, & nous manquons toujours du nôtre !

Et afin que l'on ne puisse point dire qu'il y a du risque de marcher dans la voie de l'abandon, Dieu veut bien faire serment d'une fidélité inviolable à sa petite créature.

v. 36. *J'ai juré une fois par ma sainteté, que je ne manquerai point de parole à David.*

v. 38. *On verra dans les cieux le témoin fidèle de mes promesses.*

O parole trop fortunée pour David & pour toutes les ames abandonnées à Dieu comme lui ! Dieu veut bien jurer encore : il ne se contente pas des promesses, il jure par sa sainteté : se peut-il un serment plus fort ? ô Dieu, vous jurez par votre essence ; & vous cesseriez, pour ainsi dire, d'être Dieu si vous manquiez à la parole que vous donnez, & à ce serment que vous faites. Dieu promet, Dieu jure, & l'on ne s'y fie pas. O injure sans égale ! On se fie à une créature sur une simple parole, & on ne se fie pas à Dieu sur un serment.

Mais que jurez-vous, ô Dieu ? Vous jurez, que vous ne manquerez point d la parole que vous

avez donnée à David & à toutes les ames abandonnées. Quelle est cette parole ? C'est de ne point rompre l'alliance & l'union que vous faites avec elles : vous leur donnez une entière assurance de ne les jamais abandonner , & d'être vous-même leur salut.

Il semble que Dieu soit comme fâché de ce que l'on n'ajoute pas foi à ses paroles & à la vérité de ses promesses. Il fait comme ceux qui n'étant point crus , assurent que dans la suite on verra le témoignage de ce qu'ils disent ; c'est pourquoi il ajoute , que dans le ciel on verra le témoin fidèle de ses promesses. Et quel est ce témoin fidèle ? C'est Jésus-Christ , qui est la caution & le témoin de Dieu , comme il est le pleige & la caution des hommes. O divin Verbe , sacré Médiateur , votre Père vous prend pour caution & témoin de ses promesses ! Ceci est admirablement consolant. C'est comme si Dieu disoit : Mon fils sera éternellement dans le ciel un témoin de la vérité de ma parole , lui qui est ma parole : & puisque je l'ai donnée , peut-on douter après cela de quelque chose de ma bonté ?

Il est très-vrai que rien n'offense tant Dieu que l'ingratitude des hommes , qui , après que Dieu s'est donné tout lui-même en donnant son Verbe , lequel il a livré à la mort pour un peuple ingrat & infidèle , refusent néanmoins après un bienfait si infini de se fier à lui , & de croire qu'il ne manquera point de leur donner du secours , de les protéger & de les conduire , s'ils s'en fient à lui. Pour moi , j'avoue simplement que rien ne me paroît plus étrange que cela. O amour d'un Dieu , il y aura éternellement dans le ciel ce témoin de votre fidélité envers les hommes ; & ce sera en même tems un témoin éternel de l'ingra-

titude & de la folie de ces mêmes hommes , qui ne se fient pas à la parole d'un Dieu , à ses promesses , à ses juremens & à un témoignage si infini. O Dieu , vous avez donné ce Fils si cher comme un otage & un gage de vos promesses ; & ce Fils vaut infiniment plus que la chose pour laquelle il est engagé : & cependant , on ne se fie pas à cela. Il me semble que c'est comme si un Roi engageoit une perle d'un prix inestimable pour une promesse de cinq sols ; & que celui à qui elle est faite , ayant en main un gage si précieux , ne se fioit pas encore à la parole : ne feroit-il pas dans une folie sans pareille ?

v. 39. *Cependant vous avez rejeté , & vous avez méprisé celui que vous avez oint.*

Ce rejet de Dieu est une épreuve qu'il fait de la foi & de la confiance de cette créature ; & non un défaut de parole : & ce procédé est extrêmement nécessaire , afin que l'on ne s'appuie que sur le pouvoir & sur la parole de Dieu : car si Dieu après ses promesses combloit de biens continuellement , où feroit l'exercice de la foi ? on auroit un fort appui en ces grâces continues & en cette protection sensible & apperçue. Mais afin qu'on se confie lorsqu'il n'y a plus d'appui perceptible , pour la foi , & qu'on espère (a) contre l'espérance , Dieu paroît rejeter & oublier l'homme , le détruire même , pour voir s'il se fie plus à son Dieu qu'à toutes les apparences.

C'est de cette sorte qu'il en a usé avec les plus grands Saints. Abraham (b) avoit ouï les promesses de son Dieu en faveur de son fils , ces promesses confirmées par serment ; cependant Dieu veut & commande la mort de ce fils. O in-

(a) Rom. 4. v. 18. (b) Gen. 22. v. 12. & Ch. 22. v. 12.

vention admirable de mon Dieu! Vous voulez que la seule foi dépouillée de tout soutien, & que l'espérance vide de tout espoir, soutiennent toutes seules l'ame, & non l'accomplissement de vos promesses. O vous, qui voyez quelquefois tout désespéré, croyez que c'est alors que votre espérance est le mieux fondée : mais lorsque vous voyez tout réussir, & que tout est prêt pour ce que vous attendez, croyez que les choses sont encore bien loin.

v. 40. *Vous avez rompu l'alliance que vous avez faite avec votre serviteur ; vous avez profané son sanctuaire sur la terre.*

Lorsque l'ame se voit dans le rejet de Dieu, elle croit d'abord qu'il a rompu son alliance avec elle ; parce qu'elle juge des choses en créature, & non en Dieu : elle ne s'arrête qu'à l'apparence, & n'approfondit pas la réalité. Cependant cette alliance ne fut jamais plus ferme que lorsqu'elle est plus inconnue.

Mais à quoi, ô Roi-Propète, connoissez-vous que Dieu a rompu son alliance ? C'est qu'il a profané son sanctuaire sur la terre. Cette profanation est le plus assuré témoignage que l'ame puisse avoir de la rupture de son alliance ; lorsqu'on voit de grandes profanations des saintes choses, c'est une marque de la destruction prochaine d'un pays : cette ame se croit être tout péché : elle ne voit en elle que misère : cependant c'est Dieu qui profane lui-même ce temple sur la terre.

Mais que dites-vous, ô David ? Dieu est-il auteur du péché ? & lui, qui est la Sainteté par essence, peut-il profaner quelque chose ? Il faut remarquer que ce temple n'est profané que sur la terre, c'est-à-dire, dans la plus basse partie. Dieu

en use de la sorte, afin que l'ame ne croie pas que ses promesses aient été faites en vue de quelque mérite qui soit en elle, ni que les graces de Dieu soient des récompenses de ses bonnes actions : il veut lui faire voir que ce sont de purs effets de son amour, & qu'il n'a regardé que ce même amour dans la préférence & dans le choix qu'il a fait d'elle pour l'honneur de son alliance : c'est pourquoi il la met dans son état naturel & tout plein de misères ; afin qu'après qu'elle aura bien éprouvé ce qu'elle est, elle confesse que tout ce que Dieu fait en sa faveur, il le fait par sa seule miséricorde sur la plus indigne des créatures & la plus éloignée de le mériter. C'est de cette sorte que la miséricorde & la vérité ne quittent jamais l'ame ; la vérité lui donne l'expérience de sa bassesse, & la miséricorde empêche qu'elle ne pèche & qu'elle ne périclite dans cette expérience.

v. 41. *Vous avez détruit toutes ses murailles ; vous avez fait que sa force se changeât en crainte.*

v. 42. *Tous les peuples l'ont pillé : il est devenu l'opprobre de ses voisins.*

v. 43. *Vous avez détruit son élat & son ornement, vous avez brisé son trône contre terre.*

v. 46. — *Vous l'avez couvert de honte.*

Qui auroit cru, ô mon Dieu, que des promesses si grandes, si sensibles & si fermes eussent dû être suivies d'états si étranges ? O amour, vous en usez toujours de la sorte, afin que l'on ne s'appuie que sur vous seul. L'ame à qui Dieu fait toutes ces promesses, croit les voir accomplir d'une manière admirable ; qu'elle va être l'admiration des hommes & des Anges : & c'est tout le contraire. Il ne faut s'arrêter qu'au moment de la providence, qui exécute ses promesses

inmanquablement, mais par des voies toutes opposées à ce que l'on s'imaginoit : & ces promesses que l'on croit fort proches, sont souvent très-éloignées. On peut voir cette conduite de Dieu sur le sujet des promesses qu'il fit à Abraham, lesquelles ne furent exécutées qu'après des renversemens étranges. Quand Dieu promet des grandeurs, il ne faut s'attendre qu'à des opprobres & à des confusions ; & quand il promet des plaisirs, il ne faut compter que sur la croix. Cependant les promesses sont infailibles, & d'autant plus infailibles qu'il les exécute en cette manière : le véritable honneur & le solide plaisir ne consistent que dans l'honneur & dans le plaisir dont Dieu fait cas.

Pour expliquer ces Versets en détail, il faut examiner la plainte de David. Dieu détruit d'abord toutes les murailles, c'est-à-dire, ce qui tenoit l'ame enfermée en elle-même, comme il a été déjà (a) expliqué. Cette ame qui se tenoit si forte & si assurée, qui croyoit, à cause des promesses de son Dieu, qu'elle subsisteroit dans une force d'autant plus grande qu'elle devoit être soutenue de plus grande grace, ne se voit pas plutôt dans un état tout contraire à ce qu'elle s'étoit promis, qu'elle tombe dans des craintes, dans des troubles & des agitations étranges : (*tous les passans*,) tout ce qui se présente à elle, semble ne l'approcher que (*pour la piller*,) pour lui enlever quelque chose, parce qu'elle se trouve sans défense. Elle devient ensuite la fable & l'opprobre de toutes les créatures, particulièrement des personnes spirituelles (qui sont comme ses voisins,) Dieu lui ôte encore un certain état que sa vertu rendoit, & qui la faisoit briller, pour la mettre dans le rabais & dans la confusion : tout

(a) Ci-dessus Ps. 79. v. 13.

se trouve éteint dans mille faiblesses, qui paroissent au lieu de cette vertu si forte & si généreuse. Elle est aussi dépouillée des dons, grâces & faveurs dont elle étoit ornée : elle est mise à nud. Dieu brise son trône contre terre ; il détruit tout ce qui la soutenoit & qui lui servoit d'appui & de repos en elle-même : & en la dépouillant & lui arrachant toutes choses, il la couvre d'un vêtement de honte & d'ignominie.

v. 47. — Jusque'à quand, Seigneur, votre indignation fera-t-elle embrasée comme un feu ?

v. 48. Souvenez-vous de ce que je suis. Serait-ce donc en vain que vous avez créé tous les enfans des hommes ?

De quoi vous plaignez-vous, ô David ? Ne vous souvient-il plus que Dieu vous a promis que vous verriez (a) son éloignement éternellement dans le ciel ? Mais il ne vous a pas promis de vous le faire voir sur la terre. Ceci se peut entendre en deux manières, l'une que toutes les promesses sont faites pour l'autre vie où l'ame possédera une gloire d'autant plus grande, qu'elle aura cru en être plus éloignée en cette vie ; l'autre manière de l'entendre est, que toutes les promesses sont faites pour la partie supérieure qui demeure séparée de l'inférieure, & que dans le tems qu'elle demeure absorbée en Dieu, qui est son ciel, la terre, qui est la partie inférieure, qui ne connoît rien du bonheur de la supérieure, se trouve dans la privation de toutes choses.

Cependant l'ame se trouvant ainsi dans un état qui ne laisse presque plus d'espoir, regarde cet état comme un effet de la colère de Dieu ; parce qu'elle ne voit pas que c'est la plus grande misère.

(a) Ci-dessus, v. 38.

Tome IX. V. Test.

ricorde : elle Mⁱ demande alors : *Seigneur, jusqu'à quand votre colere, sera-t-elle embrasée contre moi comme un feu ardent ? O aveugle que vous êtes ! vous prenez pour un feu de colere ce qui est le feu de la plus forte charité d'un Dieu pour sa pauvre créature. Ce sont des ménagemens admirables pour notre salut.*

Survenez-vous, ajoute-t-elle, *que je ne suis rien, & que je suis indigne de votre colere. Si vous me perdez après toutes vos promesses & après les miséricordes que vous m'avez faites, ce sera donc bien en vain que vous avez créé tous les hommes : car si vous me perdez après tant de promesses, qui pourra jamais d'entre les hommes espérer le salut ? C'est la faute que font la plupart des âmes intérieures & spirituelles après s'être abandonnées à Dieu, que de se plaindre & de s'affliger, lorsqu'elles se voient conduites tout autrement qu'elles ne se l'étoient imaginé : ce ne sont point les vertus que nous nous proposons, qui soient les solides ; ni les moyens que nous croyons sûrs, qui puissent nous conduire à Dieu plus droit ; ce sont ceux qu'il choisit lui-même : de sorte que ce que nous croyons être un empêchement de salut, est ce qui opère notre salut. Il ne faut point nous tourmenter ou affliger pour ces disgrâces apparentes, ni délirer d'être autrement ; mais nous abandonner à Dieu sans réserve, afin qu'il nous conduise en sa manière, & non à la nôtre, & que tout soit selon sa sainte volonté.*

v. 49. *Qui est l'homme vivant qui ne mourra point ? Qui délivrera son âme de la puissance de l'enfer ?*

Ce verset se peut expliquer en deux manières : premièrement de l'âme qui est dans l'affliction

pressante & dans l'assurance de sa perte, & qui voyant les grandes miséricordes que Dieu lui a faites autrefois, & la vie qu'elle possédait en Dieu, se dit à elle-même : puisque je suis déchue d'un si haut état, qui est l'homme vivant de cette vie, qui pourra s'assurer de ne mourir pas par le péché ? Et qui osera se confier que son âme soit tirée de la puissance de l'enfer, & qu'elle n'y doive plus être un jour assujettie ? L'autre sens est, que David assure, que pour arriver à la fin, qui est Dieu même, & pour trouver en lui l'accomplissement de ses promesses, il faut que la vie que l'on éprouve, quelque éminente qu'elle paroisse, périsse pourtant ; parce que c'est une vie propriétaire. *Qui est l'homme vivant* qui pourra entrer en Dieu sans mourir ? Plus la vie est sublimée, plus il faut que la mort soit profonde. *Qui est-ce* qui pourra encore le délivrer d'un autre passage qui soit la mort, qui est le purgatoire & l'enfer spirituel ? Il y a un endroit de l'Écriture qui confirme celui-ci : (a) *Nul ne verra Dieu, & vivra.*

v. 50. *Où sont vos anciennes miséricordes que vous avez juré par votre vérité d'accomplir un jour en faveur de David ?*

O pauvre David, de quoi vous affligez-vous ? Il n'y a pas une des promesses de Dieu qui ne soit accomplie dans leur tems : il les accomplit même lorsque vous croyez les choses le plus éloignées. Les promesses de Dieu sont comme une semence qu'il jette en terre : il ouvre cette terre, la laboure par mille afflictions ; ensuite il cache la semence dans la terre : il n'en paroît rien ; puis il envoie l'hyver, qui semble n'être fait que pour détruire

(a) Exod. 33. v. 20.

& faire tout mourir : cependant c'est en cela même qu'il fait prendre racine à cette semence, qu'il la fait croître & fructifier : & c'est par ce qui vous paroît contraire à ses paroles qu'il accomplit plus fidèlement la vérité de ses mêmes paroles.

v. 51. *Souvenez-vous, Seigneur, de l'opprobre de vos serviteurs. —*

v. 52. *Parce que vos ennemis vous ont reproché le changement de votre Christ.*

v. 53. *Réni soit le Seigneur à jamais !*

David prie Dieu de se souvenir de l'opprobre de ses serviteurs ; parce que rien ne lui paroît plus étrange & plus dur en ce qu'ils souffrent, que de voir qu'on s'en prend à Dieu, & qu'on lui reproche qu'il abandonne les âmes qui se rient à lui, qu'il change son Christ, c'est-à-dire, qu'il change le Sauveur. Comment le change-t-il ? En rigueur & en perte. Cependant, quoique ce soit là la douleur de ces âmes, elles ne laissent pas de bénir Dieu au travers de tous leurs opprobres, & de s'abandonner à lui de nouveau, acquiesçant à tout ce qu'il voudra faire en elles. C'est toujours la conclusion de toutes choses ; & après bien des plaintes & des défolations l'on finit à un abandon entier : c'est pourquoi David finit toutes ses plaintes & son Psaume par un acquiescement à la volonté de Dieu & par un nouvel abandon.

PSAUME LXXXIX.

v. 1. *Seigneur, vous avez été notre refuge depuis les cours de tous les siècles.*

DANS quelque défolation où l'âme qui s'est abandonnée à Dieu puisse entrer, si son abandon

est véritable, elle n'est point portée à chercher un refuge hors de Dieu, & elle n'en pourroit point même trouver. C'est pourquoi bien qu'elle se plaigne à Dieu même de ce qu'elle souffre, elle lui dit pourtant, qu'il est son seul refuge, & qu'elle n'en a point eu d'autre que lui. Un soulagement hors de Dieu lui seroit un affreux supplice. O Dieu, une âme abandonnée vous aime plus avec toutes vos rigueurs, quand même vous seriez armé de tout l'enfer, que le monde avec toutes ses délices !

v. 2. *Avant que les montagnes fussent créées, & que vous eussiez formé le monde, vous êtes Dieu.*

Une des raisons qu'elle apporte pour se fier à son Dieu est, qu'il étoit avant que le monde fût créé ; comme si elle disoit : puisque c'est vous qui avez créé toutes choses, & que vous êtes Dieu tel que vous êtes avant que le monde fût créé, ne serois-je pas dépourvue de feus si je cherchois du secours hors de vous, & si je ne m'abandonnois pas à vous sans réserve, quelque chose que le monde en puisse dire ?

v. 3. *Ne réduisez pas l'homme dans son néant, vous qui dites : Convertissez-vous, enfans des hommes.*

Ce passage a un grand sens ; & pour le bien comprendre il faut savoir, que l'anéantissement met l'âme hors de pouvoir d'agir, & par conséquent de se tourner vers Dieu : & la raison en est, que celui qui est anéanti est dans une conversion habituelle, étant dans l'ordre parfait de la volonté de Dieu autant qu'on le peut être en cette vie. Cependant, l'état où il se trouve, de ne pouvoir se convertir par retour vers Dieu, lui est autant pénible qu'il lui est nouveau & qu'il

est peu conforme aux règles ordinaires. C'est ce qui lui fait dire à Dieu : *Ne réduisez pas l'homme dans le néant & dans l'impuissance où il se trouve, vous qui dites : Convertissez-nous, enfants des hommes ;* ou si vous voulez le réduire dans cet état, ne lui commandez pas de se convertir : car c'est lui commander des choses impossibles. Pardonnez-moi, ô mon Dieu, si je le dis ; car l'homme anéanti ne peut plus faire ce qu'il veut : il n'a de capacité que pour faire ce que vous voulez. C'est ici le secret de l'anéantissement, & ce qui empêche ici la conversion actuelle ; car pour se convertir il faut être éloigné de Dieu, au lieu que l'ame anéantie a tellement perdu toute volonté en Dieu, & est tellement unie à lui par une conformité parfaite, qu'elle ne peut plus rien vouloir que ce qu'il fait : ne pouvant plus rien vouloir, elle est dans la volonté de Dieu ; étant dans la volonté de Dieu, elle est naturellement convertie à Dieu & un même esprit avec lui.

v. 4. *Car mille ans devant vos yeux sont comme le jour d'hier qui est passé, comme la durée d'une des veilles de la nuit,*

v. 5. *Qui ne sont comptés pour rien.*

Le Roi-Prophète parle ici pour les âmes qui veulent que les promesses de Dieu s'exécutent d'abord qu'elles leur sont faites, parce que Dieu les assure qu'elles sont prêtes de s'accomplir. Il leur fait voir, qu'il ne faut point se lasser d'en attendre l'accomplissement ni s'en dégoûter, parce que {a} mille ans devant Dieu sont comme un jour qui est déjà passé & ne subsiste plus, & comme une nuit qui n'est plus.

(a) 2. Pier. 3. v. 8.

C'est ce qui fait l'erreur de la plupart des personnes qui sont conduites par la voie de lumière. Dieu leur promet quantité de choses dont il ne veut l'exécution que très-tard ; cependant comme ses promesses sont faites en leur faveur, comme elles furent faites en faveur d'Abraham, ils se mettent d'abord en devoir d'agir pour les faire réussir. C'est à Dieu à tout faire, & à nous à nous reposer : attendons que Dieu exécute lui-même ce qu'il a promis. Si Abraham eût armé tous les serviteurs pour prendre cette terre qui lui étoit promise, assuré qu'il étoit du secours de Dieu, l'auroit-il eue pour cela ? Non, il falloit que celui qui la lui avoit promise, la lui donnât lui-même. C'est ce qui a fait la méprise de quantité de Saints, qui ont voulu entreprendre ce qu'ils voyoient en esprit, devoir être fait un jour ; & n'y réussissant pas, on doutoit de la vérité de leurs connoissances. Leurs connoissances étoient véritables : il n'y a que l'exécution qui n'est pas dans la volonté de Dieu, & qui ne doit arriver que bien des siècles après.

v. 6. *Au matin ils fleuriront comme l'herbe qui fleurit au point du jour, & qui passe aussitôt ; qui tombe au soir, & devient sèche.*

David parle ici de la dévotion d'une âme commençante. Cette âme fleurit tout d'un coup ; il semble qu'en un moment elle soit devenue sainte : c'est une fleur que l'aurore naissante avoit fait lever : Dieu ne paroît pas plutôt sur l'horizon de cette âme, qu'elle fleurit & donne une odeur admirable ; on croit alors que tout est fait, la vertu étant si facile que rien plus : mais à peine le soleil vient-il dans son ardeur, que cette fleur dessèche & passe dans un moment : elle

fleurit au matin de la vie spirituelle, la chaleur du midi la dessèche, & elle tombe lorsque le soleil se retire. O Dieu, c'étoit votre venue qui avoit rendu cette ame toute florissante de vertus; votre absence la fait tomber dans mille faiblesses; cependant cette conduite de Dieu sur l'ame est très-nécessaire.

Je fais, au reste, que le sens littéral regarde la brièveté de la vie de l'homme. Ce n'est pas ce sens que je me suis proposé.

v. 7. *Votre colere nous a consumés. —*

v. 8. *Vous avez mis nos péchés devant vos yeux, & nos fautes cachées dans la lumière de votre visage.*

L'ame croit cependant que le dessèchement où elle se trouve & qui n'est causé que par l'ardeur de l'amour, est un effet de la colere de Dieu: elle lui dit, que *sa colere l'a consumée*. Qu'a-t-elle consumé cette colere? Une certaine humeur qui nous faisoit vivre & fleurir, & qui nous rafraichissoit. O aveugle que vous êtes! c'est l'amour, qui comme un admirable soleil montant sur notre hémisphere, a attiré à lui cette humeur; parce que c'étoit une vapeur grossière & terrestre, qui en entretenant cette fleur dans une fraîcheur apparente, pourriroit sa tige & l'empêcheroit de germer & de porter du fruit: cette opération est de l'amour, & non de la colere. O Sagesse de mon Dieu, que vous avez de peine à contenter les ames qui ne s'abandonnent pas entièrement à votre adorable conduite! Elles prennent leur perte pour un avantage, & leur avantage pour une perte: elles prennent l'amour pour la colere, & la colere pour l'amour.

L'autre chose dont cette ame se plaint est, que Dieu met ses péchés devant ses yeux. Cela est véri-

table: l'ame étoit soncièrement corrompue & gâtée de quantité de péchés, qui comme une profonde apostume, ne paroissent guere au dehors, mais cependant carioient les os du dedans: que fait Dieu? Par un effet de sa bonté, voulant guérir cette ame de ses péchés cachés & de l'apostume profonde qui la corrompoit, il fait paroître au dehors par une incision ce qui étoit au dedans, & guérit le dedans en le manifestant au dehors: & cependant l'ame s'en plaint comme si son Dieu lui faisoit un outrage! J'avoue que la vue de ses péchés cachés est effroyable, que l'odeur de cette apostume est fort désagréable, mais pourtant si vous ne la voyez ni ne la sentez, vous n'en ferez pas guéri.

Dieu fait encore une autre opération à l'ame: c'est qu'il l'éclaire si fort, qu'il lui fait voir toutes les ordures & toutes les impuretés qui sont dans ce mal qu'il veut guérir. Cette ame ne pense point à sa cure; elle ne pense qu'à l'expérience qu'elle fait de ses misères: c'est ce qui lui fait dire à son Dieu: *Vous avez mis mes péchés devant vos yeux, & mes fautes les plus secrètes sont éclairées & vues dans toute leur laideur par la lumière de votre visage.*

v. 10. — *Votre douceur nous a prévenus, & nous serons châtiés.*

Quoi, dit cette ame, vous m'avez prévenue d'une douceur si charmante, qui m'a enlevée & fait aller à vous lorsque je n'y pensois pas, car c'est toujours Dieu qui prévient l'ame de sa douceur, & cependant lorsque je n'attendois que des caresses, je ne trouve que des châtimens & des rigueurs! il semble même que vous me punissiez davantage pour cette douceur, que vous m'avez

donnée, & dont vous m'avez prévenue sans que je pensasse à la demander.

V. 11. *Qui connoît la grandeur de votre colere ? Et qui peut dans la grandeur de votre crainte comprendre que votre indignation est aussi grande qu'elle est ?*

Dieu pour sauver l'ame, l'anéantir & la perdre en lui, se met en colere contre ce qui est en elle un obstacle à la pureté de son amour ; & la mesure de sa colere est la mesure de son amour : de sorte que celui qui a éprouvé le plus pur & le plus fort amour est celui qui a essuyé la plus étrange colere. O, dit cette ame contre qui Dieu semble employer toute la force de son bras pour réduire en poudre tout ce qui s'oppose à son regne, *qui pourra comprendre la grandeur de votre colere, que celui contre lequel elle est allumée ? Qui est-ce qui peut dans la grandeur de votre crainte comprendre votre indignation aussi grande qu'elle est ?*

Pour bien concevoir ceci, il faut savoir que le Roi-Propheète dit, que quelque grande que soit la crainte qu'une ame puisse avoir de son Dieu, elle ne peut point comprendre la grandeur de son indignation ; puisque cette indignation n'est point une indignation qu'éprouvent les ames craintives ; Dieu les traite trop doucement : mais les ames seulement qui ont l'amour le plus épuré, qui ne craignent rien, ce sont celles-là qui comprennent la grandeur de l'indignation de Dieu, parce qu'elles l'éprouvent. Plus Dieu a d'amour pour une ame & la destine à un amour plus épuré, plus il lui ôte toutes choses sans pitié & sans miséricorde : il s'arme contre elle & contre sa propriété qui lui veut disputer l'empire de son pur amour ; & il ne cesse point de son indignation

que l'ame ne soit détruite & sans résistance ; de sorte que si ces ames résistent toujours, elles ressentent toujours cette indignation, qui ne finit qu'avec leur résistance.

V. 12. *Faites-nous connoître ainsi votre droite ; & faites-nous acquiescer la vraie sagesse du cœur.*

David demande à Dieu, qu'il lui fasse connoître en le châtiant sa puissance, qu'il appelle *sa droite* ; parce que si Dieu n'en usoit de la sorte, on ne connoitroit jamais assez le pouvoir souverain de Dieu ni la dépendance où doit être la créature de ce même pouvoir : car c'est par cela même que l'on acquiesce la vraie sagesse du cœur, qui consiste à ne se rien attribuer ni approprier ; mais à tout donner à Dieu, vu que tout vient de lui. La véritable sagesse consiste à laisser tout faire à Dieu, & à lui donner le soin de toutes choses ; puisqu'il en viendra mieux à bout que nous. Lorsque l'on se voit impuissant de faire ses affaires, c'est la plus grande de toutes les sagesse que de les confier à une personne toute-puissante, & dont on est assuré qu'elle réussira. La plus véritable prudence est de s'abandonner à Dieu.

V. 14. *Nous avons été dès le matin remplis des effets de votre miséricorde, nous avons été dans l'allégresse, & nous nous sommes réjouis tous les jours de notre vie.*

V. 15. *Nous nous sommes réjouis des jours que vous nous avez affligés, & des années que vous nous avez fait souffrir.*

Si le second verset n'expliquoit celui qui le précède, il y auroit, ce semble, de la contradiction en tout ce que dit David. Il dit ici qu'il est

dans la joie, & qu'il n'a pas été un moment sans se réjouir; & il a dit plus haut, qu'il est dans les travaux dès sa jeunesse. Ce verset accorde ces deux choses, apparemment si contraires: il a toujours été dans la douleur, & toujours dans la joie; parce qu'il s'est réjoui & de ses travaux & de ses peines. Une ame abandonnée n'a jamais plus de joie que lorsqu'elle a plus de douleur: elle se réjouit dans la plus extrême affliction; parce qu'elle n'a point d'autre volonté que celle de Dieu, & que la volonté de Dieu fait tout son plaisir, depuis qu'elle n'a plus de propre intérêt.

v. 16. *Sortez les yeux sur vos serviteurs & sur les ouvrages de vos mains.* —

v. 17. *Rendez ferme & droit en nous l'ouvrage de vos mains.*

Ce seroit peu que Dieu fit toutes choses en nous, s'il n'affermissoit son ouvrage. Il faut qu'il travaille premièrement en nous, & ensuite qu'il rende droit & ferme l'ouvrage qu'il a commencé: enfin, c'est à Dieu à commencer l'œuvre, à le continuer & à le perfectionner.

PSAUME XC.

v. 1. *Celui qui se retire dans l'asile du Très-haut, & qui demeure sous la protection du Dieu du Ciel,*

v. 2. *Dira au Seigneur: Vous êtes mon protecteur & mon refuge. Il est mon Dieu; je mettrai en lui toute ma confiance.*

v. 3. *C'est lui qui m'a délivré de la corruption de la peste.*

TOUT le dessein de David n'est que de nous persuader d'avoir en Dieu une entière con-

fiance. *Celui, dit-il, qui se retire dans l'asile du Très-haut, qui se donne & abandonne entièrement à lui, qui demeure assuré sous sa protection, celui-là dira au Seigneur sans crainte: Vous êtes mon protecteur, je n'ai plus rien à appréhender: vous êtes mon refuge: lorsque tout me manque, lorsque je suis poursuivi de mes ennemis avec le plus de violence, c'est alors que je vous trouve comme un asile & un refuge pour me mettre à couvert & être garanti de leurs insultes. O heureuse retraite, ô assuré refuge! O que l'homme est aveugle qui ne choisit pas un tel asile!*

Il est mon Dieu; je mettrai en lui toute ma confiance: si je ne le mets pas en mon Dieu, en qui la pourrai-je mettre? O je le dis encore, qu'une ame est heureuse qui a su se loger en son Dieu! ô, qu'elle est fortunée!

C'est lui qui délivre de la corruption du péché, & de la peste de la propriété. O Dieu sans faire autre chose que de me réfugier en vous, je me trouve affranchi de tous maux, à couvert de toute attaque, & rempli de tout bien!

v. 4. *Il vous couvrira de ses épaules, & vous espérerez sous ses ailes.*

v. 5. *Sa vérité vous environnera comme d'un bouclier; vous ne craindrez point les terreurs qui arrivent durant la nuit.*

David nous promet encore en cet endroit, que si nous mettons toute notre confiance en Dieu seul, il nous couvrira de ses épaules, les épaules servent à couvrir & à appuyer. O Dieu, quelle faveur! vous nous couvrirez de toute attaque, & vous ferez notre appui & notre force. Nous espérons sous l'ombre de vos ailes. Espérer sous l'ombre des ailes de Dieu, c'est espérer d'y

trouver asile contre toutes les injures des saisons, c'est être dans une parfaite assurance : c'est pourquoi ce même Roi-prophète nous dit dans un autre endroit, (a) qu'il faut *se reposer sous ses ailes*, parce qu'il n'y a rien à craindre pour nous : comme les petits poussins qui sont sous l'aile de leur mère dorment en assurance, nous devons en faire de même sous une protection si particulière.

Dieu ne permet jamais que l'ame qui s'abandonne à lui tombe dans l'erreur & dans l'égarement, comme quantité de personnes le disent, assurant que la voie de l'abandon est une voie d'erreur : il couvre cette ame de la vérité comme d'un bouclier, pour la mettre à l'abri du mensonge. Le bouclier repousse tous les traits de l'erreur : en sorte que l'on ne doit point craindre ces terreurs, qui sont, comme dit très-bien David, *les terreurs de la nuit*. L'erreur est la terreur de la nuit ; car c'est un défaut de lumière, qui fait que l'ame par terreur se précipite dans le mensonge : mais la vérité est le repos, & le flambeau du jour. C'est ce qui fait que David demande souvent à Dieu : (b) *Eclairez-moi de votre lumière de vérité*, la vérité étant une lumière qui nous fait marcher en assurance & empêche que nous ne nous égarions.

v. 9. *Parce que vous avez dit : Vous êtes mon espérance, Seigneur ; & que vous avez pris le Très-haut pour votre refuge,*

v. 10. *Il ne nous arrivera aucun mal.*

Peut-on douter après des endroits si clairs de l'avantage qu'il y a de mettre toute sa confiance en Dieu ? David assure que tous les avantages (a) Ps. 56. v. 2. (b) Ps. 42. v. 3. &c.

dont il a écrit, & ceux qui se diront dans la suite, ne sont arrivés à cette ame, que *parce qu'elle a dit à Dieu : Vous êtes mon espérance ; & qu'elle a pris le Très-haut*, celui qui est au dessus de toutes choses, pour son unique refuge : qu'à cause de cela il ne lui arrivera aucun mal. Faisons un petit argument : Le plus grand de tous les maux est le péché. Celui qui se confie entièrement à Dieu n'aura aucun mal : Donc celui qui se confie à Dieu ne péchera pas.

v. 10. *La pluie n'approchera point de votre maison.*

v. 11. *Car il a ordonné à ses Anges de vous garder en toutes vos voies.*

v. 12. *Ils vous porteront sur leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre.*

Ce Verset confirme encore ce qui a été dit du péché : Dieu ne permettra pas même qu'il approche d'une maison qui est sienne, loin de l'endommager.

Il marque encore le soin extrême que Dieu prend d'une ame qui s'abandonne & se délaisse à lui : il la garde avec tout le soin de sa providence, représentée par *ses anges*. Mais comme une simple garde pourroit manquer une protection médiocre, il ajoute, qu'il a même commandé à cette même providence de porter cette ame, de peur qu'elle ne se blesse & ne s'offense. Ce n'est pas sans raison que l'Ecriture se sert du terme de *porter* : cela marque un soin le plus appliqué & le plus étendu que l'on puisse avoir pour empêcher qu'une personne ne se blesse : il marque en même tems une passivité entière de l'ame, qui ne fait point d'autre action que de se laisser porter ; de sorte que sa correspondance consiste à ne point faire de résistance.

v. 13. *Vous marcherez sur le basilic, & vous foulerez aux pieds le lion & le dragon.*

Afin que l'on ne puisse douter que Dieu ne préserve du péché ceux qui se confient en lui, l'écriture marque expressément qu'une telle ame foulera aux pieds le Diable, le monde, & la chair, représentés par ces trois sortes d'animaux; & que par ce moyen elle surmontera tout péché. Le basilic représente la chair, qui empoisonne par ses regards: le lion, le monde, qui tout fier de ses conquêtes & de sa force croit être indomptable: & le dragon est pris par tout pour le Diable. L'ame abandonnée à son Dieu surmonte aisément ces trois choses; & si elle vient à pécher, c'est qu'elle se retire de l'abandon.

Je fais que le véritable sens est de JÉSUS-CHRIST: mais comme tout Jésus-Christ doit être exprimé dans les ames qu'il a rachetées, si elles correspondent à la grace de leur rédemption, aussi Jésus-Christ fait-il tout cela dans ces ames. Et comment le fait-il? Car il paroît quelque contrariété. Si elles sont portées, eussent-elles ne marchent point, comment foulent-elles aux pieds le Dragon? O c'est que Jésus-Christ qui les porte, l'a foulé pour elles, & elles ne marchent plus que des pas de Jésus-Christ & sur ses mêmes traces. C'est ce qui fait que toutes ces choses se trouvent sous leurs pieds, se trouvant sous les pieds de Jésus-Christ. Je viens de dire, qu'il falloit correspondre à la grace de sa rédemption: il est bon de savoir quelle est cette correspondance: c'est de laisser à Dieu tout le droit de Rédempteur, afin de réparer en nous tout ce que le péché avoit détruit & gâté: correspondre à notre rédemption, c'est ne mettre point

point d'obstacle aux droits de notre Rédempteur: & comme (a) il a laissé tous les anges & les bienheureux pour venir ici chercher & porter sur ses épaules cette brebis égarée, qui n'est autre que notre ame, il faut se laisser porter par lui; assurés que nous devons être qu'il ne laissera point tomber cette brebis cherchée avec tant de soin; & qu'il la mènera dans sa bergerie, qui est le sein de son Père. O aimable Pasteur, adorable Rédempteur, n'est-ce pas vous faire la dernière injure de craindre de périr en se laissant porter à vous, & de se croire plus assurés en marchant par des pas faibles & si chancelans que les nôtres? O si j'ai jamais douté du bonheur de l'abandon, je ne puis faire autre chose que de protester que je veux être abandonnée tout le reste de ma vie! & que j'aime mieux me perdre en me fiant à vous, ô bonté aussi infinie que puissante, que de me sauver par moi-même: & je veux bien confesser devant tout le monde que je suis votre créature, si fort en votre disposition, que vous pouvez faire d'elle tout ce qu'il vous plaira: elle souffrira à tout ce que vous en ferez sans regarder son propre intérêt. O Dieu, votre seule gloire, votre seule justice suilit pour tout: oui, je veux tout ce que vous ferez & pour le tems & pour l'éternité.

v. 14. Dieu dira de vous, *Je le délivrerai, parce qu'il a mis son espérance en moi: je le protégerai, parce qu'il a connu mon Nom.*

v. 15. — *Je suis avec lui dans l'affliction; je l'en tirerai, & je remplirai de gloire.*

v. 16. — *Je lui montrerai le salut que je donne à mes Saints.*

(a) Luc. 17. v. 4.
Tom. IX. P. Test.

Hh

Si nous n'étions pas assez persuadés que toutes les miséricordes que Dieu fait sont mesurées sur notre foi & notre confiance, la conclusion de ce *Psalm* nous le feroit bien connoître. O Amour, quel bien ne faites-vous pas à ceux qui mettent en vous toute leur espérance ? Parce que la plus grande preuve de l'amour est la confiance : sans dire à une personne qu'on l'aime, il suffit de se confier entièrement à elle pour qu'elle ne puisse douter de l'amour qu'on lui porte : de sorte que la confiance est la plus grande marque de l'amour, comme la foi à une personne est la plus forte preuve du respect. Dieu assure qu'il *délivrera* cette ame. Et de quoi la délivrerez-vous ? Du péché, (qui est la seule chose qui soit à craindre pour elle,) parce qu'elle a mis son espérance en moi.

Je la protégerai, dit encore ce Dieu plein d'amour, parce qu'elle a connu mon Nom ; parce qu'elle a connu la véritable gloire que mon Nom peut recevoir de la petite créature, & qu'elle me l'a donnée.

Cette gloire est, qu'elle soit si fort abandonnée à ma conduite, que d'être en ma main comme un foible instrument qui fasse sans résistance tout ce que je lui ferai faire. La gloire que je puis tirer de ma créature est, de RÉGNER absolument en elle comme je régné dans le ciel, d'un empire absolu & étendu sur toutes choses. Voilà les titres de l'empire que Jésus-Christ nous faisoit demander dans le *Pater*, que ce règne soit si absolu, qu'il n'y ait pas la moindre résistance, qu'il soit si étendu, qu'il n'y ait pas un petit endroit en nous de réservé & sur lequel ne s'étende son empire. La manière de glorifier Dieu est de faire la VOLONTÉ de Dieu sur terre comme

les bienheureux la font dans le ciel : aussi sont-ce les seules demandes que nous faisons à l'égard de Dieu ; & elles sont mises en tête des autres pour faire voir que nous les devons préférer aux autres. Pour faire la volonté de Dieu sur terre comme dans le ciel, il la faut faire sans résistance, il la faut faire sans délai, sans exception, aveuglement, sans raisonnement, sans vue ni distinction, sans examiner notre avantage ou désavantage. Voilà ce que c'est que de faire la volonté de Dieu, & connaître son Nom.

Dieu est avec cette ame dans l'affliction, de quelle nature que soit son affliction : car comme elle n'a point mis d'exception à faire la volonté de Dieu, Dieu ne met point de bornes ni de différence d'affliction ; mais il est avec elle dans toutes ses tribulations, quelles qu'elles soient : il l'en tirera & la remplira de gloire. Par ces mots, je l'en tirerai & la remplirai de gloire, Dieu ne fait pas seulement voir la promptitude de son secours ; mais encore la conduite qu'il tient sur ses serviteurs, qui est, de les faire passer par l'affliction pour les introduire dans la gloire, & que l'affliction (a) est le passage assuré de la gloire.

Dieu leur fait encore une grace singulière, qui est, de leur montrer les secrets du saint qu'il prépare à ses Saints, de leur faire voir en quoi consiste ce salut, & les moyens dont Dieu se sert pour l'opérer, choses bien différentes de tout ce que les créatures s'imaginent. O secrets de Dieu, qui vous pourra comprendre sinon celui à qui vous le révélez, Seigneur !

(a) Act. 14. v. 21.

PSAUME XCI.

v. 2. *Il est bon de louer le Seigneur, & de chanter la gloire de votre Nom, ô Très-haut ;*

v. 3. *Pour annoncer votre miséricorde au matin, & votre vérité durant la nuit.*

DAVID fait voir le bonheur d'une ame qui fait louer son Dieu, & chanter la gloire du nom du Très-haut : car il faut que toute gloire & toute louange soit rendue à Dieu ; c'est pourquoi il est dit, (a) que c'est de la bouche des enfans que sortira une louange pure, parce que les enfans ne retiennent rien.

Mais après avoir dit la manière de rendre la gloire à Dieu, il dit, que c'est pour annoncer sa miséricorde dans le matin, au commencement de la vie spirituelle, où il n'est parlé que de grâces & de miséricordes ; & sa vérité durant la nuit : car c'est seulement durant la nuit de la foi que l'ame est mise en vérité. Avant ce tems, ses lumières étoient comme des lueurs matinales, qui précèdent le jour, qui changent les objets : mais dans la nuit de la foi elle est mise dans la vérité de toutes choses : & c'est pour nous enseigner ce mystère caché que Jésus-Christ a voulu s'incarner, naître & souffrir la nuit. Le mystère de nos autels est un mystère de nuit, parce que c'est un mystère de foi & de vérité.

v. 6. *Que nos ouvrages sont grands, ô Seigneur ! que vos pensées sont profondes !*

v. 16. *Que le Seigneur notre Dieu est juste !*

Ensuite David entrant dans un saint transport, (a) Ps. 8. v. 3.

& sortant hors de lui-même par la vue des secrets que Dieu lui communiquoit dans cette nuit de la vérité, il s'écrie : *Que vos ouvrages sont grands, ô Seigneur, qui les pourra comprendre, & qu'ils sont éloignés de tout ce que les hommes s'en imaginent ! O que vos pensées sont profondes !* Si les hommes pensoient les pénétrer, ils tenteroient l'impossible : vous ne seriez pas Dieu si vous n'aviez mille inventions inconnues à tous les hommes pour sanctifier vos créatures. O que les hommes sont aveugles, croyant par leur science & par leurs raisonnemens approfondir les secrets de Dieu & ses pensées ! *O que le Seigneur notre Dieu est juste !* & que tout ce que nous croyons justice devant lui, sont de fausses justices. O Dieu vos jugemens sont infiniment différens de ceux des créatures. Vous êtes seul saint : c'est ce qui satisfait & contente un cœur qui se voit dépouillé de toute sainteté propre. Vous êtes seul juste, & c'est ce qui comble mon ame de joie, ô Dieu : votre seule justice suffit pour une ame qui n'a plus de propre justice : vous n'en avez pas besoin, ô Dieu, de cette propre justice ; & votre seule justice sera glorifiée dans les ames durant les siècles à venir. *Tu solus sanctus ; tu solus altissimus ; tu solus justus, &c.*

PSAUME XCII.

v. 1. *Le Seigneur a régné, il est vêtu de beauté. Le Seigneur est vêtu de force, & s'est ceint : car assurément il a affermi la terre, laquelle ne se remue point.*

O AMES, qui n'êtes plus intéressées, & qui avez remis à Dieu tout ce qui vous concerne,
Il h 3

venez lire ce verset pour vous combler de joie ! Et vous, ô âmes craintives & incertaines, vous y trouverez quelque chose qui vous donnera la joie du désir & de l'assurance de vous abandonner à Dieu. O amour, faites-vous des créatures qui vous aiment sans intérêt, & qui n'enviagent plus leur gloire : faites-vous des enfans qui n'ayent plus de gloire que la gloire de leur Père : faites-vous des soldats qui meurent pour étendre votre Empire, & qui en combattant pour vous seul, ne soient pas seulement nommés dans la victoire que vous remporterez. Il me semble, ô Amour, & oserai-je le dire ? que le propre intérêt a *regné* depuis plus de mille siècles : faites-vous mille siècles où le pur amour *regne* seul, sans mélange de propre intérêt. Ce sera alors que l'on pourra dire que *le Seigneur regne*.

Lorsqu'il regne de la sorte, il a toute la *beauté*, & il en *est* *venu*. Pourquoi ce mot *venu* ? N'est-il pas la beauté essentielle ? O c'est que cette beauté que la créature lui procure en ne lui dérobant rien, & lui donnant la gloire de tout, est comme un vêtement ; c'est une beauté accidentelle qui l'environne & le réjouit. O ma beauté, vous êtes en mon Dieu : je ne me souviens plus de ma laideur : (a) *Ne me reprochez point que je suis noir ; c'est que mon soleil m'a décoloré*, parce qu'il s'est lui-même vêtu de ma beauté : j'aime infiniment plus ma beauté en lui, que je ne l'aimerois en moi-même : je haïrois ma beauté en moi, parce qu'elle seroit propriétaire, & qu'elle seroit dérobée à mon Dieu ; mais je l'aime en mon Dieu ; & ma laideur me tient lieu de beauté, parce que la seule beauté de mon Dieu me suit.

(a) Cant. 1. v. 4, 5.

Il est de même de la *force* : elle est toute en mon Dieu ; & toute la faiblesse est en moi ; mais la force de mon Dieu me suffit. O ma faiblesse, je vous aime plus que toute ma force première : je ne suis jamais plus forte (a) que lorsque je suis faible ; parce que c'est lorsque toute ma force est en mon Dieu, & que je suis forte de la force de mon Dieu. Dieu *s'est* *ceint* de cette force, afin qu'elle ne lui soit plus ravie.

Ensuite David assure, que Dieu *a affermi* la terre, qu'elle ne sera plus troublée & ébranlée. Et pourquoi l'a-t-il affermi ? parce qu'elle ne se *renvoit point*. Cela marque les avantages de la voie passive, & comme Dieu fait en l'âme qui y est, tout ce qu'elle pourroit souhaiter, parce qu'elle le lui laisse faire sans se mouvoir : Dieu agit alors en elle, & il l'affermir afin d'y agir encore dans la suite avec moins d'obstacles.

v. 4. Les élévations de la mer sont merveilleuses. Dieu est admirable dans les lieux les plus élevés.

v. 5. Vos témoignages, ô Dieu, sont dignes de toute notre foi : la sainteté est en votre maison pour beaucoup de temps.

Cette mer est la vie, qui est sujette à tant de misères : cependant Dieu *élève* cette mer orageuse jusqu'à la mer calme de son immensité. Il n'y a plus que la surface de cette mer qui soit pleine d'orages ; mais l'âme n'est pas plutôt enfoncée dans son plus profond abîme, qu'elle voit avec admiration, l'élévation de ses flots, qu'elle craignoit si fort. Ils ne s'étoient élevés que pour la submerger & l'engloutir ; & elle a trouvé sa paix & son repos dans cet orage, & son salut dans cette perte. Dieu est aussi *merveilleux* dans

(a) 2. Cor. 12. v. 10.

H h 4

l'élévation de ses flots, que dans leur abaissement.

David par ce verset fait comme un reproche à l'ame de ce qu'elle ne donne pas assez de foi à tous les témoignages que Dieu lui a donnés de vouloir la conduire lui-même, comme s'il disoit : nous avons assez de preuves des avantages de l'abandon, & combien il est utile de laisser agir Dieu en nous. Combien nous a-t-il assuré que ceux qui se confient à lui ne manqueront jamais de quoi que ce soit, & qu'ils n'auront aucun mal ? Ces témoignages sont dignes de toute notre foi : & cependant nous nous déions sans cesse !

Il ajoute ; que toute la sainteté se trouve en la maison de Dieu pour beaucoup de tems. Ceci est d'un grand sens. Tant que l'ame se possède elle-même, toute la sainteté paroît renfermée en elle-même ; parce qu'elle fait le bien, & qu'elle aime avec facilité : mais lorsqu'elle entre dans la perte, il lui paroît que toute la sainteté la quitte : elle s'en afflige, elle croit se salir ; mais à la suite elle éprouve qu'en perdant tout, & se perdant soi-même, elle trouve tout en Dieu : ce qui la contente infiniment.

PSAUME XCIII.

v. 12. *Heureux celui que vous instruisez, Seigneur, & à qui vous enseignerez votre loi.*

v. 13. *Afin de le mettre en repos durant les mauvais jours.*

DAVID nous assure, que celui-là est heureux que Dieu veut bien instruire par lui-même. Si celui que Dieu instruit est heureux, celui qui

veut être instruit doit écouter pour avoir ce bonheur ; car lorsqu'on veut s'instruire on écoute celui qui parle. L'attention & le silence sont entièrement nécessaires pour participer au bonheur d'être instruit de Dieu. Dieu instruit cette ame de sa loi ; car outre les loix générales & écrites pour tous, il y a des loix particulières pour chaque ame en particulier ; & c'est la connoissance de cette loi particulière qui met l'ame dans un plein repos dans le mauvais jour. Quel est ce mauvais jour ? C'est le jour de la tentation : l'ame sera en repos par l'instruction de son Dieu, afin de ne point craindre ce jour-là.

v. 17. *Si le Seigneur ne m'eût soutenu, mon ame seroit déjà en enfer.*

v. 18. *Si je disois : Mon pied chancelle ; votre miséricorde me soutenoit.*

Lorsqu'on a senti les effets du soutien de son Dieu & qu'on est convaincu de sa propre faiblesse, on ne peut s'empêcher de la faire connoître à tout le monde, & d'assurer que si on s'étoit appuyé sur soi-même, & qu'on ne se fût pas abandonné à Dieu, on seroit déjà en enfer : si le Seigneur, dit David, ne m'eût soutenu, je serois déjà en enfer.

Sitôt que je m'appercevois qu'en chancelant dans ma voie & dans mon abandon, je chancelois aussi dans le mal, incontinent par un nouvel abandon je me tournais à vous ; & alors votre miséricorde me soutenoit pour m'empêcher de périr. Il me semble que les épreuves que l'on fait du bonheur qu'il y a de ne s'appuyer que sur Dieu, devroient porter toutes les ames à en faire de même.

v. 19. Vos consolations ont rempli mon ame de joie ,
à proportion des douleurs qui ont accablé mon cœur.

C'est la conduite ordinaire de Dieu sur les ames , de mesurer les *consolations* qu'il leur donne sur les *douleurs* dont il les *accable* ; plus leurs croix sont pesantes , plus la maniere dont Dieu les console est relevée. Dans les commencemens Dieu mesure les croix selon les consolations qu'il a données ; & une ame qui a eu de grandes consolations de Dieu , si elle est fidelle , doit s'attendre à de grandes croix. Dans la suite , il mesure la consolation à la grandeur de la croix : ce ne sont pas des consolations de douceur , comme autrefois ; mais il console de la croix par la croix même , & c'est la consolation la plus solide que l'on puisse recevoir en cette vie. Il console encore l'ame la mettant en vérité , en lui faisant trouver la véritable consolation dans les mêmes choses où sans cette vérité elle n'auroit trouvé que de l'amertume ou des désespoirs.

P S A U M E XCIV.

v. 6. Venez , & adorons Dieu , & nous prosternons devant lui. Pleurons devant le Seigneur qui nous a faits :

v. 7. Car c'est lui qui est notre Dieu.

LA véritable adoration se fait en deux manieres , par l'approche de Dieu , & par l'ancantissement , qui est bien exprimé par ces mots du Prophète : *Venez & adorons ; prosternons-nous devant lui* : de sorte que l'ame qui demeure dans son néant , rend à Dieu la plus parfaite & la plus sublime des adorations : elle le reconnoit au-dessus de toute adoration ; elle se voit en même

tems impuissant de le pouvoir adorer par aucun acte particulier d'adoration ; elle se contente de rester ainsi *prosternée* devant son Dieu par un respect aussi grand que l'ancantissement est profond ; elle l'honore pourtant d'un culte souverain.

Il faut aussi *pleurer devant Dieu*. Ces larmes marquent les souffrances : ce seroit peu de demeurer anéanti au-dedans , si nous ne souffrions les croix & les persécutions des douleurs du dedans & du dehors , & notre Seigneur a fait une béatitude (a) de ces larmes , parce qu'elles sont une expression de la douleur. Il faut en user de la sorte avec Dieu ; parce qu'il est notre Dieu au-dessus de tout hommage , & notre Créateur , qui doit tout exiger & tout attendre de sa pauvre petite créature : Et pourquoi cela ? C'est que

v. 7. Nous sommes son peuple , & les brebis que sa main conduit.

Nous sommes son peuple choisi qu'il conduit sans résistance comme des *brebis* qui sont entièrement à sa main , qui se laissent conduire & mener comme il lui plaît : ce sont véritablement ces ames qui adorent Dieu par leur soumission , & en qui il prend ses délices.

v. 8, 9. Si vous entendez aujourd'hui sa voix , n'endurcissez point vos cœurs comme vos peres.

v. 11. Ils n'ont point connu mes voies , & je leur ai juré dans ma colere , qu'ils n'entreroient point dans mon repos.

Le Roi-Propheète parle en personne ; puis Dieu parle par sa bouche. Dieu nous recommande par son Propheète une chose bien nécessaire , qui est , que si l'on est assez heureux pour entendre la voix (c) Matth. 5. v. 5.

de Dieu, que l'on n'endurcisse pas son cœur. Deux sortes de personnes entendent la voix de Dieu : les unes se taisent pour l'entendre, & donnent à cette divine voix lieu de se faire entendre au-dedans ; les autres au contraire étouffent cette divine parole par leur action, en sorte que leur cœur s'endurcit à mesure que leur oreille se bouche : ne donnant donc point lieu à cette divine parole, Dieu assure dans la colère où il est de cette dureté à ne point écouter sa voix secrète & efficace, qu'ils n'entreront pas dans son repos. Il est impossible d'entrer dans ce repos en Dieu qu'en écoutant cette parole divine : s'il y en a qui disent qu'ils goûtent le repos sans être dans le silence intérieur, je dis qu'ils goûtent du repos passager, & du repos en eux ; mais qu'ils ne goûtent point du repos en Dieu. Ils n'y entreront jamais : c'est l'oracle du S. Esprit qui en jure, & qui proteste qu'ils n'entreront pas dans son repos. Et pourquoi Seigneur ? C'est qu'ils n'ont point connu mes voies : ils se sont fait des voies à eux-mêmes : (a) ils se sont fatigués dans leur multiplicité, & ils n'ont jamais dit, demeurons en repos : c'est pourquoi, j'ai juré, dit Dieu, mais juré dans ma colère, qu'ils n'entreront point dans mon repos, qui est moi-même.

P S A U M E XCV.

v. 1. *Chantez un nouveau cantique à la louange du Seigneur.*

v. 4. — *Car le Seigneur est digne des plus hautes louanges.*

v. 7, 8. *Peuples & nations, offrez au Seigneur la gloire qui est due à son Nom.*

(a) *Isaïe 57. v. 10.*

Ce cantique que David veut que l'on chante à Dieu, est le cantique de la délivrance : c'est aussi un nouveau cantique de louange ; car c'est une nouvelle manière de louer Dieu connue seulement de ceux qui l'expérimentent : c'est un cantique qui commence de se chanter en eux dans le tems pour se continuer dans l'éternité : c'est le cantique dont il a été tant de fois parlé : c'est le cantique de l'Agneau, seul digne de Dieu. C'est ce cantique que David convie toutes les ames de chanter à Dieu pour lui rendre la gloire qui est due à son Nom : il ne se peut chanter que dans les ames entièrement anéanties ; & il n'y a que celles-là seulement qui le connoissent.

P S A U M E XCVI.

v. 1. *Le Seigneur régné ; que la terre s'en réjouisse ; que les îles participent à cette joie.*

Si tôt que Dieu régné absolument sur une ame, & qu'elle ne lui résiste point, la partie inférieure, déshignée par la terre, s'en réjouit ; parce qu'elle entre dans une paix & dans un bonheur inexplicable. Dieu conduit les choses avec tant de justesse, qu'elle est à couvert des craintes, des troubles, des incertitudes, des chagrins, des méprises, des chutes, & des suites de toutes ces choses. O Dieu, quand régnerez-vous dans nos cœurs ? Les îles prennent part à cette joie ; quelles sont ces îles ? Ce sont les passions, qui étant dans un ordre si divin, ne sont plus tumultueuses & incommodes.

v. 2. *Il est environné d'obscurité & de nuages : la justice & l'équité sont la base de son trône.*

Quoique le Roi de nos cœurs regne absolument dans une âme, il regne *environné d'obscurité*, en sorte que l'âme qui possède un si grand bien ne le connoît que par les effets. *Les nuages environnent Dieu en elle, & lui dérobent la vue de ce qu'il opère* : & c'est un grand avantage pour l'âme ; parce que si elle connoissoit tout ce que Dieu fait en elle, elle en concevroit de l'orgueil, elle s'appuyeroit dans cette certitude.

La justice & l'équité sont la base du trône sur lequel il est assis pour régner. Ce trône est le fond de notre âme ; & la droiture & l'équité en sont des soutiens. O Dieu, dit cette âme, vous voyez ma simplicité, & que je marche devant vous sans déguilement. Cette droiture est donc une des bases qui soutient le trône de Dieu, & qui le fait demeurer dans l'âme : l'autre base est la justice : cette justice consiste à tout donner à Dieu & tout ôter à la créature. Ces deux choses sont que Dieu regne absolument dans une âme : par la justice l'âme donne à Dieu tout pouvoir sur elle-même, & ne s'approprie rien ; par la droiture, elle ne se détourne point de cette justice, demeure dans la vérité, & est toujours prête à exécuter ses ordres.

v. 6. *Les cieux ont annoncé sa justice, & tous les peuples ont vu sa gloire.*

Il n'y a que les cieux qui puissent annoncer la justice de Dieu. Les cieux désignent bien la suprême partie de l'homme, & le lieu où Dieu habite ; il n'y a que cette suprême partie de l'homme, (encore faut-il qu'elle soit arrivée en Dieu,) qui puisse annoncer sa justice. O justice de mon Dieu, celui qui ne vous connoît pas, vous craint, vous suit, & croit faire un bien de porter tout le

monde à en faire de même : mais, ô justice de mon Dieu, celui qui vous connoît, vous aime, & voudroit vous annoncer à toute la terre. O Justice plus douce à l'amour que la douceur même, n'aurez-vous pas des partisans autant que la miséricorde ? N'êtes-vous pas Dieu ? & vous êtes d'autant plus relevée, que vous êtes un attribut en Dieu pour lui-même, & que la miséricorde est un attribut en Dieu pour les hommes. O divine miséricorde ne vous offensez pas si je me rends partitante de la divine justice. Que ne puis-je annoncer cette justice à tous les hommes ? Pour moi, je me déclare pour elle, & je consens qu'elle exerce sur moi son pouvoir durant le tems & durant toute l'éternité. O Justice, justice ! qui vous connoitroit, qui vous éprouveroit sans intérêt, seroit charmé de vous ! O qui est-ce qui se peut plaindre de la divine justice & l'accuser de rigueur, justice plus aimable que tout ce qu'il y a d'aimable, justice que je passionne de voir exercée sur moi dans toute son étendue ! Mais comme le langage d'amour est barbare à celui qui n'aime pas, celui-ci sera dur à ceux qui loin de vous aimer, vous appréhendent.

Lorsque les cieux annoncent cette justice, les peuples voyent la gloire de Dieu être dans cette justice ; c'est pourquoi ils l'aiment. On ne sauroit être dans la justice de Dieu qu'on ne voie la gloire admirable que Dieu en tire.

v. 7. — *Anges, adorez tous le Seigneur.*

v. 8. *Sion l'a écouté, & elle s'en est réjouie ; les filles de Juda ont été ravies de joie.*

v. 9. *Parce que le Seigneur est le Très-haut, qui regne sur toute la terre —.*

v. 10. — *Le Seigneur garde les âmes de ses Saints.*

L'âme ne se contente pas d'annoncer aux hommes la justice de Dieu, elle invite tous les Anges à l'adorer & à lui rendre leurs hommages. Une âme aussi déhâtée qu'est celle-là ne peut penser à elle-même; elle s'emploie toute en louange pour son Dieu.

David dit, que *Sion a écouté Dieu*. Sion a toujours été prise pour le centre de l'âme. Il s'est fait un silence & un calme dans cette âme capable d'entendre Dieu, mais Dieu parlant par lui-même. Pour entendre la parole de Dieu hors de Dieu, la parole médiate, il suffit du silence des puissances; mais pour entendre la parole-Dieu, il faut le silence de Sion, qui est le centre. Cette parole est le Verbe (ainsi qu'il a été dit plus haut,) qui se parle incessamment dans ce fond, & s'y produit aussi incessamment. C'est la plus grande joie de l'âme que d'écouter cette parole. Non-seulement ce centre, cette sainte Sion s'en réjouit; mais les puissances, qui sont les filles de Juda, en sont ravies de joie, cette joie les faisant sortir hors d'elles-mêmes.

Et d'où venoit cette joie que vous ressentiez, ô filles de Juda? Elle venoit & de la parole produite dans le fond de l'âme, & de ce que le Très-haut & le Tout-puissant régnoit sur toute la terre; c'est-à-dire, sur toute l'âme, aussi bien sur l'inférieure que sur la supérieure, sur la sensitive que sur la raisonnable.

Ce règne de Dieu sur toute l'âme, sur les puissances & sur les sens, est un grand sujet de joie: car c'est dans ce règne absolu de Dieu dans toute l'âme qu'il garde les âmes de ses Saints avec tant de soin & de vigilance, qu'il ne leur laisse rien échapper

échapper qui puisse offenser sa bonté & nuire à leurs âmes. O que ceux que vous gardez sont bien gardés.

v. 11. *La lumière s'est levée sur le juste, & la joie sur ceux qui ont le cœur droit.*

v. 12. *Réjouissez-vous, justes, dans le Seigneur, rendez gloire à la mémoire de sa sainteté.*

La lumière se leve sur l'homme juste pour l'éclairer & lui faire comprendre que sa justice vient de Dieu. Et quelle est cette lumière? C'est une lumière qui lui fait discerner & connoître que tout ce qu'il croit justice, est injustice; & que la vraie justice se trouve en Dieu. Mais la joie se leve en même tems sur ceux qui ont le cœur droit. Cette droiture de cœur fait qu'il est si fort attaché à Dieu, qu'il n'a plus rien à désirer, n'ayant rien qui lui soit propre: c'est pourquoi il n'a aussi plus rien à perdre: c'est ce qui fait qu'il est dans la joie. Cette droiture est aussi une certaine simplicité qui fait que l'on est incapable de détour, de finesse & d'artifices: elle conduit l'âme dans l'unité divine.

Ensuite David invite tous les justes à se réjouir en Dieu: c'est comme s'il leur disoit de ne plus trouver de joie ni de repos en eux-mêmes, quelque justice qu'ils y apperçoivent; mais de se réjouir seulement dans le Seigneur, & de rendre gloire à la mémoire & au souvenir de la sainteté de Dieu, le priant qu'il leur fasse connoître qu'ils n'ont point de sainteté & n'en peuvent point avoir en eux-mêmes; mais que toute la sainteté est en Dieu. Il faut qu'ils rendent cette gloire à la mémoire de sa sainteté; car la sainteté qu'ils ont, n'est qu'un mémorial de la sainteté de Dieu, non pour garder & conserver cette sainteté, mais

pour la perdre dans la seule sainteté de Dieu, comme l'on n'a plus que faire du mémorial lorsque l'on est mis dans la vérité.

P S A U M E XCVII.

v. 1. *Chantez un nouveau cantique à la louange du Seigneur ; car il a fait des choses miraculeuses : il a sauvé Israël par la force de son bras, de son bras saint.*

DAVID veut que l'on chante un nouveau cantique de louange à Dieu, comme il a été dit. Ce cantique est de reconnaissance & d'admiration pour les choses admirables & miraculeuses qu'il fait dans les âmes. Il se sert de la mort pour leur donner la vie, de la perte pour opérer leur salut, & tout cela par la force de son bras, de son bras puissant & saint. Il est puissant & fort pour les sauver par sa seule vertu : Il est saint pour les sanctifier par sa sainteté.

v. 2. *Le Seigneur a fait connaître le salut qu'il a envoyé : il a révélé sa justice & sa grace aux nations.*

v. 3. — *Toutes les extrémités de la terre ont vu le salut que Dieu a envoyé.*

C'est à toutes ces âmes abandonnées à toutes les volontés de leur Dieu que Dieu fait connaître le salut qu'il envoie. Ce salut est JÉSUS-CHRIST lui-même, qui pour son seul amour vient sauver l'âme perdue. Ne l'a-t-il pas dit lui-même, qu'il est (a) venu sauver les brebis perdues de la maison d'Israël ?

Il leur révèle aussi ce que c'est que sa justice : c'est ce qui les porte à s'y dévouer entièrement, (a) Matth. 18, v. 24.

& à sa grace, qui est une grace juste. Ces âmes pénétrées de l'amour & de la beauté de la divine justice, comptent pour la plus grande grace d'être assujetties à cette justice, & de recevoir les effets du salut opéré par Jésus-Christ, qui s'étend même jusques sur la partie inférieure & animale, désignée par les extrémités de la terre.

v. 8. *Que les fleuves donnent des témoignages de leur joie, & que les montagnes soient dans l'allégresse.*

v. 9. *Pour la présence du Seigneur ; car il vient juger la terre : il jugera le monde en justice, & les peuples en équité.*

David veut que les âmes abandonnées, qui comme des fleuves rapides & impétueux courent dans la volonté de Dieu, qui est leur seul lit, & se précipitent dans Dieu même comme dans leur fin & leur mer immense, soient dans la joie, aussi-bien que les montagnes, qui sont les âmes élevées en Dieu : & pourquoi ? À cause de la présence du Seigneur. O douce présence de mon Dieu, je fais que tu combles le cœur de joie : mais ce n'est pas la seule chose qui doit être le motif d'une si grande allégresse : c'est que ce Dieu ne paroît & ne nous gratifie de sa présence, que pour juger toute la terre. Mais comment l'entendez-vous, ô grand Roi ? Tout le monde appréhende cette justice, & vous voulez que ces âmes s'en réjouissent ! Je parle, dit David, aux âmes abandonnées, & à celles qui sont déjà arrivées en Dieu ; qui sont si dégagées de tout propre intérêt, qu'elles font toute leur joie du contentement de Dieu & de sa seule gloire. Elles se réjouissent du jour du Jugement : parce que c'est un jour de gloire pour Dieu, & qu'il se rend à lui-même la justice

qui lui est due : il juge le monde par justice , le punissant selon qu'il mérite , & le restituant à soi-même la gloire que le monde lui a ravie. Il juge aussi les peuples dans l'équité , ne les jugeant point comme les hommes , sur les apparences extérieures , mais sur l'équité & la droiture qui est en eux.

P S A U M E XCVIII.

v. 9. Exaltez le Seigneur notre Dieu , & l'adorez en sa sainte montagne ; car le Seigneur notre Dieu est saint.

L'ÉCRITURE ne nous imprime autre chose que d'exalter , louer & bénir Dieu , & lui rendre la véritable gloire qui lui est due. Après qu'une âme a demeuré long-tems en silence devant Dieu , & que par une perte totale de toutes ses opérations elle est entièrement morte & anéantie en elle , alors Dieu met en elle un cantique de louange & d'exaltation , toute l'âme est en cantique pour son Dieu : mais cet état est fort avancé : ce ne sont plus , comme dans les commencemens , des cantiques choisis ; mais Dieu met lui-même en l'âme ces cantiques auxquels elle n'a point d'autre part que d'être mue par son divin moteur.

L'âme se trouve alors comme dans un état de cantique continuel , sans pourtant rien exprimer ; car rien ne peut exprimer la magnificence de ce cantique : toute l'âme est elle-même bouche sans bouche , afin que son Dieu soit glorifié : elle ne regarde plus nul intérêt , ni celui de nulle créature ; c'est pourquoi elle ne peut rien demander. Il n'y a plus de prière intéressée ; mais toute l'âme glorifie son Dieu. Ceci est une chose que la

seule expérience peut faire concevoir ; car sans l'expérience cela sera pris activement. Il semble que cette âme sorte d'elle pour rendre toute gloire à Dieu , ou plutôt , que son Dieu se glorifie à sa manière en cette âme. Cette âme ainsi devenue toute louange & tout intérêt de Dieu , ne pense point quel sera son sort ni celui de tout le monde. Elle trouve en elle toute gloire de Dieu , & en toute chose le seul intérêt de Dieu ; ô qui le peut concevoir ! Il faut donc l'exalter & l'adorer : c'est-là la véritable adoration , mais adoration de latrie , qui n'a relation à nulle chose qu'à Dieu seul. C'est là l'office des bienheureux , qui ne feront autre chose qu'adorer & glorifier Dieu toute l'éternité en cette manière : mais il faut être en Dieu , qui est la sainte montagne , pour adorer Dieu en Dieu , & le glorifier en Dieu.

P S A U M E XCIX.

v. 1. Peuple de la terre , rejouissez-vous en Dieu : servez le Seigneur avec allégresse.

DAVID veut que l'on se rejouisse , mais que l'on se rejouisse en Dieu. O qu'une âme seroit heureuse qui pourroit se réjouir en Dieu ! Il faut être en Dieu pour pouvoir se réjouir en lui. L'âme qui est arrivée en Dieu , se réjouit de tout ce qu'il fait , quelque défastreux qu'il soit pour elle ; parce qu'elle se réjouit en Dieu de la seule gloire de Dieu , sans se regarder elle-même. C'est ce qui fait que ces personnes ne sont jamais tristes , & qu'elles servent le Seigneur avec une allégresse sans pareille.

PSAUME CL.

v. 3. — Seigneur, hâtez-vous de me secourir.

v. 4. Car mes jours se sont évanouis comme la fumée : & mes os se sont séchés comme un foyer où le feu brûle sans cesse.

Jusqu'à ce que l'ame soit en Dieu par état permanent, elle est sujette à mille vicissitudes & changemens. C'est comme un or que l'on veut extrêmement purifier : on ne fait autre chose que de l'ôter du creuset pour l'y remettre avec un feu plus ardent & plus fort. Dieu traite tout de même l'ame : il la retire de tems en tems du creuset des afflictions, mais c'est pour l'y enfoncer encore davantage. Lorsqu'elle voit que sa vie est si courte en comparaison des morts qu'elle expérimente, elle prie Dieu dans ses maux de la *secourir* avec promptitude, parce que *les jours* de vie passent comme l'ombre en comparaison de ses maux ; c'est comme une fumée qui sort avec force, & qui se dissipe aussi-tôt.

Le prophète ajoute, que le relâche qu'il a est si peu de chose, que ses os, ce qu'il a de plus intime dans l'ame, sont devenus *secs comme un foyer qui brûle sans cesse* & sans discontinuation ; parce que la trêve est si petite, que le feu de la douleur n'a pas le tems de s'éteindre. Cet état est très-bien comparé au feu ; parce que le feu fait plusieurs choses à la fois : il brûle, & l'ame sent de si terribles brûlemens intérieurs, qu'elle ne peut appeler ces sortes de peines autrement que des brûlemens : le feu en la brûlant de la sorte consume tout ce qu'il y a en elle de combustible, & elle est purifiée en même tems, parce qu'il n'y a que

l'impureté qui soit combustible : elle se dessèche aussi d'une certaine humeur radicale qui entretenoit la vie propre de l'ame, & ce feu la fait sortir, comme l'on voit que le feu préparant un bois avant que de le consumer, le dessèche peu à peu, & en fait sortir une humidité impure dont on ne s'aperçoit pas avant qu'il soit au feu, un reste de sève végétante qui produit sa propre vie, & qui est entièrement opposée à le faire devenir feu : il en est de même de l'ame ; & il ne se peut pas faire une comparaison plus juste.

v. 5. J'ai été frappé comme l'herbe, & mon cœur s'est desséché, parce que j'ai oublié de manger mon pain.

L'ame éprouve une sécheresse si étrange, qu'il semble qu'elle soit comme une herbe sans humeur, & dont la racine est toute desséchée : c'est un coup de la main de Dieu : c'est un *dessèchement du cœur*, qui n'est autre que la perte d'une certaine onction & suavité intérieure qui faisoit tout le soutien de l'ame : elle perd alors non seulement ce soutien perceptible ; mais elle *oublie même de manger son pain*, qui est une impuissance secrète de faire oraison, qui est le pain qui la sustentoit. Dieu fait faire cette perte à l'ame pour l'enfoncer dans une oraison continuelle, intime, & profonde ; & pour lui faire perdre en même tems la pratique du tems prefix de l'oraison, qui lui servoit d'appui & de moyen, & aussi d'empêchement d'arriver dans sa fin. Ces ames croient que c'est cet oubli de manger leur pain qui les tient dans cette sécheresse.

v. 6. Mes os tiennent à ma chair à force de gémir & de soupirer.

Pour bien entendre ce Verset, il faut savoir que l'ame se dessèche d'autant plus, que plus elle s'afflige de son desséchement ; & la peine qu'elle se donne produit un effet fâcheux, qui est, de rendre la volonté, (représentée par *les os*,) comme toute naturelle & charnelle : il semble qu'elle se laisse entraîner à la chair : c'est pourquoi le Prophète dit : *mes os tiennent à ma chair à force de gémir* ; comme qui diroit : ma volonté est devenue toute charnelle à force de gémir. Y a-t-il rien de plus naturel & de plus juste que de gémir d'un état si déplorable ? Cependant le gémissement ne sert qu'à le rendre plus terrible. Que faut-il donc faire ? Il faut s'abandonner à Dieu pour souffrir cet état, & s'en contenter dans la vue de la volonté de Dieu ; & c'est l'unique moyen d'en être soulagé.

v. 7. *Je suis devenu semblable au pélican des déserts, & aux hiboux des lieux solitaires.*

Après que David a décrit l'état d'une ame dans l'affoiblissement & dans le premier dépouillement, qui fait qu'elle ne trouve plus aucun soutien de la part de Dieu ; il ajoute ce Verset, qui est extrêmement nécessaire en cet endroit pour faire voir la différence de l'état qui vient de Dieu & qui est une introduction dans la foi nue, à celui qui arrive à certaines ames qui voulant (d'elles-mêmes) être de cette sorte, entrent non dans l'épreuve, mais dans le libertinage. Les premières, dont je fais mention, qui ne trouvent rien du côté de Dieu, ne trouvent non plus quoi que ce soit du côté des créatures ; & il est impossible à de telles ames de pouvoir s'y amuser : c'est ce qui fait qu'une ame de cette sorte est comme le *pélican des déserts*, parce qu'elle ne trouve

qu'une solitude étrange soit du côté de Dieu, qui la prive de son concours perceptible ; soit du côté des créatures, avec lesquelles elle ne peut plus avoir de correspondance : si bien que cette ame est comme un *hibou dans la solitude* la plus affreuse. Elle se compare avec raison au hibou ; parce qu'elle n'a pas une solitude douce & suave ; mais une solitude chagrine & douloureuse : dans les commencemens de la privation elle est insupportable à elle-même, & souvent aux autres, qui ne trouvent plus en elle la douce correspondance de ci-devant.

v. 8. *Je passe la nuit en veillant, & je me suis trouvé comme un passereau qui est tout seul sur un toit.*

Ce Verset confirme ce qui a été dit dans le précédent. Quoique l'ame soit dans la nuit de la foi la plus obscure, elle ne laisse pas de veiller. Et à quoi veille-t-elle ? A son Dieu. Lorsque Dieu nous commande (a) de veiller, il ne nous oblige pas tant à veiller sur nous comme à être attentifs à lui ; & cela est si vrai, que l'Écriture, qui n'est pas contraire à elle-même, nous dit par David, que (b) c'est en vain que nous travaillons à veiller pour la garde de la cité, si le Seigneur ne veille & ne la garde lui-même. Veiller à Dieu seul, c'est la plus forte preuve de l'état de la pure foi. L'ame qui veille de la sorte, se plaint qu'elle ne veille pas, & qu'elle perd cette attention à Dieu qu'elle avoit autrefois, parce que cette veille est subtile : c'est comme une veille de nuit, où l'ame est comme dans l'assoupissement à son égard, quoique l'esprit soit très-vif ; & la peine qu'elle souffre de ne pas veiller à Dieu est la plus grande marque qu'elle y veille.

(a) Math. 24. v. 42. & Ch. 25. v. 13. (b) Ps. 126. v. 1.

L'autre qualité de l'ame en nudité de soi est, que, comme il a été dit, elle se trouve dans une telle solitude, qu'elle est comme *le passereau qui est tout seul* : & elle est *sur le toit*, parce qu'elle ne se trouve plus enfermée en elle-même, comme dans les premières solitudes ; mais elle éprouve que sa solitude est hors d'elle-même. Elle est encore sur le toit ; parce que toute cette solitude paroît réunie dans la partie supérieure, en sorte que c'est être comme sur le toit, & si fort au-dehors de la maison que tout ce qui est dedans ne s'en apperçoit pas : les tumultes de la maison n'empêchent pas cette solitude du toit, comme cette solitude du toit n'est pas connue de ceux qui habitent dans la maison, qui sont les puissances & les sens intérieurs.

v. 9. *Mes ennemis me couvroient d'opprobres durant tout le jour ; & ceux qui me louoient, faisoient des conspirations contre moi.*

Les personnes intérieures ont cela de commun avec les ames ordinaires, d'être *couvertes d'opprobres* de la part de leurs ennemis : mais ce qu'elles ont de particulier c'est, que ceux qui font semblant d'être de leurs amis, qui les louent en leur présence & qui les flattent, qui paroissent les approuver en tout, ne laissent pas dans le secret de les condamner & même de former des *conspirations* secrètes pour leur fournir des persécutions.

v. 10. *Parce que je mangeois la cendre comme le pain, & que je mêlois mon breuvage de mes larmes.*

La désolation & l'humiliation des ames est la cause du mépris, même des plus spirituels. Sitôt qu'on voit une personne applaudie, chacun

l'approuve de même, sans en connoître distinctement le mérite : mais on ne voit pas plutôt une ame intérieure dans le décri, le rabais, l'humiliation, dans l'affliction & dans les larmes, qu'on croit être obligé de la persécuter & de lui insulter. David dit qu'on ne l'a traité de la sorte que parce qu'il se nourrissoit *de la cendre* de son humiliation, & qu'il *s'abreuvoit des larmes* de sa douleur.

v. 11. *A cause de votre colere & de votre indignation : parce qu'en m'élevant en haut vous m'avez brisé.*

Ce Verset nous fait voir que la mesure de l'élévation d'une ame est la mesure de sa chute : il semble que Dieu ne l'élève que pour la faire tomber avec plus de violence. Ce mot *briser* marque une chute qui n'est pas commune : on n'est pas seulement rompu, mais brisé. Il paroît à cette ame qui est brisée de la sorte, que c'est un effet de *la colere* de Dieu. Mais non ; c'est par un effet de son amour qu'il en use de la sorte.

Il me semble de voir un trésor infini renfermé dans une boîte que l'on ne peut ouvrir, & qui est si dure que l'on ne peut voir le trésor qu'en brisant la boîte. Que fait-on ? On la jette du plus haut que l'on peut ; & par cette élévation elle tombe avec d'autant plus de promptitude qu'elle a été élevée plus haut, & elle se brise ; après quoi le maître, en perdant la boîte jouit avec plaisir d'un trésor qui quoique sous sa puissance, n'étoit pas néanmoins auparavant en sa disposition. Voilà comme Dieu en use à notre égard. Il a mis des trésors (a) dans des vases de terre ; mais d'une terre qui ne peut être brisée que par son

(a) 2 Cor. 4. v. 7.

potier. Ces vases de terre ne sont autres que ce que nous avons de propre ; Dieu brise cette propriété, il l'anéantit & la détruit en la précipitant du plus haut dans le plus profond de l'abîme : & alors cette boîte où ce vase étant brisé, il ne reste plus que le trésor que Dieu y avoit mis, & qui n'étoit pas auparavant en sa disposition, quoiqu'il fût sous sa puissance. Il y a bien des choses qui sont sous la puissance, & qui ne sont pas en la disposition. Toutes les créatures sont sous la puissance de Dieu ; mais il ne dispose absolument que de celles qui n'ont plus de volonté & qui ne lui font nulle résistance ; parce que Dieu ne viole pas notre liberté, & qu'il ne fait pas toujours des coups absolus : mais ce vase n'est pas plutôt brisé, que cette ame, qui est le (a) trésor de Dieu, puisqu'il a tout donné, & qu'il s'est donné lui-même pour se l'acquérir, est entièrement en sa disposition.

v. 12. — *Je suis devenu sec comme l'herbe.*

v. 13. *Mais vous, Seigneur, vous demeurez éternellement.*

L'ame qui perd toute vie propre, & qui sent peu-à-peu un je ne sais quoi que j'appelle le dessèchement de l'humeur radicale qui entretenoit sa vie comme l'humeur végétante celle de l'herbe, se voyant périr & dessécher de la sorte, se console, que si elle perd son être & sa substance propre (en manière mystique,) Dieu n'est point altéré de cela, & qu'il demeure toujours le même. O qu'une ame qui en perdant ainsi sa vie propre perd aussi son propre intérêt, se trouve en cette perte pleine de joie de ce que Dieu est toujours le

(a) Matth. 23. v. 44.

même, immuable & immobile, qui ne perdroit rien de sa gloire quand même toutes les créatures périroient !

v. 20. — *Le Seigneur a jeté les yeux du ciel sur la terre ;*

v. 21. *Pour écouter les gémissements des captifs, & pour tirer des liens les enfans de ceux qui ont été tués.*

L'ame est assujettie & captive sous la cupidité & la propriété, sans qu'elle se possède elle-même : elle est tenue comme prisonnière quoiqu'elle soit si noble, & qu'elle soit créée pour jouir en Dieu d'une liberté infinie : elle gémit sous cet esclavage, comme S. Paul (a) l'a très-bien marqué, que toutes les créatures gémissent sous cette captivité. L'ame donc gémit, & s'afflige de la sorte ; & Dieu tout plein de bonté regarde cette ame captive avec compassion.

Mais que veut dire le Prophète, que Dieu a jeté les yeux du ciel sur la terre pour écouter ? Écoute-t-on par les yeux ? Ceci se peut expliquer premièrement du Verbe, qui est la connoissance & les yeux du Père. Il l'a jeté, pour ainsi dire, du ciel ; puisqu'il l'a poussé de son sein dans celui de Marie : il l'a jeté pour écouter les gémissements de ces captifs, & pour les délivrer de leur captivité. Cela signifie encore, que les yeux de Dieu sont comme un Soleil divin, qui en dardant ses rayons sur les créatures, les attire à lui, & les délivre par là de leur captivité, comme le soleil fait remonter à lui la rosée qu'il avoit fait pleuvoir sur la terre. Dieu voit, & en voyant, il entend : & qu'entend-il ? Les gémissements de ces ames captives sous la loi d'Adam pécheur ; & après les avoir vus & écoutés, il tire des liens

[a] Rom. 8. v. 22.

de la captivité *les enfans de ceux qui ont été tués.*

Ceci s'entend en général de tout le genre humain, qui sont *les enfans* d'Adam & ceux que le péché avoit *tues* : & cela s'explique pour le particulier des ames que Dieu a *tues* & qu'il a fait mourir de la mort mystique. Ces ames demeurent encore sous les liens des funaires que la mort leur a laissés. Ces liens sont une certaine restriction, qui les empêche d'agir en vie ressuscitée & en pleine liberté, de sorte que leurs actions sont encore gênées & retrécies jusqu'à ce que Dieu mette ces actions en pleine liberté, & qu'il n'y ait plus de restriction. Lorsque cela est fait, *les enfans*, qui sont les actions de ceux qui avoient été *tues*, sont *déliés*. C'est la liberté apostolique.

PSAUME CII.

v. 1. *O mon ame, bénis le Seigneur, & que toutes tes entrailles louent son saint Nom !*

v. 2. *O mon ame, bénis le Seigneur, & n'oublie jamais toutes les grâces que tu as reçues de lui !*

CE Psaume est un Cantique de louange & de reconnaissance. L'ame qui a été détruite, brisée, tuée, revivifiée, sentant la joie de sa nouvelle liberté, & le plaisir de sa délivrance, s'écoule toute en témoignages de reconnaissance, en louanges, & en bénédictions. *O mon ame*, dit cette personne, sois désormais employée à *bénir ton Seigneur* ! Il t'a délivré par sa bonté du soin de toi-même. Tu n'as plus qu'une seule chose à faire, qui est, de t'employer toute entière en louanges & en bénédictions. Lorsque de l'état des combattans & des souffrans on est arrivé

à la participation de l'état des triomphans par la délivrance de la captivité, ô alors il n'y a plus qu'une seule chose à faire pour l'ame, qui est de s'employer toute en louange & en *bénédictio*n de son Dieu : elle est dégagée du soin d'elle-même, de demander, de penser à elle ; car nul intérêt propre ne la touche plus. C'est ce qui fait qu'elle commence ce cantique que S. Jean (a) rapporte, qui est tout à l'honneur & à la gloire de l'Agneau, auquel les Saints disent incessamment ; *honneur & bénédiction & gloire*. Voilà la seule occupation de ces ames sur la terre ; rien que le seul intérêt, la seule gloire de Dieu. *O mon ame*, encore une fois, *bénis le Seigneur* ! c'est à présent ton unique affaire ; que tes entrailles, que tout ce que tu as de plus intime & de supérieur, & tout ce que tu as de plus inférieur, se joignent ensemble pour *bénir* & louer Dieu ; que je devienne moi-même toute louange, & que je n'oublie jamais les miséricordes que Dieu m'a faites.

Les personnes peu éclairées m'entendant parler de la sorte, prendront cela pour une activité & pour un état affectif : mais qu'il est bien différent ! Celui-ci est le cantique de la consommation : l'ame est ici active sans activité, elle est agissante sans action propre : c'est Dieu même qui est devenu son action ; & elle agit sans perdre son repos en Dieu. Cet état est fort avancé ; & c'est en ce sens qu'il est dit, que *la Sagesse* (b) *est plus oisive que les choses les plus agissantes* : elle est plus active que ce qui agit quoiqu'elle n'agisse pas : parce qu'elle agit par son moteur, qui dans son repos sans sortir de ce repos la meut avec plus de vitesse que tout ce qui est agissant par soi-même ne peut jamais agir : c'est une action

(a) Apoc. 5. v. 13. (b) Sag. 7. v. 24.

non comme celle de la flamme, qui n'agit que parce qu'elle tend à quelque chose qu'elle ne possède pas; c'est l'action de la plénitude du repos, qui est paisible infiniment au dedans, & qui fort & agit au dehors sans sortir de sa paix: c'est l'action de Dieu, qui a un repos infini en lui-même, & au dehors une action immense comme il a un repos infini au dedans.

v. 3. *C'est lui qui te pardonne toutes les offenses; c'est lui qui guérit toutes les langueurs.*

v. 4. *C'est lui qui rachète ta vie de la mort; c'est lui qui te couronne de miséricordes & de grâces.*

Après que David a donné toute sa louange à son Dieu, il s'emploie à faire un petit dénombrement des miséricordes que Dieu lui a faites, pour lui en donner toute la gloire. Après que l'ame a béni Dieu pour les qualités qu'il possède au dedans de lui-même, elle le bénit dans ses opérations extérieures tant que glorieuses à Dieu; car dans cette louange qu'elle donne à Dieu pour les miséricordes qu'il lui a faites, elle ne regarde plus ses grâces comme autrefois, par rapport à la créature; mais pour en donner à Dieu toute la gloire: elle n'envisage que Dieu en ces choses. *C'est Dieu*, dit cette ame à elle-même, *qui t'a pardonné toutes les offenses; & qui guérit toutes les langueurs*; & si j'ai de la joie de ces avantages, ce n'est plus par rapport à toi-même, ô ame, qui ne me touches plus; mais c'est par rapport à mon Dieu, qui a signalé en cela sa puissance & sa bonté: comme il s'est glorifié dans tes blessures, il s'est glorifié dans ta guérison; & loin que leurs cicatrices me rendent confuse, comme autrefois, je les porte avec gloire & respect; parce que je ne puis m'envisager qu'en la vo-

lonté

volonté de Dieu: j'en suis défigurée, à la vérité, mais il me suffit qu'elles soient glorieuses à mon Dieu, & que par là il accroisse son regne.

C'est encore ce Dieu, dit-elle, *qui par un excès de sa bonté rachète ta vie de la mort*. Dieu rachète la vie de la mort, parce que l'ame par son péché étant condamnée à la mort, elle ne pouvoit jamais aspirer à une nouvelle vie que par la rédemption. De plus, l'ame que Dieu destine à la mort mystique, demeureroit toujours dans la mort & dans son néant comme dans son lieu propre, elle y resteroit toujours, si Dieu par un effet de sa bonté ne la rachetoit de la mort. Encore, *il rachète ta vie de la mort*, comme qui diroit, c'est par la mort qu'il a racheté la vie, ou plutôt, la mort est la solde ou le paiement de la vie. Cela s'entend de la mort de Jésus-Christ, qui a été le paiement dont il a racheté cette vie de la mort où tous les hommes étoient condamnés. Et pour le particulier, Dieu rachète la vie de la mort, non-seulement de [ou par] la mort de Jésus-Christ, qui a été le paiement général & particulier de chacun de nous, mais aussi Dieu se sert de la mort mystique dans laquelle il fait passer l'ame pour acheter cette vie, la vie en Dieu, qui ne peut être achetée que par la mort. Ceci est clair en Jésus-Christ, de qui il est dit, *qu'il (a) falloit que le Christ souffrit la mort, & que par là il entrât dans la gloire*. S'il falloit que Jésus-Christ comme homme passât par la mort pour entrer dans la gloire, & qu'il achetât lui-même sa vie par sa mort; il faut à bien plus forte raison, que chaque ame achete sa vie de sa mort; mais avec cette différence infinie, que cette mort mystique n'est prise en valeur pour acheter la vie

(a) Luc 24. v. 26.

Tome LX. V. Test.

K k

en Dieu que par la mort de Jésus-Christ, & que celle de Jésus-Christ valoit pour lui-même & pour tous les hommes.

Dieu ne se contente pas de racheter la vie de la mort, comme il a été dit; mais il couronne de miséricorde & de grâce. L'Écriture, qui est la parole de vérité, parlant d'une ame ressuscitée & très-avancée, (& celles-là selon toutes les règles du mérite en ont beaucoup) dit en d'autres endroits, que Dieu la couronne de gloire; mais parce que la gloire pourroit être prise pour une récompense que le mérite s'est acquise, elle dit ici, que Dieu couronne ses dons & ses grâces par grâces & par miséricordes. Dieu fait arriver l'ame à la plus haute perfection par un pur effet de sa grâce: puis il couronne ses grâces d'une autre grâce, qui est la confirmation en ses grâces, & l'établissement en cet état: ce qui en est comme la couronne & comme le sceau.

Ps. 5. *C'est lui qui remplit tous tes desirs par l'abondance de ses biens; qui te renouvelle & te rajeunit comme l'aigle.*

Ceux qui disent qu'il faut désirer quelque chose, n'ont jamais éprouvé l'état dont parle David, où tous les desirs sont remplis: s'ils sont remplis, & qu'il n'y ait plus de vide, ils sont assouvis: s'ils sont assouvis, ils sont éteints & anéantis. Et comment sont-ils anéantis? par la possession des choses. On désire ce qu'on aime; mais sitôt qu'on possède ce qu'on aime, on en jouit sans penser à le désirer, & le désir se trouve éteint par cette possession. De même, lorsque Dieu vient dans l'ame il remplit tous les desirs du cœur. C'est le souverain bien; c'est Dieu même. Tous les autres biens ayant quelque défaut, ne peuvent

remplir entièrement les desirs. C'est ce qui fait que les biens de la terre altèrent & assument par leur possession; parce que le cœur est bien plus grand que toutes ces choses, & qu'il n'en peut pas être entièrement rempli: mais vous, ô mon Dieu, bien souverain, vous assouvez tous les desirs, parce que vous remplissez le cœur avec surabondance; & qu'étant toujours plus grand que le cœur de l'homme, vous le remplissez pleinement, & vous l'accroissez chaque jour pour le remplir encore plus. On pourra dire, que l'on en désire une possession plus abondante: cela n'est point: Dieu qui remplit le cœur de lui-même, le remplit tout entier, & n'y laisse point de vide; & cette plénitude met l'ame dans un parfait repos. Dieu élargit le cœur chaque jour; mais c'est une dilatation imperceptible qui est emplit à mesure qu'elle s'élargit: c'est comme qui répandroit une liqueur dans un vase dans lequel la liqueur ne cessât de s'écouler, & que le vaisseau cependant s'élargit à mesure que la liqueur s'y répandroit, & que la liqueur s'y répandit à mesure que le vaisseau s'élargit: certainement il n'y resteroit point de vide.

Dieu remplit non-seulement l'ame de l'abondance de ses biens par l'écoulement de lui-même; mais il la renouvelle, il lui donne un renouvellement de vie en lui-même: il la rajeunit comme l'aigle. Le rajeunissement est l'état de l'enfance spirituelle où l'ame est mise, de telle sorte néanmoins, qu'au lieu que dans la nature les enfans en avançant en âge cessent d'être enfans pour devenir hommes; ici tout au contraire, plus ces ames avancent, plus elles cessent d'être hommes pour devenir enfans; si bien qu'elles deviennent toujours plus enfans; elles rajeunissent.

toujours plus, comme dit David : mais cette enfance n'est pas une enfance imbécille, comme celle des vieillards qui redeviennent enfans; c'est une enfance & un rajeunissement comme celui de l'aigle, qui ne rajeunit que pour voler avec plus de rapidité & plus de vigueur, & pour avoiser le ciel de plus près.

- v. 6. *Le Seigneur fait miséricorde, & il fait justice à tous ceux que l'on opprime.*
 v. 8. *Le Seigneur est clément & doux : il est lent à punir.*
 v. 10. *Il ne nous a pas traités selon nos péchés; il ne nous a pas rendus ce que nos fautes méritent.*

Tôt ou tard Dieu ne manque jamais de secourir ceux qui sont dans l'oppression : & quoiqu'il semble qu'il n'ait point d'yeux pour voir le tort qu'on fait à ces âmes, il ne laisse pas tôt ou tard de leur rendre une justice pleine de miséricorde. L'Ecriture dit que Dieu fait miséricorde & justice. Il leur fait miséricorde en les retirant de l'oppression; il leur fait justice en leur faisant éprouver sa justice. Il semble quelquefois que Dieu se mette de la partie avec les oppresseurs; & qu'il accable ces âmes affligées à mesure qu'on les oppresse : mais c'est une justice pleine de miséricorde & une miséricorde pleine de justice. Dieu les purifie par là.

Il est plein de douceur & de bonté : il est lent à punir : comment cela s'entend-il ? car presque toutes les bonnes âmes éprouvent qu'elles n'ont pas plutôt fait une faute, qu'elles en sont punies. Dieu est prompt à punir les âmes qui sont sennées, parce qu'il ne les punit que pour les purifier, & pour les remplir de ses grâces : mais il est lent à punir les pécheurs, parce qu'il les attend

à pénitence par un effet de sa miséricorde & de sa bonté; & qu'il réserve le châtimement pour le jour de la fureur; c'est pourquoi il est dit (a) que Dieu châtie celui qu'il aime.

Il y a encore une miséricorde en Dieu, qui est, que non-seulement il est lent à punir, mais il ne punit jamais comme les fautes le méritent, & cela tant à l'égard du juste que pour les pécheurs. Il est certain que pour les pécheurs, la peine n'est pas égale à la faute; parce que la faute étant infinie dans son objet, quoi qu'elle soit bornée dans son principe, elle mériterait une peine infinie, & il y a de la miséricorde dans l'enfer, [comme le remarque (b) Ste. Cathérine de Genes]. Dieu ne punit pas aussi le péché des justes selon ce qu'il mérite : car outre qu'il leur remet la punition de l'autre vie en celle-ci, c'est qu'il les punit d'une manière qui purifie l'âme en la punissant; & la punition d'une faute sert souvent en la main de Dieu de purification pour la propriété. De plus, quantité d'âmes commençantes, & même de celles qui sont passives, éprouvent que lorsqu'elles ont offensé Dieu, sitôt qu'elles retournent à lui, il les punit par des caresses nouvelles, qui les font mourir de confusion, & qui sont plus insupportables à l'amour pur que les rudes châtimens. Ste. Thérèse (c) l'a voit éprouvé, & elle disoit à Dieu : ah ! Seigneur, que ne me punissez-vous pour mes offenses ! Mais de voir que non-seulement vous me receviez après mes chutes, mais encore que vous me caressiez, ô c'est ce qui me comble de confusion, & me rend ma faute & mon péché plus insupportables !

(a) Hébr. 12. v. 6. Apoc. 3. v. 19. (b) I. Dialog. Chap. 8. Vie, Chap. 15.

(c) Voyez la Vie, Chap. 7.

v. 11. *Car autant que le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant a-t-il affermi sa miséricorde sur ceux qui le craignent.*

v. 12. *Autant que le levant est éloigné du couchant, autant a-t-il éloigné nos péchés de nous.*

David parle ici de deux états bien différens; aussi parle-t-il des autres & de lui-même. Il dit, que Dieu a affermi sa miséricorde sur ceux qui le craignent, qui appréhendent de lui déplaire. Ces personnes éprouvent une miséricorde très-assurée & très-sûre : ils ne peuvent douter de cette miséricorde, & leur salut est fort assuré : ils voient la crainte qu'ils ont de déplaire à Dieu, & cette crainte est une confirmation de cette miséricorde. Mais pour David & les âmes qui lui ressemblerent, Dieu éloigne tellement le péché d'elles, qu'elles ne peuvent voir le péché, ni le discerner & connoître : il est perdu, oublié & mort pour elles : elles ne pensent plus ni à miséricorde, ni à péché : elles se laissent telles qu'elles sont dans un oubli entier de tout ce qui les concerne. C'est ce qui fait que la confession leur est pénible, à cause de cet oubli entier de toutes choses & de cet éloignement des péchés, qui fait qu'elles ne peuvent les voir ni les connoître. Les personnes qui ne sont pas éclairées & expérimentées dans ces voies, prennent cela pour orgueil ou pour assurance de la propre justice : mais cela n'est point : car ces âmes ne se voient ni assurées, ni sans crime, puisqu'elles ne se peuvent voir. Si elles se pouvoient voir, elles se verroient les plus misérables du monde : mais elles sont si éloignées d'elles-mêmes & de tout péché, que le péché leur est étranger.

v. 13. *Comme un père a de la compassion pour ses enfans ;*

de même le Seigneur a de la compassion pour ceux qui le craignent ;

v. 14. *Parce qu'il connoît la fragilité de notre nature.*

Ce verset est très-consolant pour les âmes qui sont dans l'expérience profonde de leur foiblesse. O pauvres âmes, de quoi vous désolez-vous ? l'expérience de vos misères vous est utile pour vous faire perdre la propre suffisance, & Dieu est un bon Père, il ne se lâche pas des fautes de foiblesse, il l'assure lui-même ; pour (a) les fautes de fragilité, dit-il, elles se font pardonner.

Mais, dira cette âme, ce n'est point le pardon que je désire : je ne pense pas à mes intérêts : toute ma douleur est en ce que je crains de déplaire à mon Dieu & de l'offenser. Non, non ; ne craignez pas : tant que vous désirez de plaire à votre Dieu, vous ne lui déplairez pas ; & tant que vous craignez de l'offenser, vous ne l'offensez pas. Dieu connoît la fragilité de la nature, & cette connoissance qu'il a de notre foiblesse jointe à sa bonté paternelle, fait qu'il a plus de désir de nous pardonner, que nous n'avons d'envie d'obtenir le pardon ; qu'il a plus de compassion de nous, que de colere lorsque les chûtes ne sont pas volontaires.

v. 14. *Il s'est souvenu que nous ne sommes que poudre.*

v. 15. *Que la vie de l'homme passe comme l'herbe. ...*

v. 16. *Un vent souffle, & elle se sèche : il ne reste plus de trace au lieu où elle étoit née.*

L'âme qui a éprouvé ses foiblesse & les miséricordes de Dieu, est pressée de faire connoître aux âmes que la crainte arrête & empêche de courir dans la voie de Dieu, que Dieu se souvient que nous ne sommes que poudre, & que ce souvenir

(a) Namb. 15. v. 25, 26.

arrête sa juste colere : il voit que *la vie de l'homme est comme l'herbe ; que le vent souffle & qu'il n'en reste plus rien*. Il me semble que nous faisons tort à Dieu, de craindre si fort & de nous faire tant de scrupules sur des bagatelles qui ne dépendent pas de nous. Nous voulons que Dieu chicane, pour ainsi dire avec la créature, & qu'il prenne garde à des bagatelles qu'une personne un peu raisonnable auroit honte de regarder & de s'en offenser. Ces scrupules sont une ruse du diable pour amuser l'ame autour d'elle-même ; & cela est si vrai, que ces ames ainsi chicanieres pour des vétilles sont toutes pleines de propriété, d'amour-propre, & de propre volonté & propre jugement, qui est ce qui déplaît extrêmement à Dieu. Il connoît mieux que nous ce qui peut lui déplaire en nous. Laissons détruire notre impureté radicale & essentielle, qui est directement opposée à Dieu ; & ne nous amusons point à une pousière extérieure que la moindre chose peut ôter. Cependant c'est la méprise de bien des créatures, qui craignent une paille d'imperfection extérieure, & retiennent une propre suffisance, une assurance de leur propre justice, & une sorte de propriété.

v. 17. *Mais la miséricorde du Seigneur s'étend depuis le commencement jusques dans l'éternité sur ceux qui le craignent ; & sa justice protège les enfans des enfans.*

L'Ecriture nous fait toujours voir que la *miséricorde* a toujours été & sera toujours sur les ames qui marchent par la voie de la crainte : non d'une crainte servile & mercenaire ; mais de celle qui appréhende de déplaire à Dieu. La miséricorde du Seigneur ne manque jamais à ces ames-là.

Mais *sa justice est la protection des enfans, & des enfans des enfans*. Il semble pourtant que les enfans ayent plus besoin de miséricorde que de justice. La justice que Dieu donne à ces enfans pour les protéger, n'est pas une justice de rigueur, mais une justice d'amour : il les protège de sa justice en leur donnant sa propre justice, qui est la justice des enfans, qui ne les enlève point ; qui n'est pas une justice acquise, méritée & propriétaire, mais une justice donnée. La justice des enfans est la plus intégrale, sans nul mélange ; mais c'est une justice qui leur est donnée gratuitement : c'est la justice du Rédempteur.

Dieu protège encore ces enfans par sa justice, parce que c'est cette même justice qui leur a mérité l'innocence, & qui les conserve dans l'innocence : elle est aux *enfans des enfans*, à ceux qui sont issus de l'enfance même, & dont les peres qui les ont engendrés en Jésus-Christ, étoient enfans, dans l'innocence, la droiture & la simplicité. Ceci s'entend des ames abandonnées, enfantées en Jésus-Christ par des ames encore plus enfans que leurs enfans.

P S A U M E CIII.

v. 1. *Mon ame, béni le Seigneur. Mon Dieu, que votre grandeur est élevée ! Vous êtes revêtu d'honneur & de gloire.*

L'AME, comme il a été dit, loue Dieu & le béni : mais de quoi le loue-t-elle ? de sa grandeur, de sa gloire, de ce qu'il est revêtu d'honneur ; parce qu'il n'y a rien de grand en elle ni pour elle que ce qui appartient à Dieu : elle n'est sensible qu'à la seule gloire de Dieu, & à son seul intérêt.

v. 4. *Qui avez fait les anges Esprit ; & vos serviteurs, feu ardent.*

L'Esprit & le feu sont la même chose : le feu sur la terre brûle & est ardent, & dans sa sphère il est un esprit tranquille ; ce feu, qui sur la terre brûle est agité & matériel ; c'est le feu de l'amour qui est dans le cœur de l'homme : mais qui dans sa sphère est un feu subtil & épuré & non grossier. Pour entendre & expliquer ceci il faut savoir, que l'ame qui est encore en elle-même, quoique remplie de grâces éminentes, est encore terre ; & qu'ainsi le feu qui est en elle, est un feu ardent qui fait des incendies. C'est ce qui fait que les ames qui sont dans ces degrés de ferveurs, paroissent si extraordinaires. Les personnes qui ne sont pas si éclairées, admirent ces feux ardens, qui sont presque insupportables, & qui souvent ne trouvant pas l'issue qu'ils souhaitent, font des ravages. On a vu des Saints dont les côtes ont été enlevées. C'est une chose qui étonne, & qui jette les personnes ignorantes dans l'admiration. Tout cela est un feu, & un feu de terre, qui ne trouvant pas d'issue fait des ravages horribles, comme nous voyons ces feux souterrains faire sauter des montagnes, afin de se faire jour & de s'évaporer. Il faut qu'un tel feu jette dehors tout ce qui s'oppose à sa violence. Cette comparaison exprime fort bien l'état des vrais serviteurs de Dieu.

Mais pour ces ames angeliques que Dieu a fait passer en lui-même, ces ames qui sont devenues célestes, parce qu'elles sont sorties d'elles-mêmes & sont retournées à leur sphère, ces ames sont des esprits ; parce que le feu qui est en elles est l'esprit du feu, la quintessence du feu, ce qu'il

y a d'exquis, de subtil & d'élevé dans le feu de la charité. Ce feu-esprit ne fait plus de dégât, il est devenu tout naturel : il est dans un repos parfait étant dans son centre. Et comme l'esprit vitifie sans se faire sentir, il suffit qu'il soit acte, & principe de vie ; de même ce feu d'amour pur fait vivre toute l'ame sans se faire sentir par ses ardeurs & ses agitations : le feu dans sa sphère ne brûle & ne se meut plus ; mais il est tempéré & en repos.

v. 5. *Qui avez fondé la terre sur sa stabilité, en sorte qu'elle ne se remue point.*

Après qu'il a été parlé de ces ames devenues feu, & feu spirituel, l'Ecriture ajoute, que Dieu a fondé la terre sur sa stabilité ; parce que lorsque l'ame est bien passée en lui, il rend la partie inférieure participante de l'immobilité de la supérieure. Mais il faut que l'ame soit dans un grand avancement pour que la terre, qui est la partie basse, participe à l'immobilité de la supérieure, & que le sens soit affermi comme l'ame.

v. 6. *L'abîme lui sert comme d'un vêtement. Les eaux se sont élevées au-dessus des montagnes.*

v. 8. *Les montagnes s'élèvent & les vallées s'abaissent, chacune dans les lieux où vous les avez placées.*

L'Ecriture dit que l'abîme sert comme d'un vêtement à la terre, ô ames anéanties, c'est à vous à qui l'Ecriture parle. L'abîme des misères & des humiliations vous est le vêtement extérieur, comme les pauvretés, anéantissements &c., servent de vêtement à l'intérieur : on ne voit partout qu'abîmes de quelque côté que l'on se tourne. Les montagnes sont des ames élevées à un degré éminent de sainteté, de lumière, & de feu :

cependant, toutes leurs élévations ne les mettent point à couvert des flots & des eaux : Dieu permet qu'elles soyent souvent agitées & battues des tentations ; mais ces montagnes s'élèvent d'autant plus, qu'elles sont battues des eaux. *Les vallées*, ce sont les âmes que Dieu destine à l'anéantissement : elles ont un mouvement tout contraire, tout sert à les enfoncer & à les abîmer davantage.

Les unes & les autres sont selon que Dieu les a placées. Il me semble que je vois des montagnes artificielles, ou des vaisseaux être seulement portés & environnés des eaux : plus les eaux enflent, plus ces vaisseaux s'élèvent à la faveur de ces grandes eaux ; & voilà l'effet que ces eaux des tentations font aux âmes élevées en lumière. Les âmes anéanties sont au contraire comme les vallées creuses & profondes, où un torrent se décharge avec impétuosité : la chute de ce torrent ne sert qu'à rendre la vallée plus profonde, & il la creuse tant, qu'enfin il en fait peu-à-peu un abîme.

v. 9. *Vous avez marqué aux flots des bornes qu'ils ne passeront point, & qui les empêchent d'inonder la terre.*

Quoique Dieu fasse des abîmes de ces vallées, & qu'il élève les montagnes, comme il a été dit ; cependant Dieu a donné à ces flots des bornes qu'ils ne passeront point. O bonté de mon Dieu, ô qu'il fait bon s'abandonner à vous seul ! Toutes ces afflictions & ces tentations ne passeront point les bornes que Dieu leur a marquées, & Dieu ne permettra jamais (a) que nous soyons tentés au-dessus de nos forces. O Dieu, si les âmes qui passent

(a) 1 Cor. 10. v. 13.

leur vie en regrets superflus savoient s'abandonner à Dieu sans réserve, il ne leur en arriveroit pas plus de mal ; elles verroient au contraire, que Dieu a mis des bornes : mais lorsque Dieu voit que l'âme en pose souvent elle-même en des lieux où Dieu n'en a pas mis, il faut que ces eaux s'enflent davantage, & alors elles sont plus de dégât.

Si Dieu n'avoit pas mis ces bornes, toute la terre seroit submergée & inondée, toute l'âme seroit comme noyée ; mais celui qui fait couler ces flots, les arrête quand il lui plaît.

v. 10. *Vous avez fait couler les fontaines dans les vallées.* —

v. 11. *Les bêtes des champs y boiront, les bêtes sauvages y élancheront leur soif.*

Dieu fait couler des fontaines d'eaux vives dans ces âmes anéanties, qui servent à faire boire les âmes solitaires & intérieures, qui sont comme les bêtes des champs, qui pâturent dans les champs de l'Époux. Dieu leur commande d'aller boire dans ces vallées où les fontaines coulent. Ce ne sont pas des ruisseaux qui coulent, mais des fontaines ; pour marquer que ce sont des eaux de source, que les âmes puisent dans la source. Ces fontaines ne coulent de la sorte que dans les vallées ; parce que Dieu, qui est cette source d'eau vive, ne coule de la sorte que dans les âmes anéanties. Cette eau est toute pure & sans mélange, & c'est la différence de la source au ruisseau, que le ruisseau est souvent gâté, parce qu'il contracte l'impureté de tous les lieux où il passe ; mais la fontaine ou la source est toujours claire & nette : le ruisseau tarit ; mais la source ne tarit point, parce qu'il en sourd toujours autant qu'elle en décharge.

C'est ce qui fait que ces âmes sont en état d'aider aux autres sans se nuire à elles-mêmes. Allez, pauvres bêtes des champs, ne craignez pas de boire dans cette fontaine; elle coule pour vous y faire boire. Et vous, ô âmes, qui semblez être comme des bêtes sauvages par votre manière de vie si austère & si farouche, tout saints que vous soyez, vous ne laisserez pas de trouver dans ces vallées des fontaines qui étancheront votre soif: quoique vous soyez dans une manière de vie si sauvage, vous avez encore soif; parce que toutes ces choses ne sont pas capables de vous délecter ni d'assuoir vos desirs: cela ne sert qu'à les rendre plus ardens. Venez boire dans ces fontaines de l'ancantissement, & vous verrez votre soif apaisée & étanchée pour toujours: celui (a) qui boit des eaux dont vous buvez, a encore soif; mais ceux qui boiront des eaux de l'ancantissement que Jésus-Christ a apportées sur la terre, n'auront jamais soif.

v. 12. *Les oiseaux du ciel iront se reposer au-dessus; ils feront retentir leurs voix du milieu des pierres.*

Ces âmes, qui comme des oiseaux célestes ne reposent point sur la terre & avoisinent toujours le ciel, qui n'ont rien de la matière, viendront se reposer au-dessus de ces eaux & de ces fontaines, où sans avoir plus besoin d'étancher leur soif comme les autres, & n'ayant plus besoin de plénitude, puisqu'elles sont dans la plénitude de Dieu même, elles se reposent sur leur courant, &, pour ainsi dire, trouvent leur repos dans le sein des eaux comme des enfans dans le sein de leur mère. Et du milieu des pierres, qui est du milieu de leur immobilité & sermeté, ces mêmes âmes

(a) Jean 4. v. 13.

toutes divines, qui se reposent sur la source des eaux vives & vivifiantes, font retentir une voix d'allégresse & de louange à leur Dieu. O si l'on savoit ce que c'est que le chant de ces oiseaux qui se reposent ainsi sur les eaux, & qui ensuite volent par toute la terre, n'ayant plus de limites, & n'étant plus retrécies ni resserrées, on en seroit ravi! C'est le chant que Dieu seul entend & les seules âmes qui font ce ramage; mais que tous les autres ignorent.

v. 13. *Arrosant les montagnes de ses hauts lieux, la terre sera rassasiée du fruit de vos œuvres.*

Les montagnes, dont il est ici parlé, qui sont arrosées des eaux de source qui s'écoulent ensuite dans les vallées, représentent la partie supérieure des âmes qui se donnent à Dieu tout de bon, & qui sont déjà dans le passif. Elles éprouvent que la grace coule chez elles avec surabondance, & qu'elle se répand même sur les sens. Elles sont si remplies, & dans un rassasiement si parfait, que la terre, qui signifie l'extérieur, se trouve rassasiée: & de quoi? Du fruit de ses œuvres: car c'est alors que l'âme se répand toute en œuvres de charité: elle est toute en acte pour travailler pour son Dieu, & elle se repaît des œuvres que Dieu fait en elle & par elle. Ceci s'entend encore de l'état de la vie illuminative, où les œuvres de Dieu, & l'admiration de ses ouvrages sont toute la vie & la nourriture de ces âmes.

v. 20. *Vous avez répandu les ténèbres, & la nuit s'est formée: & alors toutes les bêtes sauvages se promèneront.*

v. 21. *Les lionceaux y rugissent après leur proie pour demander à Dieu leur nourriture.*

v. 22. *Le soleil s'est levé ; ils se sont retirés ; ils se cacheront dans leurs cavernes.*

Lorsque Dieu répand les ténèbres dans l'ame qu'il éclairait de ses lumières distinctes & particulières, alors la nuit de la foi se forme : mais elle ne se forme jamais que Dieu n'ait répandu les ténèbres dans l'ame. Cela marque que nous ne pouvons ni ne devons point entrer par nous-même dans les ténèbres sacrées de la foi & de la nudité : il faut que Dieu nous y introduise. Les bêtes sauvages, qui désignent les ames aulieres & dans le rétrécissement, commencent alors à se promener, parce qu'elles commencent à être mises en liberté & en largeur : cette ame perd ce recueillement qui la tenoit comme renfermée en elle-même ; parce que le dessein de Dieu est de la mettre en liberté & de la tirer d'elle-même par cette nuit. Mais les ames qui n'ont pas l'expérience, prennent cet état pour un égarement.

Les lionceaux, qui sont les ames fortes en grâces, lumières & vertus, rugissent alors de douleur, parce que dans cette nuit de la foi elles n'ont pas la nourriture qu'elles avoient dans l'état précédent. Cette douleur, que cause cette nuit de la foi, s'exprime comme un rugissement : Job ne dit-il pas, que son {a} rugissement est comme celui des eaux ? Ces ames fortes, mais foibles tout ensemble, rugissent de douleur : leur force les fait rugir, parce qu'elles craignent de la perdre ; & elles ne sont si fortes en elles-mêmes, que par un effet de foiblesse qui les empêche d'en sortir : elles rugissent, afin que Dieu leur donne cette première nourriture qui leur paroît-foit autrefois si douce ; mais ils ne la trouvent

(a) Job 3. v. 24.

plus

plus : de sorte que cette nuit sert non seulement à faire sortir les bêtes sauvages & à les mettre en liberté, mais aussi à appauvrir & à priver les lionceaux de leur nourriture ; un double effet tout à fait nécessaire pour faire sortir l'ame d'elle-même.

Mais le soleil ne paroît pas plutôt, qu'il dissipe les ténèbres, les lumières leur succèdent, & elles retirent l'ame de la nuit & de l'obscurité ; ce qui la fait rentrer en elle-même, d'où elle étoit sortie pour se promener par l'ordre de la divine sagesse : alors (par manière de vicissitude) elle repose comme auparavant dans sa caverne, qui est son soi-même : d'où si elle doit sortir, il est absolument nécessaire d'entrer dans la foi & dans l'obscurité, sans quoi les ames demeureroient toujours en elles-mêmes.

v. 23. *Alors l'homme va à son travail, & s'occupe de ce qu'il doit faire jusqu'au soir.*

L'homme qui est encore homme, & en état d'agir en homme, s'occupe de son travail à la faveur de cette lumière. Les personnes qui sont encore peu avancées & commençantes, lorsque le jour de la lumière divine paroît qui les éclaire, sont d'abord toutes en action & en travail : mais leur travail ne dure qu'autant que le jour dure : le soir ne vient pas plutôt à paroître, qui est l'approche du repos, qu'elles cessent de tout travail pour entrer dans le repos de la nuit.

Il y a de deux sortes de personnes qui en usent de la sorte, mais bien différemment : les personnes toutes humaines quittent le travail du jour, qu'elles faisoient à la faveur de la lumière, pour entrer dans la nuit du péché ; & les personnes spirituelles quittent le travail qu'elles faisoient

Tom. IX. V. Test.

L 1

encore dans la lumière de la vie illuminative ; pour entrer dans le repos de la foi : c'est un repos commencé, qui précède la nuit de la foi, où le repos est bien plus étendu.

v. 24. *O Seigneur, que vos ouvrages sont admirables ! Vous avez tout fait avec une sagesse infinie.*

Lorsque l'on est dans la vue continuelle de la providence de Dieu en toutes choses, on est charmé de voir les merveilles de sa sagesse : toutes les créatures nous la prêchent ; mais l'expérience que nous faisons nous en donne une lumière & plus pure & plus certaine.

v. 27. *Toutes les créatures attendent de vous que vous leur donniez leur nourriture en leur tems.*

Cette nourriture est une distribution admirable de la sagesse de Dieu, qui donne à chaque ame une nourriture conforme au degré où il l'appelle ; de sorte qu'il ne donne pas à toutes une même nourriture, comme font ces directeurs qui veulent conduire toutes les ames par une même voie : il donne aux unes une nourriture toute pure & spirituelle, aux autres une nourriture plus sensible & apperçue, à d'autres une plus matérielle, à celles-ci une nourriture divine. Toutes doivent attendre que Dieu leur donne leur nourriture conforme au tems & au degré où chacune d'elles se trouve.

v. 28. *Vous la leur donnerez ; & elles la recueilleront : vous ouvrirez votre main ; & elles seront rassasiées de vos biens.*

Dieu donne cette nourriture lui-même, sans que l'ame fasse autre chose que la recueillir, em-

pêcher qu'elle ne se perde, & la renfermer en elle-même. L'Ecriture parle ici de deux sortes d'états : l'un est celui des ames qui commencent à être passives, mais qui ont encore besoin de recueillir la nourriture : l'autre est des ames fort avancées dans la foi passive, qui ne font autre chose que de recevoir : parlant des premières elle dit, que Dieu donne la nourriture & qu'elles la recueillent, ce qui est un travail, bien que fort léger au prix du travail de ceux qui la cherchent avec peine : mais parlant des dernières elle dit, que Dieu ne fait qu'ouvrir la main & qu'elles sont toutes rassasiées ; ce qui marque que tout le travail est de Dieu, qui en ouvrant sa main, & par un effet de son pouvoir, les remplit immédiatement de lui-même & sans nul moyen : c'est pourquoi elle ne dit pas ; vous ouvrirez votre main, & elles seront rassasiées en mangeant de vos biens : cette manducation seroit encore un travail : mais, vous ouvrirez la main, & par votre seule action divine elles se trouveront pleinement rassasiées. Un enfant dans le ventre de sa mere est comme une ame dans le sein de Dieu : il reçoit la nourriture & s'en trouve rassasié sans nulle action de sa part. Celui qui est à la mamelle se nourrit aisément ; mais il y a un petit travail, quoique bien doux & paisible, & bien moindre que celui de ceux qui sont plus grands & qui mangent la viande : mais l'homme qui travaille pour gagner sa vie est celui qui a le plus de peine, & qui est le plus mal nourri.

Il y a cette différence entre l'enfance spirituelle & la naturelle ; que la naturelle se perfectionne dans l'accroissement de l'enfant, & la spirituelle dans son appétissement : la perfection de l'enfance naturelle est la fin de cette même enfance ;

& la perfection de l'enfance spirituelle est de rentrer dans le ventre de sa mère pour y renaître de nouveau. Tous ces degrés expriment admirablement tous les états de l'ame : dans le dernier (celui d'homme qui travaille) qui est le premier spirituel, il y a bien de la peine & peu de fruit : dans celui d'enfant qui mange, il y a moins de travail, plus de facilité & d'utilité : dans celui de l'enfant qui tète, qui est le passif, il y a peu de peine & une nourriture abondante ; mais dans le dernier, (celui de l'enfant dans le sein de sa mère,) il n'y a pas le moindre travail : l'ame renfermée en son Dieu est nourrie de lui-même : Dieu ouvre la main, & l'ame est remplie : c'est l'état parfait passif ; mais ce n'est pas encore le divin, où Dieu n'ouvre pas la main pour nourrir l'ame, mais où il la nourrit alors de lui-même en lui-même.

v. 29. *Mais sicut que vous en détournerez les yeux, elles tombent dans le trouble : vous en retirerez l'esprit, & elles tomberont dans la défaillance, & retourneront dans la poussière.*

v. 30. *Vous enverrez ensuite votre Esprit, & elles seront créées de nouveau ; & vous renouvellerez toute la face de la terre.*

Il n'y a rien au monde de mieux exprimé que cet endroit de l'Écriture. Ces ames dans la perfection de l'état passif, qui étoient rassasiées de tout bien sans nul travail de leur part, lorsque Dieu ouvrait les mains, se croyoient au comble & au faite de la perfection ; mais quand Dieu détourne les yeux de dessus elles, il n'a pas plutôt retiré sa douce présence, ce qui les rendoit attentives à lui, qu'elles tombent dans le trouble, & sont autant éloignées de la perfection qu'elles

en croyoient proches : Dieu semble retirer l'esprit vivifiant qui les soutenoit, & elles tombent peu-à-peu dans la défaillance. Cette défaillance est proprement une privation de force ; non de force active, mais de vigueur passive : c'est une privation de vie, ou de force vivifiante. Je m'explique : un homme ne se trouve pas assez fort pour un travail qui surpasse les forces ordinaires ; c'est une privation de force active ; il n'est pas pour cela privé de sa force vivifiante, il est fort en lui-même quoiqu'il ne soit pas assez fort pour résister dans le travail qu'il veut entreprendre : mais cette défaillance dont parle l'Écriture est d'une autre nature ; c'est une défaillance de mort ; Dieu retire l'Esprit vivifiant, l'esprit de vie & de force passive qu'il avoit mis en cette ame ; elle défailloit alors ; non quant à la force nécessaire pour l'action, mais quant à la force vitale & vivifiante. Le corps est passif lorsqu'il reçoit la vie ; il est passif à sa privation : Dieu retirant son Esprit, l'ame est passive à cela, comme elle l'a été à son inspiration : & cet Esprit étant retiré, non seulement cette ame tombe dans la défaillance, mais elle retourne peu-à-peu dans le néant & dans la poussière.

Mais, ô Dieu, qui voulez bien être l'auteur de cette mort mystique, vous n'êtes de la sorte un innocent meurtrier qu'afin de créer un homme nouveau, mais un homme en Jésus-Christ. Vous avez détruit cet homme Adam, en retirant votre souffle vivifiant ; & vous créez un nouvel homme en Jésus-Christ en envoyant de nouveau cet Esprit vivifiant. C'est ce que S. Paul avoit éprouvé lorsqu'il dit : que si nous sommes (u) de nouvelles créatures en Jésus-Christ, tout ce qui est de l'ancienne

[u] 2 Cor. 5. v. 17.

créature est détruite, & que tout est renouvelé pour cette ame : aussi David dit-il, qu'à cette pure & nouvelle création & renaissance, toute la face de la terre est renouvelée : cela veut dire, que ce principe vivifiant ne s'empare pas seulement du fond de l'ame pour la renouveler ; mais qu'il renouvelle aussi toutes les puissances, les sens, & l'extérieur, qui est la surface de la terre.

P S A U M E C I V.

v. 4. *Cherchez le Seigneur, & soyez confirmés : cherchez sans cesse sa face.*

DAVID veut que l'on cherche sans cesse le Seigneur, que l'on travaille à acquérir sa présence. Cette acquisition est absolument nécessaire, & le seul moyen court & assuré de la perfection. O si les hommes avoient le bonheur & l'utilité de cette recherche, ils ne feroient autre chose que de s'y adonner, & c'est ce trésor que chacun doit travailler à acquérir. O bonheur inestimable, & cependant bonheur très-aisé à acquérir ! c'est ce que notre divin Maître nous a commandé de chercher, lorsqu'il dit : (a) *Cherchez, & vous trouverez.* On ne cherche pas plutôt avec fidélité & sans se lasser ni sans interrompre cette recherche, qu'on obtient ce qu'on cherche : & lorsqu'on a trouvé on n'a plus qu'à en jouir. C'est pourquoi David dit ensuite : *Cherchez, & soyez confirmés dans cette recherche.*

Cette confirmation n'est pas plutôt faite, qu'il y a une autre manière de chercher Dieu, qui est de chercher sa face. Chercher la face de Dieu, c'est

(a) Matth. 7. v. 7.

rechercher son union : c'est plutôt un désir & une tendance continuelle, qu'une recherche : c'est pourquoi David ne dit pas dans la première recherche : cherchez sans cesse ; parce qu'il est impossible dans un état encore actif, que cela soit continué ; mais dans la recherche de l'union, qui est une recherche passive, un désir, une tendance plutôt qu'une recherche, il dit : cherchez continuellement & sans interruption. On cherche le Seigneur lorsqu'on en est encore éloigné & qu'on ne le possède pas ; mais lorsqu'on a trouvé le Seigneur, on ne cherche plus que sa face, c'est-à-dire, qu'on a une tendance à une possession plus entière & plus parfaite, qui est celle de l'union.

v. 6. *Vous qui êtes la postérité d'Abraham son serviteur, & fils de Jacob son élu.*

C'est aux ames de foi à qui l'Écriture parle ; parce que tout l'état intérieur n'est établi que sur la foi. David appelle ces ames la postérité d'Abraham, qui est le pere des croyans, comme S. Paul l'assure, qu'il est (a) le pere de ceux qui croient. David les appelle encore les fils de Jacob son élu, de celui qui est choisi : l'abandon est attribué à Jacob, comme la foi à Abraham ; & l'une ne va point sans l'autre.

P S A U M E C V.

v. 2. *Qui s'en va celui qui dira les puissances du Seigneur, & qui fera voir toutes ses louanges ?*

DAVID demande, où l'on trouvera une personne qui puisse décrire la puissance du Seigneur :

[a] Rom. 4. v. 16, 17.

Qu'entendez-vous par là, ô mon Roi-prophète ? C'est que toutes les créatures s'attribuent la gloire de toutes choses, & font mille larcins à Dieu : à peine se trouve-t-il une personne assez morte & assez désintéressée pour vouloir attribuer à Dieu la gloire de toutes ses œuvres. C'est encore beaucoup que d'en rencontrer qui reconnoissent de parole que la gloire de toutes leurs œuvres est due à la puissance de Dieu : mais d'en trouver qui par un abandon entier & total veuillent bien conteller que tout dépend de Dieu & de son pouvoir, c'est ce qui est si rare, que David demande, *qui sera celui qui fera cette justice à son Dieu, que de dire ses puissances ?* Ces ames font *ouïr* toutes les louanges de leur Dieu ; car elles lui rendent véritablement la louange qui lui est due, qui est une louange de toutes elles-mêmes ; louange ignorée des ames propriétaires ; mais connue, mais éprouvée de celles qui aiment purement.

v. 4. *Souvenez-vous de nous, ô Seigneur, selon la bonne volonté que vous avez pour votre peuple : visitez-nous par votre Sauveur.*

David demande à Dieu qu'il se souviennne des ames intérieures, qui sont son peuple, selon la bonne volonté qu'il a pour elles. Ceci s'explique en deux manières : l'une, que David est si soumis à la volonté de Dieu, qu'il ne veut de salut que dans cette même volonté, comme s'il disoit : sauvez votre peuple selon la volonté que vous en avez ; car nous ne mettons pas notre salut dans le salut même, mais dans l'accomplissement de la volonté de Dieu : l'autre explication est, que David demande que Dieu *visite* son peuple, & se souviennne de lui selon sa bonne

volonté en lui donnant son Sauveur : il marque par là que tout le désir & le bon plaisir de Dieu est de visiter les ames par son Sauveur, de produire encore en elles son Verbe, qui est le Sauveur du monde : car c'est la seule chose que Dieu peut vouloir que la production de ce Verbe dans nos ames : c'est le dessein de la création & de l'incarnation, comme il a été dit ailleurs.

Il y a encore une autre manière d'entendre ce passage, qui est, que David demande que le peuple intérieur & les ames abandonnées soient dans le souvenir de Dieu, afin qu'il les visite non seulement par son Verbe, qui est le Sauveur, l'envoyant en l'ame ; mais par son Esprit Saint, qui est la bonne volonté de Dieu & son amour. Ce mot de *bonne volonté* marque la volonté de Dieu infiniment bonne ; autrement il ne seroit pas nécessaire d'ajouter le mot de *bonne*, vu que Dieu ne peut avoir que de bonnes volontés : mais il est parlé du S. Esprit, qui est la bonne volonté du Pere ; puisqu'il a la bonté par attribution, comme il est la volonté de Dieu par inspiration. Il est la volonté & l'amour du Pere & du Fils ; de sorte qu'il est la bonté substantielle.

v. 8. *Il les a sauvés pour son Nom, afin qu'il donnât à connoître sa puissance.*

v. 9. — *Il les conduisit par les abîmes comme par le désert.*

Dieu exauce pour son Nom ceux qui s'abandonnent à lui, parce qu'il est de l'intérêt de la gloire de Dieu de le faire ; & c'est en cela qu'il fait connoître son pouvoir. O ames craintives, qui appréhendez de vous donner à Dieu, qui craignez de vous perdre en vous fiant à lui, si vous vous abandonnez à lui, quoique votre démerite

vous rendit indignes du salut, il vous *sumeroit* par sa bonté & à cause de son Nom, & pour faire éclater sa puissance. Il y va de l'intérêt de Dieu de ne point laisser périr ceux qui se confient à lui.

L'Ecriture dit, que Dieu *conduit* les âmes par les abîmes, comme il les avoit conduites par le désert : ceci s'entend & de la providence ou du soin particulier que Dieu prend de ces âmes, lorsqu'il leur fait passer l'abîme de la misère & de l'anéantissement, & de la manière de le leur faire passer : elles passent le désert dans un entier dépouillement d'appui & de soutien, & dans un aveuglement bien grand ; & il leur fait passer de même l'état de l'abîme : mais il y a cette différence, que dans le désert le désespoir n'est point désespéré, & qu'il reste encore un jour d'espoir de tems en tems : mais en l'état de l'abîme, où se voit au milieu de la perte environné de cette perte : il semble qu'elle aille fondre sur la tête, il n'y a plus d'espoir de salut dans la créature ; mais bien un entier de la part de Dieu si on lui est fidèle.

v. 20. *Ils changerent leur gloire en la figure d'un veau qui mange de l'herbe.*

v. 21. *Ils méprisèrent cette terre qui étoit si fort à désirer.*

David fait aux enfans d'Israël un reproche que l'on devoit faire à la plupart des hommes : presqu'un monde change sa gloire, qui est la gloire que l'on doit prendre en Dieu seul, gloire que nous ne pouvons avoir qu'aux dépens de la nôtre propre, en la figure d'un veau qui mange l'herbe, en une gloire extérieure, qui n'est qu'une figure de bête. Nous nous glorifions en nous-mêmes, en mille avantages de fortune, de naissance &c. dont nous n'avons que la chimère, la

figure, & non la réalité ; & nous regardons le centre de notre âme, le repos en Dieu, notre fin, notre intérieur, qui est une terre très-désirable, comme si ce n'étoit rien. On fait de la sorte un échange funeste.

v. 34. *Ils ne détruisirent point les nations que le Seigneur leur avoit commandé de détruire.*

v. 35. — *Ils se mêlèrent parmi elles, & apprirent à agir comme elles.*

v. 36. — *Ce qui leur fut un sujet de scandale & de chute.*

David fait la description de ces âmes pusillanimes, qui n'ont pas la force de laisser détruire tout ce qui s'oppose au règne de Dieu en elles. Il a parlé auparavant de celles qui préfèrent un faux honneur, un intérêt, à la véritable gloire qu'ils doivent prendre en Dieu ; & qui faisant cas des choses périssables, négligent les éternelles : il parle ici ensuite des âmes qui ne font pas des crimes si apparents, mais qui pourtant mettent un obstacle si entier à leur perfection, qu'elles retombent peu à peu dans les vices des premières. Lorsqu'on ne détruit point en soi les passions, l'amour propre, la cupidité & tout leur appanage, on les laisse croître peu à peu, en sorte qu'elles viennent à se mêler dans l'intérieur, & à prendre le dessus : on prend ainsi le change ; & peu à peu on fait les œuvres de la nature au lieu de celles de la grâce ; & de la sorte ces œuvres leur deviennent un sujet de scandale & de chute, en tirant ces âmes de leur repos en Dieu, pour les faire rentrer dans la nature.

v. 39. *La terre fut souillée par leurs œuvres : & ils se prostituèrent aux idoles qu'ils avoient inventées.*

Cette ame, destinée pour ce qu'il y avoit de plus saint, & qui étoit entrée dans une terre toute sainte, *l'a souillée par ses œuvres*. Elle étoit sanctifiée par les œuvres de Dieu, & elle est souillée par l'ouvrage de l'homme.

L'écriture appelle en bien des endroits une *fornication* cette injuste préférence que l'ame fait de la créature à son Dieu, en retirant de lui son cœur qu'elle lui devoit légitimement pour le donner à une créature qui ne le prend que pour en abuser : & cette injustice ne se fait que parce que l'ame se retire de son abandon pour entrer dans une voie *inventée* par les hommes.

v. 40. *Le Seigneur s'enflamma de colere contre son peuple, & il eut son héritage en abomination.*

Rien n'offense tant Dieu que cette injuste & lâche préférence, lorsque des ames qui ont goûté le plaisir & l'avantage qu'il y a de se laisser conduire à Dieu, quittent cette voie pour se conduire par l'invention de l'homme en mépris de l'insigne prérogative d'être avouées de Dieu pour son peuple & pour son héritage, comme elles l'étoient en effet, non seulement à cause du droit général que Dieu a sur toutes les créatures ; mais aussi à cause du droit particulier & libre que ces ames lui avoient donné sur elles-mêmes, en conséquence du quoi ce Dieu de bonté s'en étoit emparé, & en faisoit un cas si singulier, qu'il leur avoit donné pour titre celui de son héritage. Mais lorsque l'ingratitude de cet héritage monte jusqu'à ce point, que de se retirer de son légitime possesseur, (à qui ces ames s'étoient volontairement livrées depuis qu'elles avoient été retirées du domaine du démon par Jésus-Christ,) pour se mettre sous la domination de la créa-

ture, faisant à Dieu un larcin d'autant plus injurieux, qu'il s'étoit acquis plus chèrement cette restitution ; ô alors *cet héritage* lui devient *abominable* ; parce qu'il n'y remarque plus ces admirables fruits que le soin de sa culture avoit fait produire à cette terre, si ingrate & si infructueuse d'elle-même qu'elle ne produisoit de soi que des épines. Dieu voit maintenant tout son soin inutile : car elle ne sort pas plutôt du domaine de Dieu pour entrer dans celui de l'homme, d'Adam pécheur, qu'elle reprend sa première qualité de terre infructueuse & toute pleine de ronces & d'épines.

v. 41. *Ils livra entre les mains des nations, & ceux qui les laissoient devinrent leurs maîtres.*

v. 43. — *Et ils furent humiliés par leurs iniquités.*

C'est la punition que Dieu fait aux ames qui se retirent de lui. Elles deviennent d'abord esclaves, de libres qu'elles étoient : Dieu les *livre entre les mains* des démons & du péché : ceux qui les craignoient auparavant & qui leur étoient assujettis par le pouvoir divin, deviennent leurs *maîtres*, & se les assujettissent.

C'est la manière dont Dieu se sert ordinairement pour châtier les ames qui se retirent de l'abandon & de sa divine conduite, pour se conduire par leur amour-propre, que de les *humilier par leurs iniquités* : sans cela elles ne se retourneroient jamais à lui. Mais lorsqu'elles ont éprouvé que loin que le soin qu'elles prennent d'elles-mêmes indépendamment de Dieu les garantisse, il ne sert au contraire qu'à les enfoncer davantage dans le péché ; alors elles sont humiliées, & reconnoissent par leur chute le tort qu'elles ont fait à Dieu & qu'elles se sont fait à elles-mêmes,

de vouloir se conduire & se soigner selon leur fantaisie.

v. 44. *Il les regarda néanmoins dans leurs afflictions, & il écouta leurs prières.*

v. 45. *Il se souvint de son alliance, & se repentit à leur sujet selon la multitude de ses miséricordes.*

Une ame n'est pas plutôt dans son humiliation, qu'elle attire les yeux de Dieu. Dieu regarde d'abord sa bassesse : & quoique cette humiliation soit venue par le péché, Dieu ne laisse pas pourtant d'en avoir compassion ; car une ame n'est pas plutôt dans le vide de l'humiliation, que Dieu verse en elle ses grâces ; & elle ne s'élève pas plutôt par la confiance en sa propre justice qu'il retire sa grâce d'elle. (a) *Il résiste aux superbes, & donne sa grâce aux humbles.* L'oraison & la prière la plus efficace est celle de l'aveu de son péché & de l'humiliation : c'est une voix que Dieu entend & exauce.

Il se ressouvient alors de la première alliance qu'il avoit faite avec cette ame lorsqu'elle s'étoit abandonnée à lui. Cette alliance étoit une espèce de promesse inviolable de ne la point quitter, ni abandonner tant qu'elle ne se retireroit pas volontairement de lui. Il oublie tout le mal de cette créature pour ne se souvenir que de ses bontés & de ses promesses ; & *il se repent*, dit l'Ecriture. O mot trop expressif & trop consolant ! Dieu se repent. Mais, ô Dieu, il semble que si vous pouviez vous repentir, vous ne seriez pas Dieu. Cependant l'Ecriture, qui ne dit rien que de véritable, l'affirme : & de quelle manière se repent-elle ? C'est selon la multitude de ses miséricordes ; parce qu'il fait tant de nouvelles grâces, & de si

(a) 1. Pser. 5, v. 5.

abondantes, qu'il semble que s'il ne peut se repentir par justice, il le fait par miséricorde, payant les intérêts du tems que cette ame a été privée de lui. O Dieu, vous faites même la pénitence que cette ame devoit faire : au lieu de la punir par quelque éloignement après qu'elle s'est éloignée de vous, vous la comblez de biens & la remplissez avec abondance, comme pour payer envers elle ce qu'elle devoit payer envers vous. Vous la payez & du mal qu'elle a fait & de celui qu'elle a souffert en votre absence : c'est là la pénitence que vous faites ; & cette pénitence est si efficace pour cette ame, qu'elle a plus de douceur & de honte de vos bontés que de tous les châtimens. Le plus grand châtiment que vous lui faites est de ne la châtier pas, & la plus rude punition est de la favoriser loin de la punir ; parce que l'amour pur, que vous lui communiquez, lui donne cette haine d'elle-même, qui la remplit de confusion & de douleur de vous avoir offensé !

v. 46. *Il leur fit trouver de la compassion parmi ceux qui les tenoient captifs.*

Comme on est ordinairement persécuté des créatures dans le tems des épreuves, Dieu change le cœur des ennemis, & fait trouver de la compassion dans ceux qui n'avoient que de la dureté.

PSAUME CVI.

v. 2. *Que ceux qui sont rachetés du Seigneur, le louent, & ceux qu'il a tirés (*) de la main de l'ennemi.*

DAVID dit, que tous ceux qui sont rachetés doivent louer Dieu, parce qu'ils voyent que (*) *Quos redemit* : ceux qu'il a rachetés.

c'est lui seul qui a pu les tirer & racheter de la main de l'ennemi : en effet, c'est Dieu qui rachète les âmes du pouvoir & du démon & de la multiplicité. David met deux fois rachetés ; & ce n'est pas sans raison, puisqu'il parle de deux rachats, de celui de la multiplicité, qui est le premier ; & du rachat de l'ennemi, qui est le démon ; en sorte que le démon n'a plus de pouvoir sur ces âmes-là.

Mais en quel tems est-ce que Dieu tire l'âme du pouvoir du démon ? Le verset qui suit (v. 4.) le va faire connoître. Cependant on peut remarquer deux choses ; l'une, que Dieu rachète du démon pour faire entrer l'âme dans le désert de la foi ; & l'autre, que l'on n'entre point dans ce désert de la foi que Dieu ne nous ait doublement racheté, à savoir, & de la multiplicité, par la simplicité ou lumière passive, par laquelle il a fallu passer ; & du pouvoir de l'ennemi ; parce que lorsque l'âme sort de la lumière passive pour entrer dans la foi nue, elle entre dans un état de tentation si étrange, qu'il lui semble qu'elle se voit être assujettie au démon.

Il y a de la différence de cette épreuve pour introduire l'âme dans la voie de la foi, à celle qui tire l'âme de cet état de foi pour la faire passer en Dieu. Cette différence consiste en ce, que la première épreuve est du démon ; mais que la seconde est de Dieu. Ce discernement est d'une si grande conséquence, que son ignorance est la source de quantité de maux, faisant qu'on prend souvent une tentation du démon, à laquelle on doit & on peut encore résister, pour un état de Dieu où il faut s'abandonner entre ses mains, puisque l'homme n'a ici plus de force, (*) pour

(*) Il est à remarquer, que tant qu'il reste des forces petite.

petite qu'elle soit ; de sorte qu'il lui est inutile de résister autrement qu'en s'abandonnant sans réserve à Dieu, duquel seul il peut attendre du secours. Dieu tire ici les âmes de l'état des tentations & de l'assujettissement au démon, en sorte que le démon n'a plus de pouvoir sur elles, & que ce qui leur arrive dans la suite, est ou un effet de la nature corrompue, ou une volonté de Dieu pour abbaïsser & anéantir l'homme.

v. 4. *Ils ont erré dans la solitude, dans un lieu sec & sans eau ; ils n'ont trouvé aucun chemin pour aller dans une ville habitée.*

L'âme n'est pas plutôt tirée pour toujours des mains des démons, qu'ils la laissent errer dans le désert de la foi. Dieu ne donne pas cet état errant à ces âmes pour les perdre, mais pour les tirer d'elles-mêmes & les perdre en lui. Et il étoit absolument nécessaire que Dieu enchaînât le démon avant que d'introduire l'âme dans le désert de la foi ; parce que cette âme étant ainsi errante & vagabonde, & ne pouvant point trouver de refuge, le démon auroit eu trop d'avantage sur elle. S. Paul en fait deux états différens ; l'un où il raconte, que dans le tems de ses grandes révélations (a) il avoit un Ange de Satan qui le tourmentoit, parce qu'il n'étoit pas encore affranchi de cette persécution : mais dans un autre endroit il fait

actives il fait combattre de toutes ses forces ; mais lorsqu'elles sont ôtées, il y a une autre sorte de combat, qui est, de s'abandonner à Dieu, de qui seul on peut être secouru, comme un petit enfant, qui ne sait que montrer à son père le monstre qui le poursuit, parce qu'il ne peut se défendre par lui-même, & le père le secourt aussitôt. Ces premiers sont les hommes dressés au combat ; les seconds sont les enfans. Note de l'Auteur.

[a] 2 Cor. 12. v. 7.

Tome IX. P. Test.

mention [a] du corps de mort, qui est sa fragilité & la concupiscence, par où il est comme vendu au péché.

L'ame n'entre pas plutôt dans la foi nue, qu'elle est comme errante dans la solitude; parce qu'elle ne peut trouver de repos dans le commencement de cet état, & elle ne sait où aller: elle ne peut rentrer dans son premier état; & elle ne peut trouver de refuge en Dieu, le tems n'en étant pas encore venu. C'est ce qui fait qu'il est dit, qu'elle ne trouve point non seulement de refuge, mais même de chemin pour rencontrer une ville habitée. Les ames qui sont dans ce désert ne trouvent personne qui aille par le même chemin: elles ne trouvent & ne connoissent point le chemin; parce qu'elles marchent dans un tel aveuglement, qu'elles ne voient pas même le lieu où elles marchent; & elles ne peuvent voir que ce chemin puisse aboutir en aucun lieu, quoiqu'il y en ait, & des personnes saintes qui y habitent. Ce désert est fort sec & sans eau; parce qu'on ne trouve pas le moindre soutien ni le moindre rafraichissement dans un si long & si effroyable chemin.

v. 5. Ils mouraient de faim & de soif, & leur ame est tombée en défaillance.

v. 6. Ils ont poussé leurs cris vers le Seigneur au jour de leur affliction, & il les a tirés de leurs nécessités.

Après que David a parlé de la stérilité de ce désert, où il n'y a point d'eau, il assure que ces ames y mouraient de soif; ce qui marque qu'elles étoient encore en voie, & non dans la fin; car si elles eussent été dans la fin, cette soif ne pouvoit pas leur causer la mort: & ceci est si vrai,

[a] Rom. 7. v. 24.

que dans l'état de vie ressuscitée l'ame ne meurt point de soif quoiqu'elle ne trouve point d'eau; parce qu'elle n'a plus besoin de ce moyen pour entretenir sa vie: mais dans le désert de la foi, ce qui opère la mort c'est la privation des eaux, & la grande soif où l'ame se trouve réduite. Elle meurt non seulement de soif, mais aussi de faim. Mourir de soif, c'est être privé d'un certain écoulement de grace qui tempère l'ardeur & qui rafraichit; & mourir de faim, c'est être privé d'un certain soutien profond qui est nécessaire pour l'entretien de la vie spirituelle: ce soutien manquant avec cet écoulement de grace, l'ame tombe peu-à-peu dans la défaillance; & cette défaillance, si elle n'est point soutenue, devient mort; mais s'il vient à l'ame quelque soutien, c'est une seule défaillance sans suite. Bien des ames éprouvent ces défaillances, qu'elles prennent pour des morts; mais peu arrivent à la véritable & profonde mort: cependant tous ceux qui ont éprouvé ces défaillances dans le désert, croient être morts: mais hélas, qu'ils en sont éloignés!

Elles poussent des cris vers leur Seigneur, ces ames ainsi défaillies, & Dieu les délivre de leurs nécessités. Cela marque que David ne parle point ici de la mort totale, mais d'une simple défaillance: car il ne dit pas, que ceux dont il s'agit moururent, ni que Dieu les délivra de la mort, comme dans d'autres endroits; mais qu'ils défaillirent, & que Dieu les tira de leurs nécessités. La défaillance vient de la nécessité & du besoin de quelque chose dont la privation cause cet affoiblissement; mais la mort vient de l'entière privation de la vie.

v. 7. Et il les a fait marcher par un droit chemin. —

M m 2

v. 8. *Qu'ils rendent grâces au Seigneur à cause de sa bonté. —*

v. 9. *Car il a rassasié leurs âmes vides; il a rempli de biens leurs âmes affamées.*

L'Ecriture assure, que quoique l'âme ait erré dans un désert sans eau, que la faim & la soif l'aient fait défaillir, & presque mourir, elle n'a pas laissé d'aller par un droit chemin : parce que Dieu lui-même la conduit.

C'est pourquoi, est-il ajouté, toute la gloire lui en est due, & il faut que toute l'âme lui en rende des actions de grâces, parce que c'est par un effet de sa bonté qu'il l'a conduite de la sorte.

Mais pourquoi la conduit-il par la faim & la disette ? C'est afin d'avoir le plaisir de rassasier cette âme famélique, & de remplir le vide que l'anéantissement a fait en elle. O invention admirable de la Sagesse !

v. 10. *Il y en a qui étoient assis dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort; il y en a qui étoient resserrés dans l'affliction & dans les fers.*

v. 12. *Et leur cœur a été humilié par les travaux; ils sont tombés dans la défaillance, & il ne s'est trouvé personne pour les secourir.*

Après que David a parlé des personnes qui sont seulement dans la défaillance par la privation de tout secours, il parle de ceux qui sont véritablement morts : & il veut bien lui-même faire cette différence pour prévenir la méprise qui s'en fait. Ceux qui sont défailis n'ont besoin que d'être secourus; & c'est ce que Dieu fait : mais d'autres qui sont destinés, non à la défaillance, mais à la mort réelle, étoient assis dans les ténèbres & dans l'ombre de la mort : cette différence est bien

remarquable, & il n'y a pas un mot qui ne serve dans l'Ecriture. Ceux qui défont sont errants dans le désert travaillés par la soif & par la faim, & de la sorte ils tombent dans la défaillance : les autres bien loin d'aller errants, sont assis dans la mort, parce que qui dit mort, ne dit plus de mouvement. Une autre différence, ou plus étendue, des morts à ceux qui ne sont qu'égares est, que les premières errent cherchant des sentiers & des chemins, & n'en trouvent point; & qu'ils sentent la faim & la soif : mais les morts reposent dans leur état de mort sans penser à en sortir jamais; ils y demeurent assis; ils se sont familiarisés avec la mort, & ils se trouvent aussi contents dans la mort que dans la vie; ils n'ont plus ni faim, ni soif; c'est pourquoi il n'est pas dit de ceux-là comme des autres, que Dieu remplisse leur vide de ses biens & qu'il les rassasie, mais l'Ecriture n'en dit rien.

Elle parle ensuite d'une autre sorte de personnes qui ne sont que resserrées dans l'affliction; mais qui y sont comme dans des fers, ne sachant pas encore trouver la largeur & la liberté dans cette affliction. Les âmes qui sont encore en elles-mêmes se trouvent dans l'affliction comme dans des fers; parce que l'affliction, loin de les dilater, comme il arrivera dans la suite, les resserre. Leur cœur est humilié & abattu par les travaux; mais il n'est pas encore avéanti : cette humiliation leur cause de la défaillance, & une défaillance d'autant plus forte, qu'elles ne trouvent personne qui les secoure.

v. 13. *Ils ont poussé leurs cris vers le Seigneur, & il les a délivrés. —*

v. 14. *Il les a tirés des ténèbres & de l'ombre de la mort; il a rompu leurs liens.*

v. 15. *Qu'ils rendent grâces au Seigneur à cause de sa bonté.*

Par rapport aux trois sortes de personnes desquelles il a été parlé, dont les premières sont les errantes & faméliques, les secondes celles qui sont dans l'état de mort, les troisièmes celles qui sont dans les liens, l'Écriture propose trois sortes de délivrances conformes à ces trois états. Les premières de ces personnes, qui ne sont que défaillies, & qui tirent encore quelque force de leur faiblesse pour crier au Seigneur, il les délivre : pour les secondes, ce n'est point une simple délivrance, mais c'est la force du bras divin qui les tire de ce sépulcre, en les ressuscitant, & en leur donnant une nouvelle vie : & il rompt les liens de ceux qui étoient seulement liés.

L'Écriture au reste en ce dernier endroit ne parle pas seulement des âmes liées par le péché, ou par les afflictions ; mais elle veut aussi parler de celles qui après être ressuscitées, sont encore liées par des suaires & par quelques retrécissements qui ne leur laissent pas encore la liberté d'agir en esprits ressuscités : car il y a de la différence entre être ressuscité, & entre agir avec liberté en vie ressuscitée. Dieu rompt ces liens & ces retrécissements ; & il donne à ces âmes une pleine liberté d'agir en vie ressuscitée. Ceci est visiblement figuré en la résurrection du Lazare, où après qu'il fut ressuscité, il fallut (a) *délivrer les suaires* & les enveloppes qui le tenoient retréci.

Or il faut que toutes ces personnes, les unes aussi bien que les autres, *rendent grâces au Seigneur à cause de sa bonté*, tous leurs états étant un effet

(a) Jean 11. v. 44.

de sa bonté en quelques degrés qu'ils soient ; & non une récompense de nos mérites.

v. 16. *Dieu a rompu les portes d'airain, & il a brisé les barreaux de fer.*

Si je pouvois expliquer au net ce passage, ô qu'il seroit voir de grands sens qu'il renferme ! Lorsque Dieu a ressuscité ces morts, & qu'il a rompu leurs liens, les mettant en pouvoir & en liberté d'agir, il faut qu'il rompe des portes d'airain, que lui seul peut rompre ; qu'il brise des barreaux de fer, que le seul bras de Dieu peut briser. Qui sont ces portes d'airain ? Ce sont ces portes qui retenoient l'âme resserrée au dedans, & qui l'empêchoient de sortir d'elle-même pour se perdre en Dieu. Ces portes sont des portes d'airain pour leur force, & même pour leur beauté, qui ont été encore & renforcées & embellies par le recueillement & par le silence intérieur. Ne seroit-ce donc pas une impiété que de vouloir les rompre ? Y a-t-il rien de plus beau & de plus utile que de demeurer enfermé en soi uni à son Dieu par un doux & un tranquille amour ? Et cela n'est-il pas plus que d'être orné & embelli de toutes les vertus ? Mais pourtant ces portes sont d'airain. L'airain ressemble à l'or, mais il en est infiniment différent : aussi ces portes paroissent être le pur amour, qui retiennent l'âme resserrée en elle-même de la sorte : mais quoiqu'il ait sa couleur, il n'a pas sa qualité : c'est l'amour-propre ; & nul ne pourroit faire cette différence, ni rompre ces portes, si vous-même, ô divin Amant, scrutateur du cœur & de l'amour épuré, ne veniez faire épreuve de ce faux or, & ne rompiez ces portes.

Ces portes ne sont pas plutôt rompues, que l'âme prend son essor vers son Dieu pour se perdre

Nm 4

en lui ; mais elle en est encore empêchée par quantité de barreaux de fer ; par des propriétés que l'on croit nécessaires. Il faut que le même Dieu qui a rompu ces portes , brise aussi ces barreaux de fer.

v. 17. *Il les a retirés (* reçus) de la voie de leurs iniquités ; car ils avoient été abaissés pour leur injustice.*

Ce passage signifie deux états bien différens , celui de la conversion , & celui de la perte de l'ame en Dieu. Lorsque Dieu convertit les hommes , il les retire de la voie de l'iniquité , il les reçoit à miséricorde , parce qu'ils ont été humiliés pour les fautes qu'ils ont faites ; la vue qu'ils en ont eue les a abaissés & a été le moyen dont Dieu s'est servi pour les convertir. L'autre sens est , que ces ames qui se croient dans la voie de l'iniquité à cause des faiblesses qu'elles éprouvoient , qui étoient comme couchées dans le sépulcre , sont reçues de cet état même sans milieu en Dieu. Et pourquoi les reçoit-il de la sorte ? C'est qu'elles ont été anéanties à la vue & à l'expérience de leurs injustices : & cette expérience les ayant mis hors de toute propre justice , les a fait passer d'abord dans la justice de Dieu & en Dieu même.

v. 18. *Leur ame a en horreur toute nourriture , & ils se sont approchés jusqu'aux portes de la mort.*

David parle ici de l'état qui précède celui de mort ; car il fait un mélange des états selon la pensée qui lui en vient ; il ne garde point d'ordre. L'ame qui est proche de la mort est comme les moribonds corporels , qui non seulement

(*) *Suscepit*,

n'appétent plus la nourriture , non-seulement en sont dégoûtés , mais en ont même de l'horreur. L'horreur que ces ames ont de leur nourriture & de tout ce qui peut entretenir leur vie , comme de l'oraison , de la prière , des bonnes œuvres , des Sacremens , des pratiques des vertus , leur est extrêmement pénible ; parce qu'elles sont , ce leur semble , dans une sorte d'impiété qui leur est très-fâcheuse. Cet état conduit l'ame jusqu'aux portes de la mort. Cependant il ne cause pas la mort ; il l'avance , quoiqu'il ne l'acheve pas ; il y a un autre état qui enlève absolument la vie.

v. 20. *Il a envoyé sa parole , & il les a guéris & les a délivrés de leurs corruptions.*

Ce Verfet est encore admirable pour signifier deux états : le premier est celui qui est proche de la mort , mais qui ne tient pas l'homme dans la mort : Dieu envoie une parole de consolation qui les guérit de leurs langueurs mortelles ; mais en les guérissant , il empêche aussi de mourir. L'autre état est l'état de mort. Dieu envoie sa parole , qui est une voix forte & puissante , qui redonne la vie ; cette parole est son Verbe , qui vient retirer cette ame de la mort & de la corruption , & qui lui rend la vie , en la faisant vivre non plus de la vie d'Adam , mais de sa propre vie : alors cette ame ressuscitée (a) ne vit plus , mais c'est Jésus-Christ qui vit en elle.

v. 21. *Ceux qui navigent sur la mer , --*

v. 24. *Ont vu les œuvres du Seigneur , & les miracles qu'il a fait dans les abîmes.*

Ceux qui navigent sur la mer représentent les ames

(a) Gal. 2. v. 20.

abandonnées. Celles qui sont encore en voie, sont comme dans un navire ; car le navire est l'abandon, qui conduit à bon port : mais lorsque Dieu veut faire entrer l'ame en lui par la perte totale, elle perd aussi le vaisseau, & elle tombe dans l'abîme sans fond & impénétrable. O c'est alors qu'elle voit les miracles que Dieu fait dans les abîmes. L'ame voit dans l'abandon les œuvres du Seigneur, & elle en a une connoissance admirable : mais sa vie est toujours une opération commune & ordinaire, quoique pleine de perfection & de courage : il n'y a rien de miraculeux à faire vivre un homme dans un navire, quoiqu'il lui faille une providence particulière : mais de faire vivre un homme dans le fond de l'abîme, ô c'est un miracle que la seule expérience peut faire concevoir : & ce miracle ne se connoît que dans l'abîme même.

v. 26. *Ils ont monté jusqu'aux cieux, & ils sont descendus jusqu'aux abîmes : leur ame s'est fondue à la vue de tant de maux.*

(*) David nous répète une chose qu'il nous a déjà apprise & dont nous avons parlé quelquefois, qui est, que Dieu élève une ame d'autant plus haut, qu'il a plus de dessein de l'abaisser ; ou plutôt, il mesure son élévation sur le dessein de son anéantissement ; la hauteur de la montée

(*) Dans une autre copie il y avoit cette explication plus abrégée.

David nous répète une chose qu'il nous a déjà apprise, & dont nous avons parlé quelquefois, qui est, que Dieu élève une ame d'autant plus haut que plus il a de dessein sur elle. L'ame est comme fondue à la vue des maux qui lui sont préparés, & qu'elle souffre déjà. C'est ce que Dieu a prétendu en les lui faisant souffrir, de la fondre & dissoudre pour la faire passer en lui par la perte de toute consistance.

marque la profondeur de l'abaissement. C'est la conduite que Dieu tient sur les ames, que de les abaisser d'autant plus profondément, qu'il a pris plus de plaisir à les élever. O Dieu, si les ames qui se voyent élevées jusqu'aux nues, favoient la profondeur de l'abîme où elles doivent être jetées, elles craindroient pour leur élévation. Dieu leur en donne une simple vue avant que de les précipiter, mais en même tems qu'il leur fait voir leur chute, il les précipite. Cette seule vue fait fondre l'ame ; cette fonte est la disposition à la chute & à l'anéantissement : & elle n'est pas plutôt fondue qu'on la précipite dans l'abîme, comme une liqueur que l'on ne fond & dissout que pour la précipiter & changer en autre chose, & qui si elle n'étoit pas fondue, conserveroit toujours sa qualité dure & propriétaire même dans le fond de l'abîme, comme un morceau de métal jeté dans la mer y subsiste métal : mais une chose liquide perd sa qualité pour se convertir dans la même mer. O maux si étranges qui causez cette fonte de l'ame, que vous êtes des maux fortunés, puisqu'en perdant cette ame & la précipitant dans l'abîme, vous la transformez en Dieu !

v. 27. *Ils ont été troublés & tout chancelans, comme s'ils eussent été gyres ; & toute leur sagesse s'est évanouie.*

David fait ici la description d'un homme prêt à tomber. Lorsqu'une personne est en un lieu fort éminent & qu'il envisage la hauteur du lieu où il est monté, d'abord il se trouble, & la tête lui tourne comme d'un homme gyre : il chancelle ; & enfin la sagesse & la prudence qu'il avoit pour se retenir, s'évanouit & l'abandonne. Il en

est de même de cette ame : si elle veut monter, elle commence à s'envifager elle-même, & cette vue fait que regardant sa hauteur & son élévation, elle s'y plaît; mais en même tems Dieu lui fait voir la chute qu'elle doit faire : elle lui paroît si étrange, qu'elle entre dans le trouble, sa force & sa fermeté lui manquent, elle chancelle, puis elle perd toute mesure, toute sagesse, & de cette sorte elle tombe peu-à-peu dans l'abîme.

v. 29. *Il a changé leur tempête en calme & il a fait taire les flots.*

v. 30. *Il les a combiés de joie par ce silence, & il les a conduits dans le port où ils souhaitoient d'arriver.*

v. 31. *Qui'ils rendent grâces au Seigneur à cause de sa bonté.*

Mais ces ames ne sont pas plutôt dans le fond de cette mer, que leur tempête est changée en calme : car lorsque l'on est sur la surface de la mer, tout est dans la tempête ; mais le fond n'est jamais plus calme que lorsque les flots de la superficie sont plus mutins. De même cette ame, qui en tombant dans cette mer trouve d'abord une si furieuse tempête, est fort étonnée qu'elle n'est pas plutôt dans le fond de cet abîme qu'elle y trouve un calme achevé.

Dieu ne se contente pas de donner le calme dans le fond, il donne la paix à la superficie, faisant taire les flots grondants de la partie inférieure, il donne le calme par tout & en tout, & il les comble d'une joie foncière & centrale par ce silence profond où il met l'ame, par cette paix parfaite, tant du centre que des puissances & de la partie inférieure.

Il les a conduits par cette chute & par cette tem-

pête dans leur fin, qui est lui-même, port assuré, unique désir & souhait des ames abandonnées ; car toute leur tendance dans la voie n'est que de se perdre en Dieu.

Mais de quelle manière les a-t-il fait venir à ce port assuré ? Par une voie qui paroît toute contraire. C'est pourquoi il faut que tous rendent grâces à la bonté de Dieu qui conduit l'ame avec une si grande droiture en lui par des chemins qui paroissent y être tout contraires.

v. 33. *Il change les fleuves en lieux secs & déserts, & sèche les sources & les ruisseaux.*

v. 35. *Il fait d'un désert un lieu arrosé d'eaux, il fait couler les fontaines dans une terre sèche & aride.*

Dieu change ces fleuves pompeux & majestueux, ces ames toutes de grâces & de lumières, en lieux secs & arides, les mettant dans le désert de la foi nue : là il sèche même les sources & les ruisseaux qui pourroient leur apporter quelques eaux & empêcher leur dessèchement, & qui les enfleroient peu-à-peu : & en même tems il fait des ames en foi nue, qui sont comme un désert sec & aride, un lieu arrosé de tant d'eaux, qu'elles en ont & pour elles, & pour les autres. Il fait couler des sources dans ces lieux qu'il avoit rendu si sec. O mon Dieu, il n'appartient qu'à vous de faire de semblables métamorphoses ! Vous donnez la mort aux vivans, & la vie aux morts. C'est Dieu qui rend les fleuves secs & arides, qui tarit toutes leurs eaux, & qui des déserts les plus ingrats & desséchés fait sourdre des fontaines.

P S A U M E C V I I.

v. 2. *Mon cœur est préparé, mon Dieu ; mon cœur est préparé.*

CETTE double préparation du cœur dont parle David, est un double abandon que l'ame a fait d'elle à son Dieu, lequel abandon a préparé son cœur & pour tous les maux & pour tous les biens. *Mon cœur est préparé, mon Dieu, pour tous les maux, peines, misères, défolations, abjections* telles qu'il vous plaira de me les envoyer : *Mon cœur est préparé* par les mêmes peines & abjections pour tout ce qu'il vous plaira de faire en moi & de moi. Mon cœur est préparé pour le salut & pour la perte, pour tout ce qu'il plaira à Dieu.

v. 3. *Leve-toi, ma gloire.*

v. 8. *Dieu a parlé en son Sanctuaire : Je me réjouirai, Et partagerai la terre de Sichem ; je mesurerai les vallées des tabernacles.*

L'ame souhaite que sa gloire se leve. De quelle gloire parle-t-elle ; de la gloire que Dieu doit prendre en elle. Ce doit être là son unique gloire : toute sa gloire est en son Dieu ; & il ne doit plus y avoir de gloire en elle que pour son Dieu : sa propre gloire ne seroit plus gloire pour elle. Cette gloire de Dieu dans l'ame se leve de la destruction & de la perte de notre propre gloire, comme nous voyons la lumière sortir & se lever des ténèbres : notre gloire en Dieu seul se leve de l'anéantissement & de la destruction de notre propre gloire. O Dieu, l'on ne connoit point la véritable gloire ! Elle consiste dans l'ignominie & l'abjection : la force est dans la plus extrême

foiblesse, parce que tout est pour Dieu. Mais les hommes ne peuvent comprendre cela : les plus saints & les plus spirituels se font une idée de vertu qui leur reste jusqu'à la fin ; & s'ils voyent quelques foiblesse extérieures opposées aux idées qu'ils se sont faites des vertus, aussitôt ils changent les sentimens qu'ils avoient des personnes qui éprouvent ces foiblesse extérieures, au lieu de comprendre avec S. Paul, que *(a) la vertu se perfectionne dans l'infirmité* : la vertu de Dieu se perfectionne dans la créature par la foiblesse de cette même créature ; c'est pourquoi ce grand Apôtre ajoutoit : Je ne suis jamais plus fort que lorsque je suis plus foible.

Dieu parle dans son Sanctuaire lorsque sa gloire s'est levée. Et quelle parole parle-t-il ? Il y parle son Verbe, qui est la parole immédiate que Dieu fait entendre dans l'ame anéantie. L'ame se réjouit dès que Dieu a parlé de la sorte, car cette parole essentielle produit une joie centrale de toute l'ame.

Ce partage que l'ame fait de la terre de Sichem, est une restitution que Dieu fait aux puissances qu'il avoit dépourvues de leur usage & facultés ordinaires : il leur donne tout, mais avec une éminence toute autre. Il rend à cet entendement, qui paroïssoit stupide & hébété, une facilité de concevoir les choses avec une netteté & une clarté admirable : il rend à la mémoire, qu'il avoit dépourvée de tout souvenir, une facilité admirable de se souvenir des choses sans confusion & dans le tems qu'il le faut, sans embarras, sans qu'un souvenir vienne troubler l'autre ; tout est donné à point nommé dans le tems, ni plus tôt ni plus tard qu'il ne faut. Lorsqu'on propose

(a) 2 Cor. 12. v. 9, 10.

à ces personnes quelques difficultés, elles ne voyent rien en elles pour y répondre: mais on ne leur a pas plutôt exposé ce qu'on vouloit leur dire, que la réponse est donnée si juste, qu'il ne se peut rien de plus. De même pour la volonté: Dieu, qui l'avoit privée longtems d'un amour perceptible, lui rend cet amour; mais d'une manière si forte & si pure, que le cœur se trouve pénétré d'un feu nouveau, la volonté comme changée en feu sacré, qui n'a plus les impuretés de ses premiers feux, comme aussi elle n'en a plus les agitations & les foiblesses. Il est donné à toute l'ame une facilité admirable pour tout faire, & tout bien faire. C'est là le partage que l'ame fait de Sichem.

Elle mesure les vallées des tabernacles; Dieu lui fait éprouver & approfondir ce qu'il y a de plus profond dans l'anéantissement, selon ses degrés; de sorte qu'elle mesure ces vallées au cordeau pour les autres, parce qu'elle est en état de discerner le degré d'anéantissement où sont les autres.

v. 9. *Juda est mon Roi.* —

v. 10. — *J'étendrai ma chaussure en Idumée; les étrangers me sont faits amis.*

Juda, qui est toujours pris pour Jésus-Christ, est le Roi: c'est lui qui régné absolument & entièrement en cette ame, qui n'est plus réglée que par les mouvemens de ce Roi: cette ame étant toute dans la volonté de Dieu, & perdue en lui, n'a plus d'autre Roi que lui-même. *La chaussure* marque les sens & la partie inférieure, qui par ce nouveau regne de Dieu en l'ame, se trouvent élargis de manière qu'ils semblent s'étendre par-tout, & n'être rétrécis pour quoi que ce soit.

Cette

Cette nouvelle liberté, qui est donnée aux sens, fait bien de la peine à l'ame dans le commencement: cela est pris pour un relâchement.

Ces étrangers qui sont faits amis, ce sont quantité de personnes que Dieu attire par ces ames; parce que cette liberté a quelque chose d'attirant. Ceci veut aussi dire, que ce qui étoit auparavant étranger à l'ame, ce qu'elle auroit même appréhendé, lui est devenu familier & comme ami.

v. 11. *Qui sera celui qui me mènera jusqu'à la cité munie?* —

v. 12. *Né sera-ce point vous, ô Dieu, qui nous avez repoussés, & qui ne sortirez plus avec nous dans nos armées?*

L'ame se demande à elle-même: *Qui est celui qui la mènera à la cité munie?* Quelle est cette cité? C'est Dieu même qui est muni & rempli de tous biens: & parce qu'il est le bien souverain, l'ame trouve en lui toutes choses sans défaut & sans que rien lui manque. C'est donc Dieu qui est cette cité, & c'est aussi lui seul qui peut nous mener en lui-même: toutes les créatures ne peuvent jamais nous y conduire; mais *Vous ô Dieu*, dit David; *Vous qui nous avez repoussés*: C'est que Dieu conduit l'ame en lui par une voie qui semble toute opposée; on diroit qu'il la repousse & la rejette, bien loin de la conduire. O Dieu, dit encore David, *vous ne sortirez plus avec nous à la tête de nos armées*: parce qu'en effet, il n'y aura plus de combats à soutenir.

Le véritable sens dans lequel ceci est dit, est, que l'ame se voyant comme rejetée de Dieu, & en même tems éprouvant une foiblesse extrême, il lui paroît que Dieu ne marche plus avec elle comme autrefois pour détruire ses ennemis, puis-

Tom. IX. V. Test.

N n

qu'il semble qu'ils soient toujours victorieux. Il semble qu'elle demande à son Dieu, dans l'assurance que lui seul la peut conduire en lui-même, & dans l'espérance qu'il aura la bonté de l'y conduire, *S'il ne sortira plus à la tête de l'armée?* Croyant que c'est un moyen nécessaire pour lui en faciliter le passage. Mais si Dieu le faisoit, ce seroit retarder un si grand bien : car ce seroit comme la faire sortir de ce fond, où il s'est renfermé afin de nous porter à nous y enfoncer avec lui. Une personne qui voudroit faire entrer une autre dans un lieu où il souhaiteroit de s'unir à elle, n'auroit qu'à s'emparer lui-même de ce lieu & s'y tenir, puis environner cette personne d'ennemis pour l'obliger par force à entrer & à demeurer en ce lieu. Ces ennemis semblent alors attaquer cette personne avec furie ; mais ils n'ont pas le pouvoir de la tuer, mais seulement de l'obliger par force à entrer dans ce lieu, n'y ayant point d'autre ressource pour elle. C'est là la manière dont Dieu en use à notre égard : il s'enfonce en nous : & pour nous obliger d'y entrer & de nous perdre en lui, il fait que nous ne trouvons tout autour de nous que des ennemis qui semblent nous devoir perdre. Dieu ne sort point, comme au commencement, pour détruire & chasser tous ces ennemis ; au contraire, il s'enfonce davantage dans l'ame, afin de donner lieu aux ennemis en la persécutant au dehors de la faire entrer & enfoncer plus avant dans le dedans, où il est lui-même.

v. 13. *Donnez-nous secours dans notre affliction ; car le salut qui vient de l'homme est vain.*

David veut que ce soit Dieu qui nous aide dans nos afflictions, comme étant le seul qui nous peut

aider ; & que tout le secours que nous donneroit la créature seroit vain & inutile. Ne devons-nous donc pas mettre toute notre confiance en Dieu, sans faire comme la plupart, qui ne recourent à Dieu qu'après avoir tenté le secours des créatures ? O abandon, que tu es utile ! Tu fais d'abord faire à l'ame cette heureuse expérience, que le salut vient de Dieu seul : & loin de chercher hors de Dieu ce que l'on ne trouve qu'en lui, on a d'abord l'avantage (sans faire un si long circuit) de trouver le salut que l'on espère de Dieu, nous abandonnant à celui qui le veut donner, & ne le voulant que de la manière qu'il le veut donner.

v. 14. *Ce sera en Dieu que nous ferons des actions de force & de courage.*

Toutes les actions si grandes & si éclatantes que nous faisons hors de Dieu, sont des actions très-foibles, quoiqu'elles fassent l'admiration des hommes ; mais les actions qui se font en Dieu, quoiqu'elles paroissent très-foibles aux yeux de ceux qui ne savent pas juger de la véritable force, sont fortes comme Dieu. Il faut être en lui pour faire ces actions de force & de courage, & par conséquent avoir été avéantis en nous-mêmes.

P S A U M E CVIII.

v. 21. — *Délivrez-moi.*

v. 22. *Car je suis pauvre & indigent, & mon cœur est troublé au-dedans de moi-même.*

LA pauvreté est un bien lorsque l'on fait s'en contenter. Une ame qui est dans la pauvreté & l'indigence ne demande jamais d'en être délivrée

lorsqu'elle y trouve son repos ; mais sitôt que le dépouillement & la disette commencent à troubler l'ame, ô alors elle prie Dieu de la délivrer ; parce qu'elle ne peut supporter ce trouble, qui n'est causé que de la répugnance que la nature a au dénuement.

v. 23. *Je passe comme l'ombre qui s'abaisse vers le soir ; je saute de lieu en lieu comme la sauterelle.*

David parle ici de l'état inégal, alternatif, & changeant que l'ame porte long-tems. Toutes ses dispositions passent comme l'ombre : elle n'a point de dispositions permanentes : une disposition ne s'élève pas plutôt en cette ame, qu'elle tombe & s'abaisse peu à peu : elle tombe d'une disposition dans une autre, de la paix dans le trouble, puis elle redevient tranquille, ensuite elle se trouve jetée dans une nouvelle peine : ce ne sont que des hauts & bas, que le Prophète exprime très-bien par ces mots : *sauter de lieu en lieu comme la sauterelle.*

v. 25. *Je leur sers comme de spectacle & de moquerie ; ils m'ont vu & ont secoué la tête.*

Les ames intérieures & abandonnées servent comme de spectacles & de moquerie à plusieurs, leur étant devenues comme des sujets de mépris & de raillerie. Ceux qui ne veulent point embrasser cette voie, à cause des difficultés qu'ils y rencontrent, s'en raillent avec les mondains. Tout ceci arrive d'ordinaire lorsque l'ame est dans l'état d'affoiblissement. Il y a d'autres personnes qui pour être plus retenues & réservées, ne raillent pas ouvertement ; mais elles secouent la tête, comme pour condamner avec les autres ce dont ils font le sujet de leurs moqueries.

v. 30. *Je louerai le Seigneur. —*

v. 31. *Parce qu'il s'est tenu à la droite du pauvre pour sauver son ame de ceux qui le persécutent.*

David loue Dieu de ce qu'il se tient à la droite du pauvre pour le sauver de ceux qui le persécutent, & il se plaint en un autre endroit que Dieu ne marche plus à la tête des armées pour les défendre. C'est que tant que l'ame est en état de combattre ou de pouvoir s'écarter de son Dieu, tant qu'elle a encore des forces actives, quoique déjà beaucoup émolliées, Dieu se tient caché dans son fond pour l'y enfoncer d'autant plus que plus ses ennemis la combattent : mais lorsque l'ame est si appauvrie qu'elle n'a plus de forces propres, alors Dieu prend le soin lui-même de combattre pour elle & de la défendre, pour la sauver, & empêcher qu'elle ne périsse dans la persécution.

PSAUME CIX.

v. 1. *Le Seigneur a dit à mon Seigneur : asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que je réduise vos ennemis à vous servir de marche-pied.*

IL faut premièrement comprendre que Jésus-Christ ne viendra point dans son second avènement, où il doit venir dans toute sa gloire, que Dieu le Pere n'ait détruit tous ses ennemis : ce qui marque la destruction universelle des méchants.

Cela regarde aussi l'intérieur de l'ame en particulier ; puisqu'en effet, il ne se passera rien dans le monde universel qui ne doive se passer dans le petit monde de notre ame, & qu'il ne se passe rien dans l'ame du juste qui ne doive se passer

dans le monde universel & dans l'Eglise de Jésus-Christ, comme il seroit aisé à prouver. Je dis donc, (comme je me suis restreinte à ce qui regarde l'intérieur,) que Jésus-Christ ne viendra point naître dans une âme, la revivifier, l'animer, être la vie de sa vie, que son Père *n'ait mis tous ses ennemis sous ses pieds*; parce que Jésus-Christ ne vient glorieux dans une âme, que lorsque tout ce qui étoit d'Adam pécheur est surmonté, & que la propriété est détruite.

v. 2. *Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre royaume. Dominez au milieu de vos ennemis.*

Ceci se peut entendre comme signifiant que Jésus-Christ ne viendra glorieux qu'après la conversion des Juifs, & que cette réunion des Juifs aux Chrétiens ne se fera point que le diable ne se déchaine contre les serviteurs du Seigneur: Jésus-Christ ne laissera pas de se les assujettir & de les dominer, malgré la persécution des hommes & des démons.

Cela fait aussi voir que lorsque Jésus-Christ prend possession d'une âme, & qu'il y veut régner absolument, le diable, le monde & la chair sont contre elle les derniers efforts: Jésus-Christ ne laisse pas de la dominer au milieu de ses ennemis, jusqu'à ce que ces mêmes ennemis sont contraints de lui céder la place.

v. 3. *On connaîtra votre principauté au jour de votre force dans la splendeur des Saints. Je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.*

Il est certain que comme le règne de Jésus-Christ sera d'autant plus glorieux, que son premier avènement a été plus rempli d'opprobre, il viendra dans la splendeur de ses Saints: car il les

fera paroître glorieux dans le même lieu où ils ont été accablés d'opprobres. Il en est de même des âmes des justes; plus elles ont été humiliées, plus Jésus-Christ se plaît de se glorifier en elles, & plus il les glorifie en lui.

Jésus-Christ a été engendré de toute éternité comme Verbe; & ainsi c'étoit avant aucune créature: mais il est venu sur terre, & a voulu naître dans la nuit & devant l'aurore, pour marquer qu'il venoit dissiper les ténèbres de l'erreur & du mensonge, & qu'il naîtroit aussi dans les cœurs au milieu des ténèbres de la plus pure foi.

v. 4. *Le Seigneur a juré, il ne retradera pas son serment: vous êtes le Prêtre éternel selon l'ordre de Melchisedec.*

Il est assez expliqué dans tous les écrits (a) le Sacerdoce de Jésus-Christ. Ce que je dirai seulement est, qu'il est véritablement Prêtre dans l'âme où il vient habiter, puisqu'il y fait tous les jours de nouveaux sacrifices, & qu'il y prépare lui-même les victimes: & c'est un *ordre* si véritable que cette conduite de Jésus-Christ sur les âmes, qu'il ne sera jamais retrahi.

v. 5. *Le Seigneur est à votre droite, il brisera les Rois au jour de sa colère.*

v. 6. *Il jugera les nations, il ["] accomplira les ruines, il brisera les têtes de plusieurs.*

Lorsque Jésus-Christ paroîtra en sa gloire, il y aura une grande destruction de peuples & de Souverains. Lorsque Jésus-Christ vient dans une âme, il y détruit ce qu'il y a de plus élevé, les dons, les faveurs &c. il faut que tout lui cède la place: il allume sa colère contre tout ce qui n'est point

(a) Voyez les Explications sur le N. Testament & particulièrement sur l'Épître aux Hébreux. ["] Impletur.

lui-même : mais il faut le laisser faire , & lui ceder tous nos droits par un abandon total.

v. 7. *Il boira du torrent dans la voie ; c'est pourquoi il élèvera sa tête.*

Boire du torrent dans la voie n'est autre que de se laisser entraîner à l'abandon tant que l'on est en voie. La voie qui conduit l'ame à Dieu , est l'abandon : *boire du torrent dans cette voie* , c'est boire toutes les humiliations & toutes les suites de l'abandon , boire de la boue de l'abjection du dehors & du dedans , des contradictions , des croix , des opprobres & ignominies. Et c'est par ces choses que nous exalterons notre tête. Ceci s'entend en deux manières : l'une , que c'est cette voie qui conduit l'ame en Dieu , qui est la plus grande élevation que la partie supérieure puisse avoir : l'autre , que Dieu , qui est le seul chef & moteur ou dominateur de l'ame , ne peut être évincé que par notre destruction. Jésus-Christ même a voulu boire des eaux de ce torrent pour entrer dans la gloire ; & il faut que tous l'imitent en cela.

P S A U M E CX.

v. 2. *Les œuvres du Seigneur sont grandes , & exquisés en toutes ses volontés.*

v. 3. *Son œuvre est confession de louange & de magnificence ; sa justice demeure éternellement.*

DAVID dit en ce verset , que toutes les œuvres du Seigneur sont grandes ; mais qu'elles ne sont exquisés que dans ses volontés , comme s'il y avoit quelque œuvre du Seigneur qui ne fut pas

dans ses volontés. Dieu ne peut rien faire qui ne soit conforme à ses volontés. Pour entendre ceci il faut savoir , que Dieu fait les œuvres dans des ames qui lui résistent , & qui ne se laissent pas mouvoir sans résistance. Le salut de ces ames est bien l'œuvre du Seigneur ; mais ce n'est pas l'œuvre grande & exquisée du Seigneur. Ses œuvres grandes & exquisés sont celles qui se font dans une ame abandonnée à toutes les volontés de Dieu , qui ne résiste plus à rien , & ne répugne à rien ; mais qui fait sa volonté dans la terre comme les bienheureux la font dans le Ciel.

L'œuvre principale que Dieu fait dans ces ames qui ne lui résistent plus , c'est une confession de louange : cette confession fait avouer à la créature , que tout est à Dieu , que tout vient de lui ; elle confesse l'inutilité , l'imperfection , la faiblesse & la folie de la créature : cette confession est une confession de louange , qui rend à Dieu tout ce qui lui est dû : c'est une confession d'œuvre & de parole : c'est une louange magnifique ; parce que c'est la plus haute louange qu'une créature puisse rendre à son Dieu.

La justice de Dieu demeure éternellement en cette ame , qui est en état de justice en deux manières ; l'une rendant justice à la grandeur de Dieu & à sa propre bassesse ; l'autre , parce qu'elle aime la justice , & qu'elle est ravie qu'elle s'exerce en elle dans toute son étendue.

v. 9. — Son nom est saint & terrible.

v. 10. La crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

David nous instruit en peu de mots de deux grandes vérités ; l'une , que le nom de Dieu est saint & terrible : il est d'autant plus terrible qu'il

est plus saint : tout le soin de Dieu est que sa sainteté ne soit point attaquée ni usurpée : elle est attaquée par les pécheurs , & elle est usurpée par ceux qui s'approprient quelque sainteté ; & c'est ce qui anime sa fureur & le rend terrible. Une sainteté attaquée n'est pas si offensée qu'une sainteté usurpée ; cependant , c'est le mal que l'on fait aujourd'hui & l'on n'y pense pas : on tombe d'accord que le péché est d'autant plus horrible qu'il attaque plus la sainteté de Dieu ; mais lorsque presque tout le monde veut usurper cette sainteté , bien loin qu'on se croie coupable d'une telle propriété , on s'en croit au contraire plus innocent , & on s'imagineroit être criminel si on la laissoit à celui à qui elle appartient essentiellement.

La seconde vérité que nous enseigne ici David est , que la crainte de Dieu est le commencement de la sagesse. Cela est vrai , & tout le monde en tombe d'accord. Si c'est le commencement , ce n'est donc pas la fin : pourquoi donc tant de personnes veulent-elles toujours retenir les âmes dans la crainte , & pourquoi se scandalisent-elles de celles qui ne peuvent plus marcher par cette voie , puisque le pur amour (a) bannit la crainte ? Cette crainte est très-bonne , juste & nécessaire au commencement ; mais elle seroit un empêchement dans la suite.

P S A U M E CXI.

v. 4. *La lumière s'est levée des ténèbres à ceux qui sont droits.*

v. 6. *Car il ne sera point ébranlé.*

L'AVANTAGE de la droiture du CŒUR & des ACTIONS est le plus grand avantage de la vie
(a) Jean 4. v. 18.

spirituelle. Une âme qui marche avec droiture & simplicité ne manque jamais d'être éclairée tôt ou tard. La droiture est ce qu'il y a de plus nécessaire pour l'intérieur ; & cependant c'est ce qu'il y a de plus rare. Je crois que c'est ce défaut de droiture qui empêche presque toutes les âmes d'avancer.

La droiture du cœur se trouve de deux sortes ; l'une envers Dieu , & l'autre envers le prochain. La droiture envers Dieu consiste à tenir tellement son cœur élevé & tourné vers Dieu , qu'il ne s'en détourne jamais pour se courber vers nulle créature , ne regardant ni intérêt , ni avantage , ni plaisir. De cette droiture naît le désintéressement. L'autre droiture de cœur est envers le prochain ; & il y en a de deux sortes par rapport à deux sortes de prochain , qui sont , le Directeur & les autres hommes. Il ne faut jamais parler contre sa pensée ni envers le directeur , ni envers les autres : il faut une droiture si grande envers le Directeur , que nous ne lui cachions jamais ni le mal ni le bien.

La droiture des ACTIONS consiste à agir toujours dans la droiture du cœur , préférant la volonté de Dieu à tout le reste , lui faisant sans s'en détourner le moins du monde , quand il en devroit coûter les biens , l'honneur & la vie. Envers notre prochain elle consiste à agir avec une entière droiture & franchise , sans détours ni artifices. Les personnes qui marchent dans cette droiture , quoiqu'elles aillent dans les plus épaisses ténèbres , ne s'égarent point ; & Dieu tôt ou tard fait leur une lumière du milieu de leurs ténèbres qui les ravit de joie & de contentement , ainsi que l'assure (a) le même David.

(a) Ps. 4. v. 7.

Il ajoute, qu'un tel *ne fera jamais ébranlé*, parce qu'une personne qui marche dans la droiture, quoiqu'elle puisse être prise aisément, ne sera jamais surprise ni ébranlée, la droiture la mettant à couvert de toute crainte, dé fiance, &c.

v. 7. — *Il ne craindra point lorsqu'il entendra de mauvaises nouvelles ; son cœur est préparé pour espérer au Seigneur.*

Une personne qui a une entière droiture & simplicité de cœur ne sauroit rien craindre lorsqu'on la menace ; parce que comme elle n'a jamais usé de détours ni d'artifices, elle ne craint point d'être surprise en ces choses, & sa conscience ne lui reproche rien : elle attend avec tranquillité l'issue des choses dont on la menace ; & sans s'amuser à réfléchir sur elle-même, comme les autres, *son cœur est tout préparé* par cette droiture pour mettre toute son *espérance en Dieu*. Cette ame ne se défend point, ni elle ne pense point à éviter ce qu'on lui veut faire craindre ; mais elle se délaisse entièrement à Dieu pour toutes choses.

P S A U M E CXII.

v. 5. *Qui est comme le Seigneur notre Dieu qui habite dans les lieux les plus élevés.*

v. 6. *Et qui regarde les choses les plus abaissées dans le ciel & sur la terre ?*

IL n'y a que vous, ô mon Dieu, qui étant aussi infiniment *élevé* que vous l'êtes, vous plaidez à regarder ce qu'il y a de *plus bas* & de plus abjet. L'ame n'attire vos regards que par son humiliation ; & plus elle est *abaissée*, plus vous la regardez favorablement.

Cette double bassesse, *du ciel & de la terre*, marque le double anéantissement, de l'intérieur, & de l'extérieur : Mais il n'y a que vous seul qui regardiez ces choses de la sorte : les hommes, même les spirituels, s'en rebutent & s'en scandalisent ; & ils ne peuvent bien concevoir, (du moins dans la pratique, quoique la spéculative les en convainque), la grandeur de cet état, & le plaisir que vous prenez à voir ces bassesses.

v. 7. *Qui relève les plus vils de la poussière, & tire le pauvre du fumier.*

v. 8. *Pour le placer avec les Princes.*

Dieu après avoir regardé avec plaisir notre bassesse, se plaît à *relèver* ce qu'il y a en nous de *plus vil* & de plus abject. Il tire cette ame de son *fumier* qui est la corruption d'Adam pour la placer en lui-même, qui est le lieu où ses *Princes*, qui sont ses Anges & ses Saints, habitent.

v. 9. *Qui fait que celle qui étoit stérile en sa maison a la joie de se voir mère de plusieurs enfans.*

C'est Dieu qui fait que cette ame qui lorsqu'elle étoit encore en elle-même, étoit si *stérile*, qu'elle ne pouvoit rien produire, tout étant pour elle sécheresse & aridité, se trouve en Dieu *mère de plusieurs enfans* : & elle a le plaisir de se voir d'autant plus féconde en lui, qu'elle avoit été plus stérile. Ces *enfans* sont la génération spirituelle que Dieu lui donne, & la facilité pour tous biens.

P S A U M E CXIII.

v. 1. *Quand Israël sortit d'Egypte, & la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare,*

v. 2. *Juda a été fait sa sanctification & Israël sa puissance.*

RIEN n'est plus beau que l'introduction de ce Psaume. *Lorsqu'Israël*, qui est le peuple abandonné, *sortit d'Égypte*, du lieu de la multiplicité; & *Jacob*, ou l'ame abandonnée, des pratiques qui la tenoient comme captive d'une manière rude & barbare; dès qu'ils furent sortis de là, Jésus-Christ (marqué par *Juda*,) devint leur sanctification; parce que perdant la sainteté qu'ils avoient comme renfermée en ces choses, Jésus-Christ devint lui-même leur sanctification, & ils furent saints de la seule sainteté de Jésus-Christ, Jésus-Christ s'imprimant lui-même en ces ames: & l'abandon, figuré par *Israël* devint leur seule puissance & leur force; parce que n'en trouvant plus en eux, ni dans leur première fervitude, ils en trouvent dans leur abandon, allant très-long-tems sans autre soutien qu'un abandon aveugle & généreux.

v. 3. *La mer l'a vu, & s'en est fuie: le Jourdain s'en est retourné en arrière.*

La mer, que nous prendrons ici pour le péché où presque tous les hommes se noient & sont abîmés, loin d'attaquer ces ames abandonnées, s'en est fuie de devant elles; parce qu'il les craint: il fait bien que tant que cette ame demeurera dans son abandon, elle ne peut craindre les furies. L'abandon est comme le grain de sable, qui tout petit & tout foible qu'il est, ne laisse pas de servir de bornes à la mer: quelquefois l'on voit une vague qui semble devoir emmener avec furie ce sable, mais elle se trouve brisée, & recule avec plus de vitesse qu'elle ne s'étoit avancée: Voilà ce que

fait la mer de l'iniquité contre l'ame abandonnée.

Le Jourdain signifie ici l'amour-propre, qui voyant cette ame avancer, pense venir au-devant d'elle, non point comme la mer, pour l'englober avec fureur dans ses vagues; mais comme pour l'attirer doucement dans ses ondes: mais voyant que son abandon fait qu'il n'y a pas de prise pour lui, parce qu'elle ne se mêle point d'elle-même, il ne quitte pas tout-à-fait; car il faut bien d'autres choses pour le faire sortir: mais il recule seulement en arrière, & ne s'ose plus montrer.

v. 4. *Les montagnes ont sauté comme des moutons, & les côteaux comme les agneaux des brebis.*

Les montagnes, la suprême partie de ces ames, commençant à goûter cette nouvelle liberté qui se trouve hors de la multiplicité, est dans une si grande joie, qu'elle en saute pour ainsi dire, comme hors d'elle-même, par un effort qu'elle fait pour se précipiter en Dieu si elle n'étoit retenue à la terre. Cette ame est fort bien comparée aux montagnes dans ce commencement d'abandon: car du haut, qui est la suprême pointe, il semble qu'elle touche déjà au ciel; mais par le bas elle est fondée & enfermée dans la terre. Cet attrait qu'elle sent pour son Dieu, lequel elle goûte d'une manière nouvelle, la fait seulement sauter, lui faisant faire un effort pour se perdre en lui: mais elle est arrêtée & retenue. David dit (a) en un autre endroit que les montagnes s'écouleront pour la présence du Seigneur; & ici il dit, qu'elles sautent à cause de la sortie de la multiplicité. C'est le véritable effet que ces deux états

(a) Cf. deffus Pl. 96. v. 5.

états produisent dans l'ame : cette sortie de la multiplicité cause seulement des sauts de joie , qui sont comme des extases & des ravissements , l'ame voulant comme sortir d'elle-même pour entrer dans une autre liberté , qu'elle éprouve comme de loin ; & c'est le vrai état de la sortie de la multiplicité pour entrer dans l'abandon : Mais lorsque Dieu paroît lui-même , & qu'il veut venir prendre possession de l'ame , ô alors les montagnes ne sautent plus ; au contraire , elles s'écoulent & s'ancantissent ; parce qu'il ne s'agit plus de vouloir approcher de Dieu , mais de lui faire place. Il faut que tout s'évanouisse & cède à sa Majesté.

Par les côtes s'entendent les puissances , qui bondissent comme de jeunes agneaux du plaisir qu'elles éprouvent.

v. 5. *O mer , qu'est-il arrivé que tu t'en es fuie ? Et toi Jourdain , pourquoi es-tu retourné en arrière ?*

v. 6. *Montagnes , vous avez sauté ; Et vous collines ,*

v. 9. (1) *Non à nous Seigneur , non à nous ; mais donnez la gloire à votre Nom ;*

v. 10. *A cause de votre miséricorde Et de votre vérité.*

David fait comme une interrogation à la mer , afin d'avoir le plaisir de déclarer davantage le mystère de l'abandon. *Que vous est-il arrivé , ô mer , dit-il ; vous qui êtes pleine de naufrages que vous faites faire , vous qui faites craindre tout le monde & qui ne craignez personne , eh , qu'y a-t-il de si surprenant que vous ait pu obliger à la fuite ? Et vous Jourdain , qui courez avec tant de vitesse & de Majesté , qui vous faites jour par-tout , que les plus fortes digues ne pourroient détourner ,*

(*) Ici commence le Psalme CXV. selon les Hébreux.

ni

ni arrêter le cours réglé de vos ondes , qui a pu dans cette ame si faible vous obliger à retourner en arrière ? Vous encore , ô montagnes , dont la solidité paroît si grande & dont la pesanteur est si forte que rien ne devoit vous ébranler , quel est le sujet de vos *trésaillimens* & de votre joie ? O qu'il répond de grandes choses en très-peu de mots ? *Ce n'est pas nous , Seigneur , ce n'est pas nous , disent ces ames , qui faisons ces prodiges : ô non , ce n'est pas nous. Tant que nous avons été sous votre conduite le péché au moindre flot nous entraîneroit , & l'amour propre nous attireroit dans ses ondes : mais dès que nous nous sommes abandonnés à Dieu , ceux qui nous dominoient si facilement nous fuient & nous craignent : O non , ce n'est pas nous , Seigneur , non ce n'est pas à nous que la gloire de ces choses est due : à Dieu ne plaise que nous soyons assez lâches & assez ingrats pour nous en attribuer quelque chose ! faites , ô mon Dieu , que votre Nom & votre pouvoir en retirent toute la gloire : que vous foyez à jamais béni , loué , & exalté , à cause de la miséricorde avec laquelle vous faites ces choses en faveur des ames qui s'abandonnent à vous , Et de votre vérité & fidélité qui n'abandonne jamais ceux qui se confient en vous.*

v. 10. (2) *Afin que les nations ne disent : Où est leur Dieu ?*

v. 11. (3) *Car notre Dieu est au Ciel : il a fait tout ce qu'il a voulu.*

David fait voir qu'il y alloit de la gloire de Dieu qu'il en usât de la sorte en faveur des ames abandonnées , afin que celles qui ne marchent pas par cette voie ne disent pas : *Où est leur Dieu à qui elles se sont abandonnées ?* il ne les a pas
Tom. LX. V. Test. O o

empêché de périr; il ne les a pas sauvées ni défendues: O mon Dieu, il est de votre gloire, de votre miséricorde & de votre fidélité de ne pas abandonner ceux qui se confient en vous, & qui n'ont d'appui qu'en vous seul: Quoique vous soyez dans le ciel, qu'ils voyent cependant que vous étendez les soins de votre providence sur ces âmes. Vous faites d'elles & en elles tout ce qu'il vous plaît, parce qu'elles ne vous résistent pas; aussi faites vous en leur faveur tout ce que vous voulez; & vous ne voulez en agir ainsi en faveur de nul autre. Dieu a fait ce qu'il a voulu; & qui peut & ose lui en demander la raison.

V. 12. (4) Les idoles des gentils, faites par la main des hommes. —

V. 13. (5) — Ont une bouche, & ne parlent point, elles ont des yeux, & ne verront point.

Tout ce qui est fait & fabriqué par la main de l'homme, & qui est de l'invention de l'homme n'est qu'autant d'idoles muettes. Ces simulacres ont des yeux, des lumières apparentes, mais ils ne verront pas; parce que n'ayant pas la véritable lumière en eux, qui est Jésus-Christ, ils sont en ténèbres, quoiqu'ils se croient pleins de lumières. Ils ont une bouche, & ils ne parlent point; parce qu'ils n'ont point en eux la parole de vie, qui est le principe vivifiant qui fait parler, & sans lequel tout est muet, bien qu'ils paroissent proferer quantité de paroles, qui sont plutôt un son qu'une parole, plutôt un bruit confus, que quelque chose d'intelligible: aussi tous ces bruits de paroles frappent bien l'oreille, mais rien n'entre dans le cœur: & l'on se trouve plus vide & plus obscurci après avoir vu par leurs yeux, & avoir eu les oreilles battues par leurs paroles, même

après avoir appris à parler comme eux, que l'on ne l'étoit auparavant.

V. 17. (9) La maison d'Israël a eu espérance au Seigneur: il est leur protecteur & leur défenseur.

Mais la maison d'Israël, les âmes abandonnées, n'en font pas de même. Dieu est leur parler, leurs yeux, leur intelligence: il est leur protecteur, leur soutien, leur défenseur, leur principe vivifiant; c'est pourquoi tout ce qui sort d'elles participant à cette vie, produit vie dans les âmes. Jésus-Christ l'a dit lui-même, que nous n'avions point la vie en nous; mais pour lui, (a) il a la vie en lui-même & pour lui & pour nous.

V. 24. (16) Le ciel des cieux est au Seigneur; mais il a donné la terre aux enfans des hommes.

Le ciel du ciel est Dieu même; & le ciel du ciel sur la terre c'est le centre de l'âme. L'âme est le ciel; mais il y a dans cette âme le ciel du ciel, qui est comme le *Sancta sanctorum*, ou le centre de l'âme. Il appartient tellement à Dieu, que ni les Anges, ni les hommes, ni les démons, ne peuvent y entrer. Pendant que Dieu possède ce ciel du ciel, il laisse la terre, l'extérieur, aux enfans des hommes, laissant ces âmes dans la vie la plus commune, servir aux hommes selon leurs besoins. Cet extérieur est tout livré au prochain, pendant que tout l'intérieur est possédé de Dieu.

V. 25 (17) Seigneur, les morts ne vous loueront point; ni ceux qui descendent aux enfers.

V. 26. (18) Mais nous qui vivons, bénissons le Seigneur à cette heure & à toujours.

(a) Jean 5. v. 26.

David avoue que les âmes qui sont dans les états de mort, ne peuvent louer Dieu; parce que la louange est un acte de vie: il faut que ces âmes se contentent de demeurer constamment dans leur état de mort, sans penser ni désirer d'en sortir encore.

Ceux qui descendent dans les enfers, (dans l'état de l'enfer mystique) sont encore moins en état de le louer; parce que les douleurs & les répugnances qu'ils ressentent à tous biens, les mettent hors d'état de le pouvoir faire: la louange n'est pas alors de saison pour eux: ils ont une autre manière de glorifier Dieu, laquelle ils ne connoissent pas, qui est, de demeurer dans leur mort, leur perte & leur enfer par abandon à la volonté de Dieu.

Mais pour nous, dit David, qui sommes vivans, nous louons Dieu dès à présent & dans la suite des siècles. Il parle de deux sortes de louanges par rapport à deux sortes de vies: la première est la vie que l'âme a encore en elle-même dans les bonnes & saintes choses, un pouvoir d'agir, de louer & de bénir Dieu en sa manière; & c'est là la louange de cette même vie, louange que l'on peut faire quand on veut, & qui est en notre disposition avec la grace: l'autre vie est la vie en Dieu; & dans elle l'âme louera, au futur: car elle ne peut louer que quand Dieu veut, & comme il le veut: c'est un Cantique de louange tout divin & tout vivant en Dieu, un Cantique d'éternité, & non du tems.

P S A U M E CXIV.

v. 1. *J'ai aimé; c'est pourquoi le Seigneur exaucera la voix de ma prière.*

Il suffit d'aimer pour toutes choses. Un cœur qui aime ne sauroit craindre de n'être pas exaucé; car l'amour est la plus forte oraison: l'aimant a une voix forte & puissante, quoiqu'elle paroisse muette, une voix que Dieu exauce toujours. O Dieu, vous ne refusez rien à l'amour, & l'amour ne sauroit rien vous refuser. Un cœur qui aime ne sauroit rien refuser à son Dieu, & il est insatiable de sacrifices: aussi Dieu ne sauroit rien refuser à l'amour, & il a plus de délirs de remplir les délirs du cœur qui l'aime, que ce cœur n'en a lui-même d'être rempli. O si les hommes favoient combien la prière sans prière de l'amour est efficace, ils ne feroient autre chose qu'aimer, & ils seroient contents de tout! ils n'auroient jamais un moment de vide qui ne fut aussitôt rempli.

v. 2. *Il a incliné son oreille vers moi: je l'invoquerai en mes jours.*

David parle ici de l'amour doux & tranquille d'une âme qui ne fort qu'à peine de l'oraison d'affection pour entrer dans un amour plus fort, plus doux & plus tranquille; il semble que Dieu n'ait point d'autre soin que d'écouter cette âme: il semble que son oreille soit toujours attentive à ses besoins; car elle n'a pas plutôt pensé de faire une prière, qu'elle est exaucée. Cet état est fort savoureux.

David dit qu'il invoquera Dieu en ces jours, marquant par là, qu'il faut que l'âme soit encore en elle-même, vivante, & en sa disposition, pour invoquer Dieu. Cet état est fort délicieux, & l'âme seroit trop heureuse s'il duroit toujours: mais hélas, que ces douceurs sont funestes! Elles sont un prélage de la mort & des douleurs qui

doivent suivre. L'ame voudroit passer toute l'éternité en cet état; elle a une force admirable pour la pratique de toutes les vertus; elle passe les jours & les nuits en oraison sans se lasser: c'est le printems de la vie spirituelle.

v. 3. *Les douleurs de la mort n'ont affligé, & les périls de l'enfer ne sont venus trouver.*

L'ame est bien étonnée de voir tout-à-coup un changement si subit. Elle sent déjà des douleurs de mort; bien éloignée pourtant de la mort, qui toutefois semble l'assiéger: elle ne fait que devenir. Cependant David ne dit pas que les douleurs l'ont surpris, qui est un autre degré: mais qu'elles l'ont affligé. On est assiéger sans être saisi, ni pris. Ce sont là les premières douleurs, qui étonnent beaucoup l'ame. Par les périls de l'enfer il entend une expérience que l'ame commence à faire de sa propre faiblesse: elle se trouve remise dans son naturel & dans la pente au péché: cette pente est le péril de l'enfer, mais non pas l'enfer même, & la différence en est notable. Lorsque David parle de l'enfer spirituel, il parle comme d'une personne qui est dans l'enfer: mais lorsqu'il parle de cet état d'affoiblissement il l'appelle du nom de péril de l'enfer.

v. 6. *Le Seigneur garde les petits, je me suis humilié, & il m'a délivré.*

Il suffit à une ame de devenir petite & enfantine, d'être dans l'abjection, dans l'humiliation, pour que Dieu en prenne un soin tout particulier. Il prend plaisir à garder ces ames qui n'ont plus de forces pour se garder elles-mêmes. Lorsque l'ame dans ce premier état d'humiliation, dont il a été parlé, entre dans la véritable humi-

nation que Dieu veut d'elle, qui est tout son dessein dans l'état où il la fait passer, il la délivre d'abord: car il faut remarquer, que cet état du péril d'enfer ne lui vient que parce qu'elle s'est pluë, soutenue & élevée dans son état de paix, de douceur & d'amour; c'est pourquoi Dieu permet qu'elle entre dans ces périls d'enfer: mais elle n'est pas plutôt humiliée, que Dieu l'en délivre.

v. 7. *Mon ame, retournez en votre repos; car le Seigneur vous a comblé de biens.*

Ce verset soutient & confirme ce qui a été dit, que cet état dont David parle, c'est celui des commençans dans la voie passive. Il dit à son ame: rentrez dans votre repos, dont vous étiez sortie par la privation des biens. Mais comment y rentrerez-vous? Par la communication de nouveaux biens: ce qui fait voir le peu d'avancement de l'ame, puisque son repos dépend de la possession des biens, & que son trouble n'est causé que par la privation des mêmes biens. Le repos des ames avancées est bien différent: il n'est jamais plus fort, que lorsqu'il est plus nud & plus dépouillé de tout.

v. 8. *Car il a délivré mon ame de la mort, mes yeux des larmes, & mes pieds du trébuchement.*

L'ame peu instruite & peu avancée croit avoir obtenu un grand bien & un avantage infini lorsqu'elle se trouve rentrée dans son repos, & qu'elle est délivrée de la mort, que ses larmes sont essuyées, que cette faiblesse qui la faisoit chanceler est changée en force: mais elle ne comprend pas que Dieu ne lui fait toutes ces faveurs qu'à cause de sa faiblesse, & que ce repos qu'elle retrouve si doux, ne servira qu'à rendre son supplice plus long & plus dur.

v. 9. *Je pleurerai au Seigneur dans la terre des vivans.*

L'ame de ce degré ne peut point entendre parler de l'état de mort : il lui est insupportable : elle est si enivrée de son repos, qu'elle ne croit pas qu'il puisse y avoir rien de meilleur : c'est pourquoi elle dit, que les autres aillent par ces voies de mort & de destruction ; j'y consens : mais pour moi, je me contenterai de plaire au Seigneur dans la terre des vivans ; je n'ambitionne pas un état plus relevé.

P S A U M E C X V.

v. 1. (*) (10). *J'ai cru ; c'est pourquoi j'ai parlé : mais pour moi, j'ai été humilié jusques dans l'excès.*

UNE ame qui a une ferme foi, parle avec assurance. La foi est le commencement & la fin de toute la voie intérieure, jusqu'à la consommation & à la perte en Dieu. L'ame croit d'abord par une foi toute lumineuse ; & cette foi lui fait parler à Dieu, & prononcer des paroles toutes d'amour. Ensuite la foi devient plus passive, & l'ame parle un autre langage, qui est le langage du cœur, muet en apparence, mais extrêmement expressif. La foi fait encore parler l'ame : & de quelle parole ? c'est d'une parole féconde, qui passe dans les ames, les pénètre, & y produit du fruit.

David fait ici deux différences de lui-même : *J'ai cru* : c'est ce qui le regarde : c'est pourquoi j'ai parlé ; non pas par moi, mais DIEU a parlé

(a) Ce Psaume dans l'Hébreu est la continuation du précédent.

en moi, la parole de vie, il a parlé son Verbe lorsque moi-même j'étais humilié dans l'excès, que j'étais dans l'anéantissement le plus profond. Ce mot ; *mais moi j'ai été humilié* ou anéanti dans l'excès, marque que quoiqu'il eût parlé de lui, il ne parloit pas de lui comme de lui-même, mais de lui anéanti & perdu en Dieu, & de Dieu en lui : Ce n'est pas moi qui parle, veut-il dire, quoique j'aie cru & parlé : *j'ai cru*, & la parole a été faite en moi : car pour moi, j'ai été humilié jusque dans l'excès : j'étais, lorsque cette parole s'opéroit en moi, dans le plus profond anéantissement.

v. 2. (11) *Pour moi j'ai dit dans mon transport : Tout homme est menteur.*

L'ame qui est anéantie est par là mise en vérité, & la découverte de cette vérité la transporte de joie au milieu de ses plus extrêmes misères. L'ame alors confesse qu'il n'y a point de vérité qu'en Dieu ; que tout ce que l'ame connoît & goûte hors de Dieu est erreur & mensonge ; que toute la vérité appartient à Dieu ; qu'il est seul véritable & que tout homme est menteur. Comment Dieu est-il seul véritable ? C'est qu'il n'y a que lui qui soit quelque chose, qui soit un être véritable en lui-même, qui subsiste de lui, en lui, & pour lui. Les hommes tout au contraire n'ont en eux aucune substance, n'en peuvent avoir par eux, & n'en doivent jamais avoir pour eux, de sorte que tout ce qui est en l'homme de l'homme & pour l'homme, est mensonge ; tout ce qu'il s'attribue, se donnant un faux être & un être imaginaire, est usurpé à l'Être souverain & véritable : tout ce qu'il prend, est un larcin qu'il lui fait, & un mensonge quand il se l'attribue :

& lorsqu'il prétend subsister par lui en quelque chose, c'est erreur & fausseté : de sorte que comme Dieu est tout vérité, l'homme est tout mensonge.

Le tout est pris en cet endroit non-seulement pour tous les hommes qui sont menteurs tant qu'ils subsistent en eux-mêmes, mais pour tout l'homme tant qu'il vit en lui : tout en lui, sans exception, est mensonge ; & il ne peut être tiré de ce mensonge qu'il ne soit tiré de lui-même pour être mis en vérité en Dieu. O alors il connoît ce que c'est que vérité, & ce que c'est que mensonge ; & comment la fausse lueur de son esprit lui faisoit prendre le mensonge pour la vérité, & la vérité pour le mensonge.

v. 3. (12) *Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits ?*

v. 4. (13) *Je prendrai le calice du (*) salutaire, & j'invoquerai le Nom du Seigneur.*

L'ame qui se voit remplie de tant de biens qu'elle a trouvés EN DIEU lorsqu'elle y pensoit le moins & qu'elle n'attendoit plus autre chose que sa perte, ne sait de quelle manière s'y prendre pour exprimer sa reconnaissance. Elle voit qu'elle ne peut jamais rien rendre à son Dieu : car plus elle se voit comblée de ses bienfaits, plus elle se voit impuissante & pauvre : de sorte qu'elle se demande à elle-même : Puisque tu es dépourvue de tous biens, & que ce que tu rendrais à ton Dieu, seroit à lui, & un nouveau bienfait de lui, que lui donneras-tu ?

Mais je désire néanmoins de lui donner dans ma foiblesse & dans mon impuissance la plus extrême des plus fortes preuves de ma reconnais-

(*) Ou ; le calice du Sauveur : calicem salutaris. Vulg.

sance : je prendrai pour ma reconnaissance non le calice de toutes les amertumes, confusions, abjections, mépris, douleurs, croix &c. mais je prendrai le calice du salut, ou salutaire & du Sauveur.

Pour entendre bien ceci il faut savoir, que l'ame arrivée en Dieu ne peut plus prendre le calice des amertumes, confusions, &c. cet état ne lui étant plus ni amertumes, ni croix, ni confusions, ni morts. Cela étoit bien ainsi avant que d'entrer en Dieu, & ces mêmes choses étoient alors la préparation à la mort de l'ame, & le calice que (a) Jésus-Christ même prit avant sa mort, laquelle étoit renfermée dans cette coupe. Mais lorsque l'ame par la mort totale & mystique, par l'anéantissement parfait, par la résurrection & la vie nouvelle est arrivée en Dieu par état, alors elle ne peut plus prendre ce calice-là, qui, quoique consacré (comme ceux de tous les hommes,) dans celui de Jésus-Christ, seroit pourrant le propre calice de cette ame, & non le calice du salutaire, (ou du Sauveur Jésus-Christ.) Le calice qu'elle prend ici n'est donc plus le calice particulier qui étoit sien selon le dessein de Dieu sur elle, & qu'elle a dû boire avant sa mort ; mais à présent, le calice qu'elle prend, & dont parle ici David, est le calice même de Jésus-Christ, le calice du salutaire ou du Sauveur.

L'ame doit premièrement mourir par ses propres peines & par son propre calice, qui doivent consumer sa perfection propriétaire & sa propre vie, avant que de passer dans la fin & que d'être reçue en la perfection de la fin, où elle est toute autre que dans la sienne propre. Conce-

(a) Luc 22. v. 42.

vous ceci par une comparaison. Le pain a une propre perfection de pain, laquelle est d'avoir & de renfermer toutes les qualités de son excellence: mais la perfection de sa fin, qui est d'entrer & d'être compris dans l'être de l'homme) est une chose toute autre, & est beaucoup plus noble, à quoi pourtant le pain ne peut atteindre que par la consommation & destruction de sa perfection propre & particulière. Il en est de même de l'ame: sa perfection particulière & distincte doit être consommée par le calice des souffrances: après quoi, elle passe en Dieu, elle y est reçue, puis confirmée & établie par état: & c'est là qu'étant toute autre, il se passe en elle de grandes choses, & qu'on y prend le calice du Sauveur.

Quand l'ame anéantie à foi est reçue en Dieu, alors (comme il a été dit autre part) s'introduisent & se produisent dans elle les divines personnes de la Ste. Trinité. Puis le Verbe s'y incarne (*) mystiquement, & y est vivant; & alors tous les états de Jésus-Christ se passent en elle, non par manière ou voie de lumières & de considérations (qui est un état bien antérieur à ceux-ci;) ni aussi d'une manière distincte, ou comme des états distincts de ceux de Jésus-Christ, ainsi qu'elle les passait ci devant par conformité à Jésus-Christ & en réalité, Dieu mettant effectivement l'ame dans la pauvreté, la souffrance, le dénuement &c. de Jésus-Christ, & faisant qu'elle passât de la sorte tous les états de Jésus-Christ jusqu'à ce qu'elle mourût & expirât comme lui par conformité avec lui. Il n'en est plus ici de même. Ici Jésus-Christ s'incarne, vit,

(*) C'est ce que S. Paul appelle la formation de Jésus-Christ en nous. Gal. 4. v. 19.

croît en cette ame, & il porte lui-même ses états. L'ame ne porte plus ici les états de Jésus-Christ comme unie avec lui; mais elle porte J. Christ même, & avec J. Christ ses états. Et cette ame là ne prend plus un calice qui soit calice de J. Christ par union de conformité & d'état avec lui: mais elle prend le même & propre calice du Sauveur. C'est J. Christ qui le boit en elle & pour elle, & elle en lui & pour lui, sans distinction ni division.

Tous ces états sont réels & aussi réels, qu'il est réel que Jésus-Christ vit en elle: mais cela se passe en Dieu, & demeure caché en lui seul.

L'observation de la différence de ces trois états de Jésus-Christ, (1) de Jésus-Christ envisagé, regardé, imité, (2) de Jésus-Christ exprimé dans les états de conformité, & (3) de Jésus-Christ vivant de sa propre vie en l'ame, & y portant lui-même ses états, fait toute la difficulté de la plupart des spirituels, qui confondent ces degrés. Et c'est dans le troisième que se fait la plus pure & la plus parfaite invocation du Nom de Dieu.

v. 6. (15) *La mort des Saints est précieuse devant Dieu.*

v. 7. (16) — *Vous avez rompu mes liens.*

v. 8. (17) *Je vous sacrifierai une hostie de louange.*

Quelle est cette mort des Saints qui est précieuse devant Dieu? C'est la mort de leur sainteté propre, afin que la seule sainteté de Dieu subsiste en eux. C'est cette mort mystique (laquelle est proprement la mort des Saints,) qui est tout ce qu'il y a de plus précieux devant Dieu. Que fait Dieu lorsqu'il voit ses Saints qui se laissent aller à cette mort mystique qu'il désire d'eux? Il rompt tous les liens qui les tenoient encore captifs, & les met dans la liberté des ressuscités, pour agir en nouvelle vie.

Un autre sens de ce passage est, que David voyant l'avantage qu'il avoit reçu par cette *mort* mystique, avoue que cela ne lui est arrivé que parce que Dieu a rompu les liens qui le tenoient captif en lui-même. Il y a trois sortes de liens que Dieu seul peut rompre : le premier lien est celui de la multiplicité, qui nous retient sous notre propre conduite ; & Dieu rompt ce premier lien en retirant l'âme de la multiplicité, pour la faire entrer dans la simplicité & unité. Le second lien est celui qui tient l'âme en elle-même, & qui l'empêche de se perdre en Dieu ; & Dieu rompt ce second lien par la mort mystique. Le troisième lien est celui qui retient l'âme après la résurrection, & l'empêche d'agir en pleine liberté d'homme résuscité : ces trois liens en comprennent une infinité d'autres : & c'est de tous ces liens que David veut parler lorsqu'il assure, que la mort des Saints est précieuse, & que Dieu a rompu ses liens. Que Dieu ait rompu en David ses liens, c'est ce qui est très-certain : il seroit impossible sans cela qu'il eut connu le prix de la mort, s'il n'avoit éprouvé cette même mort, (indissoluble de la rupture de ces liens :) tant que la mort est éloignée, ou même prochaine, sans qu'on soit encore véritablement mort, elle ne paroît point précieuse ; au contraire, elle paroît perte & mort affreuse.

Le sacrifice de louange que l'âme fait à son Dieu se fait des trois manières : premièrement elle fait dès le commencement un sacrifice de louange étant elle-même toute louange pour son Dieu : le second sacrifice de louange se fait lorsque l'âme sacrifie toute louange pour son Dieu : Dieu veut de l'âme dans un tems un sacrifice de louange,

& puis après il veut qu'elle immole cette même louange, & qu'elle cesse de louer Dieu par un excès de louange : la troisième manière de sacrifice de louange est, lorsque l'âme se perd elle-même par hommage à son Dieu ; Dieu devient lui-même sa louange, & le sacrifice lui en est infiniment agréable.

PSAUME CXVII.

v. 5. *J'ai invoqué le Seigneur dans mon affliction : le Seigneur m'a exaucé, me mettant au large.*

DAVID assure, qu'il a invoqué Dieu dans son affliction. L'affliction attire avec elle l'invocation : l'âme qui se sent pressée de douleurs, se sent en même tems portée par une pente naturelle à invoquer son Dieu. Dieu l'exauce, mais de quelle manière ? Ce n'est point en la délivrant de l'affliction, mais en la mettant au large, élargissant sa capacité presque à l'infini, afin de lui faire dévorer toutes ces amères croix sans qu'elle en soit touchée : alors ce qui étoit au commencement une douleur de mort, à cause du retrécissement de l'âme, devient ensuite un sujet de joie & de contentement à cause de sa largeur, qui est si grande, que ce qui faisoit à l'âme au commencement une douleur mortelle à cause de l'extension que Dieu vouloit faire, lui cause dans la suite un plaisir infini ; parce qu'il n'y a plus de résistance ni d'extension douloureuse à faire en elle.

v. 6. *Le Seigneur est mon appui ; je ne craindrai point ce que l'homme me pourroit faire.*

v. 7. *Le Seigneur est mon appui : c'est pourquoi je méprisai mes ennemis.*

David assure que Dieu est son appui, & que c'est pour cela qu'il ne sauroit craindre ni les hommes ni ses ennemis. Par les hommes il entend toutes les croix extérieures, toutes les persécutions de quelque nature qu'elles soient qui sont faites, par l'homme. Une ame qui ne s'appuie plus en elle-même, & qui n'a plus d'amour pour elle-même, ne sauroit craindre ces choses : car celle qui n'a plus de vie propre, plus d'autre honneur que celui de Dieu, une ame qui ne se soucie de nul intérêt, quel qu'il soit, qui ne cherche ni sa gloire, ni sa fortune, ni son plaisir dans nulle créature, que peut-elle craindre de leur part ?

Par les ennemis il entend ceux du dedans, qui sont les démons & le péché. Une ame qui n'a plus d'autre appui qu'en Dieu seul, ne peut craindre ni l'un ni l'autre : car le démon ne peut rien lorsqu'il soutient l'ame, & il n'ose même l'attaquer. Une ame qui s'appuie sur quelque bien ou sur quelque vertu hors de Dieu, peut perdre cela par l'attaque du démon ; parce qu'il peut par ses ruses renverser ses appuis ; mais pour une ame qui ne s'appuie que sur Dieu, cet appui ne peut jamais lui manquer. Quant au péché, il attaque tous les endroits les plus forts & les plus saints hors de Dieu ; mais il ne peut jamais avoir l'audace de monter jusques à Dieu : de sorte que l'ame qui est appuyée sur Dieu est en assurance ; parce que cet appui est au-dessous & au-dessus de la personne, & qu'il lui sert non seulement de soutien, mais d'entredoux entre'elle & l'ennemi. Dieu est entre l'ame & le péché, comment pourra-t-il l'attaquer, & comment fera-t-il tomber cette

ame

ame que Dieu tient dans une espèce d'immobilité divine ? Ainsi donc l'ame qui est appuyée sur Dieu, & non sur elle, ne doit point craindre ses ennemis : elle les méprise même. On dira, que le péché a bien osé entrer dans le ciel. Cela est vrai ; mais il n'a attaqué dans le ciel que ceux qui se vouloient appuyer sur quelque chose hors de Dieu ; mais tous ceux qui ne sortirent point de leur appui en Dieu seul, furent à couvert de son attaque.

v. 8. *Il vaut mieux se confier au Seigneur, que de mettre son espérance dans l'homme.*

v. 9. *Il vaut mieux espérer dans le Seigneur, que de mettre son espérance dans les Princes.*

David parle dans ce verset de la confiance en Dieu pour les choses extérieures & intérieures. Pour les intérieures, il dit qu'il vaut mieux se confier à Dieu, s'abandonner à lui sans réserve, que de mettre sa confiance dans toute l'industrie de la créature, ni dans celle que l'on pourroit avoir soi-même pour par ses propres efforts se procurer l'avancement intérieur, ou en celle que l'on a dans la direction & conduite des hommes : toutes ces choses sont bonnes ; mais se confier en Dieu vaut infiniment davantage : Dieu n'abandonne jamais ceux qui se confient en lui. Cependant les hommes ont une répugnance extrême à s'en fier à Dieu ; (*) on voit que des personnes, même les plus spirituelles, obéissant à l'aveugle à des hommes, croient ne pouvoir jamais être trompées en s'en fiant à eux ;

(*) Il faut obéir au Directeur, mais en se confiant entièrement à Dieu, qui donnera par cette confiance en lui, les lumières nécessaires au Directeur pour conduire selon sa sainte volonté. *Note de l'Auteur.*

Tome IX. V. Testam.

P p

& les mêmes auroient une peine incroyable à s'en fier à Dieu, craignant toujours que Dieu ne les trompe, qu'il n'y ait de la méprise à s'abandonner de la sorte. Elles ne craignent point ni de se tromper en se conduisant elles-mêmes, ni que l'homme les trompe; mais elles craignent que Dieu ne le fasse. O aveuglement horrible! Dieu n'a-t-il pas & plus de pouvoir & plus de bonté que toutes les créatures?

Pour les choses extérieures, David assure qu'il faut plutôt *se confier à Dieu* que de se confier dans toutes les *puissances* de la terre. O si une ame dans le fort de ses afflictions & nécessités savoit se confier à Dieu, qu'elle verroit bientôt les miracles de sa Providence & son secours à point nommé! Mais ce qui fait que Dieu ne secourt pas sitôt la créature, c'est qu'elle n'a recours au pouvoir divin que lorsqu'elle ne peut plus rien attendre de l'humain. Elle fait tous ses efforts vers la créature, elle fonde toutes ses espérances dans les puissances de la terre, & lorsqu'elle ne réussit pas, elle implore le secours de Dieu, qui cependant ne lui manque jamais malgré ses infidélités; si elle savoit se confier en Dieu pour toutes choses, elle reposeroit admirablement dans le sein de sa Providence, & Dieu la pourvoiroit de tout ce qui lui seroit nécessaire. Ce n'est pas que Dieu prétende que l'on demeure dans l'oisiveté, lorsque Dieu oblige par la nécessité de la condition de gagner la vie; mais en faisant en paix sans chagrin ni inquiétude son petit devoir, Dieu ne manque jamais de son côté.

v. 13. *J'ai été poussé avec effort, j'ai été prêt de tomber; mais le Seigneur m'a soutenu.*

v. 14. *Le Seigneur est ma force & ma gloire, il a été mon Sauveur.*

L'ame se trouve battue de tous côtés d'une rude tempête: tout est tourné en force pour la terrasser: elle cède, elle tombe presque, tant par l'effort de ses adversaires que par sa propre faiblesse: mais lorsqu'elle va tomber, se trouvant sans secours & sans en pouvoir prendre en elle-même, alors Dieu la *soutient*: mais quand la soutient-il? Lorsqu'il n'y a plus d'espoir, que l'on est déjà ébranlé & *près de tomber* tout-à-fait. David dit en un autre endroit (a) que lorsque l'ame chancelle, Dieu met la main dessous pour la soutenir. Ces expressions marquent la fidélité & la promptitude du secours, & en même tems que ce secours ne s'accorde que dans l'extrémité.

Et pourquoi Dieu en use-t-il de la sorte? L'ame ne seroit-elle pas plus heureuse s'il empêchoit la tempête, que de la soutenir lorsqu'elle tombe? O que cela ne seroit pas si glorieux à mon Dieu, ni si avantageux à la créature! parce que si Dieu la soutenoit dès le commencement, elle croiroit que ce seroit sa force qui l'auroit soutenue: mais voyant qu'elle va tomber, & qu'elle est prête de se briser, si Dieu par une bonté infinie ne met sa main dessous, à alors elle est contrainte d'avouer que tout secours vient de lui. De plus, Dieu prétend par là augmenter l'abandon & la foi. La foi ni l'abandon ne seroient pas bien forts si Dieu nous soutenoit d'abord que nous craignons de tomber: mais d'espérer, croire, se confier & s'abandonner dans le tems même que l'on tombe, que l'on est dans le penchant de la chute, & que l'on n'en peut sortir

(a) Ps. 36. v. 24.

sans miracle, le confier dis-je, alors en Dieu, & espérer contre toute espérance, ô c'est là la pureté de l'abandon.

Après que Dieu a soutenu l'âme de la sorte, c'est alors qu'elle confesse que Dieu seul est sa véritable force & sa gloire, qu'elle n'a plus de force qu'en lui, ni de gloire que pour lui, comme si elle disoit : je me réjouis de ma faiblesse ; parce que Dieu est ma force ; je me réjouis de ma confusion, parce que toute ma gloire est en Dieu, & plus je me vois dans l'ignominie, plus en aije de plaisir ; parce que mon Dieu est glorieux, & cela me suffit ? Dieu a été mon Sauveur, lorsque je pensois mon salut presque perdu.

v. 15. *Que l'on entende une voix d'allégresse & de salut dans les Tabernacles des justes.*

v. 16. *La droite du Seigneur a signalé sa force.*

Cette voix que l'on doit entendre, est une voix de réjouissance & d'allégresse. Et où la doit-on entendre ? Dans le tabernacle du juste, qui est le fonds & centre de l'âme. Cette voix se fait entendre dans ce fonds, lorsque toute l'âme est le plus en silence.

Et pourquoi se fait-elle entendre ? A cause que Dieu a signalé sa force : & d'a signalée par la destruction de la créature. Jamais Dieu ne paroît plus fort à l'âme que lorsqu'elle éprouve le plus la faiblesse.

Le tabernacle du juste est pris pour l'âme qui est devenue la demeure de Dieu, qui est seul juste.

v. 17. *Je ne mourrai pas ; mais je vivrai. —*

v. 18. *Le Seigneur m'a châtié, & m'a fait souffrir de rudes peines ; mais il ne m'a pas abandonné à la mort.*

David ne parle point ici de la mort mystique, mais de la mort causée par le péché, comme tout ce qui précède ce verset le fait assez voir : c'est comme s'il disoit : quoique je sois presque tombé, & que j'aie cru moi-même ma chute inévitable, cependant Dieu n'a point permis que je sois mort par le péché ; & après les épreuves que j'ai faites de la bonté de Dieu, & de la solidité qu'il y a de se confier en lui, j'ose dire dans mon espérance, appuyée en lui seul, que je vivrai toujours de la vie de la grace, & que je ne mourrai point. Ce passage a rapport à celui où il est dit, que (a) celui qui espère en Dieu, ne péchera jamais.

Il ajoute, que le Seigneur l'a châtié, parce que cette chute apparente étoit le châtement de l'orgueil & de l'appui en soi, & Dieu ne l'a permise que pour empêcher une chute véritable : c'est pourquoi il dit très-bien, le Seigneur m'a châté, & m'a fait souffrir de rudes peines ; car l'âme ne peut avoir de plus fortes peines que celles de cette chute apparente : mais il n'a point permis que la chute ait été mortelle, il ne m'a pas abandonné à la mort : il m'a abandonné à une espèce de chute, mais non pas à la mort.

v. 19. *Ouvrez-moi les portes de la justice ; j'y entrerai pour confesser la louange au Seigneur.*

v. 20. *C'est la porte du Seigneur dans laquelle les justes doivent entrer.*

David demande à Dieu, qu'il lui ouvre les portes de la justice, car lui seul les lui peut ouvrir. Quelles sont ces portes de la justice ? C'est le divin Verbe, qui (b) est la véritable porte par laquelle on peut entrer en Dieu : c'est lui qui mène & qui conduit à Dieu son Père : & comme

(a) Ps. 13. v. 23. (b) Jean 10. v. 9. & Ch. 14. v. 6.

c'est lui qui ouvre le sein de son Pere en le rendant fécond, aussi est-ce lui qui doit ouvrir ce même sein à l'ame pour s'y faire entrer. O c'est alors que l'ame est dans la véritable justice, justice qui arrache tout à la créature pour donner tout à Dieu. Cette ame, à qui les portes de la divine justice sont ouvertes, est si amoureuse de cette divine justice, qu'elle la préfère à tout. L'ame y entre, parce qu'il lui est donné un écoulement & une participation de la divine justice à mesure que toute sa justice propre a été évacuée. Et pourquoi l'ame y entre-t-elle ? Pour confesser la gloire de Dieu & la véritable louange qu'il doit recevoir de sa créature par son anéantissement.

David ajoute : *c'est la porte du Seigneur, dans laquelle les justes doivent entrer* : pour marquer qu'avant que d'entrer dans la porte de la justice, en Dieu même, il faut que l'ame passe par Jésus-Christ comme vie, où elle laisse toute propre justice, expirant en lui dans les bras par la porte de sa vie propre, afin que la sienne soit & subsiste en elle.

v. 22. *La pierre que les architectes avoient rejetée, a été faite la tête de l'angle.*

v. 23. *C'est l'ouvrage du Seigneur ; nos yeux le voyent avec admiration.*

L'abandon est la pierre que les architectes, qui veulent eux-mêmes bâtir leur édifice spirituel, rejettent ; parce qu'ils voient qu'elle ne peut porter l'édifice bâti par la main des hommes : ils la regardent comme une pierre brute, & incapable de servir à un édifice aussi magnifique que celui qu'ils prétendent bâtir. Mais cette même pierre a été faite la tête de l'angle. Comment a-t-elle été faite la tête de l'angle ? C'est qu'elle a servi à

l'anéantissement ; & cet abandon s'étant changé en anéantissement, a été la tête de l'angle, le soutien, pour ainsi dire, de la très-sainte Trinité, qui ne peut s'appuyer que sur l'anéantissement & sur le rien.

Mais cet ouvrage est l'ouvrage du Seigneur, que lui seul peut faire : la créature n'y peut point contribuer, elle le regarde seulement avec admiration, & elle avoue toujours que c'est l'œuvre de Dieu.

Ce verset s'explique encore de ces ames qui sont rejetées & méprisées de tout le monde. Ces architectes qui travaillent dans l'Eglise, n'en veulent point : cependant ces personnes, rejetées de tout le monde servent de principale pierre pour l'édifice de l'Eglise : les Saints solitaires y ont servi comme les prédicateurs ; & les hommes voient ces choses avec admiration.

Jésus-Christ est véritablement la pierre angulaire, qui soutient toute la Trinité en lui-même, toutes les divines Personnes étant renfermées en lui à cause qu'elles sont indivisibles : il est aussi la pierre qui a été rejetée des Juifs, sur laquelle la nouvelle Jérusalem est bâtie.

v. 44. *C'est ici la journée que le Seigneur a faite ; soyons gais en ce jour & ravis de joie.*

Ce jour de l'anéantissement en Dieu, où il vient habiter dans l'ame avec toutes ses grandeurs infinies, pour y faire non un jour du tems, mais le jour de l'éternité ; cette journée de vie en Dieu, laquelle n'est plus mêlée de ténèbres, c'est la journée que le Seigneur a faite. Mais le Seigneur n'a-t-il pas fait tous les autres jours ? Non ; presque tous les autres jours, qui sont les jours du tems, ont été mêlés de l'opération

de la créature avec celle de la grace, l'opération de laquelle étoit si délicate & si subtile, que la créature n'en découvroit presque rien : mais cette journée est toute *du Seigneur* : il n'y a rien que de lui, & il n'y peut rien avoir que de lui : c'est ce qui la rend immuable. Tous les autres jours étoient inconstans ; parce qu'il y avoit de l'opérer de la créature ; mais celui-ci est invariable, parce qu'il est de Dieu seul. C'est ce qui doit nous combler de joie.

Un autre jour que le Seigneur a fait, est JÉSUS-CHRIST, qui est (a) la lumière éternelle, la lumière de la lumière, jour que Dieu a produit de toute éternité, & qu'il produit encore dans l'âme anéantie. C'est ce jour qui doit ravir de joie : car si le premier jour, le jour éternel & immobile, nous comble de satisfactions, celui-ci nous doit ravir & enlever d'une joie d'autant plus grande, que ce bonheur est plus infini, immense & élevé.

v. 27. *Le Seigneur est Dieu, & il nous a donné la lumière.*

Ce verset confirme ce qui a été dit : *le Seigneur est Dieu* ; & c'est la lumière même qu'il donne en donnant Jésus-Christ, qui est la lumière de son Père.

PSAUME CXVIII.

v. 5. *O que je souhaite que ma vie soit réglée de telle sorte qu'elle tende toute à l'observation de vos ordonnances !*

Tout le désir de l'âme qui commence un peu à connoître son Dieu, & l'avantage qu'il (a) Jean 1. v. 9.

y a de faire sa volonté, ne va qu'à une seule chose, qui est, de faire cette volonté. Toutes les âmes qui sont intérieures & encore dans la voie, se passionnent pour faire la volonté de Dieu, soit pour l'extérieur, soit pour l'intérieur. *O que je souhaite*, dit cette âme, *que ma vie soit réglée de cette manière*, que je puisse suivre vos volontés sans résistance !

v. 7. *Je célébrerai vos louanges avec un cœur droit, parce que j'ai été instruit des jugemens de votre justice.*

Célébrer les louanges avec un cœur droit, c'est célébrer des louanges qui ne regardent que Dieu : le louer en lui pour lui, sans regard ni vue sur la créature, c'est là célébrer la louange avec un cœur droit, avec un cœur qui ne se recourbe en nul endroit. Et pourquoi ô David, en usez-vous de la sorte ? C'est parce, dit-il, *que j'ai été instruit des jugemens de votre justice*, combien ils sont équitables, combien ils vous sont glorieux ; en sorte que je ne pourrais jamais m'en détourner : & cette louange est si droite, que quand j'éprouverois toutes les rigueurs de votre justice je vous louerois encore ; oui, dans l'enfer même ; parce que je suis instruit des jugemens de votre justice. O la grande vérité !

v. 11. *Je garderai vos paroles dans mon cœur, afin que je ne vous offense point.*

Le secret véritable pour éviter le péché est de garder la parole de Dieu dans son cœur. Cette garde est, pour les commencemens, un soin & exactitude grande à écouter Dieu dans son cœur, à garder ses paroles afin de lui obéir sans réserve ; puis ensuite elle consiste à tenir Jésus-Christ

caché dans son fonds par une présence continue, lui qui est la parole de son Père.

V. 14. *J'ai trouvé autant de joie dans l'accomplissement de votre loi que dans la possession de toutes les richesses du monde.*

L'ame qui tient Jésus-Christ caché dans son cœur, ne trouve point l'accomplissement de la loi de Dieu (a) difficile; au contraire, elle la fait avec un si grand plaisir, qu'elle a peine à comprendre que les autres puissent y trouver des difficultés. Il y a deux sortes de loix ou de volontés de Dieu qu'elle accomplit avec un plaisir indicible : l'une est, la loi écrite & générale; l'autre est, la loi particulière que Dieu lui fait entendre dans son fonds : l'une & l'autre lui est également aisée & délicieuse.

V. 19. *Je suis sur la terre comme un étranger : ne me cachez pas la connoissance de vos préceptes.*

L'ame est étrangère sur la terre en deux manières : l'une, lorsque s'étant donnée à Dieu bien fortement, la vie lui est comme ennuyeuse; en sorte qu'elle la regarde comme un long & fâcheux pèlerinage; elle attend la mort avec empressement, & la desire même. C'est alors qu'elle dit : (b) *Hélas, que mon exil est long & ennuyeux!* L'autre manière dont elle est étrangère est, quand cette ame est entièrement sortie d'elle-même & passée en Dieu. O alors elle est si étrangère à elle-même, qu'il faut qu'elle se fasse une grande violence pour penser à elle : lorsqu'elle y pense, c'est comme à une chose étrangère & qui ne la touche plus : elle se sent comme divisée & séparée d'elle-même : une seule

(a) 1 Jean 5. v. 3. (b) Ps. 119. v. 5.

chose est & subsiste en elle, qui est Dieu; & elle ne peut plus se voir distancée de Dieu, Dieu pour ainsi dire, est elle, (a) & elle est Dieu : mais pour se regarder elle-même, cela lui est étranger : elle n'a plus nulle correspondance d'elle-même pour elle-même, mais Dieu seul sans distinction subsiste; & plus elle est en Dieu dans cette unité indistinguable, plus est-elle étrangère à elle-même, & séparée d'elle-même. Rien de ce qui peut avoir rapport à elle, ne la peut plus toucher ni intéresser, salut, perfection, éternité, paradis, enfer, rien de tout cela ne la touche : cela ne la regarde plus. Lorsqu'on lui dit qu'elle est pleine de défauts & d'imperfection, qu'elle sera damnée; tout cela n'entre point en elle & ne la regarde point. Ce n'est point là son affaire : il semble qu'on lui parle de rêveries : tout ce qui a rapport à la créature est perdu pour elle, & dans une perte si étrange, que la perte même en est insensible & étrangère. DIEU EST DIEU EN LUI ET POUR LUI; c'est tout ce que fait cette ame : non qu'elle y pense en distinction, mais c'est qu'elle fait qu'il n'y a que Dieu pour elle, tout le reste lui est étranger.

Si son propre salut ne la touche pas alors, celui des autres ne le fait pas plus : cependant elle y est employée & elle y travaille par providence, mais sans soin ni souci, sans y penser, sans s'en occuper, sans se soucier du succès : tout périroit & renverseroit qu'elle n'en seroit point touchée : tout lui est Dieu, & Dieu est tout : la gloire de Dieu se trouve autant dans la destruction que dans l'édification. On ne fait plus alors ce que c'est que parens, amis, biens, enfans, intérêt,

(a) 1. Cor. 6. v. 17. Gal. 2. v. 20. Voyez la vie de Ste. Catherine de Genes, Chap. 14.

honneur, santé, vie, salut, gloire, éternité, tout cela ne subsiste plus pour une telle ame ; DIEU, est toutes ces choses en lui & pour lui.

O si je pouvois faire comprendre l'intimité & l'identité de cette union ! Mais, je n'en dirois rien, sinon Dieu est, & la créature n'est plus & ne subsiste plus. O Dieu qui l'avez fait, vous seul pouvez le comprendre, vous, qui avez fait passer en vous cette créature. Il m'en vient une raison, qui est, que l'ame est tellement perdue & submergée en Dieu, qu'elle ne peut voir que Dieu sans le voir ; car elle en est comprise : elle peut encore moins se voir elle-même par réflexion, parce qu'il lui faudroit sortir de Dieu pour se voir. Si elle voyoit quelque chose d'elle, elle le verroit en Dieu par un regard direct, & non réfléchi sur elle-même.

Cet état s'éprouve même de certaines ames qui ne l'ont encore que par disposition : comme elles ne sont pas en Dieu par état permanent, elles n'en ont que la disposition ; & dans cette disposition, qui dure plus ou moins selon qu'il plaît à Dieu, elles éprouvent une impuissance absolue de réfléchir sur elles-mêmes : mais cela passé, elles fourmillent de réflexions. L'ame qui y est par état y est bien plus parfaitement & d'une autre sorte : elle ne peut plus en nulle manière se courber vers elle ; & quand elle le voudroit faire, elle ne se trouve plus. Comme elle n'a plus de distinction (a) d'avec Dieu, elle ne peut par conséquent avoir d'intérêt hors de Dieu : de sorte que si elle a encore un intérêt particulier, quel qu'il soit, fut-il du salut, je dis qu'elle n'est point dans l'état dont je parle, mais dans quelque autre qui lui est inférieur.

(a) 1. Cor. 6. v. 17.

On prendra peut-être un certain état où l'on ne veut de salut que pour glorifier Dieu, pour ce que je dis ; & l'on croira que c'est alors n'avoir point d'intérêt propre. Cela est très-grand ; mais ce n'est point ce que je veux dire. Ici l'ame ne pense point à tout cela : elle ne sent plus même les intérêts de la gloire de Dieu en elle, comme une créature qui s'intéresse pour son Créateur : tout cela n'est point ce que je veux dire. Ici Dieu s'intéresse lui-même pour lui-même ; & cette créature n'a plus d'intérêt non-seulement pour elle-même, mais pour Dieu distinct de Dieu. Dieu seul en unité est toute sa gloire & ses intérêts : tout se trouve renfermé en lui. Dieu est Dieu en lui & pour lui. Ceci a bien de la peine à être expliqué, & à moins d'expérience l'on aura peine à le concevoir : tout est Dieu : la gloire de Dieu est Dieu ; sans être plus envisagée comme telle par cette créature, mais cela est & subsiste en unité réelle de vérité. Comme Dieu subsiste en vérité en lui pour lui-même, sans distinction ni différence, de même en est-il dans cette ame.

Les volontés de Dieu & ses commandemens sont découverts à cette ame dans leur source, non plus comme distincts de Dieu, mais en Dieu, où les volontés de Dieu paroissent bien d'une autre manière que tout ce que l'on en pourroit penser & connoître hors de lui.

Après que l'on a bien écrit de ces choses, il en est mis dans le cœur d'inexplicables, qu'il faut laisser recouler dans leur source. Ce Verbet cependant, quoique Dieu ait fait expliquer à son sujet un dernier état si sublime, n'étoit proprement que pour le premier état dont il a été parlé dans ce même verset.

v. 20. *Mon ame est toute languissante du desir dont elle brûle sans cesse pour vos justes volontés.*

Cette ame, qui desir si fort la possession de son Dieu, a la même ardeur pour l'exécution de ses volontés. Elle en est toute languissante, & ce desir ne la quitte point. Cette ame ne sent plus en elle qu'une seule inclination, qui est, de faire la volonté de Dieu, que cette volonté s'exerce en elle entièrement & dans toutes les créatures : elle n'a plus d'autres paroles en la bouche que l'expression du desir qui la possède ; mais cette volonté est toujours enveloppée distincte de Dieu.

v. 25. *Mon ame est attachée à la terre : redonnez-moi la vie selon vos paroles.*

Pour faire voir que l'ame dont David parle à présent étoit dans le desir de la volonté de Dieu, & non dans la volonté de Dieu en Dieu par état permanent, il dit, que cette ame s'est attachée à la terre ; parce que comme son état n'est que passager, & non durable, après avoir été comme ravi dans la volonté de Dieu, on se trouve tout à coup rempli de mille volontés terrestres, que l'on ne voudroit pas vouloir : aussi cette volonté terrestre que l'on en a, n'est que superficielle, & non véritable. Il y a en nous deux volontés, l'une suprême, & l'autre animale : & c'est ce qui ne trompe pas peu quantité de personnes, qui s'imaginent vouloir certaines choses qu'elles voudroient ne pas vouloir. Dès qu'on veut ne les pas vouloir, on ne les veut pas : c'est la volonté supérieure qui ne les veut pas, durant que la volonté animale, qui est plutôt un entraînement qu'une volonté, les veut. Cette ame qui se trouve autant tournée vers la terre qu'elle

avoit été tournée du côté du ciel, prie Dieu de la tirer de cette défaillance qui la tient ainsi attachée à la terre, & de la vivifier & lui donner des forces afin qu'elle se leve d'où elle est tombée.

v. 26. *Je vous ai exposé mes voies, & vous m'avez exaucé ; instruisez-moi de la voie de vos préceptes.*

David parle ici de l'oraison de simple exposition, qui suit l'oraison d'affection. L'ame n'y fait autre chose que de s'exposer à son Dieu. C'est quelque chose de très-simple. Il y a des exemples de deux fortes d'oraison dans l'Évangile : dans l'une, qui est l'oraison d'affection, on dit : (a) *Ayez pitié de moi, guérissez-moi* : dans l'autre on dit : (b) *si vous voulez, vous me pouvez guérir*. Celle-ci est une simple exposition des choses, après quoi on les laisse dans une entière indifférence : c'est une prière muette, infiniment efficace, & plus efficace que nulle autre ; & c'est cette prière que Dieu exauce presque toujours. Lorsque l'ame est ainsi exposée, Dieu l'instruit de la voie de ses commandemens, Dieu prenant plaisir d'instruire l'ame sitôt qu'elle est attentive.

v. 32. *J'ai couru dans la voie de mes commandemens lorsque vous avez élargi mon cœur.*

Tant s'en faut que cette largeur & liberté dans laquelle Dieu met l'ame soit opposée (comme croient quelques-uns) à l'observance de la loi de Dieu ; c'est tout le contraire. L'ame marche doucement, & comme pesamment dans la voie des commandemens lorsqu'elle les fait avec crainte &

(a) Matth. 15. v. 22. (b) Matth. 8. v. 29.

avec gêne : mais lorsque Dieu a *élargi* & dilaté ce cœur, elle court si vite & avec tant d'agilité dans la voie des divins préceptes, que l'on ne s'aperçoit pas même de la voie que l'on tient ; & souvent lorsque l'on y court avec le plus de vitesse, c'est alors que l'on s'en aperçoit le moins, la vitesse de la course empêchant de discerner les objets.

Dieu *élargit* & étend l'ame presque jusqu'à l'infini lorsqu'il l'a rendue propre à être *élargie* par la perte de toute dureté, propriété & restriction.

v. 46. Je parlois de votre loi devant les Rois, & je n'en rougissois pas.

Lorsque l'ame est *élargie* & dilatée de la sorte, elle a une sainte hardiesse pour dire la vérité de la volonté de Dieu devant tout le monde : elle ne rougit point de dire la vérité, quelque simple & nue qu'elle soit, quoiqu'il en doive arriver : elle ne rougit point non plus de la dire dans toute sa force : elle ne craint plus qu'on la prenne pour présumptueuse ; elle n'appréhende plus d'altérer son humilité en découvrant ce qui est à Dieu : comme tout cela ne lui appartient plus, elle n'en fait point de réserve.

v. 54. Vos oracles me servent de cantiques de réjouissance dans ce lieu de mon exil.

Les oracles de Dieu sont ses paroles & ses divines volontés. C'est ce qui fait la matière des cantiques de reconnaissance dans le lieu de cet exil, où l'ame est comme ennuyée de sa vie : ne pouvant posséder Dieu, qui est la véritable vie, elle se réjouit dans la volonté de Dieu, & elle fait de cette volonté, quelle qu'elle soit, douce ou affligeante, la matière de ses cantiques & de ses plaisirs.

v. 55.

v. 55. Seigneur, je me suis souvenu de votre Nom durant la nuit ; & j'ai gardé votre loi.

L'ame durant la nuit de la foi, lorsque cette nuit n'est pas sur la fin, se souvient de tems en tems de Dieu : & ce souvenir la console beaucoup. Elle a encore un appui bien fort, qui est l'assurance d'avoir gardé la loi de Dieu : & ce sont là les deux soutiens de l'ame durant la nuit de la foi.

v. 60. Je suis prêt d'exécuter vos commandemens ; & je ne suis troublé de rien.

Il faut que l'ame soit dans un état bien divin pour être prête d'exécuter toutes les volontés de Dieu quelles qu'elles soyent, sans craindre, sans douter ni hésiter, sans différer & sans être troublée d'aucune chose. C'est l'état d'une ame bien anéantie. Son anéantissement l'a rendue, premièrement si souple & si pliable aux volontés de Dieu, que Dieu agit à son égard en souverain, comme sur le néant. L'autre effet de l'anéantissement est, de rendre immobile, en sorte que rien ne peut troubler ni inquiéter cette ame : elle ne peut même réfléchir sur quoi que ce soit.

v. 67. J'ai péché avant que d'avoir été humilié : c'est pourquoi je me conduis maintenant, selon votre parole.

David assure, que s'il a péché, c'est avant d'avoir été humilié. Qui ne croiroit que son péché a été son humiliation ? Cela est bien vrai ; le péché précède l'humiliation, & l'humiliation suit le péché. Ce n'est pas sans raison que ce Roi-Prôphète dit cela de lui-même. C'est pour nous faire voir, que le péché précède l'humiliation ;

Tome IX. V. Test.

Qq

& que lorsque l'ame est anéantie elle ne pèche plus. Pour pécher, il faut être & subsister en quelque chose: le néant ne subsistant en rien, ne peut pécher; & il est moralement impossible qu'une ame bien anéantie puisse pécher; & si elle pèche, elle entre en quelque être & subsistance, & sort de son néant: c'est pourquoi David ajoute: *Je me conduis à présent selon votre parole*, selon l'impression que vous me donnez de votre parole au-dedans, selon votre Verbe, qui est à présent devenu ma vie, ma conduite, mon soutien, mon être & ma subsistance: je n'ai péché que parce que j'ai subsisté en moi; mais depuis que j'ai été anéanti, votre Verbe vit en moi, & je ne me conduis plus que selon votre parole, que selon qu'elle me conduit.

v. 71. *Il m'a été bon que vous m'ayez humilié, afin que j'apprenne vos préceptes.*

C'est pourquoi il m'a été bon que vous m'ayez humilié & anéanti; car sans cela, je n'aurois jamais appris votre conduite sur les ames & les préceptes particuliers que vous voulez qu'elles gardent? Ces préceptes ne s'apprennent que dans le creuset de l'humiliation; l'humiliation est la lumière de vérité, qui met l'ame en vérité: l'ame est éclairée comme (a) l'aveugle-né, avec de la boue.

v. 72. *La loi de votre bouche me vaut mieux que des millions d'or & d'argent.*

La loi particulière que Dieu donne à l'ame anéantie est la loi de la bouche de Dieu; car c'est la loi Jésus-Christ. C'est Jésus-Christ même qui est la loi de cette ame, qui n'a plus d'autre conduite que la sienne; non par conformité d'état,

(a) Jean 9. v. 12.

ni même par uniformité, mais parce que Jésus-Christ vit & opère en cette ame; non plus comme modèle, mais par état de vie en lui.

Pour mieux entendre cela il faut savoir, qu'il y a trois états de Jésus-Christ: le premier est celui des commençans, où l'ame est toute occupée à se mouler sur Jésus-Christ suivant le modèle qui lui a été montré sur la montagne. Après ce premier, l'ame perd toute vue & pensée distincte de Jésus-Christ qu'elle a suivi comme voie; & elle ne l'appergoit plus, caché qu'il est pour elle en Dieu: Alors l'ame ne peut plus penser à Jésus-Christ en nulle manière: elle se repose seulement dans son unité en Dieu, & c'est tout ce qu'elle peut faire, il ne lui reste nulle trace de Jésus-Christ. Lorsque l'ame a été de la sorte, Dieu la met par état dans les états de Jésus-Christ sans qu'elle pense à Jésus-Christ. Il la met dans le dépouillement & la pauvreté intérieure, dans la croix, dans tous les états de Jésus-Christ, que l'ame porte par état dans une unité grande avec Jésus-Christ, sans penser à Jésus-Christ en distinction, tout se trouvant caché en Dieu seul; de sorte que Jésus-Christ lui est alors VÉRITÉ. Puis il y a un troisième état, où dans la plénitude des tems, c'est-à-dire, lorsque l'ame est fort avancée en Dieu, Jésus-Christ s'incarne en l'ame comme VIE: il y opère & agit: ce n'est plus un modèle comme au commencement, ou une conformité à Jésus-Christ: ce n'est plus porter les états de Jésus-Christ; mais c'est porter Jésus-Christ même dans ses états, qui vit, qui souffre & qui opère dans l'ame comme vie. Ainsi donc l'ame porte premièrement ses croix particulières par union & conformité avec Jésus-Christ: ensuite elle porte la croix de Jésus-Christ & avec

Jésus-Christ, en nuité grande, mais cachée en Dieu, sans découvrir Jésus-Christ : puis, dans la consommation, elle porte Jésus-Christ crucifié qui est sa vie & sa substance. Ce n'est alors plus elle (a) qui vit & opère, mais *Jésus-Christ vit & opère en elle*, il prêche, il parle, il converse, & ainsi du reste : & comme l'on commence tout en Jésus-Christ, Jésus-Christ consume tout : il est le commencement & la fin. On croira peut-être que cela se fasse par vue, pensée de Jésus-Christ, lumières &c., ce n'est rien de tout cela ; & l'ame qui possède un si grand bien n'en connoît rien à moins que Dieu ne le lui manifeste ou pour le dire ou pour l'écrire. O c'est alors qu'elle s'écrie : *La loi de votre bouche, ô Dieu, vaut mieux que tous les trésors spirituels, signifiés par l'or, & que les temporels exprimés par l'argent.*

v. 74. *Ceux qui vous craignent ne vertont, & se réjouiront de ce que j'aurai espéré en votre parole.*

Ceux, dit David, qui vont encore par la voie de la crainte, me verront dans un état si sublime, qu'ils s'en réjouiront, sortant de leur crainte pour entrer dans une sainte joie de ce que je ne me suis confié qu'en Jésus-Christ, & non dans ma crainte, ma réserve, ma retenue.

v. 75. *Je reconnois, Seigneur, que vos jugemens sont équitables, & que vous m'avez humilié par votre vérité.*

L'ame ne peut être mise en vérité que par l'anéantissement : & elle n'est pas plutôt dans cette vérité, qu'elle reconnoît l'équité des jugemens de Dieu, qu'elle entre de tout son cœur dans ses jugemens,

a) Gal. 2. v. 20.

& qu'elle souhaite qu'ils s'exercent sur elle & sur toutes les créatures : c'est là la lumière de vérité.

v. 81. *Mon ame languit dans l'attente du salut que vous donnez ; & j'espère en votre parole de plus en plus.*

David parle ici d'une ame qui est dans le dépouillement : elle n'attend plus de salut d'elle-même, & n'en peut plus attendre ; mais elle languit dans l'attente du salut que Dieu donne à ceux qui n'ont plus en eux nul appui de salut : & plus le salut est déléspéré en eux, plus ils espèrent en Jésus-Christ ; c'est pourquoi il dit : *de plus en plus*, comme s'il disoit : plus je languis dans la perte de mon salut par le retardement que vous faites de me donner le salut que vous donnez aux autres, & plus j'espère en Jésus-Christ & par Jésus-Christ ; Jésus-Christ m'est tout.

v. 82. *Mes yeux languissent à force d'attendre le secours que vous m'avez promis : ils vous disent ; quand me consolerez-vous ?*

v. 83. *Je suis aussi sec qu'une peau exposée à la gelée.*

Dieu n'envoie jamais le secours qu'à l'extrémité : c'est pourquoi l'ame ne doit jamais se laisser de l'attendre ; & les promesses de Dieu ne s'accomplissent que lorsqu'il n'y a plus aucune apparence d'espérer. L'ame dans l'excès de ses maux dit souvent à son Dieu : *Quand me consolerez-vous ?* O Dieu, vous m'aviez promis de me consoler, & vous redoublez mes afflictions : je suis toute desséchée, & il ne me reste presque plus ni espoir ni vie.

v. 89. *Votre parole, Seigneur, subsistera éternellement dans le ciel.*

David parle ici du Verbe qui doit *subsister éternellement dans l'ame divinifiée*, qui est comme un Ciel : Et il subsistera de même dans la gloire ; Jésus-Christ animera tous les Saints, étant lui-même leur principe vivifiant & toute leur sainteté. C'est lui qui a conduit toutes les ames des Saints au ciel ; nul n'y est entré que par lui, & il fera dans ces Saints toute l'éternité comme leur salut. Cette parole est encore la volonté de Dieu, qui *subsistera éternellement* lorsque tout le reste sera perdu.

v. 90. *Votre vérité passera de siècle en siècle. Vous avez affermi la terre, & elle demeurera toujours.*

v. 91. *Le jour subsistera par votre ordre ; car toutes les créatures vous sont assujetties.*

La vérité de Dieu *passa de siècle en siècle*, d'états en états. Lorsque l'ame est mise dans la vérité, plus elle avance, & plus elle découvre cette même vérité. Dieu après avoir affermi le fond de l'ame, *affermit aussi la terre*, qui est la partie inférieure & le sens, rendant l'ame plus insensible, plus ferme & immobile, aussi bien pour l'inférieur que pour la partie supérieure.

v. 96. *J'ai vu la consommation de toutes choses : votre loi est d'une étendue infinie.*

L'ame arrivée en Dieu par état permanent & durable a vu la consommation de toutes voies & de tous moyens ; & c'est dans cette consommation qu'elle voit l'étendue presque infinie de la volonté de Dieu. David parle non-seulement de la loi qui est connue, & qui a une étendue & une largeur extrême pour les ames avancées ; mais de la loi particulière que Dieu fait pour chaque ame, qui s'étend aussi loin que la volonté de Dieu.

v. 102. *Je ne me suis point écarté de vos jugemens ; parce que vous m'avez vous même prescrit votre loi.*

L'ame abandonnée à son Dieu est instruite par lui de toutes ses volontés : il lui apprend sa loi d'une manière admirable ; & cette instruction que Dieu lui donne fait qu'elle ne s'écarte jamais de ses volontés ni de ses jugemens & desseins for elle.

v. 105. *Votre parole est la lampe qui éclaire mes pas, & la lumière qui luit dans ses sentiers où je marche.*

Jésus-Christ est cette lampe ardente & luisante : il est la lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde de la grace. C'est cette belle lampe qui éclaire & qui luit dans les ténèbres de l'abandon, & qui empêche l'ame de faire des faux pas : c'est cette parole produite dans l'ame anéantie, qui l'éclaire des vérités qu'elle renferme. Cette parole est une parole de vie.

Il y a encore la parole ou l'inspiration intérieure, qui conduit l'ame dans les sentiers les plus étroits.

v. 107. *J'ai été réduit dans une extrême humiliation. Seigneur, rendez-moi la vie selon votre parole.*

L'humiliation la plus extrême est celle de l'anéantissement. L'ame qui est anéantie est réduite dans le dernier point de l'humiliation : elle prie Dieu sans le prier de lui rendre la vie ; mais quelle vie ? ce n'est point une vie comme la première vie, selon Adam ; mais vie nouvelle, vie selon son Verbe, qui est sa Parole.

v. 126. *Seigneur, il est temps que vous agissiez ; ils ont dissipé votre loi.*

L'ame qui voit quantité de personnes qui seroient propres à servir Dieu, & qui ne le font pas avec solidité, parce qu'ils le font par leurs efforts propres, tantôt soutenant la loi de Dieu, d'autres fois s'en relâchant presque tout-à-fait, dit à son Dieu : *Seigneur, il est tems que vous agissiez en ces ames : faites-les cesser de leurs efforts, & venez vous-même agir ; parce que votre loi est presque dissipée, votre volonté n'est presque plus connue, il faut que vous veniez agir en cette ame afin de la soutenir & relever.*

v. 130. *Vos paroles étant découvertes éclairent & donnent l'intelligence aux petits.*

Les volontés de Dieu étant découvertes par sa lumière de vérité, elles éclairent l'ame & lui donnent l'intelligence de ces mêmes volontés pour les suivre : mais cette grace n'est faite qu'aux petits, qui ne résistent point, qui sont dociles & se laissent aisément instruire, & non aux doctes & éclairés, qui résistent, & qui opposent leur sagesse propriétaire à la sagesse de Jésus-Christ.

v. 135. *Faites luire sur votre serviteur la lumière de votre visage, & enseignez-moi vos jugemens.*

Cette lumière dont David parle, c'est la lumière du visage de Dieu, lumière immédiate, lumière-Dieu. La lumière du visage est la lumière de la lumière, qui est le Verbe : & c'est cette incarnation du Verbe dans l'ame anéantie que David demande. Cette lumière de vie n'est pas plutôt produite en l'ame, que l'ame est éclairée des jugemens de Dieu d'une manière inexplicable. Combien ces divins jugemens lui font-ils découvrir ; comme la justice de Dieu sur les ames fortes en elles-mêmes, quoiqu'on les ait cru fort saintes ; sa

sa miséricorde infinie sur les ames petites, faibles, méprisées, comptées pour rien, & infinis autres secrets cachés en lui, & découverts par lui-même en lui-même ?

v. 137. *Vous êtes juste, Seigneur, & vos jugemens sont toujours équitables.*

L'ame instruite par Dieu même de ses jugemens, si différens de ceux que les créatures s'imaginent de concevoir, s'écrie dans son étonnement : O que vous êtes juste, Seigneur, & que vos jugemens sont équitables ! oui, toujours équitables, & dans toute leur étendue, aussi bien dans la perte des hommes que dans leur salut. C'est ce qui fait que je souferis de toute mon ame à tout ce qu'il vous plaira de faire de moi pour toute l'éternité. O enfer, je t'accepte dès à présent si le jugement juste & équitable de mon Dieu me condamne à ta rigoureuse éternité. O Dieu juste, je veux à présent pour le tems que je ne pourrai plus le vouloir, tout ce que vous ferez. O seul intérêt de Dieu seul, vous suffisez. O justice, tu es trop aimable à un cœur désintéressé ; & d'autant plus aimable, que tu es toute dévouée au seul intérêt de Dieu seul !

v. 140. *Votre parole est un feu ardent ; votre serviteur l'aime uniquement.*

La parole de Dieu est un feu, & un feu ardent & consumant. Comme parole distincte de Dieu elle produit un feu doux & savoureux, qui embrase le cœur ; & l'ame qui l'éprouve en est ravie & enivrée comme Parole une avec Dieu & en Dieu, c'est un feu véhément ; c'est Jésus-Christ, qui est cette parole, (a) qui est venu apporter le

(a) Luc 12. v. 49.

feu sur la terre afin qu'il brûle & consume : O alors c'est un feu dévorant & consumant , un feu qui consume toute la rouille , toute l'impureté , & en même tems qui consume toute l'ame & l'humanité. Cette même parole est encore un autre feu lorsqu'elle est retournée dans son origine en unité d'identité : alors c'est un feu doux & tranquille , qui ne consume plus , mais , qui vivifie. Et en tous ces trois effets de feu & de parole , elle se fait aimer uniquement de l'ame.

v. 142. *Votre justice est la justice éternelle ; & votre loi est la vérité.*

La justice de Dieu est une justice durable & permanente , une justice éternelle ; & la justice de l'homme est une justice passagère , sans solidité , une justice mêlée d'injustice. Il faut que l'ame soit remplie de la justice de Dieu , & dépourvue de sa propre justice pour avoir une justice éternelle. Et la loi de Dieu est vérité ; mais cette loi de vérité accompagne très-bien la justice , & n'est connue de l'ame que lorsqu'elle est mise dans cette justice. O loi de vérité , que dirai-je de vous ? Vous êtes connue de bien peu , & l'on ne vous pourroit comprendre : vous surpassez toute loi , vous êtes la loi de Dieu & pour Dieu , & non la loi de l'homme pour l'homme.

v. 151. *Seigneur , vous êtes proche , & toutes vos voies sont la vérité même.*

Lorsque Dieu s'est emparé d'un cœur , & qu'il lui a fait goûter sa présence ; lorsque l'ame se trouve si proche de lui qu'il semble qu'il est plus elle-même qu'elle-même , ô alors elle s'écie dans la joie qu'elle possède : O Seigneur , vous êtes proche ; & la voie par laquelle vous me conduisez

par votre présence , est une voie toute droite & véritable , au lieu que la voie par laquelle je croyois me conduire moi-même , & qui me paroissoit droite , est une voie toute d'illusions & de mensonge , ou du moins très-sautive & incertaine.

v. 165. *Ceux qui aiment votre loi jouissent d'une paix profonde , & ils ne trouvent rien qui les puisse faire tomber.*

Ceux ô Dieu qui aiment que votre loi , qui n'est autre que votre volonté , s'exerce en eux dans toute son étendue , & qui n'ont plus d'autre inclination que les vôtres , plus de volonté que la vôtre , jouissent d'une paix très-profonde , d'une paix centrale ; rien ne peut plus les faire tomber ; parce que ce qui est la cause de toutes les chûtes , est la séparation de notre volonté d'avec celle de Dieu , & son opposition à son Dieu : mais tant que nous aimons la volonté de Dieu , & que notre volonté est unie à la sienne , rien ne peut nous faire tomber ; parce que rien ne nous peut détourner de l'amour de cette divine volonté.

v. 166. *J'ai attendu , Seigneur , que vous me sauviez ; & j'ai aimé vos commandemens.*

L'ame attend tout son salut de son Dieu : elle voit qu'elle ne peut rien opérer pour ce même salut. Cependant son attente n'est pas une attente infructueuse , une attente inutile & oisive , comme quelques-uns s'imaginent ; car dans le tems que l'ame n'attend aucun salut d'elle-même , & qu'elle attend tout son salut de son Dieu , elle aime ses volontés , & elle est ravie qu'elles s'exécutent en elle , quelque affligeantes qu'elles foyent ; & elle observe de toutes ses forces les commandemens de son Dieu. L'Écriture , qui ne

met rien de superflu, a bien voulu unir l'attente du salut en Dieu seul avec l'amour de ses volontés ; afin de nous faire comprendre que nous devons tous attendre le salut de Dieu, & ne pas laisser de faire de notre côté toutes ses volontés déclarées & secrètes ; & que nous ne devons point appuyer notre salut sur l'accomplissement des commandemens de Dieu, mais sur sa pure bonté ; agir comme si tout le salut dépendoit de cela, & n'attende notre salut que de Dieu non plus que si nous n'avions rien fait pour le mériter.

v. 168. *J'ai observé vos commandemens & vos ordonnances ; parce que je marche en votre présence.*

La présence de Dieu est le moyen le plus court & le plus efficace pour accomplir toutes les volontés de Dieu. Une ame qui est dans la présence de son Dieu accomplit avec facilité toutes ses volontés, ses commandemens lui sont rendus doux & suaves. O si l'on apprenoit aux ames ce secret, de se tenir en la présence de Dieu ! au lieu d'aller chercher tant de moyens de faire le bien & de fuir le mal, celui-là seul suffiroit. Comment pourroit-on offenser son Dieu & ne pas faire tout ce qu'il veut lorsqu'on l'a présent ?

PSAUME CXIX.

v. 5. *Hélas, que mon exil est long ! Je vis ici parmi les habitans de Cédar.*

v. 6. *Mon ame est ici étrangère.*

IL a été parlé (a) plus haut de cet état de l'ame ennuyée d'être étrangère. Ici c'est une ame

(a) Ci-dessus Pl. 118. v. 19.

qui s'ennuie de son exil. Lorsque l'ame a goûté longtems la présence de son Dieu, elle se voyoit si proche de lui, qu'elle ne croyoit pas en devoir jamais être séparée : mais hélas ! il se cache, ce Dieu d'amour, & c'est alors que cette ame se trouve comme en exil. Ceux qui n'ont jamais éprouvé cette douce présence de Dieu, ne pensent pas à leur exil, & ne se croient pas exilés : mais pour l'ame qui a goûté le plaisir de la présence de son Dieu, que son absence lui est insupportable ! c'est un exil souvent très-long & ennuyeux : l'ame résignée à la volonté de Dieu accepte cet exil ; mais elle ne peut s'empêcher de soupirer & de dire : *Hélas que mon exil est long ! O Dieu, ne l'abrégez-vous point par votre bonté ?*

Ce qui m'est le plus pénible dans cet exil, c'est que j'habite parmi mes passions, le dérèglement de mes sens, les créatures, les misères, qui sont les habitans de Cédar ; où je suis comme étrangère à moi-même, sans pouvoir empêcher leur soulèvement.

v. 7. *Je gardois un esprit de paix avec ceux qui haïssent la paix : lorsque je leur parlois, ils me persécutoient sans sujet.*

L'ame qui a la paix en Dieu, la conserve au milieu de tous les événemens & des plus grands dangers : elle conserve la paix parmi ceux qui sont le plus ennemis de la paix, & qui tâchent avec le plus de force de la lui ravir. Ces personnes si ennemies de la paix & de l'intérieur, prennent occasion des paroles de ces ames innocentes pour les persécuter.

P S A U M E C X X.

v. 1. *J'ai levé les yeux vers les montagnes pour voir d'où me viendra du secours.*

v. 2. *Mon secours vient du Seigneur qui a fait le ciel & la terre.*

L'AME pressée d'afflictions intérieures & extérieures regarde de tous côtés d'où lui pourroit venir du secours : elle regarde vers les montagnes, si la partie supérieure ne pourra pas en donner à l'inférieure ; elle cherche parmi les créatures les plus éminentes ; elle le cherche dans les choses les plus saintes : mais tout cela ne peut point lui donner du secours. Le secours ne peut venir que de Dieu seul, de celui qui a fait ce qu'il y a de plus élevé dans l'ame, & ce qu'il y a de plus terrestre & de plus matériel. On a besoin de deux secours : d'un secours pour l'ame, & d'un pour le corps, l'un est intérieur & l'autre extérieur, l'un pour le fond & pour la partie suprême, & l'autre pour l'inférieure : c'est pourquoi il est parlé du ciel & de la terre : & il faut attendre de Dieu ce double & plein secours.

v. 5. *C'est le Seigneur qui vous garde : c'est le Seigneur qui se tient à votre droite pour vous protéger.*

O ames abandonnées, c'est pour vous que l'Ecriture parle. Vous qui après avoir éprouvé que ce seroit en vain que vous cherchiez du secours hors de Dieu, & que vous n'en pouvez attendre que de lui ; vous qui vous êtes entièrement abandonnées à sa conduite, & qui avez remis dans son sein toutes vos inquiétudes, le Seigneur vous garde lui-même : ne craignez donc

point ni les dangers, ni les ennemis ; ne craignez point les chûtes ni les mauvais pas ; car Dieu se tient lui-même à votre droite pour vous soutenir & pour vous défendre & vous protéger.

v. 6. *Le soleil ne vous brûlera point pendant le jour, ni la lune ne vous nuira point durant la nuit.*

L'Ecriture assure, que cette ame qui s'est ainsi abandonnée à son Dieu, & qu'il protège avec tant de soin, n'a qu'à se laisser conduire par toutes les voies par lesquelles il lui plaira de la conduire ; que les voies les plus dangereuses pour les ames qui sont encore en elles-mêmes, sont très-assurées pour celles qui se rendent à la conduite de Dieu. Elle parle de deux sortes de voies : de la voie de lumière & d'amour sensible, & de la voie de la nuit & de l'obscurité. Dans la première, tout ce qu'il y a à craindre est, que l'ame enivrée des lumières & des ardeurs ne s'en laisse brûler & dessécher ; car c'est l'effet de cet état, que de tarir peu-à-peu le fond, parce que l'ame se donne toute à la lumière & à l'ardeur. L'Ecriture assure que cet accident n'arrivera point à l'ame abandonnée à la conduite de Dieu ; parce qu'il empêchera que cette lumière du jour ne la brûle, y mettant lui-même le juste tempérament.

Le défaut de l'état d'obscurité est l'inconstance, représentée par la lune, qui nuit beaucoup à l'ame ; aussi les ames qui sont en elles-mêmes, éprouvent-elles des vicissitudes étranges, étant tout feu dans la lumière, & toute glace dans les ténèbres. L'abandon à Dieu remédie à tout cela : il fait que l'ame ne change point dans le changement même, & il empêche que l'inconstance des états ne produise celle de l'ame, en la rendant égale, ferme & immobile.

v. 7. *Le Seigneur vous dékorerà de tout mal : que le Seigneur prenne votre ame en sa garde.*

O état assuré pour l'ame ! Elle n'est pas plutôt abandonnée à Dieu, qu'il la prend en sa garde ; & il ne l'a pas plutôt en sa garde, qu'il la garde de tout mal : qui dit de tout, n'excepte rien. Il la garde du mal de coulpe ; car sitôt que l'ame est gardée de son Dieu, ce plus extrême de tous les maux ne la touche point ; ou s'il la touchoit, il faudroit que cette ame se fut retirée de la conduite de Dieu, & que par là Dieu eut cessé de la conduire. Pour le mal de peine, quoique les croix, les humiliations, les abjections, les persécutions, les maladies &c. accablent cette ame, elles ne la touchent point : Dieu met sa main dessous, en sorte qu'elle est comme insensible à ces choses : & quoique souvent Dieu lui en laisse sentir les piqures, elles sont superficielles, & n'entrent point dans le foud.

v. 8. *Que le Seigneur vous garde à votre entrée & à votre sortie, depuis ce tems jusques à jamais !*

David prie Dieu qu'il garde ces ames en deux tems, qui sont de très-grande conséquence : le premier est, lorsque Dieu attire l'ame au dedans pour la faire rentrer, se recueillir & s'enfoncer en elle-même, afin de la séparer par là des objets du dehors. Si Dieu ne garde l'ame en ce tems-là, il se trouve tant d'obstacles de la part du démon, des créatures & de nous-mêmes, que souvent on demeure à la porte sans entrer : on craint une certaine gêne & contrainte, nécessaire dans ce tems ; on perd courage pour la moindre difficulté, parce que les sens étant accoutumés à s'épancher au dehors, ils ont peine à

l'ou-

souffrir ce je ne sais quoi, qui les porte à laisser tout ce dehors pour s'enfoncer au-dedans. D'un autre côté, les démons, qui voyent que si l'ame prend cette conduite, elle est perdue pour eux, tout ce qu'ils peuvent pour l'en détourner, lui persuadant que cet état nuira à sa santé, que si elle entreprend une voie si étroite elle ne persévérera pas. Les hommes sont encore en cela plus dangereux que les démons : ils sont à cette pauvre ame une guerre continuelle, la traitent de bouvrue & de mélancolique, l'assurent qu'elle deviendra folle ; que cette voie est dangereuse, que tel & tel y ont péri, que l'on peut être à Dieu sans être si retiré, qu'il faut accommoder le monde avec la dévotion, que si elle prend les choses si âprement elle ne persévérera pas. L'ame doit beaucoup s'abandonner à Dieu dans cet état, suivre ses mouvemens, & il ne manquera pas de la garder contre toutes ces attaques.

Il n'est pas moins nécessaire que Dieu garde l'ame à sa sortie. Cette sortie est, lorsque Dieu, après que par le recueillement il a tellement séparé l'ame des objets du dehors qu'ils ne la touchent plus, & qu'elle y est morte, la veut ensuite faire mourir à elle-même, & que pour cela il la rattire au-dehors avec le même soin qu'il l'avoit enfoncée au-dedans. Alors cette ame paroît devenue toute extérieure ; il semble qu'elle rentre dans les mêmes choses qu'elle a quittées ; elle n'a plus de recueillement ; Dieu lui soustrait cette présence perceptible qui auparavant la retenoit au-dedans, afin que rien ne l'empêchât de sortir d'elle-même ; maintenant, tout ce qui est du dedans & de l'intérieur, la rejette & la rebute, tout la rappelle au-dehors, & cette ame croit d'être perdue : ce pas est très-difficile, & a besoin

Tom. IX. V. T^{es}.

R, r

d'un secours très-particulier de Dieu ; parce qu'il en arrive souvent l'un ou l'autre de ces deux inconvéniens que je vais dire, à savoir, ou que l'ame par crainte se retient de toutes ses forces, & qu'elle ne se laisse point extrovertir ; ou que l'ame se trouvant toute extérieure, & ayant perdu ce perceptible soutien, elle se laisse aller dans les goûts & plaisirs de la terre ; ce qui est très-dangereux. C'est pourquoi elle a besoin d'une protection toute particulière depuis cette sortie jusqu'à ce qu'elle soit retournée à sa fin, signifiée par le *jamais*, qui finit ce Cantique.

P S A U M E CXXI.

v. 3. *Jérusalem est bâtie comme une ville, dont tous les habitans sont unis ensemble.*

QUOIQUE ce Verset s'entende directement de l'Eglise, il s'entend aussi de l'ame fidelle. C'est une ville pacifique, dont tous les habitans sont unis ensemble : l'union des habitans est l'union entiere qu'il y a entre les sens, les puissances & le fond, ce qui se fait par le rapport & la subordination qu'il y a entre la partie supérieure & l'inférieure, celle-ci étant entierelement soumise à l'autre. Tous les défordres de l'ame viennent de ce que le sens combat contre l'esprit & que l'inférieure n'est pas soumise à la supérieure. L'Ecriture parle aussi ici de l'union qui se trouve entre toutes les ames intérieures.

v. 4. *Car c'est dans elle que sont venues toutes les tributs du Seigneur, selon l'ordre qu'il en avoit donné à Israël, pour y célébrer son Nom.*

Toutes les tributs du Seigneur, sont toutes les ames

qui se trouvent réunies dans l'Eglise, & aussi dans un même esprit intérieur ? Cela signifie de plus, que tout ce qui est de la circonférence se réunit dans le centre pour y glorifier Dieu, non pas en leur maniere, mais selon la volonté de Dieu & selon l'ordre qu'il en a donné à son peuple intérieur.

v. 5. *C'est là que sont établis les trônes de la justice.*

C'est dans ce fond & centre de l'ame que sont établis les trônes de la justice ; la justice de Dieu étant la absolue ; & notre destruction lui sert de trophée & de trône.

v. 8. *J'ai parlé de ce qui regarde votre paix, ô Jérusalem, à cause de mes freres & de mes proches.*

L'ame parle avec plaisir du bonheur qu'il y a d'habiter dans ce fond ; parce qu'elle voudroit que toutes les ames marchassent par cette voie. L'utilité du prochain la porte à rompre le silence, & à dire quantité de choses, même qui la regardent, afin d'animer les autres par son exemple. O, dit-elle, que tous mes freres puissent-ils goûter la paix que j'éprouve en toi, ô Jérusalem, ô intérieur profond !

P S A U M E CXXII.

v. 1. *J'ai levé les yeux vers vous, ô Dieu qui habitez dans les cieux.*

v. 2. *Comme les yeux des serviteurs sont attentifs sur les mains de leurs maîtres...*

v. 4. *Notre ame est égarément accablée.*

L'ame dans toutes les miseres dont elle se trouve accablée, ne doit jamais détourner les

yeux de ce regard fixe & ferme en Dieu seul, puisqu'il est lui qui doit la soulager dans tous ses besoins. Ses yeux doivent être arrêtés sur lui pour en recevoir tout le secours nécessaire.

P S A U M E CXXXIII.

v. 1. *Qu'Israël dise maintenant : —*

v. 2. *Si le Seigneur n'eût été avec nous lorsque les hommes s'élevaient contre nous,*

v. 3. *Ils nous auroient dévorés tous vifs.*

LORSQUE l'ame a éprouvé non-seulement pour elle un secours particulier & présent de Dieu ; mais aussi qu'elle a vu une protection singulière en faveur de celles à qui elle avoit persuadé d'entrer dans la voie de l'abandon, elle leur dit dans un transport de joie, afin de leur faire remarquer ce que Dieu a fait pour elles : C'est bien à présent, ô ames intérieures & abandonnées, que vous pouvez dire, que si Dieu ne vous eût donné du secours, les hommes, qui signifient tous ceux qui s'opposent au bien de ces ames, vous auroient dévorés tous vifs.

v. 3. *Lorsque leur fureur étoit animée contre nous avec violence,*

v. 4. *Ces eaux nous auroient submergés.*

v. 5. *Notre ame a passé au travers d'un torrent ; notre ame auroit passé au travers d'une eau qui auroit été insurmontable.*

Ces deux Versets sont bien voir que ce n'est pas des seuls ennemis extérieurs dont parloit David, mais des intérieurs. Si l'ame n'avoit été dans la présence de son Dieu, & dans l'abandon à sa divine conduite, la fureur de ses ennemis

intérieurs étoit si étrange, que semblable à des eaux enflées avec violence, elle auroit submergé toute l'ame. Ces ennemis sont les démons, qui semblent s'emparer de toutes les passions, & les dominer entièrement.

Notre ame a passé au travers d'un torrent : ce torrent est l'abandon, qui entraîne l'ame avec rapidité dans toutes les volontés de son Dieu ; & si elle n'eût été emportée par ce torrent, elle auroit passé au travers des eaux insurmontables, qui sont la révolte des passions & les péchés réels & véritables. O sûreté de l'abandon !

P S A U M E CXXXIV.

v. 1. *Ceux qui mettent leur confiance au Seigneur sont comme la montagne de Sion. Celui qui habite dans Jérusalem ne sera jamais ébranlé.*

TOUT le soin de David est de porter les ames à la confiance en Dieu. Il assure que ceux qui espèrent & se confient au Seigneur sont comme la montagne de Sion, à couvert de tous les troubles & de tous les orages : ils sont comme la montagne sainte, élevés par la foi au dessus des attaques de leurs ennemis. Et ceux qui habitent dans leur fond auprès de Dieu par la foi, ne sont jamais ébranlés : s'ils le sont, c'est qu'ils sont sortis de ce fond.

P S A U M E CXXXV.

v. 1. *Lorsque le Seigneur délivra Sion de captivité, nous fûmes remplis de joie.*

DIEU tirant l'ame hors d'elle-même délivre la partie supérieure de toute captivité. O alors l'in-

férieure participant au bonheur de la supérieure, est comblée de joie & de plaisir pour cette délivrance : car la partie supérieure n'est pas plutôt délivrée de la captivité de l'inférieure, que l'inférieure est aussi tirée de la captivité de ses ennemis.

v. 3. *Le Seigneur a fait de grandes choses pour nous ; il nous a comblés de joie.*

Toute l'ame se réunit ensemble pour rendre grâces à Dieu des biens qu'il lui a faits, & elle avoue que Dieu en l'auéantissant, a fait en elle de grandes choses, qu'il l'a comblée de biens, & qu'il la comble en même tems de joie.

v. 4. *Achevez, Seigneur, de rompre notre captivité avec la violence d'un torrent agité du vent du midi.*

Lorsque l'ame est tirée de sa captivité, il lui reste encore une qualité un peu dure, mais qui peut être fort promptement fondue. Elle prie Dieu d'achever de rompre sa captivité : elle a été déjà rompue par la sortie d'elle-même ; mais elle reste liée comme une eau gelée, qu'elle prie Dieu d'achever de rompre, fondant cette glace avec vitesse & rapidité comme celle d'un torrent, qui pris & congelé en des endroits, où il arrête sa rapidité, est fondu, soulevé & mis en liberté par le vent chaud du midi.

v. 5. *Ceux qui sèment avec larmes recueilleront avec joie.*

La mesure des douleurs & des croix que l'ame éprouve & souffre dans le tems de la voie, est la mesure de la vie & de la joie qu'elle trouve dans sa fin. Tout l'état de l'ame s'opère dans

les larmes & dans les douleurs ; mais la fin se trouve en une récolte abondante de joie & de plaisirs.

P S A U M E CXXXVI.

v. 1. *Si le Seigneur ne bâtit lui-même une maison, en vain travaillent ceux qui la bâtissent.*

CETTE maison dont David parle est la maison de l'intérieur : c'est bien en vain, dit-il, que l'on travaille à l'édifier si le Seigneur ne le fait lui-même : il fait bon s'abandonner à Dieu, & lui laisser faire à lui-même l'édifice. C'est en vain, dit l'Ecriture, que d'autres travaillent : ce mot travailler, marque que toutes les peines, les fatigues, les travaux de la vie active, sont de peu d'utilité ; & que Dieu en fait plus en un moment, que nous n'en aurions faire par tous nos efforts.

v. 1. *Si le Seigneur ne garde lui-même une ville, c'est en vain que veillent ceux qui la gardent.*

Peu tombent d'accord que c'est à Dieu à bâtir lui-même l'intérieur : & de ce peu il ne s'en trouve presque point qui conviennent qu'il faut le lui laisser garder ; chacun juge la vigilance si nécessaire, qu'il semble que l'ame doive périr sans cela : cependant l'Ecriture nous assure, que c'est en vain que nous veillons à la garde de notre intérieur si le Seigneur ne le garde lui-même. On objectera le passage de Jésus-Christ, (a) *Veillez & priez.* Il faut veiller à Dieu de toutes ses forces, se tenant uni à ses divines volontés ; mais il faut lui laisser le soin de veiller sur nous.

(a) Matth. 26. v. 41.

v. 2. *En vain vous levez-vous avant le jour. Levez-vous après avoir demeuré en repos, vous qui mangez le pain de douleur.*

C'est en vain, dit David, que nous voulons précéder la lumière, marchant plus vite qu'elle; ou bien qu'on veut se lever & sortir des ténèbres avant que la lumière paroisse. Cette lumière est celle qui tire l'ame du tombeau (a) éclairant tout homme venant au monde. Tous les soins de la créature pour la tirer de cet état d'obscurité & de ténèbres sont bien inutiles. Il ne faut point se lever que l'on n'ait demeuré assis, & reposé en mangeant le pain de douleur; cette expression fait voir, qu'une ame ne sort point d'un état, quelque terrible & douloureux qu'il paroisse, qu'elle n'ait trouvé son repos dans la misère la plus extrême, & dans son état le plus désolant.

v. 2. *Lorsque Dieu aura fait reposer ses bien aimés,*

v. 3. *On recouvrera que les enfans sont un héritage qui vient du Seigneur.*

Lorsque Dieu fait reposer l'ame en lui seul, cette ame bien-aimée, qu'il s'est choisie pour la conduire en lui-même dans un repos parfait; c'est là qu'il lui fait connoître que la génération spirituelle dont il l'honore, est un bien & un héritage qui ne peut venir que de lui seul, l'ame étant en lui, & lui agissant & recodant l'ame seconde de sa fécondité; de sorte qu'elle produit des ames à Jésus-Christ, & qu'elle engendre Jésus-Christ dans les ames.

v. 4. *Les enfans de ceux qui ont été rejetés seront comme des flèches en la main d'un homme fort.*

(a) Jean 2. v. 9.

Les enfans spirituels de ces ames qui ont été si méprisées, si fort rejetées, seront en la main de Dieu comme des flèches aiguës pour pénétrer & gagner d'autres ames, & convaincre par là ceux qui les ont persécutées. Jésus-Christ même a voulu que ses disciples aient été de même: après qu'il a été rejeté & pendu comme un infâme, ses enfans ont été comme des flèches puissantes, qui ont pénétré toute la terre.

v. 5. *Heureux celui qui en a rempli son désir? Il ne sera point confus lorsqu'il parlera à ses ennemis à la porte.*

Heureuse est l'ame qui a rempli son désir dans la possession du souverain bien, qui est le seul qui peut remplir tout le désir & tout le cœur. Celui-là ne sera point confus lorsqu'il faudra paroître devant son Dieu: il n'appréhendera point de parler devant ses ennemis, parce qu'il ne craint rien, & que celui qui le possède lui donnera (a) des paroles auxquelles tous ses ennemis ne pourront résister ni contredire.

PSAUME CXXXVIII.

v. 1. *Qu'Israël dise maintenant: ils n'ont attaqué souvent depuis ma jeunesse.*

v. 2. — *Mais ils n'ont point eu d'avantage sur moi.*

L'AME arrivée en Dieu doit dire avec David, que depuis sa jeunesse ou son enfance spirituelle, (où l'ame n'étoit point attaquée à cause de sa faiblesse, Dieu la nourrissant alors dans son sein, & la rendant invulnérable à tous ses ennemis,) que depuis ce tems-là, dis-je, elle a été

(a) Luc 21. v. 35.

attaquée quantité de fois : mais que quoiqu'elle se soit vue souvent réduite aux abois, ils n'ont jamais eu d'avantage sur elle pour la terrasser & détruire. Elle se réjouit de ce qu'à présent elle n'est pas seulement soutenue, en sorte qu'ils ne peuvent en être victorieux ; mais encore qu'elle est à couvert de toute attaque.

P S A U M E CXXIX.

v. 1. Seigneur, je m'écrie vers vous du fond des abîmes ;

v. 2. Seigneur, écoutez ma voix,

v. 3. Seigneur, si vous regardez nos iniquités, qui pourra subsister devant vous ?

C'EST ici la parole d'une ame qui se voit réduite dans sa misère la plus profonde : elle y est enfoncée comme dans un abîme, & elle ne sent partout que le poids de son iniquité. Alors elle s'écrie du fond de son abîme à son Dieu : hélas, Seigneur, si vous regardez nos iniquités, si vous les examinez selon votre justice, qui est-ce qui pourra se soutenir devant vous ? Les plus justes ne pourront pas y subsister, & ils se trouveront tout convertis d'injustices. Si cela est de la sorte, ô Dieu, que deviendrai-je moi ? N'envisagez donc pas mes crimes, mais seulement mes faiblesses.

v. 4. — Mon ame a attendu le Seigneur à cause de sa promesse ;

v. 5. Mon ame a espéré au Seigneur.

Quoique je ne voie en moi, dira cette pauvre ame, que tous sujets de désespoir, plus je me vois désespérée en moi, plus mon ame attend le

salut & le secours de son Dieu : bien plus, elle l'attend lui-même dans la confiance qu'elle a qu'il se plait dans une ame qui n'espère & n'attend plus rien d'elle : & le motif de cette confiance est, à cause de sa promesse. Cette promesse est Jésus-Christ, par qui seul on doit espérer en Dieu, puisqu'il n'y aura point de salut que par lui. Dieu a encore promis qu'il n'abandonneroit point ceux qui se confient en lui ; de sorte que l'ame fondée sur cette promesse espère contre toute espérance.

v. 6. Que depuis le point du jour jusqu'à la nuit Israël espère au Seigneur.

David invite les ames abandonnées à ne se point laisser dans leur espérance ; mais que depuis le commencement qu'elles sont entrées dans la voie de l'abandon (signifié par le point du jour,) jusqu'à la nuit de la mort myltique, elles ne doivent point cesser de s'abandonner à Dieu & d'espérer en lui.

v. 7. Car le Seigneur est plein de miséricorde ; & la redemption que nous trouvons en lui est très-abondante.

v. 8. Il rachètera lui-même Israël de tous ses péchés.

O paroles de consolation pour les ames abandonnées ! quoiqu'elles se voient pleines de misères & de faiblesses, elles n'ont rien à craindre pourvu qu'elles ne se retirent pas de l'abandon : car Dieu est tout plein de miséricorde, & il leur donne une redemption surabondante, en sorte qu'elles ne doivent pas appréhender de demeurer court. Que les autres ames rachètent leurs péchés par l'aumône ; cela est bon & juste : qu'elles assurent leur salut par leurs pénitences &

austérités ; cela est raisonnable : mais quoique les âmes abandonnées fassent toutes ces choses, elles ne prétendent pas pourtant par là ni assurer leur salut, ni racheter leurs péchés ; parce que Dieu est lui-même leur Rédempteur, & celui qui les rachète de leurs péchés, & elles se font un plaisir de lui devoir toutes choses.

P S A U M E CXXXIV.

v. 1. Louez le nom du Seigneur.

v. 2. Vous qui êtes dans la maison du Seigneur, & dans l'enceinte de la maison de notre Dieu.

C'EST dans Dieu même que l'on rend à Dieu une louange digne de lui : & le Prophète invite toutes les âmes à lui rendre cette louange. Ceux qui sont dans cette enceinte enfermés en lui, sont en assurance, & en état de le louer par sa louange même.

v. 4. Car le Seigneur a choisi Jacob pour être à lui, & il a pris Israël pour le posséder en propre.

O bonheur de l'âme abandonnée ! Elle est choisie de son Dieu pour être à lui d'une manière si particulière, qu'il veut la posséder en propre. O Dieu, ne possédez-vous pas les autres âmes ? Non, tant qu'elles se possèdent elles-mêmes, je ne les possède pas en propre ; car je ne dispose pas d'elles selon mes volontés. Mais mes âmes abandonnées, qui ont abandonné toute possession d'elles pour s'en fier à moi seul, ô pour celles-là je les possède en propre, j'en fais ce que je veux sans résistance, & selon toute l'étendue de mes volontés.

v. 5. Je connois que le Seigneur est grand, & que notre Dieu est au-dessus de tous les Dieux.

v. 6. Le Seigneur a fait tout ce qu'il a voulu dans le ciel, dans la terre, dans la mer, & dans tous les abîmes.

Ce Verset est une confirmation & une explication plus simple de ce qui a été dit. Cette âme qui appartient en propre à son Dieu, reconnoît avec plaisir sa puissance & qu'il a fait en elle tout ce qu'il a voulu. On ne sauroit croire le plaisir que reçoit la pauvre petite créature ainsi dévouée à son Dieu, au pouvoir duquel elle est abandonnée, de voir qu'il a fait en elle toutes ses volontés. Pourquoi David dit-il, que le Seigneur est grand au-dessus des Dieux ? Ah ! c'est pour faire voir qu'il faut s'y fier au-dessus de tout appui. Lorsque nous mettons notre appui & notre confiance en quelque chose, nous en faisons notre Dieu ; & David fait voir qu'il faut s'appuyer sur Dieu seul qui est au-dessus de toutes ces choses.

Dieu a fait en cette âme abandonnée tout ce qu'il a voulu & dans le ciel, qui est la partie supérieure, qui ne lui a point résisté ; & dans la terre, qui est la partie inférieure, qui lui étoit soumise sans révolte ni résistance ; & dans la mer, ce qui signifie que non seulement la volonté de Dieu s'est faite dans la supérieure & dans l'inférieure, mais qu'elle s'est faite en l'une & en l'autre dans toute son étendue signifiée par la mer immense : elle s'est faite aussi cette volonté dans tous les abîmes de misères, de douleurs, d'afflictions & de croix où Dieu a mis l'âme ; & l'âme n'y a point résisté, elle n'a point désiré d'en sortir, elle a voulu toute l'étendue des peines que Dieu a voulu lui donner & pour leur griéveté & pour leur durée.

P S A U M E CXXXV.

v. 1. *Rendez grâces au Seigneur, parce qu'il est bon, & que sa miséricorde est éternelle.*

TOUT ce Psaume est une réjouissance de l'ame en qui toutes les volontés de Dieu ont été accomplies. Elle est toute actions de grâces & cantiques : elle connoit alors que toutes les grâces & faveurs que Dieu lui a faites, décrites dans ce Psaume, sont des effets de sa miséricorde, laquelle il n'a pas moins signalée dans les jours de peines & d'amertumes, que dans ceux de douceurs.

P S A U M E CXXXVI.

v. 1. *Etant sur le bord des fleuves de Babilone, nous nous y asîmes ; & nous souvenant de Sion, nous ne pûmes retenir nos larmes.*

L'AME qui est dans l'état de l'humiliation & du dépouillement, est comme sur le bord des fleuves de Babilone. Ces fleuves ne sont autre que les péchés : l'ame se voit dans une révolte générale de toutes ses passions prête à être emportée par ces fleuves : cependant, dans un état si funeste & si affligeant il lui vient un petit moment de repos : elle le prend, elle s'y assise ; mais hélas ! il ne sert qu'à faire ressouvenir cette ame des premières grâces que Dieu lui avoit faites, & de l'innocent plaisir qu'elle prenoit dans leur jouissance. Alors elle ne peut retenir ses larmes : hélas ! se dit-elle à elle-même, qu'est devenu le temps que nous

goûtions en Sion, dans le fond de nous-mêmes & auprès de notre Dieu, d'innocentes délices ? Hélas ! à présent non seulement nous ne les goûtons plus, mais, ce qui est pis, nous sommes prêts d'être entraînés par les fleuves de Babilone : nous sommes prêts de goûter ces plaisirs plus amers que l'amertume même !

v. 2. *Nous suspendîmes nos instrumens de musique aux saules qui sont au milieu d'elle.*

v. 3. *Alors ceux qui nous avoient amenés captifs, nous voulurent obliger de chanter des airs de réjouissance.*

Les instrumens de musique sont l'harmonie de toute l'ame : elle est comme suspendue aux saules, aux arbres qui sont au milieu de ces fleuves : car l'ame se trouve impuissante à cause de la révolte de ses passions, de faire jouer cette douce & paisible harmonie. Alors ceux qui les tiennent captifs, à savoir l'amour-propre, la propriété, qui sont cause de toutes leurs désolations, aussi bien que la cupidité, voudroient les obliger de chanter des airs de réjouissance, de prendre du plaisir hors de Dieu dans les choses de la terre, qu'ils ont autrefois quittées. Mais si l'ame ne peut rien trouver du côté de Dieu qui la soutienne, si la harpe, qui résponnoit si agréablement, & qui faisoit un accord merveilleux entre Dieu & l'ame, se trouve suspendue ; cette même ame ne se trouve aussi plus en état de prendre plaisir dans les choses de la terre : car bien qu'il lui semble souvent qu'elle est toute prête de s'y laisser aller, qu'elle les desire même ; si néanmoins elle les avoit, elle les trouveroit insupportables : c'est pourquoi elle répond :

v. 4. *Hélas ! comment pourrions-nous chanter des cantiques du Seigneur dans une terre étrangère ?*

Je suis bien éloignée, dit cette ame, de pouvoir prendre plaisir en ces choses, qui ne servent qu'à me faire ressouvenir de mon exil & à m'en donner plus de douleur. O Dieu, je chantois lorsque j'étois en vous, parce que j'étois dans mon lieu propre, sinon par état, du moins par disposition : mais à présent que je me trouve en moi-même comme étrangère à moi-même, hélas ! comment pourrai-je chanter le cantique du Seigneur ? Remarquez que l'Écriture ne dit pas, un cantique au Seigneur, cantique que l'on peut bien chanter dans un état fort peu avancé : mais le cantique au Seigneur, qu'il chante lui-même en l'ame, & qu'il fait chanter à l'ame dans lui : *comme*, dit-elle, *puis-je le chanter dans une terre étrangère, dans moi-même !* cela est impossible : il faut être en lui pour chanter ce cantique.

v. 5. *Si je t'oublie jamais, ô Jérusalem, que ma main droite s'écarte & soit mise en oubli.*

Si je t'oublie jamais, ô chère demeure, doux séjour du repos, temple de paix ; si je t'oublie jamais dans mon effroyable captivité, que tout ce qui me reste d'appui & de soutien soit plutôt anéanti. L'ame dans ses maux ne perd point le souvenir de ces biens, & c'est ce qui les rend plus douloureux & plus insupportables, à cause des contraires qui en relevent l'opposition.

v. 6. *Que ma langue demeure attachée à mon palais, si je ne me souviens toujours de toi, si je ne me propose Jérusalem comme le premier objet de ma joie.*

Non.

Non seulement l'ame s'en souvient, mais elle prend plaisir de s'en souvenir, & ne voudroit pas ne s'en souvenir pas, quoique ce souvenir augmente la douleur. On aime la douleur causée par ce souvenir : de plus, ce souvenir est extrêmement efficace pour empêcher l'ame de se répandre dans les plaisirs des sens : c'est pourquoi elle proteste, qu'elle ne le veut jamais oublier, qu'elle aime mieux que la langue demeure muette, que de perdre ce souvenir, & de ne se proposer pas l'espérance de retourner à Dieu comme le premier objet de sa joie. C'est le premier objet, dit-elle, sur lequel ma première joie a été fondée, & c'est le premier objet qui me fera rentrer en joie lorsqu'il plaira à Dieu de me tirer de ma captivité ; c'est encore à présent ce souvenir qui seul me peut causer de la joie.

v. 8. *O fille de Babilone, misérable : heureux celui qui te rendra le mal que tu nous as fait.*

L'ame se trouve presque assujettie au péché, & souhaite des bénédictions à ceux en qui notre Seigneur tiendra le péché captif.

PSAUME CXXXVII.

v. 6. *Le Seigneur est le Très-haut : il considère les choses basses, & regarde de loin les choses hautes.*

DIEU est infiniment élevé, & il est jaloux de sa grandeur : il considère avec plaisir les âmes petites, basses & anéanties ; mais il regarde de loin, en se retirant & s'éloignant, les âmes élevées en elle-mêmes par les grâces & dons, & par l'estime de leur propre justice.

Tom. IX. V. Test.

5 f

v. 7. *Si je marche au milieu des maux, vous me donnez la vie; vous étendez votre main contre la fureur de mes ennemis, & votre droite me sauvera.*

L'ame qui marche dans les douleurs, & dont la voie n'est que croix, amertumes & confusions, est assurée par ces paroles que Dieu lui rendra la vie: il la délivrera un jour de ses maux qui sont en la main de l'Amour une source de vie. Dieu étend sa main pour combattre & repousser les ennemis de cette ame affligée, afin qu'ils ne la fassent pas succomber sous leurs efforts; & en mettant ses ennemis en déroute, il sauve cette ame par sa toute-puissance.

v. 8. *Le Seigneur satisfera pour moi: votre miséricorde est éternelle: ne méprisez pas les ouvrages de vos mains.*

L'ame qui se voit si fort chargée de dettes envers son Dieu, & qui se trouve en même tems dans une entière impuissance de s'en acquitter jamais, se console en ce que plus elle est pauvre, plus elle est assurée; parce que son Seigneur satisfera pour elle, & qu'il a de quoi payer infiniment au-delà de ce qu'elle doit: elle se confie dans un si bon créancier, dont la miséricorde est éternelle, en sorte qu'il l'étendra sur l'ouvrage de ses mains pour empêcher qu'il ne périsse.

P S A U M E CXXXVIII.

v. 1. *Seigneur, vous fondez mon cœur.*

v. 2. *Vous me connoissez lorsque je m'assieds & lorsque je me lève.*

L'AME qui est accusée des créatures, qui en est condamnée, & qui ne trouve personne qui la

soutienne dans sa voie, dit à son Dieu dans l'abattement de son cœur, se voyant improuvée de toutes les personnes qui devroient la soutenir: Seigneur, fondez le plus profond de mon cœur: rien ne vous en est caché: vous connoissez la vérité de toutes choses: vous voyez la disposition de mon ame, autant lorsque je suis assis dans le repos de la contemplation, que lorsque je me lève pour travailler selon votre volonté dans les actions du dehors.

Ceci peut aussi s'appliquer aux états spirituels de la sépulture & de la résurrection de l'ame: Seigneur, vous me connoissez lorsque je me repose dans le sépulcre, & lorsque vous m'en tirez & m'en faites lever pour me donner une nouvelle vie.

v. 3, 4. *Vous prévoyez tous les mouvemens de mon esprit avant que la parole soit sur ma langue.*

Ne seroit-ce donc pas bien en vain que je me tourmenterois à vouloir vous dire mes paroles & vous exprimer mes pensées, puisque vous les savez mieux que moi? & mon silence respectueux ne fera-t-il pas aussi expressif que toutes les paroles étudiées? Echappera-t-il quelque chose à votre connoissance?

v. 5. *Vous connoissez tout ce qui est passé & tout ce qui est à venir: vous m'avez formé, vous avez tenu votre main sur moi.*

O inutilité de la plupart des travaux des hommes! Ils passent toute leur vie pour faire connoître à Dieu ce qu'il fait intimement mieux qu'eux. Ils devoient employer toute leur vie en hommages, sacrifices & respects envers leur Dieu. O qu'il fût bon de ne s'employer qu'à cela,

& de s'abandonner à Dieu pour tout ce qui nous concerne ! Il *connoit tout ce qui est passé*, & dont nous n'avons qu'une mémoire infidèle ; il *connoit ce qui doit arriver*, & par conséquent tout ce qui nous est nécessaire pour nous faire arriver à la fin où il nous destine. Et de plus, c'est que tout son désir n'est que de nous former & de nous travailler à cette même fin ; & il le fait aussi avant que nous soyons en état d'y penser : *il tient sa main sur nous* pour ce même sujet & pour l'avancement de son ouvrage en nous.

v. 6. *Votre sagesse s'est faite admirer en moi : elle est élevée au dessus de moi, & je ne puis y atteindre.*

La *Sagesse* de Dieu se fait d'autant plus admirer dans une ame, qu'il la conduit par une voie plus élevée au dessus de la compréhension de la créature. Chacun se fait une idée de sainteté, de conduite & de voies divines : puis on admire les ames qui sont conduites selon ces idées-là, & on condamne celles que Dieu conduit par une sagesse d'autant plus admirable, qu'elle est plus cachée. Cependant, plus la voie par laquelle Dieu nous conduit est éloignée de tout ce que l'entendement humain se peut figurer, plus la *sagesse* de Dieu se fait admirer ; & d'autant plus admirer que moins nous pouvons atteindre à la concevoir.

v. 7. *Où irai-je pour me cacher de votre Esprit ? Où fuirai-je de devant votre face ?*

Lorsque l'ame est dans la peine de la vue & de l'expérience de ses misères, c'est alors qu'elle dit ces paroles. Ceci s'éprouve en deux tems différents ; l'un est dans le tems de la conversion, & même dans le commencement de l'état passif :

Dieu ne lui laisse pas échapper la moindre chose sans la lui reprocher : si c'est une ame nouvellement convertie, il semble que la colere de Dieu la suive par-tout ; pour les ames qui commencent d'être passives, Dieu leur fait voir jusqu'aux moindres fautes, & il les arrache à tous plaisirs. L'autre état où ceci s'éprouve, est lorsque l'ame se voit toute couverte de boue & de poussière : hélas, dit-elle, *où fuirai-je, & où me cacherais-je ?* Si je savais encore que mon Dieu ne me vit pas dans ma pourriture, je serois contente : mais paroître devant lui dans un état qui lui est désagréable, c'est ce qui me fait mourir. *Où fuirai-je, ô Dieu, de devant votre face ?*

v. 8. *Si je monte dans le ciel, vous y êtes : si je descends dans l'enfer, je vous y trouve présent.*

Si je veux remonter au-dessus de moi-même, & tâcher de m'élever à vous par quelques efforts, hélas, *vous y êtes*. Vous y êtes, & c'est ce qui faisoit autrefois ma joie ; vous y êtes, & c'est ce qui cause maintenant ma douleur : car vous n'y êtes ou que pour me repousser avec rigueur, ou que pour me faire voir avec plus d'exactitude mon extrême misère par rapport à votre infinie pureté.

Si je descends en moi-même, ce qui m'est un enfer par les choses que j'y expérimente ; si je descends, dis-je, dans cet état d'enfer, alors je vous y trouve présent avec toutes les rigueurs de votre justice. Que ferai-je donc pour me dérober à la pureté & à la rigueur de votre vue ?

v. 9. *Si je prends des ailes pour voler vers l'Orient, ou si je me retire à l'extrémité de la mer ;*

v. 10. *Ce sera votre main qui m'y conduira, vous me tiendrez toujours de votre droite.*

Si je prends des ailes de l'abandon de la confiance & du délaissement entier entre les mains de Dieu pour être dans cet état autant de tems qu'il lui plaira, ces ailes conduisent à l'Orient, qui est comme un renouvellement de vie : ou si je me retire dans l'extrémité de mon néant, qui est comme une mer, ce sera votre main qui m'y conduira : car dans l'un & dans l'autre de ces états, on n'y peut entrer que par un effet de votre toute-puissance.

v. 11. *J'ai dit en moi-même : peut-être que les ténèbres m'accableront : mais la nuit même est devenue ma lumière & mes délices.*

L'ame qui se trouve dans les ténèbres de la foi, ou dans celles du sépulcre, dit en elle-même : *Peut-être que ces ténèbres m'accableront, que je n'en sortirai jamais.* L'ame qui est dans ces états croit n'en devoir jamais sortir : mais lorsqu'elle est avancée, elle connoît que cette nuit lui a produit la lumière ; elle ne fait si la nuit est devenue jour, ou si le jour est sorti de la nuit ; elle trouve que toutes ses appréhensions & des horreurs de nuit son changées en délices & en plaisirs. O combien préfère-t-elle cette nuit au plus lumineux jour !

v. 12. *Car les ténèbres ne sont point obscures pour vous : la nuit est pour vous claire comme le jour : les ténèbres & la lumière sont pour vous la même chose.*

David nous instruit que les ténèbres de la foi ne sont ténèbres qu'à notre égard ; mais à l'égard de Dieu, c'est une plus grande lumière. Les ames instruites de cette vérité préfèrent les ténèbres de la foi aux lumières les plus relevées de la vie

spirituelle. En la main de Dieu, & pour Dieu, tout est égal, lumières ou ténèbres : il n'y a de différence que pour l'ame, qui est si aveugle, qu'elle prend souvent l'un pour l'autre, nommant comme il est dit (a) ailleurs, la nuit jour, & le jour nuit.

v. 14. *Je vous louerai, mon Dieu, parce que votre grandeur s'est terriblement signalée : vos ouvrages sont admirables, & mon ame est pénétrée de ce qu'elle en fait.*

L'ame loue son Dieu de ce que sa grandeur s'est terriblement signalée par sa destruction & sa bassesse. Quoique cet état soit terrible pour l'ame, il suffit qu'il soit glorieux à Dieu pour que l'ame s'en réjouisse ; parce qu'elle ne regarde plus son propre intérêt. Elle trouve l'ouvrage de son anéantissement d'autant plus admirable, que toute la gloire en est pour son Dieu, & pour elle toute la bassesse : elle assure qu'elle en est pénétrée par l'expérience qu'elle en a faite. C'est une leçon qui ne s'apprend que très-tard, & il faut être anéanti pour la comprendre : on l'apprend à ses dépens : & si l'on pouvoit perdre davantage, on le voudroit, pour l'apprendre toujours plus.

v. 16. *Vos yeux ont vu ce qu'il y a d'imparfait en moi ; & toutes ces choses seront écrites dans votre livre. Les jours seront formés sans que personne s'y trouve.*

Dieu voit ce qu'il y a d'imparfait en nous ; mais les hommes ni nous-mêmes ne le saurions connoître : nous prenons pour imparfait ce que Dieu trouve parfait, & pour parfait ce qui est défectueux à ses yeux. Les imperfections apparentes d'une ame sont souvent écrites dans le livre de vie ;

(a) Eccl. 5. v. 20.

parce qu'elles sont devant Dieu en compte plus que bien des vertus propriétaires. *Les jours seront formés de ses nuits, & la lumière de ses ténèbres, sans que personne s'y trouve pour le concevoir ni comprendre, cela étant dans les secrets de Dieu, & passant de beaucoup toutes les lumières des créatures.*

v. 23. *O Dieu, mettez-moi à l'épreuve, & sondez mon cœur. Interrogez-moi, & examinez toutes mes démarches.*

v. 24. *Voyez s'il y a dans moi des traces d'iniquité, & conduisez-moi dans la voie éternelle.*

Lorsque David demande à Dieu qu'il le sonde & le mette à l'épreuve, ce n'est pas qu'il se croie juste : au contraire ; mais c'est qu'il souhaite que Dieu ne l'épargne point, qu'il l'éprouve comme l'or dans le creuset : il le prie qu'il le sonde, & qu'il voie tout ce qu'il y a en lui des traces de l'amour-propre & de l'iniquité ; parce qu'il sait bien que Dieu ne le fera que pour le purifier. Il le prie en même tems de le conduire par cette destruction dans la voie éternelle, c'est-à-dire, en Dieu, où il n'y a plus de voie terminée, mais une voie éternelle, qui se peut toujours approfondir infiniment sans en trouver la fin. Toutes les autres voies ont une fin, & celle-là n'en a point d'autre qu'elle même dans son infinité.

P S A U M E CXXXIX.

v. 8. *Seigneur, Seigneur, vous qui êtes la vertu qui me sauve, vous qui avez mis ma tête à couvert au jour du combat ;*

v. 9. *Ne me livrez pas au pécheur, n'abandonnant à mon désir.*

CELUI qui a remis en Dieu tout le soin de son salut, trouve que Dieu est la vertu qui le sauve, que tout son fillet est dans le pouvoir divin, que Dieu par sa bonté a mis son ame, du moins sa partie supérieure, à couvert au jour du combat, afin qu'elle n'eut point de part au combat de l'inférieure. Elle prie son Dieu que puisqu'il lui a fait une si grande grace, il ne l'abandonne pas à son désir, à une volonté propre : car sitôt que l'ame seroit remise dans la propre volonté, elle seroit par-là livrée & au pécheur & au péché.

v. 13. *Je sais que le Seigneur défendra la cause des faibles, & qu'il vengera les pauvres.*

C'est bien avec raison que S. Paul disoit (a) qu'il n'étoit jamais plus fort que lorsqu'il étoit plus faible, puisqu'il suffit d'être faible pour avoir Dieu pour défenseur. Ces gens qui se défendent eux-mêmes avec tant de soin, qui s'appuyent si fort sur leurs forces, Dieu les laisse faire ; & lorsqu'ils pensent être plus forts, c'est alors qu'ils tombent plus promptement : mais une ame qui se croit si faible qu'elle pense ne pouvoir jamais tenir tête à ses ennemis, qui ne songe pas à leur livrer combat, mais qui s'abandonne à la force de Dieu, Dieu la défend lui-même, & elle est dans une parfaite assurance. Dieu venge aussi ceux qui sont dans un entier dépouillement, (qui sont les vrais pauvres,) des insultes qu'on leur fait : & comment les venge-t-il ? En les comblant de mille biens.

v. 14. *Les justes rendront gloire à votre Nom ; & ceux qui ont le cœur droit jouiront de la vue de votre visage.*

(a) 2 Cor. 12. v. 10.

Ceux qui ont la justice dont Dieu les a gratifiés, en doivent toute la gloire à son Nom, & point à leurs propres efforts; & ceux qui marchent dans la droiture & simplicité, qui ne gauchissent point de la véritable droiture qu'ils doivent à Dieu, arriveront enfin à l'union divine.

P S A U M E CXL.

- v. 7. — *Nos os ont été dispersés sur le bord de l'enfer.*
 v. 8. *Parce que j'ai levé les yeux vers vous, Seigneur, Seigneur, j'espère en vous : ne laissez pas périr mon ame.*
 v. 10. *Je demeure seul jusqu'à ce que je passe.*

IL y a un état où l'ame se trouve quelquefois toute au-déhors & dans une espèce de pente au dérèglement, vers quoi il semble qu'elle soit toute entraînée. Elle sent alors revivre ses passions, mais toutes à la fois, à la différence des personnes qui ne sont pas par grace dans un état semblable, mais par nature, où il y a une passion dominante qui ralentit les autres; au lieu que dans ces états, qui se passent par grace & pour purifier l'ame, toutes les passions paroissent également révoltées sans qu'on puisse bien distinguer la plus ou la moins forte; parce que l'ame est alors comme toute dispersée hors d'elle; dispersion qui sert aussi à ce que les passions en soient moins fortes. Il n'en est pas de même dans les pécheurs, où il semble au contraire que toute l'ame soit rassemblée & renfermée dans la passion dominante.

Ces ames dont il s'agit ici, sont toutes dispersées, mais *dispersées sur le bord de l'enfer*, parce

qu'il semble que la révolte des passions doive entraîner l'ame jusqu'au péché : Mais cela n'arrive pas.

Le Prophète ajoute, *qu'il a les yeux élevés vers Dieu* par un regard droit & fixe & une attention continuelle. L'ame se trouve alors impuissante de se regarder, de se soigner; parce qu'elle est dans un état de mort qui ne lui permet pas de remédier ni même souvent de regarder un état si douloureux. Elle le regarde quelquefois; mais cela ne sert qu'à augmenter sa mort; elle entre alors dans la réflexion, & elle pense que si elle étoit elle-même au lieu d'attendre tout de Dieu, elle seroit bien, qu'elle s'en délivreroit plus heureusement; mais voyant ses efforts inutiles, & même funestes, puisqu'ils ont augmenté son mal loin de le diminuer, alors elle s'écrie de toutes ses forces : *Seigneur j'ai espéré en vous, ne laissez pas périr mon ame.*

Dieu soutient cette ame d'une manière cachée & imperceptible : c'est pourquoi elle dit qu'elle demeure seule, se trouvant sans secours perceptible ni divin, ni humain, *jusqu'à ce que cet état soit passé*, & que l'ame soit passée en Dieu & de la mort à la nouvelle vie. Cette solitude est terrible : & c'est ce qu'il y a de plus étrange dans toute la voie.

P S A U M E CXLI.

- v. 2. *J'ai élevé ma voix, & j'ai prié le Seigneur.*
 v. 3. *Je répands ma prière en sa présence, & j'expose devant lui toutes mes peines.*

DAVID parle ici de deux sortes de prières bien différentes : l'une est la prière active des commen-

çaus, & par où tous commencent: l'ame erie à son Dieu, elle le *prie*, elle pleure, elle gémit, elle demande. L'autre oraison est celle de simple *exposition*, où l'ame n'a plus de bouche, mais les plaies lui servent de bouche, qui en expriment infiniment plus que toute parole. L'ame alors fait comme une *effusion* de tout son *cœur* par une affection tendre & forte, mais souvent muette: elle ne peut dire ce qu'elle éprouve, parce qu'elle en éprouve trop pour pouvoir être dit; de forte qu'elle ne fait que deux actions, l'une est de laisser couler & *répandre son cœur* comme une huile ou un baume que l'on laisse répandre, & qui se fait entendre, pour ainsi dire, & se découvre par son odeur; l'autre action est dans les maux & les croix, tant extérieures qu'intérieures: l'ame ne fait autre chose que de les *exposer* devant Dieu. Cette oraison est en partie d'affection, du moins en degré avancé, & tient un peu du passif: elle est appelée oraison de simplicité; elle sert comme de milieu entre l'oraison d'affections & la passive, retirant l'ame de la première pour l'introduire dans la seconde.

v. 4. *Lorsque mon ame tombe dans la défaillance, vous, Seigneur, vous connaissez mes sentiers.*

L'ame qui est dans l'oraison de simplicité & d'exposition fait encore une action, quoique simple: elle n'est pas encore dans l'entière passivité, mais elle sent peu-à-peu qu'elle *tombe* toute dans la *défaillance*: elle perd toute action propre, quelque simple qu'elle soit; & défaillant à tout pouvoir d'opérer, elle se sent peu-à-peu *défaillir*, puis mourir, comme une personne qui perd peu-à-peu la vie. Ceci est la première

mort, qui est fort superficielle; c'est seulement la mort de l'action propre. Alors *les sentiers* de l'ame commencent à lui être cachés à elle-même & aux autres: c'est ce qui lui fait dire par un excès de confiance: si je ne connois pas le lien où je marche, & s'il est dérobé à la vue des créatures, *vous le connaissez, Seigneur*, & cela suffit.

v. 4. *Ils m'ont tendu un piège en secret dans le chemin auquel je marchois.*

Lorsque l'ame dans l'amour secret, mais fort, qui la possède, ne pense à autre chose que d'aller toujours son chemin, elle est étonnée & surprise qu'elle tombe tout-à-coup & d'une manière inopinée dans mille difficultés: alors il lui semble que les démons, les créatures, & Dieu même, lui *ont tendu des pièges dans ce chemin*! & cela est bien vrai; car les créatures commencent fort à persécuter cette ame; les démons ne l'épargnent pas, selon le pouvoir qu'ils en ont reçu de Dieu; mais ce qui est pis, c'est qu'il semble que Dieu les favorise & qu'il lui soit contraire; & elle ne fait où donner de la tête. Dieu fait cela pour augmenter la foi de l'ame & pour la porter à s'abandonner à lui: car jusques alors il étoit bien parlé de donation, de résignation & de soumission, mais non pas d'abandon.

v. 5. *Je regardois à ma droite, & je considérois; mais il n'y avait personne qui me connut.*

L'ame en cet état tourne de tous côtés pour voir si elle trouveroit du secours; mais loin de trouver de l'assistance, chacun semble la méconnoître, & ils ignorent sa voie s'ils ne la blâment pas; mais ce qui est de plus étrange, c'est que se tournant du côté de Dieu signifié par la droite, il

semble que Dieu ne connoisse plus cette ame après lui avoir témoigné tant d'amour, & on diroit qu'il ignore ce qu'elle souffre.

v. 5. *Toute espérance de suite m'est ôtée, & nul ne se met en peine de sauver mon ame.*

Il est agréable de voir comme ce Psaume se suit, & tombe insensiblement d'un état dans un autre plus avancé. L'ame ne trouvoit personne qui la connut, mais au moins on ne la persécutoit pas; mais ici, elle se voit persécutée, sans trouver ni refuge ni espérance de suite, & il n'y a personne qui se mette en devoir de la sauver; que fera-t-elle donc? sa perte est assurée & inévitable.

v. 6. *Seigneur, j'ai crié vers vous; je vous ai dit: Vous êtes mon espérance; vous êtes mon partage dans la terre des vivans.*

v. 7. *Soyez attentif à ma prière, parce que je suis réduit dans une extrême humiliation.*

L'ame n'est pas encore assez forte dans la passivité pour demeurer passive dans ces premières épreuves; c'est pourquoi se voyant sans ressource, elle *crie à Dieu* de toutes ses forces: elle croit sa perte inévitable, & elle lui dit: *Seigneur, vous savez que vous êtes mon espérance, que je n'ai espéré qu'en vous; vous êtes mon partage*; lorsque je vivois encore je vous trouvois tout à moi & moi tout à vous: cependant vous m'avez presque abandonnée: *joyez attentif à ma prière, & m'exaucez dans l'excès de l'humiliation* où je me trouve: car l'on croit toujours dans les premières humiliations être à leur comble & à leur extrémité.

v. 8. *Tirez-moi de la prison, afin que je bénisse votre*

nom. Les justes m'attendent jusqu'à ce que vous me rendiez la récompense.

Toutes les ames qui sont en ces états, & qui en demandent la délivrance, croient toutes être dans la prison de la mort, & se figurent en même tems qu'il y va de la gloire de Dieu de souhaiter leur délivrance, & qu'elles ne peuvent pas le bénir dans un état si étrange: en quoi elles se trompent bien. De plus, elles font voir à Dieu que si elles périssent dans cet état, quantité de personnes qui attendent d'y entrer jusqu'à ce qu'elles voient le succès qu'elles en auront, se détourneront de Dieu, loin de s'y attacher si elles ne voient pas leur fidélité récompensée.

PSAUME CXLII.

v. 2. *N'entrez point en jugement avec votre serviteur; parce que nul homme vivant ne sera justifié devant vous.*

L'AME qui voit ce que c'est que la faiblesse & la misère humaine, combien les actions vivantes, quoiqu'elles paroissent pleines d'éclat, font peu de chose devant Dieu, & l'avantage de la mort mystique, prie Dieu de *ne point entrer en jugement avec elle*: car il est certain que si Dieu venoit à juger les justes qui sont l'admiration des hommes non éclairés, il les trouveroit pleines d'abomination: parce, dit-elle, que tout homme vivant en lui-même, à quelque éminent degré de vie qu'il puisse être arrivé, *ne sera point justifié devant Dieu*: ce sera une lueur pleine de défauts, & non une lumière; une vie pleine d'erreurs, & non une véritable vie. Il n'y a que la mort & l'a-

anéantissement qui en arrachant à la créature tout ce qu'elle est, la justifie par la justice de Dieu.

v. 3. *Car l'ennemi a poursuivi mon ame, il l'a humiliée jusqu'en terre. Il m'a mis dans des lieux obscurs, comme les morts ensevelis depuis long-tems.*

v. 4. *Mon esprit a été accablé d'ennuis; mon cœur a été dans moi-même tout fulsi de troubles.*

Car, dit David, j'ai connu cette vérité depuis que l'ennemi, qui est le péché, a humilié mon ame jusqu'en terre, par les fautes extérieures que j'ai faites. J'ai été mis dans la véritable mort, dans l'obscurité la plus étrange. J'ai été enseveli après ma mort, & détruit par l'anéantissement le plus profond, comme les corps ensevelis depuis long-tems sont détruits par la pourriture. Dans un état si fâcheux, il y avoit cette différence entre cette mort & la mort corporelle, que ceux de ce dernier état ne sentent ni ne voient point leur mort ni leur pourriture; mais moi je voyois & sentoiss la mienne, de sorte que mon esprit étoit accablé d'ennuis, & mon cœur lorsqu'il subtilisoit encore en moi, étoit fulsi de troubles par la prévoyance des maux dont il étoit & dont il alloit être de plus en plus accablé.

v. 5. *Je me suis souvenu des siècles passés; j'ai rappelé en moi-même tout ce que vous avez fait, & j'ai médité sur les ouvrages de vos mains.*

v. 6. *J'ai élevé mes mains vers vous; mon ame est devant vous comme une terre sans eau.*

Presque toutes les ames sont portées par la peine qu'elles souffrent à en user de la sorte, & il y en a très-peu qui aient le courage de ne pas retourner sur leurs pas pour rappeler le tems passé. Le souvenir des grâces premières fait croire à l'ame, qui

que si elle s'appliquoit un peu aux méthodes d'autrefois, elle rentreroit dans ces premiers états de douceur & de suavité, de paix & de facilité. Elle rappelle en elle-même le souvenir des miséricordes de Dieu pour enflammer son cœur; elle se sert même de la méditation, des affections les plus tendres, & des considérations les plus fortes. Non contente de cela, elle étend ses mains vers Dieu, en s'adonnant aux actions les plus saintes: mais hélas, toutes ces choses qui faisoient autrefois venir en cette ame des ruisseaux de grâces, ne servent qu'à la dessécher davantage; parce qu'elles ne sont plus de saison: & elle se trouve devant Dieu comme une terre sèche & aride, sans une goutte d'eau.

v. 7. *Seigneur, hâtez-vous de m'exaucer: mon esprit tombe en défaillance. Ne détournez pas votre visage de moi, de peur que je ne sois semblable à ceux qui descendent sous la terre.*

L'ame se sent de plus en plus périr & défaillir par ses efforts: elle prie Dieu de se dépêcher, de hâter promptement son secours, sans quoi, il sera rendu inutile, il viendra trop tard, elle ne fera plus. Ah pauvre abusée! Dieu ne diffère son secours & ne détourne son visage que pour vous faire tomber dans la mort que vous craignez tant: & loin qu'il se hâte de venir, comme vous l'en priez, il s'enfonce encore davantage pour vous faire mourir: & c'est véritablement ce détour de son visage & de sa présence (a) qui cause la mort, comme au Lazare: & il faut nécessairement que cela arrive de la sorte.

(a) Jean 11. v. 21.

v. 8. *Faites-moi entendre dès le matin la voix de votre miséricorde ; parce que j'ai espéré en vous.*

David demande , que Dieu fasse entendre à l'ame la voix de sa miséricorde. Cette voix s'entend dès le matin de la résurrection , pour tirer l'ame du sépulchre , & pour lui donner une vie nouvelle. Et pourquoi Dieu fait-il cela ? *Parce que cette ame a espéré en lui contre tout sujet d'espérance.*

v. 10. *Enseignez-moi à faire votre volonté , puisque vous êtes mon Dieu.*

Lorsque Dieu a ressuscité l'ame , il lui enseigne lui-même une nouvelle manière de faire sa volonté , qui est d'autant plus admirable qu'elle est plus cachée. Il ne l'enseigne que *parce qu'il est Dieu ;* apprenant à l'ame à le glorifier en Dieu.

v. 10. *Votre bon esprit me conduira dans un chemin droit.*

v. 11. *Seigneur vous me ferez vivre dans votre justice pour la gloire de votre Nom.*

Lorsque Dieu a donné à l'ame cette nouvelle vie , elle se trouve remplie du S. Esprit , qui est le bon Esprit de Dieu. Tous les autres Esprits que Dieu envoie en l'ame sont bien les Esprits de Dieu , mais des Esprits médiats : mais le bon Esprit est le S. ESPRIT , qui anime , & revivifie l'ame immédiatement par lui-même : c'est pour-quoi il est écrit : {a} *Vous enverrez votre Esprit , & ils seront créés de nouveau.* C'est cet envoi de l'Esprit Saint dans l'ame qui opère sa résurrection. Lorsqu'il s'est emparé de l'ame il la conduit en Dieu , qui est le chemin droit de sa fin , c'est pour-quoi les ames de ce degré lorsqu'elles sont certifiées par la direction d'y être , doivent être fort fidèles à suivre les mouvemens qui sont en elles ,

(a) Ps. 103. v. 30.

& ne les pas combattre. Dans les commencemens de la vie spirituelle il faut combattre nos sentimens , parce qu'ils sont tous de la nature : mais dans la vie nouvelle de la résurrection il faut les suivre , parce qu'ils sont de Dieu ; & qui voudroit les contrarier & les combattre comme dans les commencemens , combattoit l'Esprit de Dieu. Lorsque cet esprit , bonté essentielle , s'est emparé de l'ame , & qu'il l'a conduite en Dieu par un droit chemin , il la fait vivre de sa justice , non point de la justice de la créature , mais de la justice de Dieu : & il fait tout cela pour sa gloire.

P S A U M E CXLIII.

v. 1. *Béni soit le Seigneur mon Dieu , qui instruit mes mains au combat & mes doigts à la guerre.*

L'AME nouvellement convertie à son Dieu par l'intérieur , & qui lui a fait une donation & remise entière de tout ce qui la concerne , est ravie que Dieu l'instruise de mille manières de se combattre & de se mortifier qu'elle n'a point vu dans les livres , & que les hommes ne lui pourroient apprendre. Alors elle le bénit & lui rend grâces d'une bonté si singulière. On ne sauroit croire les inventions admirables de l'Amour pour exercer une ame à la mortification des sens & des passions ; non en austérités indifférentes , mais en destruction & mortification de toutes les choses en détail en quoi la nature , les sens & les passions vivent. Il fait faire à cette ame sans miséricorde & sans délai tout ce qu'elle appréhende le plus , & la fait se priver incessamment de tout ce qui pourroit la satisfaire.

Elle a au-dedans d'elle un censeur exact, qui trouve de l'impureté dans tout ce qu'elle croit pur.

Les pénitences & les mortifications de l'Esprit de Dieu ne sont pas en austérités excessives, qui tuent le corps, quoiqu'on en fasse beaucoup dans les commencemens; mais en un retranchement général de toute vie aux sens, aux puissances, & aux passions, jusqu'à ce que la première mort des sens s'opère peu-à-peu.

Il y a deux manières de faire mourir les sens; en les privant absolument & pour longtems de tout ce qui pourroit entretenir leur vie, & en leur donnant ce qui peut causer & avancer leur mort, & cela autant, & aussi longtems, qu'il sera nécessaire pour les faire venir à un état d'indifférence pour tout, & de ne répugner à rien: Lorsque l'on voit que le goût appète quelque chose, la lui refuser; & lorsque l'on voit qu'il y repugne, la lui donner, jusqu'à ce que le dégoût soit surmonté. Ce qu'il faut mortifier le plus absolument, c'est la curiosité; car sa privation n'intéresse pas la fanté, comme pourroit faire autre chose.

Mais pour faire voir que cette mortification n'est pas une étude de l'ame, ni une application particulière qu'elle fasse pour se mortifier, l'Ecriture dit, que c'est Dieu qui l'instruit lui-même au combat; de sorte que l'ame sans faire autre chose que de s'occuper de son Dieu par l'affection, de se réligner & se donner à lui, est instruite par lui-même de tout, & il l'avertit à point nommé de toutes choses. Lorsqu'elle pense ouvrir la bouche pour parler: ce correcteur intérieur la lui fait fermer: si elle pense regarder quelque chose, il lui fait fermer les yeux: il la talonne & la poursuit incessamment en toutes choses. O si ces

ames dont les austérités se sont si fort admirer, savoient ce secret, elles seroient infiniment plus austères qu'elles ne le sont, quoique cela demeurât très-caché, & cette manière de pénitence est incomparablement plus rude que les autres, & aussi plus glorieuse à Dieu.

v. 2. *Il est la miséricorde qui me soutient: il est mon refuge, mon asile & mon libérateur: il est mon protecteur; j'ai mis mon espérance en lui: il m'a assujéti mon peuple.*

L'ame que Dieu conduit dans ces premiers degrés de la vie spirituelle, éprouve avec un goût & une joie admirable tout ce que l'Ecriture vient de marquer. Premièrement elle se sent soutenue & fortifiée au-dedans d'une manière admirable par un effet de la miséricorde de Dieu. L'ame en cet état devient comme impeccable tant que Dieu la soutient fortement: sitôt qu'elle se trouve attaquée par le dehors ou par le dedans, elle n'a qu'à s'enfoncer un peu en elle-même par un retour simple & amoureux: là elle trouve son Dieu tout prêt à lui donner refuge: c'est encore un asile où elle est à couvert de l'attaque des ennemis, ou ne fait ce que c'est que de tentations, d'épreuves &c. dans ce printemps de la vie spirituelle.

De plus, Dieu devient comme le protecteur de l'ame, il la défend lui-même, il prend son parti; tout lui réussit heureusement. Cette conduite de Dieu si admirable donne à cette ame une entière confiance en sa bonté, la porte à espérer tout de lui, & peu-à-peu à s'abandonner à lui. Elle se réjouit de ce qu'il lui a assujéti son peuple, qui font ses sens & les passions, qui pour lors sont si réglés, qu'ils font tout dans un ordre & une

subordination admirable. Les âmes non éclairées croient avoir atteint ici le sommet de la perfection, & qu'il n'y a plus rien à faire pour elles.

v. 3. *Seigneur, qu'est-ce que l'homme, pour vous être fait connoître à lui? & qu'est-ce que le fils de l'homme, pour mériter votre souvenir?*

L'âme pénétrée & ravie des grandes bontés de Dieu, & éclairée en même tems de la profondeur de son néant, croit déjà avoir atteint la véritable & l'entière connoissance de Dieu. Alors dans un sentiment profond d'humilité elle dit à son Dieu : *O Seigneur, qu'est-ce que l'homme, un néant, un rien, pour vous être fait connoître à lui comme je vous connois? & qu'est-ce qu'une créature conçue dans le péché & dans la foiblesse pour mériter un souvenir si continuel, qu'elle vous trouve toujours en elle prêt à la soutenir, à la défendre, à la corriger & à la caresser?* L'âme entre dans un ravissement de voir que Dieu la soigne comme si elle étoit toute seule au monde : elle voudroit fondre d'amour & de reconnaissance. Toutes les âmes de ce degré l'éprouvent de la forte, les unes plus fortement, les autres moins, selon les desseins de Dieu.

v. 4. *L'homme est devenu semblable au néant : ses jours s'écoulent comme l'ombre.*

Mais qu'arrive-t-il à cette âme ainsi favorisée de son Dieu? C'est qu'il retire peu-à-peu ce secours perceptible, & alors toute cette perfection, qui paroît consoignée, devient à rien : cet homme si grand, & élevé au-dessus des autres, paroît plus foible qu'eux : ses jours de grâces, de lumières, de forces & de vertus, s'éva-

noüissent comme l'ombre, & il n'en reste plus rien.

v. 5. *O Seigneur, abaissez les cieus : & descendez ; touchez les montagnes, & elles s'écrouleront.*

Mais *Seigneur*, n'est-ce pas assez que votre absence réduise cette âme dans le néant? Que veut dire le Prophète, qu'il vous prie de descendre pour affliger encore cette âme? O que cette conduite est admirable & nécessaire ! Dieu commence à se retirer, & l'âme tombe dans la défaillance ; & c'est la première épreuve. Ensuite il descend & touche ces âmes qui paroissent élevées comme des montagnes au-dessus d'elles-mêmes ; il les touche par l'affliction extérieure : il les touche par l'épreuve intérieure ; & alors ses passions qui paroissent mortes, & qui n'étoient que cachées dans ces montagnes, s'allument & deviennent toutes fumantes.

v. 6. *Lancez vos éclairs, & dissipez-les : faites pleuvoir vos flèches, & mettez-les en désordre.*

v. 7. *Étendez votre main d'en haut, & déliurez-moi de l'abîme des eaux :*

v. 10. *O vous, qui sauvez les Rois, ---*

v. 11. *Déliurez-moi.*

Dieu lance ses éclairs sur cette âme comme pour la réduire en poudre ; mais il n'est pas encore le tems qu'ils fassent cet effet ; Dieu ne les lance ici que pour les dissiper. Il fait ensuite pleuvoir des flèches, qui semblent devoir transpercer l'âme ; mais en sorte qu'elles ne fassent pas leurs coups : elles servent seulement, ces premières flèches, à mettre toute l'âme & les passions en désordre. Alors l'âme crie à son Dieu, & le prie d'étendre la main, & de la déliurer de l'abîme des eaux qui sont prêtes à l'engloutir. Dès

les premières épreuves l'ame parle le même langage que dans les dernières & les plus extrêmes. Ici l'ame n'est pas encore dans *les eaux* : elle entend seulement gronder leurs flots mutinés ; cependant elle prie Dieu de la *délivrer de leurs abîmes*, comme si elle s'y noyoit déjà, quoiqu'elle en soit encore fort éloignée & comme une personne qui du haut d'une montagne fort élevée entendant gronder dans le fond de la vallée un torrent furieux, qui se bat & se précipite entre les rochers, crieroit de toutes ses forces par l'appréhension qu'elle a d'y tomber, la peur la faisant parler comme si elle y étoit déjà : il en est de même de cette ame.

v. 14. *Il n'y a point chez eux de mazure qui tombe en ruine ; on ne passe point par leur terre ; on n'entend point de cris dans leurs rues.*

v. 15. *Heureux, a-t-on dit, le peuple qui a tous ces biens. Mais plutôt, heureux le peuple qui a le Seigneur pour Dieu !*

David a bien voulu faire la description des personnes qui vivent en elles-mêmes & pour elles-mêmes. Elles sont applaudies en tout : elles n'ont point de ces *chûtes* & de ces faiblesses des autres : on ne pense point à les condamner, contrarier & combattre ; au contraire, elles sont dans l'estime de tout le monde : on dit, que ces personnes sont *bienheureuses*, que leur voie est la plus assurée ; que ceux qui ont la voix du peuple ont la voix de Dieu. Mais quoique cela soit de la sorte, David nous assure néanmoins, qu'avec la privation de tous ces biens & un assemblage de tous maux, ceux qui se sont entièrement abandonnés à Dieu, & qu'il conduit en Dieu, sont encore infiniment plus *heureux* : parce que les

premiers avec tous ces biens en désirent encore : mais les derniers avec tous leurs maux sont contents en Dieu, & ne désirent aucun autre bien.

P S A U M E CXLIV.

v. 1. *Je vous glorifierai, ô mon Dieu & mon Roi. —*

v. 2. *Je vous louerai tous les jours, & je bénirai votre Nom dans tous les siècles des siècles.*

Ce Psaume est un Cantique de louange d'une ame très-avancée en Dieu. Il se forme en elle une louange qui ne regarde que Dieu & son seul intérêt, sans réflexion sur l'ame qui le chante ni sur aucun intérêt qui lui soit propre. Elle glorifie son Dieu & son Roi de ce qu'il est Dieu, & de ce qu'il est Roi pour agir en souverain sur toutes les ames : elle le loue tous les jours, pour tous les états généraux, signifiés par les *siècles* ; & les états singuliers, signifiés par les *jours*, doux ou amers, tels qu'il lui plaira de les envoyer.

v. 3. *Le Seigneur est grand au dessus de toute louange ; & sa grandeur est infinie.*

L'ame est ravie de voir que Dieu est si grand, qu'il est au dessus de toute louange ; & loin de s'affliger, comme les ames commençantes, de ne le pouvoir louer, elle se réjouit de ce qu'il est au dessus de toute louange, & son impuissance fait son plaisir.

v. 4. *Tous les âges à venir loueront vos ouvrages, & publieront votre puissance.*

v. 5, 6. *Ils publieront la magnificence de la gloire de votre sainteté, ils annonceront la terreur de vos prodiges.*

Pourquoi David parle-t-il au futur, & non au présent, lorsqu'il dit que les *âges à venir loueront les ouvrages de Dieu*? C'est pour faire voir que l'ame ne peut point louer ni admirer les ouvrages de Dieu en elle que lorsque tout cet ouvrage est fait : car il n'entend pas parler ici des ames en voie de lumieres, qui sont en admiration de tout ce qui se passe en elles, & dont l'admiration leur est cause de propriété; mais il parle de l'ame morte, qui ne peut voir les merveilles de cette mort qu'après la résurrection, qu'il appelle *les âges à venir*. Cette ame alors publie avec hardiesse le pouvoir divin, & la magnificence de la gloire de la sainteté de Dieu, qui ne peut souffrir qu'avec peine dans une ame une autre sainteté que la sienne, accompagnée de magnificence, comme un Roi qui ne veut point de compagnon. Elle annoncera aussi la terreur des états prodigieux & terribles où Dieu fait passer les ames.

v. 7. *Ils honoreront avec une effusion de cœur la mémoire de votre souveraine bonté; & ils tressailliront de joie dans le souvenir de votre justice.*

Mon Dieu, que cette expression est belle! L'ame honore, admire & se fonde, pour ainsi dire, dans le souvenir des bontés de Dieu, qu'elle admire en lui-même, & dont elle se trouve indigne : elle respecte la miséricorde : mais pour la justice, ô elle en tressaillit de joie, parce qu'elle est toute pour Dieu, & qu'elle porte toutes choses en Dieu. La miséricorde porte Dieu à se répandre hors de lui-même par ses grâces, dons & faveurs envers ses petites créatures; mais la justice fait recouler ces mêmes choses en Dieu, & les lui restitue. O justice, tu ne causes pas une joie médiocre à un cœur désintéressé! elle

fait tressaillir ce cœur en le portant avec elle en Dieu. Le reste des Versets jusqu'au quatorzième est une confirmation & une étendue de ce qui vient d'être dit.

v. 14. *Le Seigneur soutient ceux qui tombent, & il relève tous ceux qui sont brisés.*

v. 15. *Seigneur, les yeux de toutes les créatures espèrent en vous & vous donnez à chacune sa nourriture en son temps.*

Dieu ne manque point de soutenir ceux qui tombent lorsqu'ils s'abandonnent à lui : & quoi qu'ils fassent des chûtes apparentes, ils ne se blessent point, parce qu'il les soutient : & c'est la différence des ames que Dieu conduit à celles qui se conduisent, que pour les premières, Dieu (a) met sa main sous elles pour empêcher qu'elles ne se blessent lorsqu'elles tombent ; au lieu que les autres se blessent véritablement : que si Dieu permet en ces ames qu'il conduit des chûtes réelles pour les auéantir, il les relève lorsqu'elles sont toutes brisées de leurs chûtes, & ne les laisse point périr. L'Ecriture dit tous, sans exception, pour faire voir la sûreté qu'il y a de s'en fier à Dieu.

Aussi les yeux de toutes ses créatures, c'est-à-dire leur foi, leur attente, leurs regards, leur espérance, est toute dans le Seigneur, qui lorsqu'elles ne songent qu'à le regarder ne pense qu'à les sauver : il donne à chacune leur nourriture dans son temps. Ceci condamne bien ce que disent la plupart des hommes, qu'il ne faut pas se donner ni s'abandonner à Dieu dès le commencement, ni s'en fier à lui; qu'il faut toujours agir & entreprendre : comme si Dieu n'étoit pas aussi puissant pour conduire les commençans, que

(a) Ps. 36. v. 24.

les avancés. Il donne à chacun la nourriture qui leur est convenable, & dans le tems qu'il est convenable, traitant les enfans en enfans, les foibles en foibles, les forts en forts : Et qui peut mieux que Dieu faire ce discernement ? Les hommes les plus éclairés se trompent dans le changement des états : ils peuvent se méprendre, parce qu'ils ne voyent pas le fond des ames : mais Dieu ne se trompe jamais. Il faut donc porter l'ame dès l'abord à s'abandonner à Dieu, faisant son petit travail de son mieux, mais avec une grande dépendance de l'Esprit de Dieu ; attendant avec foi, confiance & amour qu'il lui (a) donne dans tous les tems & dans tous les états & degrés la nourriture qui est conforme à chaque état & degré : ce que Dieu ne manque jamais de faire.

v. 16. *Vous ouvrez votre main ; & vous remplissez de bénédiction tout ce qui a vie.*

Presque tous les directeurs non expérimentés disent, qu'il faut que les ames soient mortes à toutes leurs passions avant que de se laisser conduire à Dieu : cependant Dieu ouvre sa main, & remplit de bénédiction ces ames toutes vivantes encore, pour opérer en elles la mort. C'est une chose étrange que la manière de raisonner des hommes : tous conviennent qu'il n'y a que Dieu qui puisse opérer la mort ; cependant ils veulent que l'ame soit morte avant de se laisser conduire à Dieu : N'est-ce pas une chose impossible & une contrariété manifeste ?

v. 17. *Le Seigneur est juste dans toutes ses voies, saint dans toutes ses œuvres.*

(a) Ps. 103. v. 27.

S'il est juste dans toutes ses voies, peut-on craindre qu'il fasse quelque injustice, & qu'il ne conduise pas l'ame dans la voie qui lui est propre ? Et s'il est saint dans toutes ses œuvres, n'opérera-t-il pas la sainteté conformément à l'état de l'ame ?

v. 18. *Le Seigneur est près de tous ceux qui l'invoquent dans la vérité.*

Dieu est si près de ceux qui l'invoquent dans la vérité, de la manière qu'il veut & doit être invoqué, qu'il ne faut point appréhender qu'il n'écarte pas la prière de vérité. Cette prière de vérité est une remise de toute l'ame entre les mains de son Dieu, la créature lui rendant par là ce qu'elle lui doit.

v. 19. *Il fera la volonté de ceux qui le craignent.* —

v. 20. *Le Seigneur garde tous ceux qui l'aiment.*

Dieu fait la volonté de ceux qui le craignent ; parce que leur crainte produit en eux mille bonnes volontés & desirs que Dieu leur accorde à force de les lui demander. Ces personnes obtiennent tout ce qu'elles demandent avec instance, & c'est le commencement de la vie spirituelle. Bien des ames gardent cette disposition toute leur vie, & elles sont ravies de voir comme Dieu fait leurs volontés. Mais pour ceux qui l'aiment, Dieu les garde, les protège, les conduit ; & proprement il ne fait pas leurs volontés, parce qu'ils ont perdu toute leur volonté en Dieu, de sorte que Dieu fait en eux toutes ses volontés, & ne fait pas la leur ; car ils n'en ont point.

P S A U M E CXLV.

v. 7. — *Le Seigneur rompt les liens des captifs.*v. 8. *Le Seigneur éclaire les aveugles; le Seigneur redresse ceux qui sont brisés.*

LE Seigneur rompt les liens des âmes qui sont encore captives & retrécies en elles-mêmes; il éloigne celles qui sont comme dans l'aveuglement par la nudité & l'obscurité de leur foi: il redresse celles que les chûtes & les faiblesses continuelles ont presque brisées.

P S A U M E CXLVII.

v. 1. (*) (12.) *Jérusalem, chantez les louanges du Seigneur: Sion, chantez les louanges de votre Dieu.*

LE Prophète invite toutes les puissances de l'âme à faire un concert harmonieux de louanges pour son Dieu. Cette louange est un accord admirable qui se forme en elles, & un chant nouveau, connu seulement de ceux qui l'éprouvent. Le centre de l'âme, représenté par Sion, chante aussi dans la manière inconnue, mais sublime, les louanges de son Dieu. Le Prophète dit simplement aux puissances, de louer le Seigneur, parce qu'il est comme Seigneur souverain sur elles: mais quand il parle à Sion, au centre, il dit, votre Dieu; parce que Dieu est lui-même le Dieu de ce centre: il est le centre même, parce qu'il y habite lui-même sans milieu, il le remplit de lui-même & le perd en lui. Il n'y a que ce fond

(*) Ce Psaume dans l'Hebreu n'en fait qu'un avec le CXLVI.

qui soit capable de l'union essentielle où il ne se trouve plus de distinction (a) entre Dieu & l'âme: mais quelque union qu'il y ait dans les puissances, si elle n'est produite par le centre qui absorbe tout en son unité, c'est une union médiante, union de distinction. Dieu s'unit aux puissances; mais il ne les change pas en lui-même que par le centre, en unité, sans distinction.

v. 2. [13.] *C'est lui qui fortifie les serrures de vos portes; il a béni vos enfants au milieu de vous.*

Il parle ici de deux sortes de portes comme il a parlé de deux sortes d'union. Dieu fortifie les serrures de ces portes, de celles de Jérusalem ou des puissances, afin qu'elles ne retournent plus en elles-mêmes, & qu'elles ne rentrent plus chez elles; mais qu'elles demeurent perdues en Dieu.

Les autres serrures sont celles des portes de Sion, où Dieu a enclos en lui-même toute l'âme: & afin qu'elle ne sorte plus de lui, il ferme & fortifie les portes & les serrures par lesquelles elle pourroit sortir de Dieu & entrer en elle-même.

Il bénit ses enfants au milieu d'elle en deux manières: premièrement, bénissant ses sens & ses actions du don d'une grande simplicité & innocence: secondement, lui donnant la fécondité spirituelle, la rendant mère des âmes dont il est le Père. Lorsque l'on parle ici de maternité, cela s'entend également sur les hommes & femmes appelés à la grâce de la génération spirituelle: les âmes n'ont point de sexe.

v. 3. (14.) *Il a établi la paix dans votre enceinte, il vous rassure du plus pur froment.*

Dieu établit la paix pour toujours en cette âme,

(a) Jean 17. v. 21, 23. 1 Cor. 6. v. 17.

mais une paix durable & permanente : c'est pour-
quoi l'Écriture ne dit pas simplement, il a donné
la paix ; ce qui n'est que pour les états inférieurs :
mais il a établi la paix dans ces états-ci, mettant
l'ame dans la paix par état permanent & durable.

Il la rassûse du plus pur froment, qui est lui-même
& son Verbe.

v. 4. (15.) Il envoie sa parole à la terre, & sa parole
court avec vitesse.

Dieu envoie sa parole dans une ame qui est en-
core toute terrestre ; mais cette parole passe vite,
court & s'enfuit ; & c'est encore une grande grace.
Ce sont les paroles intérieures, qui sont dites à
la plupart des ames de lumières : le son en est
vite, & elles se disent avec tant de vitesse qu'el-
les ne sont que passer ; au lieu que la parole pro-
duite dans le centre, qui est le Verbe, demeure
& subsiste éternellement : elle est durable, &
ne passe point.

v. 6. (17.) Il envoie la glace en divers petits morceaux :
qui pourra subsister devant la rigueur de sa froidure ?

Ceci exprime si bien la conduite de Dieu sur
les ames. Lorsqu'il veut les faire entrer dans l'é-
preuve de l'hiver, l'ame n'auroit pas assez de
force pour supporter d'abord tout le froid ; il
envoie peu-à-peu la glace, par petits morceaux, en-
voyant aujourd'hui un peu de froid, demain
davantage. Il faut remarquer que comme le froid
ne vient peu-à-peu que parce que le soleil se reti-
re peu-à-peu ; aussi la froideur de cette ame ne
vient peu-à-peu que parce que Dieu se retire peu-
à-peu. Mais comme le soleil ne se retire de des-
sus

sur notre horizon que pour éclairer & échauffer
un autre pays, de même Dieu ne se retire des
puissances que pour s'enfoncer dans le centre :
mais si Dieu se retiroit tout-à-fait, & qu'il en-
voyât toute la rigueur de son froid, ô nul n'y pour-
roit subsister ; aussi est-ce cela qui cause la mort,
comme nous voyons qu'un corps souffre avec
peine un froid modéré, mais il ne peut souffrir
un froid excessif sans mourir.

v. 7. (18.) Il envoie ensuite sa parole, & il fond les
glaciers : son esprit souffle, & il fait écouler les eaux.

Il envoie ensuite sa parole, qui est son Verbe,
parole de vie, pour retirer l'ame de ce froid de
mort : cette parole fond d'abord les glaciers ;
car quoique le froid ait opéré la mort, il ne
peut produire l'anéantissement : c'est le retour
de ce divin Soleil, c'est cette parole envoyée,
qui fait perdre à l'ame cette qualité dure qui
l'empêchoit de s'anéantir.

Il est bon de remarquer les deux opérations de
la Très-sainte Trinité pour produire l'anéantisse-
ment : d'abord Dieu le Père produit son
Verbe en cette ame, qui est comme envoyer sa
parole, & alors la propriété en est fondue ; &
d'une glace, ou d'un crystal très-pur & transpa-
rent, elle est faite une liqueur qui ne résiste plus :
ensuite, il souffle son Esprit ; & cette spiration de
l'Esprit saint fait couler les eaux, les desséchant
& les faisant écouler de telle sorte qu'il n'en reste
plus rien : & voilà la manière de perdre la pro-
priété, comme il a été vu au passage du Jourdain.

v. 9. (20.) Il n'a pas fait cette grâce à aucun des peu-
ples, & il ne leur a point découvert ses jugemens.

Quelques sublimes & relevées que soient les graces que Dieu fait aux ames qui marchent par une autre voie, elles ne peuvent jamais aller jusqu'à celle-ci, qui n'est que pour les ames abandonnées. Toute la pureté des autres ne va qu'à être une glace pure, & un crystal net; encore y en a-t-il très-peu qui parviennent à un si grand bien, comme Ste. Thérèse l'a remarqué: mais que ce crystal soit fondu & évacué, que l'anéantissement soit entier, ô c'est ce qui est très-rare!

P S A U M E CXLVIII.

v. 1. *Louez le Seigneur, vous qui êtes dans les cieux : louez-le au plus haut du firmament.*

v. 4. *Cieux des cieux, louez le Seigneur, & que les eaux qui sont au-dessus des airs*

v. 5. *Louent le Nom du Seigneur.*

DAVID avance bien des sortes de louanges, ou plutôt il invite tous les états à louer Dieu. Vous qui êtes dans les cieux, ames dont la vie est toute céleste par les lumieres, visions, graces extraordinaires & ravissements, où Dieu vous tient si souvent, & par tout ce qui appartient à la vie illuminative la plus relevée, louez-le de vos puissances dans la suprême partie de l'esprit. Mais vous, divin centre, cieux des cieux mêmes, séjour de Dieu, louez-le en votre maniere. Et pour vous, ames flottantes entre le ciel & la terre, qui n'êtes pas en état encore de louer le Seigneur lui-même, louez son Nom, c'est-à-dire, louez-le en ses perfections & attributs, en la gloire qu'il tire de dehors de lui-même.

v. 5. *Car il a parlé, & tout a été fait; il a commandé, & tout a été créé.*

Dès que Dieu a parlé en l'ame par son Verbe, la conformation de l'anéantissement est faite: il a commandé, & l'ame a été comme créée de nouveau par une nouvelle vie en Dieu qui lui a été donnée.

v. 6. *Il a établi ces choses pour durer dans tous les siècles; il leur a prescrit son ordre, qui demeurera inviolable.*

C'est une chose admirable que les passages se suivent & se confirment si bien. Après que Dieu a anéanti l'ame, & qu'il l'a créée de nouveau, il l'établit dans cette vie en Dieu, non plus pour être une vie variable & qui puisse périr; mais pour être une vie immortelle. Il leur prescrit toutes ses volontés qui demeurent inviolables; parce que ces ames étant confirmées en grace, ne peuvent plus violer les loix & les ordres de leur Dieu.

v. 8. *Louez le Seigneur, feu, grêle, neige, glace, vents & tourbillons, qui exécutez sa parole. —*

C'est la conduite que Dieu tient sur les ames avant que de produire la parole immédiate dans le centre: ces choses exécutent la parole de Dieu, puisque c'est par son ordre qu'elles agissent dans l'ame; de plus, elles achevent & consomment toute parole médiate, & disposent l'ame pour la parole immédiate: le feu de l'amour vient le premier, puis le feu des brâlemens intérieurs & des peines; ensuite il vient comme des coups de grêle imprévus; puis la neige, qui est un commencement de froid qui sert à couvrir toutes les semences de la terre; après cela viennent les glaces, qui sont d'autres plus grands froids; ensuite les vents des tentations; puis des tourbillons étranges, qui emportent l'ame bien loin; qui la ren-

versent, la relèvent, la précipitent. Il faut en tous ces états louer Dieu ; ou plutôt ces états louent Dieu, chacun en leurs manières.

v. 9. *Que les montagnes & toutes les collines, les arbres fruitiers & tous les cèdres ;*

v. 10. *Que les bêtes sauvages & tous les animaux doux & domestiques ;*

v. 12. *Que les jeunes hommes & les filles, les vieillards & les enfans louent le nom du Seigneur.*

David ne fait aucune exception ; car il n'y a aucun état qui ne loue Dieu différemment. Il est vrai cependant que la louange des uns est plus parfaite que celle des autres.

Par les montagnes il entend les âmes les plus élevées ; par les collines, les médiocres ; par les arbres fruitiers, celles qui sont abondantes en œuvres de charité, en pratiques de vertu : les cèdres ce sont des âmes qui sont plus rares & plus cachées, des âmes qui ne sont point portées au dehors ni à l'extérieur, mais qui sont toutes intérieures ; ces âmes sont très-grandes devant Dieu, & de bonne odeur ; mais inconnues à la plupart des hommes : par les bêtes sauvages il entend les âmes austères, retirées, solitaires, qui craignent la moindre approche des créatures ; par les animaux doux & domestiques, les âmes communes, qui sont obligées de vivre dans le monde, où elles passent une vie douce, tranquille & assez innocente : par les jeunes hommes il entend les âmes nouvelles & jeunes dans la vie spirituelle, mais fortes dans leur voie ; par les filles, les âmes plus avancées, mais plus faibles & moins courageuses ; par les vieillards, celles qui sont proches de leur fin, qui ont vieilli longtems dans la voie intérieure, mais qui ne sont pas encore

arrivées en Dieu par une nouvelle naissance : par les enfans il veut marquer les âmes redevenues enfans par leur simplicité & innocence, par leur renaissance & renouvellement de vie en Dieu : toutes dans leur degré louent Dieu comme il veut être loué.

v. 24. — *Que sa louange soit dans la bouche de tous ses Saints, des enfans d'Israël, du peuple qui est uni à lui.*

Si toutes ces âmes dont il a été parlé doivent bénir Dieu, les âmes abandonnées lui doivent bien une autre louange. Elles lui doivent une louange continuelle : elles doivent le louer de tout ce qui est en elles, elles qui sont saintes de la sainteté de Dieu, elles que Dieu s'est uni non d'une union passagère & médiate, mais de l'union la plus intime qui fut jamais.

PSAUME CXLIX.

v. 2. *Qu'Israël se réjouisse en son Créateur ; que les enfans de Sion se réjouissent en leur Roi.*

L'ÂME abandonnée ne trouvant plus de joie en elle-même, trouve tout dans son principe. Les enfans de Sion, les âmes arrivées au centre, se réjouissent en leur Roi ; parce que Dieu les domine si fort, qu'elles sont nécessairement, quoique très-librement, toutes ses volontés.

v. 4. *Parce que le Seigneur a mis toute son affection dans son peuple, il glorifiera les humbles.*

O mon Dieu, c'est par un effet de votre bonté, & non par leur mérite, que vous choisissez ces

pauvres âmes abandonnées pour en faire l'objet de votre *affection* & de vos complaisances ! car qu'y a-t-il en une telle âme qui puisse vous obliger à l'aimer ? Plus elle se voit indigne de votre amour, plus vous l'en comblez ; plus elle se trouve laide, plus vous la trouvez digne de vos complaisances ; & c'est par un pur effet de votre amour que vous *gloifiez* cette âme dans son *humiliation*. Le dirai-je ? Plus elle est abjecte & digne de tous vos rebuts, plus vous lui donnez toutes vos tendresses. O Amour-Dieu, il semble que vous vous détourniez de ce qui est beau & aimable, pour n'envisager & n'aimer que ce qui est laid & haïssable ! Si vous n'étiez pas Dieu infiniment sage, l'on diroit que vous vous trompez, que vous ne vous connoissez pas en beauté, que vous nommez le doux amer, & l'amer doux.

v. 5. *Les Saints seront comblés d'allégresse dans leur gloire, & tressailliront de joie sur leurs lits.*

Les Saints sont comblés de joie dans la gloire que leur cause leur sainteté, & leur joie vient du repos qu'ils trouvent en Dieu : ils sont dans la volonté de Dieu comme dans un lit de repos, où ils n'ont plus d'autres soins que de se reposer & être comblés de joie. O heureux état !

FIN DES PSAUMES.

CHRISTUS VINCIT, CHRISTUS REGNAT, CHRISTUS IMPERAT.

T A B L E

D E S

MATIERES PRINCIPALES

D U T O M E V I I I. & I X.

O U D E S

PSAUMES DE DAVID.

A

Abandon. (Voyez. *Confiance.*)

Abandon à Dieu : en quoi il consiste Pag. 64. 207. 554
c'est le remède à tous maux 240. 615. 667

ses effets 69-73. 94. 102. 107. 114. 118. 138. 178. 182.

242. 459. 478. &c. 563. 574. 575. 609. 623-626.

peines & punitions de l'âme qui lui résiste 66-68. 119

Abandon du salut à Dieu 140

combien il est de grand prix 141

Abandonné. Être abandonné des plus intimes, combien salutaire 276

Abjection. État d'abjection de l'âme, décrit 88-96

Ades : quand il faut les renouveler ou non 156. 479

Adif. Être actif sans activité, ou sans action propre 511

Adions.

Actions faites en Dieu : elles sont divinement fortes 563

Actions propres, sont contaminées de mal 51

Actions vivantes, combien elles sont défectueuses devant Dieu 655

Activité de la créature : jusqu'où elle doit aller 163

le tems de l'exercice 306. 307

utilité de sa perte, qui n'est pas une oisiveté 390. 391

Adoration.

la véritable adoration, ce que c'est 501

elle consiste en deux choses 490. 491

V v 4

<i>Adoration. L'adoration de l'esprit & celle du corps doivent être jointes</i>	Pag. 317, 318
<i>Adultère de l'ame à l'égard de Dieu</i>	373
<i>Afflictions. (Voyez Misères, Persecutions.)</i>	
leur utilité & leurs effets	143, 391
le secours de Dieu, qu'on y éprouve.	483
<i>Affoiblissement intérieur : il est périlleux quand on entre en la voie de foi</i>	356, 357
— & quand on se reprend dans la voie passive	388
<i>Aimer Dieu. Est une prière toujours exaucée</i>	581
<i>Aimer Dieu par l'amour de Dieu même est le vrai rétablissement</i>	267
<i>Alliance de Dieu : en quoi elle consiste</i>	112, 458, 459, 542
<i>Ame, Ames.</i>	
dans l'ame il y a un ciel du ciel, approprié à Dieu seul, à l'exclusion des Anges & de toutes les choses créées	579
entrée & sortie de l'ame, ce que c'est, & combien on y a besoin du secours de Dieu	624-626
<i>Ames de divers états, figurées & marquées diversément</i>	676
<i>Ames abandonnées à Dieu ; elles sont assurées par le serment de Dieu même</i>	439, 460
— Dieu les possède en propre, & y fait ce qui lui plaît	616, 637
<i>Ame appauvrie & délaissée : Dieu y est tout, & y supplée à tout</i>	40, 41, 63, 98, 108
<i>Ame égarée & perdue à elle-même en Dieu</i>	602-605
<i>Ame ressuscitée : ses avantages</i>	648
<i>Amour. Amour pur : ce qu'il est, & ses effets</i>	81, 267, 372, 373
<i>Amour mercenaire : il n'est pas propre à aimer Dieu</i>	398
<i>Amour propre : description de sa dernière destruction</i>	51
<i>Anéantissement parfait, par où tout s'écoule & disparaît</i>	91, 197, 198, 370
il n'y a plus là que Jésus-Christ	429
il loue parfaitement Dieu	132, 647
il est très-rare	673
on n'y fait plus d'actes de conversion	471
ce n'est que par là qu'on est justifié de la justice de Dieu	646
quelques-uns de ses effets	609, 610
<i>Anéantissement de désir, causé par possession, non par privation</i>	514

<i>Appui en Dieu : il met l'ame hors de crainte & de péril</i>	Pag. 592
<i>Araignée & son dessèchement ; figure de la nature corrompue</i>	200
<i>Attente. (Voyez Confiance, Espérance.)</i>	
elle est plus que l'espérance	297
elle n'exclut pas le devoir de l'ame à faire les volontés de Dieu	620
<i>Aveuglement des ames qui jugent prématurément des opérations de Dieu en elles</i>	472

B.

<i>Bases du trône de Dieu en l'ame ; ce sont la droiture & la justice</i>	494
<i>Beauté.</i>	
quelle est & la véritable & la fautive	235, 236
<i>Beauté accessoire en Dieu, venant de la part de l'ame</i>	486
<i>Beauté de l'ame qui est morte à elle-même</i>	228
<i>Bénédictions divines : il y en a de deux sortes</i>	671
<i>Bénir Dieu. (Voyez Contigue, Glorifier, Louanges.)</i>	
Bénir Dieu : il faut le faire en tout tems & pour toutes choses	160, 336, 353, 510
<i>Bêtes : les ames devenues en sens mystique comme des bêtes, habitent en Dieu</i>	330, 371
<i>Bonnes œuvres : leur pratique est requise indispensablement</i>	301
<i>Brûlement nécessaire & salutaire que Dieu fait de l'ame</i>	507
<i>Brûlements qui servent à la purification de l'ame.</i>	502

C.

<i>Cacher. Le désir de se cacher de Dieu, quand c'est qu'il se trouve en l'ame</i>	644, 645
<i>Cochette de l'ame en Dieu</i>	117
<i>Calice de Jésus-Christ : il se prend en deux manières différentes, selon que l'ame est arrivée en Dieu ou non</i>	587
<i>Cantique d'état permanent, & de louange de Dieu</i>	202
— de consommation ; qui n'est ni actif, ni affectif	493, 500, 527, 640, 501, 510

<i>Captivité de l'ame, & la délivrance, ce que c'est</i>	509, 510
<i>Ste. Catherine de Genes, alléguée</i>	151, 221, 352, 517
<i>Cessation de travail spirituel, de deux sortes, l'une bonne, l'autre mauvaise</i>	529
<i>Chair : son aiguillon est vaincu par l'espérance en Dieu</i>	279
<i>Châtiments : & leur utilité</i>	403
<i>Châtiments de Dieu sur ceux qui se retirent de lui</i>	541
<i>Chercher Dieu. Voyez Recherche.</i>	
<i>Choix. Objet du choix de Dieu</i>	407
<i>Chrétien. Deux choses requises pour l'être</i>	392
<i>Chutes : Dieu en permet, & pourquoi</i>	597
<i>Chutes de faiblesse dans la justice, elles ne lui font point fatales</i>	181, 519
<i>Ciel du Ciel. C'est Dieu même ; & aussi l'ame par rapport à Dieu</i>	579
<i>Cœur. La droiture du cœur, en quoi elle consiste</i>	155, 310
<i>l'oraison & la conversion du cœur à Dieu, combien elle est utile</i>	433, 434
<i>double préparation du cœur</i>	283, 558
<i>répandre son cœur en la présence de Dieu ou en Dieu, ce que c'est</i>	298
<i>Coler : il y en a de deux sortes, une bonne & une mauvaise</i>	22, 474
<i>Colere de Dieu au sujet du péché d'un juste, combien elle est terrible</i>	185, 186
<i>— bien plus, qu'envers le pécheur repentant</i>	187
<i>Combats : il y en a de deux sortes</i>	545. Note 565
<i>Commandemens de Dieu : ils sont accompagnés de la force pour les faire</i>	428
<i>ils ne sont point difficiles</i>	602
<i>Commencemens florissans, mais passagers, de la vie spirituelle, suivis de désolations</i>	471-473
<i>Conduite. Conduite de Dieu : combien elle est sûre</i>	404,
	405, 418, 623, 661
<i>Conduite de Dieu dans les commencemens de la vie spirituelle</i>	661, 662, 675
<i>Conduite que Dieu prescrit à l'ame pour qu'elle lui plaise</i>	235
<i>Conduite des hommes : c'est une usurpation de celle de Dieu</i>	408
<i>la Conduite propre, de soi-même ou d'autrui, usurpe le droit de Dieu</i>	232

<i>Confiance en Dieu. (Voyez Espérance, Refuge.)</i>	
<i>— la vraie n'est pas présumptueuse, mais filiale, & fondée sur l'amour</i>	Page 281, 282
<i>comment c'est la plus grande des vertus</i>	147
<i>Confiance en Dieu. Plusieurs de ses avantages</i>	148, 282, 293,
	294, 477-483, 593, 628
<i>celle du juste est inébranlable</i>	53
<i>Connoissance, ou</i>	
<i>Considération de deux sortes, l'active & la passive</i>	390
<i>Consolations véritables & solides par les croix mêmes</i>	490
<i>Contrition &</i>	
<i>Conversion véritable : ce qu'elle est, & sa nécessité</i>	4, 5,
	23, 269, 370
<i>Convertis. La différence des convertis d'avec les pécheurs</i>	7
<i>Correspondance passive de l'ame</i>	479, 480
<i>Crointe.</i>	
<i>elle peut commencer, mais pas perfectionner la conversion</i>	270, 271, 570
<i>elle approche l'ame du salut</i>	434
<i>Crainte de Dieu ; il y en a de deux sortes & leurs effets</i>	80
<i>— la crainte de Dieu fait qu'on est exaucé de lui</i>	659
<i>Crainte des péris : elle est chassée par l'appui en Dieu</i>	592
<i>Création. Quelle est la fin de notre création</i>	56, 345
<i>Cri. Cri de louange, & cri d'allégresse, comment ils diffèrent</i>	316
<i>Cri des miseres & des péchés</i>	341, 444
<i>Croix. (Voyez Affliction, Miseres, Peines, Persécutions, &c.) quand c'est qu'elles deviennent agréables & sujet de joie à l'ame</i>	591
<i>Curiosité. Sa mortification est recommandée particulièrement</i>	660

D.

<i>Decouvertes sublimes qu'on fait en Dieu, de ses commandemens, volontés & de toutes choses</i>	605
<i>Décri qu'on fait des voies de Dieu, & de ceux qui s'y rendent : la description</i>	144-146
<i>Désaillance spirituelle : sa différence de la mort</i>	547-549,
	652, 653
<i>la désaillance de l'ame la fait recourir à Dieu</i>	226

<i>Défaillance. Défaillance mystique & de mort, ce que c'est</i>	Pag. 533. 547
<i>Déjout en sens mystique; il prépare à la mort</i>	553
<i>Délaiement. Voyez Abandon.</i>	
<i>Demeure mutuelle de Dieu en l'ame, & de l'ame en Dieu</i>	442, 443
<i>Démons. Leurs tentations</i>	93. 189. 221
<i>Démon chassé, revenant avec sept pires que lui, ce que c'est</i>	259
<i>Dépouillement des dons & grâces de Dieu, combien il est nécessaire</i>	253-255. 464, 465. 638
<i>Désert où l'on irrite Dieu</i>	397
<i>Désert de la foi, où Dieu met l'ame à l'épreuve</i>	545, 546
<i>Désir. Désir d'arriver à notre fin, qui est Dieu: sa grandeur & son accroissement</i>	426, 427
<i>Désir permanent & unique des volontés de Dieu</i>	606
<i>Désir que l'ame a de se cacher de Dieu en certain tems</i>	644, 645
<i>Désirs qui s'aneantissent par remplissement & possession</i>	514
<i>Dessèchement de l'ame, & ses effets</i>	508
<i>Destruction.</i>	
<i>Destruction des passions & des défauts, combien elle est nécessaire</i>	539
<i>Destruction mystique de l'ame, combien elle est douloureuse</i>	188, 189
<i>— elle se fait par abondance de grâce, & non par défaut</i>	226
<i>DIEU, & ses opérations.</i>	
<i>comment il est seul, & seul véritable</i>	585
<i>on doit le regarder en toutes choses</i>	339. 343
<i>Dieu est principe de vie à l'ame</i>	175. 579
<i>Dieu est le bien & le partage de l'ame</i>	56
<i>— sa force, son refuge, &c.</i>	63
<i>il veut se donner à l'ame</i>	108. 112
<i>comment il vient dans l'ame pour y faire sa demeure</i>	257-260
<i>il fait tout pour l'ame abandonnée à lui</i>	178. 182, 183-579
<i>ses jeux avec l'ame qu'il veut exercer par la croix</i>	135
<i>tout doit être rendu à Dieu</i>	106-108
<i>tout est Dieu à l'ame anéantie</i>	198. 630

<i>DIEU. Celui qui est en Dieu, ne peut pécher.</i>	Pag. 457
<i>comment il est terrible en ses Saints</i>	453
<i>il n'abandonne pas facilement l'ame qui est à lui</i>	362
<i>comment & pourquoi il est dit, que Dieu profane ou pollue son sanctuaire</i>	462
<i>comment il semble que Dieu manque à ses promesses</i>	463
<i>Directeurs.</i>	
<i>la simplicité leur est bien nécessaire</i>	409
<i>avis touchant la confiance qu'il y faut avoir</i>	593
<i>Directeurs à leur propre mode: ils sont injure à Dieu</i>	408
<i>Disposition.</i>	
<i>Etre à la disposition de Dieu, & être sous sa puissance, différent</i>	508
<i>Dispositions passagères, où l'ame est mise au commencement: elles sont changeables</i>	273
<i>Docilité de l'ame: elle attire la lumière de Dieu</i>	616
<i>Don mutuel entre Dieu & l'homme, où chacun gagne sans rien perdre</i>	286
<i>Douleur: ce que c'est que la douleur salutaire</i>	23. 164. 269
<i>la douleur & la joie sont compatibles dans une ame abandonnée à Dieu</i>	476
<i>Droiture du cœur: c'est une grande qualité; & en quoi elle consiste</i>	155. 310. 365
<i>c'est une des bases du trône de Dieu dans l'ame</i>	494
<i>Droiture de cœur & d'action, tant envers Dieu qu'envers le prochain, expliquée.</i>	571, 572

E.

<i>Eaux où se repose le S. Esprit: elles sont sources de mort & de vie</i>	125
<i>Eaux que Dieu fait couler dans les ames anéanties</i>	525
<i>Ecoulement de l'ame comme de l'eau: ce que c'est</i>	91
<i>Ecouter obscurément la parole substantielle dans le fond de l'ame</i>	432
<i>— & cela en double silence</i>	496
<i>Efforts. Nos efforts & pratiques attirent le salut de Dieu; mais ne le font pas</i>	219
<i>— s'y arrêter, empêche Dieu d'agir en nous</i>	616. 631

<i>Eglise</i> . Quel est son vrai esprit	Pag. 99, 100
elle sera un jour étendue par tout	365, 419
<i>Elargissement de l'ame</i> . (Voyez <i>Largeur</i> .)	
comment Dieu l'opère, & ses effets	591, 608
<i>Élévation</i> que Dieu fait d'une ame; c'est pour l'abaisser salutairement	554
<i>Enfance spirituelle</i> : on rajeunit de plus en plus dans son état	415
<i>Enfants</i> : les ames enfantines sont les seules propres à louer Dieu parfaitement	35, 39, 309, 393
— & à lui faire des offrandes agréables	124
leurs grands avantages	37, 38, 174, 311, 531
<i>Enfants spirituels</i> des ames secondes	15, 573, 632, 633
<i>Enfer mystique</i> ; ce qui le précède, & les suites	252
<i>Ennemis</i> : Dieu en suscite à l'ame pour la faire entrer en son fond où il est	563
<i>Entrée & sortie de l'ame</i> ; ce que c'est, & leurs périls	624-626
<i>Epreuves</i>	
Epreuves que Dieu fait de l'ame	60, 115, 149, 220, 287, 289, 395, 461
Epreuves de deux sortes, du démon & de Dieu: péril qu'il y a à les confondre	544
<i>Erreurs</i> . On n'y tombe point quand on s'abandonne à Dieu	478
<i>Esclavage spirituel</i> : il est préférable à la liberté	351, 352
<i>Espérance en Dieu</i> ,	
combien elle est efficace	15, 28, 159, 165, 207
sa fermeté & sa durée	137, 341
elle n'exclut point le concours de notre travail	123
elle est le mieux fondée lorsque tout paroît désespéré	462, 613, 635
<i>Etats</i> .	
Etats alternatifs de l'ame	131, 502, 564
Etats de commençans & divers de ses degrés	581-584
État de scrupulosité: déplaît à Dieu & nuit	520
État de dépouillement	638-640
État de désir de la foi	545-547
État de pente vers le dérèglement	650
État de désert & d'abîme; & leur différence	538
État de mort & de sépulture mystiques	445-450, 580
État d'enfer mystique	252, 580
État d'engourdissement	197, 198

État divin, qui peut commencer dès cette vie	Pag. 117
État permanent & d'immobilité	239, 245-247, 294, 523, 675
— précédé de diverses alternatives	313
État sublime où Dieu est tout en l'ame	603-605
Etats de JÉSUS-CHRIST dans l'ame	588, 589, 611
Être. L'Être malin de l'homme, combien il est grand	221
Être en Dieu par disposition, ou par état permanent, différent beaucoup	604
<i>Eucharistie</i> . Son usage & ses fruits	104, 105
Examen que Dieu fait des péchés pour les purifier	151
Exercice ordinaire de l'ame abandonnée à Dieu	178
Exil de l'ame; combien il est pénible	621
Exposition de son ame à Dieu; combien elle est fructueuse	6
Extérieur: l'extérieur doit être joint à l'intérieur	317-
Extorsion ou sortie de l'ame, & ses dangers	319
	625

F.

<i>Fautes</i> des ames avancées; déplaisent plus à Dieu que les fautes des plus grands pécheurs	405
<i>Fécondité spirituelle</i> de quelques ames	237, 314, 315, 573, 632, 633, 671
<i>Feu</i> .	
Feu d'amour pur, & feu d'amour sensible; & leurs différences	522
Feu de la parole de Dieu	617
Fils aînés de Dieu: quels ils seront	458, 459
Fieux spirituels, guerre, famine, peste, feu, précédent la venue de Dieu dans l'ame	257-260
Foi. La Foi est le commencement & la fin de la voie intérieure	584
Foi nue: Dieu y opère par lui-même	156
— nul ne doit s'y introduire par soi-même: ses effets	528
Faibles: ce sont ceux-là que Dieu défend	649
Faiblesses involontaires; elles ne nuisent point	181, 224
leurs utilités salutaires	31, 519, 559
les ames anéanties par là, sont reçues immédiatement en Dieu	552

- Folie.* La Folie d'épreuve, est une très-grande humiliation Pag. 199
 Folie incomparable de l'incrédulité 461
Fond ou centre de l'ame; il est seul capable de l'union essentielle 671
Fonte spirituelle de l'ame: ce que c'est 91. 555. 630
Forces.
 nos forces conservées pour Dieu, font que Dieu prend soin de nous, & qu'il est notre force 284--286
 Les forces propres étant perdues, Dieu devient notre force & se charge de nos croix 63. 238. 239. 486
Fortifier. Dieu le fait parfaitement; non par douceurs; mais en donnant courage pour souffrir 330
Fortis. Ceux qui croyent être forts, sont ceux qui tombent le plus 649
Froidure & glaces spirituelles de divers degrés, ce que c'est 673

G

- Garde* que Dieu fait de l'ame abandonnée 478. 624. 626
Garder les paroles de Dieu dans le cœur, ce que c'est 601
Gloire. (Voyez Louange.)
 elle doit être rendue à Dieu seul 577
 Gloire que Dieu peut recevoir des créatures 482. 558
 Gloire de sainteté & de grâces, qu'il faudra perdre 254. 255
 Gloire de l'homme, qu'il a échangée & pervertie 518
Glorifier. (Voyez Louanges.)
 Glorifier Dieu: ce que c'est 501. 511
 se glorifier, mais en Dieu, est une chose licite 455
Grace.
 Grace sensible: ses effets & son usage 306. 307
 son absence, & les effets & suites de cette absence 662. 663
 Grâces divines forcées, & grâces volontaires: leur différence 329
 Grace qui est couronnement de grace 514

H.

- Habiter* en Dieu: ce que c'est 327
 — Montagne où Dieu habite: ce que c'est 334
Héritage. Être, héritage de Dieu, ce que c'est 157. 244
 Homme

- Homme.* Comment il est inférieur à l'Ange Pag. 37
 tout ce qui est de la fabrique de l'homme, n'est qu'idées les 578
 comment l'homme est tout mensonge 585. 586
Humiliation: la véritable humiliation, ce que c'est 270
 plusieurs de ses effets salutaires 542. 572. 573. 582. 610. 678
 état d'humiliation, & sa description 638. 640

I.

- JÉSUS-CHRIST.*
 Description de sa beauté, puissance, vérité, justice, grace, royauté, &c. 228--234
 tout sera réuni sous son Empire 439
 il est caution & témoin de Dieu le Pere 460
 il est l'exemple du plus grand abandon 139
 il est la porte de la justice 597
 il nous a mérité l'union divine 250
 il rachete par sa mort la vie de l'ame 513
 il est principe de vie & de gloire éternelle en ses Saints 613
 il s'est retenu le droit de conduire les ames 408
 quand c'est qu'il vient regner dans l'ame & dans le monde 566. 567
 il vit en l'ame imperceptiblement 11
 ses états sont mystiquement dans les ames intérieures 93
 — lui-même aussi avec ses états 588. 589. 611
 trois de ses états dans l'ame, expliqués 611
Jeune. Celui du corps est loué des hommes, & celui de l'ame en est blâmé 346
Ignorance, où l'ame est quelquefois de son état, combien nécessaire 494
Impossibilité morale de pécher à l'ame bien anéantie 610
Incarnation mystique de Jésus-Christ dans l'ame 611
Incrédulité. Combien elle déplaît à Dieu 400. 460
Infidélité à s'abandonner à Dieu est une source de peines 33
Intérêt propre: son regne est opposé à celui de Dieu 486
 il est banni des ames qui sont en Dieu par état 604. 605
 Tome IX. V. Test. X x

<i>Intérieurs</i> : les intérieurs ne peuvent rien goûter hors de Dieu	Pag. 378
ils sont blâmés & condamnés de tous	344-347
<i>Invocation</i> de Dieu : la plus parfaite : quand c'est qu'elle se fait	587
<i>Joie.</i>	
la joie véritable, & ses sources 25. 28. 39. 55. 59. 60. 63. 159. 166. 316. 325. 493. 677. 678	
elle est compatible avec la douleur	476
Joie à l'occasion de la perte des méchants	272
Joie de Dieu, solide : y entrer	320. 321
se réjouir en Dieu, ce que c'est	501
<i>Jour de Dieu</i> : c'est Jésus-Christ, & aussi le jour d'entrée en Dieu par l'anéantissement	599
<i>Justs.</i> Leur conversion future	566
<i>Justice. Juste.</i>	
la vraie justice, & non propriétaire, est en Dieu seul	19. 79. 436
— & en Jésus-Christ	60
œuvres de justice ; ce que c'est	54
Justice propre, & la condamnation	379. 380
Justice de Dieu : équitable & louable, même dans la perte des hommes	617
— Justice de Dieu & ses effets terribles sur le péché dans les âmes avancées	186-195
— il faut passer par ce trajet	262
— à qui & combien elle est aimable	495. 666
— poids de la justice de Dieu dans les âmes simples qui le portent	177
— être juste de la justice de Dieu	267. 598. 645
— & de celle des enfans	521

L.

<i>Langage</i> intérieur. (Voyez <i>Parole.</i>)	
— son identité & son universalité	77-99
<i>Largeur</i> où Dieu met l'âme qui est abandonnée à lui	71.
<i>Liberté.</i> La vraie liberté de l'âme, ce que c'est	443
& aussi la fausse liberté, opposée à la véritable	420
la liberté des sens renouvelés, n'est pas un relâchement	561

DES MATIERES.

<i>Liens.</i> Trois sortes de liens de l'âme, lesquels Dieu rompt	Pag. 590
<i>Loi.</i> (Voyez <i>Commandemens.</i>)	
Loix générales, & loix particulières de Dieu pour les âmes	489. 614
la loi de la bouche de Dieu est Jésus-Christ	610. 612
<i>Louange, Louanges</i> de Dieu. (Voyez <i>Bénir, Cantique, Gloire.</i>)	
qui sont les plus capables de les annoncer	309. 393
quelles sont les plus parfaites	35. 39. 569. 665. 666
sacrifices de louanges : il y en a de trois sortes	591
l'état de sacrifice & de voie de louanges, est des plus salutaires	263
la louange intérieure & l'extérieure, & leur réunion	118
la louange du fond, & celle des puissances de l'âme	670
la louange & de cette vie & de l'autre	580
<i>Louer.</i>	
se louer & se glorifier en Dieu, ce n'est pas orgueil	280
Louer Dieu de cœur : ce que c'est	340
— & le louer par état	510. 511
Louer Dieu dans ses jugemens terribles, est un degré sublime	319. 601. 617
rareté des personnes capables de louer Dieu	536
tous états sont invités à louer Dieu	674-677
<i>Lumière.</i>	
— Lumière-Dieu, & lumière don de Dieu	382. 616
— Lumière médiate, & immédiate	454
— Lumière divine : en vain veut-on la prévenir	632
la Lumière de goût & d'expérience, est préférable à toute lumière d'esprit	161
— les lumières sont à craindre	278. 623
— Lumière & ténèbres ; comment elles sont ensemble dans l'âme	77

M.

<i>Méchants</i> , ils seront un jour universellement détruits	
<i>Mérites</i> de Jésus-Christ : leur nécessité.	565
Mérites de Jésus-Christ, & de l'âme par lui	250. 301
<i>Misères</i> de l'âme. (Voyez <i>Faiblesses</i>)	46
leur usage	57. 93. 142. 152. 400
	X x 2

Miséricorde & vérité : elles sont indissolubles Pag. 435. 453
457. 463
Monde : combien il est opposé à Dieu & à Jésus-Christ, 7. 8
Montagne où Dieu habite : ce que c'est, & combien elle est préférable aux autres 333, 334
Moqueries & railleries, qu'on fait des âmes intérieures 89. 169. 222. 364

Mort.

morts diverses que l'âme subit par vicissitude 502. 549
Mort mystique des Saints 589
Mort mystique du fond, & ses causes 120-122
— c'est la récompense de la fidélité de l'âme 136
Mortification. Comment Dieu même l'enseigne aux âmes converties 659, 660
Mourir de faim & de soif mystiquement, ce que c'est 547
Mouvements de l'âme : quand c'est qu'il faut leur résister, ou les suivre 659
Murmure de la chair & de la raison dans les âmes ténébreuses, contre les conduites de Dieu 368, 369

N.

Nourriture spirituelle. Dieu la donne aux âmes, & la leur diversifie par sa sagesse 510 668
— diverses manières d'être nourri spirituellement 531, 532
Nuit de la foi nue. Dieu même doit y introduire l'âme : les effets 528
désirs & périls à quoi on y est sujet 623

O.

Ornion divine : c'est le présage des souffrances 105
Opérations diverses de Dieu dans les âmes. (Voyez Dieu.) 544-557
Oraison.
l'oraison d'affliction, & l'oraison d'exposition : l'excellence de cette dernière 607. 652
l'oraison du cœur, & son utilité 433, 434
impuissance d'oraison : elle est quelquefois envoyée de Dieu, & pourquoi 503

Oubli.

Oubli de soi-même ; c'est un divin sommeil : ses suites 16, 17
Oubli & dépoillement spirituel de tout, la nécessité & ses grands avantages 235

P.

P

Paix.
Paix fondière de l'âme : Dieu y habite 381, 382
Paix parfaite de l'âme 556. 619. 672
Pente au dérèglement, espèce d'épreuve 650
Parler des choses de Dieu : temps de le faire 204. 608
Parole. (Voyez JÉSUS-CHRIST, Verbe.)
Parole qui exprime tout Dieu ; c'est le Verbe 230
— qui est parlé une fois 299, 300
Parole de Dieu : elle est triplement un feu ardent 617
Parole de Dieu : la médiante, & l'immédiate 157. 166 433. 559
Parole de Dieu : la passagère, & la durable 671
Parole distincte ou intelligible, & parole centrale & substantielle, diffèrent 412
Parole substantielle de Dieu dans l'âme ; ce que c'est, & ses effets 256
les *Paroles d'une âme* arrivées en Dieu, sont un dard & une huile 277
Passions : leur révolte dans une bonne âme, pourquoi Dieu la permet 55. 64. 206
Patience : il faut la garder dans l'impatience 296
Pauvreté.
la pauvreté & l'indigence spirituelle, diffèrent 345
la pauvreté d'esprit est févorue de Dieu 364. 437
Péché.
en quoi il consiste 58. 60. 269
Dieu en préserve ceux qui se confient en lui 479.
480
ses peines, suites & châtimens, dans l'âme juste que Dieu veut purifier pleinement 186-195
être comme vendu au péché : ce que c'est 221
péchés non imputés ; à qui & pourquoi ils ne le sont point 152. 176
péchés cachés : ils viennent de la propriété 182

<i>Péché.</i>	Pag.
le péché ne se trouve point dans l'anciennement	610
deux sortes d'ames qui ne trouvent point de péchés en elles	44
<i>Pêcheurs & libertins ; leurs descriptions</i>	367
<i>Peiner de la propriété ; ciles diffèrent des peines que Dieu envoie lui-même</i>	111
<i>Pénitences que Dieu enseigne lui-même aux ames converties</i>	659 &c.
<i>Perfection.</i>	
voie pour acquérir la perfection	195-197
deux sortes de perfections, l'une <i>propriétaire</i> , & l'autre <i>finale</i>	587, 588
<i>Péril</i> , un des plus grands périls dans la vie spirituelle, est le retour vers le sensible	323
<i>Persecutions.</i>	
les persecutions de toutes sortes & de toutes parts que les bons souffrent	14 89. 122. 167-172. 192, 193. 210. 222. 246. 342. 350. 506. 564
— Dieu les y protège.	165. 183, 184. 624
— le grand usage qu'il en fait	15. 93. 562. 653
— elles sont occasion à quelques-uns de quitter les voies de Dieu	344. 411
— & d'abandonner ses amis	345
<i>Perte.</i>	
Pertes que l'ame fait : combien Dieu y supplée	40.
	61. 98. 125, 326
<i>Perte de repos ; pourquoi Dieu l'envoie à l'ame</i>	209
<i>Perte de sainteté propre, son avantage</i>	488
<i>Perte que l'ame fait de soi & de tout en Dieu</i>	603-
	605
<i>Pesanteur du cœur ; ce que c'est</i>	21
<i>Pieges que Dieu tend à l'ame ; & pourquoi</i>	322
<i>Pierre</i> , la pierre de l'angle, rejetée, c'est Jésus-Christ, les ames d'élite, & l'abandon	598. 599
<i>Possibilité spirituelle. Voyez Enfants, Fécondité</i>	
<i>Préparation du cœur</i> , la véritable, en quoi elle consiste	283. 558
<i>Présence de Dieu.</i>	
elle est quelquefois imperceptible	42
— & pourquoi	328
<i>La perceptible</i> précède l'abandon	308
effets de son exercice	27, 28. 103. 161. 620

<i>Présence de Dieu.</i>	Pag. 324, 325
effets de sa jouissance	153.
<i>Prier.</i> tems où Dieu meut ou ne meut pas à prier	347, 348
<i>Prière.</i> (voyez <i>Oraison.</i>)	669
<i>Prière de vérité</i>	47
<i>Prière continuelle du cœur</i>	415
<i>Prière que Dieu n'exauce pas</i>	513
<i>Privations spirituelles ; il y en a de diverses sortes</i>	453.
<i>Promesses divines.</i> Dieu les accomplit à sa manière	468
méprise qu'on fait sur ce sujet	471
<i>Propriété.</i>	
c'est la source des péchés	54. 441
elle est ennemie de la contemplation	54
punition de la propriété	406. 410
comment la propriété se perd	120. 673
sa perte est une source de joie	84
<i>Providence ; elle n'exclut pas nos devoirs</i>	594
la providence ordinaire, préférée à l'extraordinaire	18
<i>Punitions de diverses sortes que Dieu fait</i>	517
Punitions qui consistent en grâces	543
<i>Purifications</i> , de trois sortes	321, 322
— la dernière, & sa description	340

Q

Quitter Dieu, sa voie & sa conduite, est un grand péché, puni sévèrement de Dieu 540, 541

R

Rachat : il y en a de deux sortes, de la multiplicité & du démon 544
Rachat de vie de la mort, & par la mort, expliqué 513
Ravissement d'esprit ; est une chose passagère, & non stable 337
 il y en a un stable, & quel il est ? 443
Rebut & rejet que Dieu fait de l'ame pour l'éprouver 149. 375. 465

<i>Recherche.</i>	
Recherche <i>intéressée</i> , punie par la privation	Pag. 162
Recherche de Dieu; il y en a de deux sortes	534
Recueillement de l'ame; & ses obstacles	624
Réflexion sur le péché; elle est quelquefois hors de soi.	194, 195
Refuge. Dieu seul l'est, & très-avantageux	469-477, 478
<i>Regards.</i>	
Le regard de Dieu vivifié tout	349, 359
Regards de Dieu différens sur les ames petites, & sur les élevées	641
Regards réciproques de Dieu & de l'homme, & leurs effets	113
Règles de conduite salutaire	163
Règne futur de Jésus-Christ, & sur la terre, & dans les ames	100, 101, 230, 362, 363, 439, 442, 565-567
Règne du Chrétien sur tout	9, 10
Rejet. Voyez Rebut.	
Réjouir. se réjouir en Dieu. Voyez Joie.	
<i>Repos.</i>	
Dieu l'exige dans l'ame pour faire tout en elle	242
comment on y entre	492
le repos dans l'abandon à Dieu est très-grand	25, 26, 58
Repos qu'on doit avoir dans le trouble même	283
Repos dans le péché, combien il est dangereux	5
Reproches qu'on fait à Dieu & à ses voies, à cause des chutes de quelques-uns	412
Resserrement de l'ame en elle-même, quoique déjà resuscitée	550, 552
Resurrection, ou revivification & renouvellement de l'ame	133, 513, 659
Rétablissement ou restitution que Dieu fait à l'ame de tout ce qu'il lui avoit ôté	559, 560
Richesses spirituelles; comment on doit en être dénué	253, 258
Rois & Reines, selon l'esprit	331, 333
Routes & traces de Dieu; ce sont des abîmes impénétrables	392

S

<i>Sacrifice.</i>	
Sacrifice de justice, du pécheur pénitent, ce que c'est	Pag. 24
Sacrifice de louange; c'est une voie assurée	263
— trois sortes de louanges	590
Sacrifice venant de la propre volonté ne plaît point à Dieu	262
<i>Sagesse.</i>	
en quoi consiste la véritable sagesse	475
la Sagesse de Dieu, & ses voies, sont cachées à l'entendement humain	644
Opérations purifiantes de la Sagesse de Dieu	259, 261
<i>Sainteté.</i>	
il faut la reconnoître en Dieu seul	497
la Sainteté de Dieu est attaquée des pécheurs, & usurpée des propriétaires	570
Saints de Dieu; ils louent seuls sa sainteté	129
on doit honorer Dieu en ses Saints	339
Salut qui vient de l'homme, comment il n'est que vainité	292
Sanctuaire. en quel sens ou pourquoi Dieu le profane ou pollue	462
Scrupules; combien elles sont nuisibles, & combien elles déplaisent à Dieu	520
Sécheresse: sa différence du relâchement	303, 304
Sécheresse du cœur, ce que c'est	503, 504
<i>Secours.</i>	
il ne peut venir que de Dieu seul	622
en chercher hors de Dieu est une infidélité	225
le secours de Dieu vient à tems	34, 167, 211
— pourquoi il tarde quelquefois	594, 657
— pourquoi il attend à l'extrémité	595
secours & soutien de Dieu, qui est imperceptible	651
Secrets de Dieu; ne peuvent se découvrir par la raison, mais par Dieu seul	481, 485
Sens renouvelés: leur liberté diffère du relâchement	560, 561
Sensualité spirituelle; combien elle est nuisible	398, 399, 402

<i>Séparation très-avancée des deux parties de l'ame</i>	Pag. 245. 261
<i>Silence</i> : combien il est utile	197
<i>double silence de l'ame</i> , pour écouter Dieu	496
<i>Silence que Dieu garde</i> avant que de secourir les siens	171
<i>Simplicité</i> . (Voyez <i>Droiture</i> .)	
combien Dieu y a égard	71, 72. 155
<i>Soif de Dieu</i> : quel état c'est	212. 303
<i>Solitude</i> : on la quitte sans péril par la volonté de Dieu	48
<i>solitude pénible</i> , quand on entre en la foi nue	504.
<i>solitude de l'ame avec Dieu</i> seul	506. 651
<i>Souffrances</i> : leur présage	274
<i>Souvenir des biens absents</i> : combien il est utile à l'ame	105
quoique quelquefois il soit hors de saison	387. 641
<i>Subsister</i> . ne plus subsister en soi ; ce que c'est :	602.-
	605. 610
Voyez <i>Antéantissement</i> .	
<i>Superbes spirituels</i> : ils déplaisent beaucoup à Dieu	72

T.

<i>T</i> ems proche , où régnera l'unité de l'esprit intérieur	99-101
<i>Tentations</i> . (Voyez <i>Epreuves</i> , <i>Persecutions</i> .)	
<i>Tentations</i> de la part des Démones	189. 221
Dieu y met des bornes	524
<i>Tenter Dieu</i> : on le fait en demandant des dons sensibles	398-400
<i>Tout</i> : le Tout de Dieu , & le rien du reste , dans l'ame :	602.-605
expliqués soigneusement	
<i>Traces de Dieu</i> . Voyez <i>Routier</i>	
S. S. TRINITÉ, son soin dans une ame pour la rétablir	57
<i>Troubles de l'ame</i> ; il y en a qui viennent de Dieu , & quels ils sont	312

V.

<i>V</i> euiller à Dieu ; ce que c'est	505. 631
----------------------------------------	----------

<i>Veiller à Dieu</i> ;	
(Voyez <i>Vigilance</i> .)	
<i>Vengeance de Dieu</i> sur le péché , dans les ames avancées	Pag. 185-195
<i>Venue de Dieu dans l'ame</i> , & son terrible appareil	257-
	260
tout s'évanouit devant elle	576
<i>Venue glorieuse de Jésus-Christ</i> sur la terre	565-
	567
<i>Verbe</i> . (Voyez JESUS-CHRIST.)	
c'est la voix de Dieu par qui tout est fait	230
<i>Verbe engendré dans l'ame</i> ; ce qu'il y est , & ce qu'il y fait	125
	10, 11. 610
ce qui précède sa production dans l'ame	126-128
sa production dans l'ame est la fin de la création & de la Rédemption	537
<i>Vérité</i> : quelle vérité doit être la plus annoncée	205
elle ne se dit que par les simples	49
<i>état de vérité</i> : ce que c'est	173. 206
on n'est jamais mis dans la vérité & dans son état que par l'antéantissement	436. 610. 612
être dans la vérité , & y marcher , diffèrent	440
<i>Vicissitude des états de l'ame</i> : la nécessité	131. 502 &c.
<i>Vicissitudes des opérations de Dieu</i> dans les ames	544-
	557
<i>Vie</i> .	
Dieu est vie à l'ame qui a perdu la sienne propre	175
<i>Vie spirituelle</i> : deux de ses points	305
<i>Vie propre</i> (en grace) ; elle est applaudie du commun	664
<i>Vie mystique</i> : deux choses à quoi elle se termine	301
<i>Vie divine</i> de l'ame désormais exemte de mort	256
<i>Vigilance</i> : en quoi elle consiste ; & ses effets	302. 505
<i>Visites de Dieu</i> à l'ame , & de plusieurs sortes	537
<i>Union à Dieu</i> .	
c'est la fin de la Création & de la Rédemption , & elle ne s'obtient que par une pure grace , que Jésus-Christ a méritée	250
elle est la source de tout bien	374
<i>Union essentielle</i> : le seul fond de l'ame en est capable	671

700 TABLE DES MATIERES.

<i>Unité des voies de Dieu</i>	Pag. 111
<i>Unité de l'ame avec Dieu</i>	603-605
<i>Vœux qu'on doit faire à Dieu</i>	281
<i>Voie possible, ses avantages</i>	480, 481. 487
<i>Voies de Dieu : (voyez Conduite, Routes.)</i>	
elles sont douces & véritables	111
il y en a de particulieres pour chaque ame. <i>Idemême,</i>	<i>ou ibid.</i>
<i>Voies de Dieu.</i>	
on les blâme mal à propos à cause des chûtes de quel-	
ques-uns	412
<i>Voir.</i>	
<i>Voir la lumiere en la lumiere ; ce que c'est</i>	176
<i>Voir les biens en Dieu, ce que c'est</i>	123
<i>Voir tout en Dieu</i>	339. 343. 390
<i>ne voir que Dieu en Dieu, sans soi ni rienautre</i>	503-505
<i>Volonté.</i>	
<i>Volonté supérieure, & inférieure ou animale, dans</i>	
<i>l'ame ; qui ne se doivent confondre</i>	606
<i>Volonté de Dieu : elle est source de vie & de tout bien</i>	
	130, 131. 371
— de joie & de cantique sur la terre	608
<i>L'accepter, est plus que tout sacrifice</i>	203
<i>elle se fait entierement & par Dieu même dans l'ame</i>	
<i>abandonnée</i>	637
<i>Vue du visage de Dieu : c'est l'union la plus sublime de</i>	
<i>cette vie</i>	415
<i>Vide.</i>	
<i>le vide de l'ame opéré par la créature, est inutile</i>	307
<i>le vide de l'ame opéré de Dieu, est rempli de lui</i>	314,
	315

Z

<i>Zèle (le) contre les méchans qui prospèrent, n'est pas</i>	
<i>approuvé</i>	179

F I N.



CATALOGUE

*De tous les Ouvrages de Madame J. M. B.
de la MORTHE-GUION.*

Nouvelle édition, exactement corrigée & augmentée, avec de très-belles figures, in-8.

LA Sainte Bible, ou l'Ancien & le Nouveau Testament, avec des explications & réflexions qui regardent la vie intérieure, XX. vol. Paris 1790.

Discours Chrétiens & Spirituels sur divers sujets qui regardent la vie intérieure, tirés la plupart de l'Ecriture Sainte, II. vol. ibid.

Ses Opuscules Spirituels, contenant le moyen court & très-facile de faire oraison. Les Torrents Spirituels, &c. II. vol. ibid.

Justifications de la Doctrine de Madame de la MORTHE-GUION, pleinement éclaircie, démontrée & autorisée par les Sts. Peres Grecs, Latins & Auteurs canonisés ou approuvés; écrites par elle-même. Avec un examen de la neuvième & dixième Conférences de Cassien sur l'état fixe de l'oraison continuelle, Par M. de Fénelon, Archevêque de Cambray, III. vol. ibid.

Poësies & Cantiques Spirituels sur divers sujets qui regardent la vie intérieure, ou l'esprit du vrai Christianisme, IV. vol. ibid.

L'ame amante de son Dieu, représentée dans les Emblèmes de Hermannus Hugo sur ses pieux

désirs, dans ceux d'Othon Vænius sur l'amour
Divin, avec des figures nouvelles, accompa-
gnées de vers qui en font l'application aux
dispositions les plus essentielles de la vie inté-
rieure, I vol. *ibid.*

Lettres Chrétiennes & Spirituelles sur divers sujets
qui regardent la vie intérieure, ou l'Esprit
du vrai Christianisme, nouvelle édition, aug-
mentée & enrichie d'un cinquième volume,
contenant la correspondance secrète de l'Au-
teur avec M. de Fénelon, &c. &c. laquelle
n'avoit jamais paru, & précédée d'anecdotes
très-intéressantes, in-12. V vol. *Londres* 1768.

La Vie, écrite par elle-même, trois parties, 8.
III vol. 1790.



Books may be retained for fourteen days and then renewed for the same time if desired. A fine of three cents a day will be assessed against the borrower for each day this book is retained beyond the last date stamped on the slip on the inside of the back cover of the book.

Other rules and regulations may be learned from the Librarian.

Archives
BS 1225
.G8
v.10-12



316230 0010 9497 1

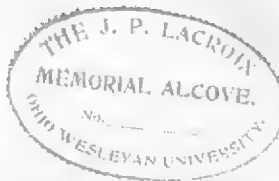
0.3
2



605-17

Library.

J. P. Lacroix library



DATE DUE

[illegible]

C & M L-ONE C

[illegible]

LA SAINTE BIBLE

AVEC DES
EXPLICATIONS & RÉFLEXIONS
QUI REGARDENT
LA VIE INTÉRIEURE.

PAR MADAME J. M. B. DE LA
MOTHE-GUION.
NOUVELLE ÉDITION, EXACTEMENT CORRIGÉE.

TOME X.
CONTENANT
LES PROVERBES, L'ECCLÉSIASTE,
LE CANTIQUE DES CANTIQUES,
LA SAGESSE,
ET L'ECCLÉSIASTIQUE.



A PARIS,
Chez les LIBRAIRES ASSOCIÉS.

M. DCC. XC.

320.7
1752
V. 10-12

ES 1225

G8



LES PROVERBES DE SALOMON,

*Avec des Explications & Réflexions qui
regardent la vie intérieure.*

CHAPITRE I.

v. 5. *Le sage écouter, & on deviendra plus sage; & celui qui aura l'intelligence acquerra l'art de gouverner.*

IL n'y a point d'état où il ne soit très-utile & avantageux d'écouter Dieu. Il faut écouter la Sagesse afin d'y participer; & il faut écouter Dieu pour gouverner & conduire les autres.

v. 23. *Convertissez-vous à ma correction. Je vais répandre sur vous mon Esprit; & je vous ferai entendre mes paroles.*

Dieu demande seulement de nous, que nous nous convertissions lorsqu'il nous y invite. Se convertir n'est autre chose que de rentrer dans soi-même, & là se retourner près de Dieu, dont nous nous étions éloignés. On dit à tout le monde: Rentez en vous-mêmes; & on ne leur apprend point la manière d'y rentrer.

Tome X. V. Test.

60617

A 2

Pour savoir ce que c'est que ce retour à Dieu au-dedans de nous par la *conversion*, il faut savoir ce que c'est que le péché, contraire à la conversion. Nous avons été tous créés des images simples & vivantes de Dieu, toutes tournées & converties vers lui, sans retour au-déhors. L'âme ayant dans son fond cette belle image de la Divinité, étoit en attention de toute elle-même vers son Dieu, imprimé & gravé en elle. Qu'a fait le péché ? Il a effacé cette image de Dieu, & a retiré l'âme de son fond, & de son union à son Dieu, pour la faire tourner au-déhors, & lui faire prendre un mouvement tout contraire à celui qu'elle avoit. Elle a tourné le dos à son Créateur : mais lui la rappelle ayant qu'elle soit plus éloignée : (a) *Revenez, revenez*, lui dit-il, *Sulamite*. Lorsque l'âme n'est guère éloignée de son Dieu, cette conversion n'est pas si difficile ; parce que le retour étant plus proche, il est plus aisé : mais lorsque le grand nombre des péchés a éloigné toujours plus l'âme, comme il est écrit : (a) *Elongavi fugiens*, de sorte qu'elle se trouve enfin dans un éloignement si étrange, qu'il faut un long-tems pour la rapprocher, que fait alors la conversion ? Elle fait retourner l'âme sur les mêmes pas par lesquels elle s'étoit éloignée de son Dieu, jusqu'à ce qu'enfin elle se rejoigne & s'unisse à lui.

La *conversion* nous doit porter à rentrer en nous : c'est pourquoi le recueillement dans les commencemens est si nécessaire. La foi nous enseigne que Dieu est au-dedans de nous : retournons donc dans ce fond par un retour confus, amoureux & plein de confiance ; & là traitons avec notre Dieu, qui est toujours prêt pour

(a) Cant. 6. v. 12. (b) Pl. 54. v. 8.

nous recevoir. Car il y a cette différence entre s'être éloigné d'une créature, & s'être éloigné de Dieu, que la créature s'éloigne aussi en même tems de nous, & qu'il faut mille machines pour la rattraper, & encore n'y réussit-on pas : mais Dieu demeure toujours dans ce fond, quoique caché par le péché : nous le perdons de vue par notre éloignement : mais nous ne retournons pas plutôt sur nos pas pour nous approcher de lui, qu'il s'approche infiniment plus de nous.

Aussi assure-t-il par la bouche de Salomon, que sitôt que nous retournerons en nous, qui est ce que l'on appelle conversion, *il répandra d'abord son Esprit sur cette âme* ; & lui fera entendre ses paroles intérieures & profondes : il l'instruit d'abord lui-même : ce qui fait voir qu'être instruit de Dieu n'est pas une chose si extraordinaire, puisqu'il est écrit : (a) *Pour servir tous enseignés du Seigneur*. Il suffit de se tourner vers lui, d'être auprès de lui, voulant bien l'écouter avec une attention amoureuse, pleine de respect, mêlée de paroles d'amour, pour être instruit de lui. Mais il faut être converti & retourné vers Dieu pour pouvoir entendre ses paroles : car lorsque l'on est éloigné de lui, on ne peut jamais l'entendre.

L'âme qui connoit par la foi que Dieu habite dans son fond, sitôt qu'elle se veut donner à lui doit retourner de toutes ses forces dans ce fond. Cela se fait par le recueillement. Ce recueillement se pratique d'abord fermant les yeux du corps & de l'âme à tous les objets extérieurs, tâchant de réunir la force de toutes ses puissances dans ce trait intérieur, les ramenant de la circonférence au centre ; & étant là auprès de Dieu, il faut faire

(a) Isaïe 54. v. 13. Jean 6. v. 45.

quelque acte de foi & d'amour, lui faire une donation de soi-même, afin qu'il opère en nous ce qu'il lui plaira & comme il lui plaira, lui faire une donation de notre franc-arbitre, afin qu'il en prenne possession : ensuite l'envisageant comme Pere, en cette confiance nous jeter entre ses bras comme l'enfant prodigue, lui disant quantité de paroles d'amour, de respect, de douleur & de confusion de s'être éloigné de lui, d'avoir dissipé ses graces & ses faveurs : demeurer auprès de lui quelquefois dans un peu de silence plein de respect & de confusion, se trouvant indigne de lui parler, mais étant cependant tout prêt à exécuter ses ordres. Il faut remarquer, que quoique le respect ferme la bouche à un serviteur pour ne pas parler en présence de son maître (en quoi bien loin que ce soit le tenter, c'est plutôt lui faire voir que l'on est tout prêt à exécuter ses ordres,) qu'ainsi, dis-je, la bouche se ferme par respect, les oreilles pourtant doivent être toujours ouvertes pour écouter & entendre. C'est pourquoi Dieu ne dit pas, parlez beaucoup ; mais il dit en quantité d'endroits : Ecoutez, prêtez l'oreille. Il faut donc être en attention : ce qui n'empêche pas que de tems en tems on ne pousse des paroles d'amour & de reconnaissance. D'autres fois il faut regarder Dieu (mais toujours dans ce fond,) comme Rédempteur, & là envisageant ce qu'il a souffert pour nous, nous remplir de reconnaissance, de paroles d'amour, puis d'un silence d'admiration & de respect, se voyant au-dessous de toute reconnaissance, écoutant plus que l'on ne parle, jusqu'à ce que Dieu fasse taire l'ame tout-à-fait, à quoi il faut être fort fidele pour céder à Dieu. Voilà le procédé qu'il faut tenir sitôt que le retour est fait.

Les ames qui ne sont pas encore bien converties, & qui sont d'un naturel revêche, amatrices d'elles-mêmes, doivent envisager Dieu comme Juge, (mais toujours au dedans d'elles,) prêt à punir ; considérer & les châtimens qui sont préparés à ceux qui ne veulent pas se donner à Dieu, le servir & l'aimer, & l'incertitude de la mort : mais sitôt qu'elles se sentent piquées par l'aiguillon de la crainte, qu'elles prennent des paroles d'amour, & se tournent vers un Dieu Rédempteur & Sanctificateur.

Il faut encore observer, de se tenir sur un sujet tant que l'on y trouve du goût, sans changer ni passer de sujets en sujets : il en faut cueillir le miel ; mais pourtant ne se point fixer si fort au sujet, que l'on ne soit prêt de passer outre lorsque Dieu nous attire : il faut se servir plus de l'affection que du raisonnement ; regarder toujours Dieu en nous, & non hors de nous ; nous appliquer beaucoup à la PRÉSENCE DE DIEU, qui doit être l'exercice direct & principal ; tâcher de la conserver durant le jour, rentrer de tems en tems dans ce fond lorsque l'on s'apperoit d'en être diverti ; non pourtant par gêne, mais par un retour amoureux, par une simple affection : mon Dieu, Pere, ou Rédempteur, (selon l'attrait,) vous êtes ici pour mon amour, & je n'y pense pas ! Vous vous tenez dans mon fond pour m'entretenir, & je ne vous écoute & ne vous parle pas ! Ce retour se doit faire selon l'état de l'ame au commencement plus multiplié, & puis après plus simple.

Pour bien faire concevoir ceci, il faut savoir, que lorsque l'ame se convertit, Dieu l'attire le premier, sans quoi elle ne se convertirait jamais. Il la prend par la main pour la tirer du sépulcre de

son péché; après quoi il la met en marche, & il lui donne la force de prendre le chemin de retourner à lui, qu'elle avoit quitté autrefois. Cependant elle est toujours libre de suivre son premier chemin de dissimulation ou d'éloignement; mais Dieu la tire doucement & fortement, & il lui dit: (a) *Convertissez-vous à moi, & je retournerai à vous.*

Dès que l'ame suit cet attrait de l'amour, & qu'elle forme un pas pour venir à son Dieu, il en fait infiniment davantage pour retourner à elle. Mais comme l'éloignement de Dieu au péché étoit insini, lorsque les pécheurs sont invétérés, (ce qui n'est pas lorsque l'ame est jeune & tendre,) alors le pécheur converti avançant vers son Dieu, & Dieu venant au devant & l'attirant, ce pécheur court; & alors son opération paroît surpasser de beaucoup l'opération de Dieu, & l'ame être toute ailes, & toute action: (Ceci s'entend pour l'ordinaire; car Dieu fait souvent des coups de maître.) Ensuite, plus Dieu approche de l'ame & l'ame de son Dieu, plus cette action devient paisible, & il semble que l'opération de Dieu augmente & égale celle de la créature: alors l'amour devient plus fort, & la créature opère & laisse opérer, parle & écoute. Puis peu à peu l'opérer de Dieu prend le dessus; & à mesure qu'il prend le dessus, il faut que la créature cède, & qu'elle simplifie toujours plus son opération plus celle de Dieu se fortifie; jusqu'à ce qu'enfin l'opération de Dieu devienne si forte, qu'elle absorbe tout l'opérer de la créature, & que la créature cède tout-à-fait à l'opération de Dieu, perdant toute opération distincte & apperçue dans l'opération de Dieu.

(a) Mal. 3. v. 7.

Voilà l'économie de la grâce, dans laquelle les opérations de la créature, bien que foibles, paroissent d'abord beaucoup & en grand nombre, pour ensuite paroître moins, jusqu'à ce qu'elles soient absorbées dans celle de Dieu; comme l'on voit que la nuit les étoiles sont multipliées en grand nombre, donnant cependant très-peu de clarté; & que lorsque le soleil se lève peu à peu, la lumière des étoiles se perd, & qu'on les distingue toujours moins, jusqu'à ce qu'elles perdent toute distinction, étant absorbées dans la lumière du soleil.

Ceci étant la vraie économie de la grâce, on peut de là voir la conséquence qu'il y a de ne pas tenir toujours les ames au même lieu; mais de les faire avancer, de leur faire céder peu-à-peu leur opérer à celui de Dieu. Qu'elles soient plus multipliées les premiers jours de leur conversion; mais qu'ensuite elles se simplifient peu-à-peu.

Mais ce qui est déplorable est, que l'on tient les ames presque toute leur vie arrêtées à la porte, ou dans les premiers degrés craignant de les faire avancer. Si la conversion est un retour vers Dieu & une marche vers sa fin, y a-t-il à craindre d'y courir trop fort? Quand bien on tomberoit à force de courir, Dieu auroit plaisir de voir l'impatience de l'ame à le venir trouver. O froids amateurs, qui vous tenez si loin du feu sacré! laissez-y courir les autres. Parce que la première marche du retour est bonne, est-ce une raison d'y vouloir toujours retenuir une ame. Elle est bonne pour y passer le pied, mais non pour y demeurer: il faut avancer sur celle qui suit.

Il y en a qui veulent bien avancer, disent-ils, aux autres marches; mais ils ne veulent pas quitter

la première. C'est un abus : il est impossible d'avancer vers les autres si l'on ne quitte celle où l'on est. Pour ce que l'on dit, qu'il faut y être appelé, il est vrai : mais nous sommes tous appelés à la conversion & au salut. Sitôt donc que nous sommes convertis, il faut s'avancer vers Dieu, qui est notre salut & notre fin : il nous appelle tous à cela, & il nous attire tous pour cela : il faut donc, à la faveur de cet attrait qu'il donne à tous ceux qu'il convertit, aller & avancer vers lui peu-à-peu, *quittant*, comme dit (a) S. Paul, *ce qui est derrière pour nous avancer vers Dieu*. La plupart des hommes, même des gens de bien & des dévots, que sont-ils ? Ils se tiennent toujours à la porte de la conversion, aux premières marches, sans vouloir avancer, se contentant d'être convertis & tournés vers Dieu. Ils passent toute leur vie à combattre à cette porte, à se tourmenter pour s'empêcher de se détourner de Dieu & se tourner vers le péché. Comme ils n'avancent pas, ils sont toujours près du péché ; parce qu'ils n'ont qu'un pas à faire pour y entrer : au lieu que sans se donner tant de peine, s'ils s'étoient avancés vers Dieu, & qu'ils eussent pris la course vers lui, ils se feroient en même tems toujours plus éloignés de l'entrée du péché, & de leurs ennemis, & avancés vers Dieu : & par là ils auroient assuré sans tant de peines leur conversion pour toujours. Un homme qui pourroit se sauver par la fuite, ayant à quelques pas de lui un azile sacré & inviolable, ne feroit-il pas fou de ne pas s'en servir, & de mettre cependant son salut dans la force de ses armes ; s'arrêter à combattre, se donner bien de la peine, remporter des

(a) Phil. 3. v. 13.

blêssures, & lorsqu'il se croiroit être venu à bout de ses ennemis, que d'autres plus vigoureux & plus forts vinssent le terrasser ? Voilà la vie de la plupart des dévots. S'ils se fussent enfoncés en Dieu, dans cet asile toujours ouvert, & qui n'est jamais fermé ; sans peine, sans blêssure, sans combat, ils auroient été garantis de ces maux, & à couvert de l'attaque des ennemis. O si les âmes savoient la conséquence de prendre ce chemin, le repos & l'avantage qu'il y a de s'en servir ; en peu de tems elles arriveroient à leur fin !

Je sais que nul ne peut y être introduit si Dieu ne le fait : mais dès qu'il a tourné l'âme vers lui, il lui donne aussi la force d'avancer vers lui ; & lors qu'elle est arrivée à lui, ah que ce bon Pere, qui a plus d'impatience de recevoir ce fils que ce fils n'en a de le trouver, lui ouvre bientôt, & sans délai ! Je sais qu'il y a des détroits fâcheux comme on l'a vu ; mais ils ne sont tels, que parce que l'âme résiste, qu'elle ne se laisse pas conduire, ou qu'elle est propriétaire, Dieu étant obligé pour la guérir de ces maux, de faire des opérations douloureuses. O aimable Médecin, qu'il fait bon s'en fier à vous ! Vous guérissiez bien vite les plaies lorsque l'on vous laisse faire. Si vous faites quelques incisions douloureuses, votre dessein n'est pas de faire du mal ; mais de guérir un plus grand & plus dangereux mal par cette petite douleur sensible. O quel tort ces âmes qui ne se laissent pas panser, conduire & gouverner par vous, ne se font-elles pas ? quelle injure ne font-elles pas à votre bonté ? O âmes, allez avec confiance à votre Pere & à votre Sauveur : quittez votre propre conduite pour vous mettre sous la sienne ; ô qu'il vous conduira

bien mieux ! Que ne vous en fiez-vous à lui ? laissez-le faire , sans vous mettre en peine de rien. La défiance l'offense beaucoup ; & la foi , l'abandon , & la confiance gagnent son cœur.

v. 24. *Parce que je vous ai appelé , & que vous ne m'avez point voulu écouter ; que j'ai étendu ma main , & qu'il ne s'est trouvé personne qui m'ait regardé ;*

Si la confiance en Dieu gagne son cœur , on ne sauroit croire combien *ne pas l'écouter* lorsqu'il nous appelle , l'offense. Dieu appelle l'ame en deux manières , l'une du péché à la conversion , & l'autre de la conversion vers lui. Il tend la main à l'ame pour la tirer du borbier du péché & l'obliger à se tourner vers lui , qui est le regarder , & il n'y a personne qui veuille parmi les pécheurs faire ce retour , tendre la main & regarder. O Dieu , vous ne manquez jamais de votre côté à tendre la main , à prévenir l'ame , & l'ame ne veut pas y correspondre ! O aveuglement ! Après la conversion , lorsque l'ame est tournée vers lui , il l'appelle à la suite , à courir à lui : mais , chose déplorable ! il y a si peu d'ames qui veulent se convertir , & de celles qui se convertissent il n'y en a presque point qui *écoutent* Dieu.

La voix de Dieu est douce , basse & suave ; & l'on l'étouffe par la fumée des paroles. C'est pourquoi la Parole incréée , le Verbe , a voulu venir (a) dans le silence de toute la nature ; pour nous apprendre que la parole créée , qui est une émanation de lui-même , ne s'entend que dans le premier silence qui est celui des puissances : & lui , qui est la Parole incréée , ne s'entend que

(a) Sap. 18. v. 14.

dans le silence du centre & de toute l'ame , l'ame étant dans la consommation du repos en Dieu.

v. 25. *Que vous avez méprisé tous mes conseils , & que vous avez négligé mes reprimandes ;*

Les pécheurs méprisent les reprimandes , & les ames converties les conseils , suivant plutôt le conseil de l'homme que celui de Dieu : on n'est pas , disent-ils , obligé de les suivre , mais d'observer les commandemens.

v. 26. *Je rirai aussi à votre mort , —*

v. 28. *Alors ils m'invoqueront , & je ne les écouterai point : ils se leveront dès le matin , & ils ne me trouveront point.*

Rien n'offense tant , qu'une bonté outragée. Dieu se rira à la mort des pécheurs , parce qu'ils ne se sont pas voulu convertir ; & il se rira aussi de ceux qui ont cru pouvoir mieux se conduire eux-mêmes , que de se laisser conduire par lui : aux premiers ce sera un ris de fureur , & aux derniers un ris de compassion , qui leur fera voir leur folie & le terrible purgatoire qu'ils se sont attirés.

Alors ils m'invoqueront , dit Dieu ; & je ne les écouterai point ; parce que ce sera la seule crainte qui les fera agir. Pour ceux qui sont convertis , ces paroles s'entendent , qu'ils voudroient bien à leur mort se trouver dans la conduite de Dieu , & être dans le même état que ceux qui se laissent conduire à lui ; mais ils ne seront point écoutés : & quoi qu'ils soient sauvés , ils seront bien éloignés de la perfection des autres : ils travailleront pour trouver Dieu & s'unir à lui ; mais comme ils n'en ont pas pris le chemin , ils ne le trouveront point.

v. 31. *Ainsi ils mangeront le fruit de leur voie, & ils seront rassasiés de leurs conseils.*

Nous mangerons tous le fruit de nos voies : ceux qui se laissent conduire à Dieu, mangeront le fruit de la Divinité : ceux qui se sont conduits eux-mêmes, mangeront leurs productions dans le purgatoire, & là ils seront pleinement rassasiés des conseils de leur propre esprit : ceux qui ont suivi la voie du péché, mangeront en enfer les fruits du péché, & seront rassasiés toute l'éternité du péché même, qui a été le conseil, & le conseiller.

v. 32. *Mais celui qui m'écoute, reposera en assurance ; & il jouira d'une abondance de biens sans craindre aucun mal.*

Mais l'ame qui écoute Dieu, repose en assurance dans le tems de sa vie, trouvant en Dieu un repos exempt de troubles : elle jouit en Dieu de tous les biens qui sont en lui, sans craindre aucun mal, s'en trouvant en lui entièrement à couvert. A la mort, elle reposera en assurance sans craindre aucun ennemi, parce que son repos n'est en aucun bien propre, qui pourroit être examiné ; mais en Dieu seul, où elle a mis sa confiance. Elle ne peut plus craindre la perte & la damnation, qui est le plus grand mal ; ni le péché, qui est le mal souverain ; parce que son salut n'est point fondé sur sa propre justice, mais sur Dieu même ; & qu'elle a voulu dans le repos de la volonté de Dieu tout ce que Dieu fera d'elle, sans rien craindre. Elle reposera après la mort dans le sein de Dieu pour toujours, où elle étoit perdue en mourant. O avantage admirable d'écouter Dieu, de se laisser à lui, de lui donner notre liberté ! O malheur effroyable de ne le pas écouter !

CHAPITRE II.

v. 1. *Mon fils, si vous recevez mes paroles, & si vous tenez mes préceptes cachés dans le fond de votre cœur ;*

v. 2. *En sorte que votre oreille se rende attentive à la sagesse :*

SALOMON ne nous invite à autre chose de la part de Dieu que de recevoir la parole & l'écouter : Ces deux actions sont passives. Recevoir la parole de Dieu, c'est recevoir l'écoulement de lui-même dans le fond : & il ne faut nulle action pour recevoir ; il suffit de la qualité réceptive. Ecouter la parole, c'est se rendre attentif aux paroles & instructions de Dieu ; & ceci veut une action simple, qui est une simple vigilance ou attente, afin que les paroles soient entendues : & c'est l'oraison de simple exposition. Pour la réception il ne faut que le vide : l'ame reste attentive ; & par cette attention Dieu lui parle & l'instruit : l'ame demeure vide ; & par ce vide la parole, qui n'est autre que le Verbe, se reçoit. Mais où se reçoit-il ? Dans le fond du cœur, où il faut le tenir caché, aussi bien que les instructions qu'il donne. O sagesse adorable ! il suffit d'être attentif à vous pour être conduit & gouverné par vous : il suffit d'être vide de soi-même, pour être rempli de vous.

v. 3. *Alors vous comprendrez la crainte du Seigneur. —*

v. 6. *Parce que c'est le Seigneur qui donne la sagesse ; & c'est de sa bouche que sort la science & la prudence.*

C'est alors que l'on comprend ce que c'est que

la véritable crainte de Dieu, qui ne consiste pas à appréhender les châtimens, mais à ne vouloir pas déplaire au Bienaimé & à faire toutes les volontés. C'est Dieu lui-même qui donne la véritable sagesse & prudence, qui est entièrement opposée à toute la prudence & sagesse humaine. Ceux qui sont instruits par la sagesse même, le sont bien autrement que ceux qui sont sages à leurs propres yeux.

- v. 7. Il garde le salut pour ceux qui ont le cœur droit ;
 & il protégera ceux qui marchent dans la simplicité :

Dieu garde en lui le salut qu'il prépare pour ceux qui ont le cœur tourné vers lui, qui marchent dans la droiture pour être conduits en lui, qui ne se détournent point volontairement de cette attention à Dieu, & qui marchent dans le chemin de la simplicité & unité en lui, éloignée de la multiplicité de la créature. Ce sont ceux-là que Dieu protège.

- v. 8. En observant les sentiers de la justice, & en gardant la voie des Saints.

Observer les sentiers de la justice est être dans le chemin de la justice, qui consiste à tout donner à Dieu, & à ne rien attribuer à la créature que le péché. Garder la voie des Saints, c'est garder la voie de l'aneantissement & de la désappropriation, de la pauvreté d'esprit & de l'abnégation de la volonté.

- v. 21. Car ceux qui ont le cœur droit habiteront sur la terre, & les simples y demeureront pour jamais.

Habiter sur la terre en ce sens, est habiter dans son origine, dans la terre promise, dans la terre de

de salut ; & il n'y a que la simplicité & la droiture qui puissent donner l'avantage d'y marcher d'une manière durable.

CHAPITRE III.

- v. 5. Ayez confiance en Dieu de tout votre cœur, & ne vous appuyez point sur votre prudence.

L'ÉCRITURE nous invite par des termes si expressifs à nous confier & abandonner à Dieu, que l'on ne pourroit pas y contrevenir le moins du monde sans aller directement contre le sens de ce passage : Ayez une entière confiance en Dieu pour toutes choses de tout le cœur. Ne mettez nulle exception dans cette confiance : il faut qu'elle soit de tout le cœur, qu'il n'y ait rien dans le cœur qui ne lui soit confié, salut, éternité, biens, avantages, perfection, conduite : il faut se confier en Dieu de tout cela, & ne point nous appuyer sur notre prudence, qui nous tromperoit, étant trop foible. Et cependant nous faisons tout le contraire : nous ne saurions nous confier à Dieu, & nous ne nous appuyons que sur notre prudence & industrie.

- v. 6. Pensez à lui dans toutes vos voies, & il conduira lui-même vos pas.

Mais afin qu'il ne nous reste point de doute, Salomon s'explique d'une manière si nette & si forte, que l'on ne peut ne s'y pas rendre. Il suffit, dit-il, que vous pensiez à Dieu dans toutes vos voies, quelles qu'elles soient, depuis le commencement jusqu'à la fin ; que vous le regardiez, que vous soyez tourné vers lui par un regard droit & sim-